

Puisque Laura ...

Comme Carole ...

Car Alix ...

Parce qu'en elles tout se résume.

Promotor     Prof. dr. S. Vandepitte  
                 Vakgroep Vertalen, tolken en communicatie  
Copromotor   Prof. dr. D. Willems  
                 Vakgroep Taalkunde

Decaan        Prof. dr. Marc Boone  
Rector        Prof. dr. Anne De Paepe

Photo : Zabriski Point – Death Valley , California



Faculteit Letteren & Wijsbegeerte

Kathelijne Denturck

***Et pour cause...***  
***La traduction de connecteurs causaux***  
***à la lumière des universaux de traduction.***

*Une étude de corpus (français - néerlandais,  
néerlandais - français)*

Proefschrift voorgelegd tot het behalen van de graad van  
Doctor in de vertaalwetenschap

2014



# Remerciements

Par ces quelques lignes, je tiens à remercier tous ceux qui ont participé de près ou de loin au bon déroulement de cette thèse, bien consciente de l'impossibilité de mentionner tout le monde.

Je tiens à remercier tout particulièrement mes directrices de thèse Prof. Dr. Sonia Vandepitte et Prof. Dr. Dominique Willems. Je vous remercie d'avoir cru en mes capacités, pour le temps et la patience que vous m'avez accordés tout au long de ces années.

J'exprime tous mes remerciements à l'ensemble des membres de mon jury : Prof. Dr. Liesbeth Degand, Prof. Dr. Kerstin Jonasson, Prof. Dr. Sandrine Zufferey et Prof. Dr. Peter Lauwers.

J'adresse toute ma gratitude au Prof. Dr. Véronique Hoste qui m'a accueillie dans son groupe de recherche. Je la remercie non seulement pour ses encouragements et ses précieux conseils mais aussi pour sa chaleureuse amitié.

C'est le Prof. Dr. Rita Godijns qui m'a introduite dans le monde de la recherche. Merci, Rita, de m'avoir fait vivre cette expérience inoubliable.

Je remercie toutes les personnes formidables que j'ai pu rencontrer dans l'équipe LT3. Merci, Els et Lieve, non seulement pour votre aide dans le domaine de la programmation, mais surtout pour avoir partagé avec moi les joies et les peines de tous les jours. Je remercie Peter pour sa bonne volonté et son efficacité dans le domaine de l'informatique. Merci à Klaar, Orphée, Isabelle et Bart pour leur optimisme contagieux. A Marjan et à Joke, je dis merci pour leur enthousiasme de jeunes collègues. Mais ce sont surtout les nombreuses occasions de fêtes et les gâteaux d'anniversaire qui me manqueront au sein de cette équipe.

Pour le côté pratique, je suis extrêmement reconnaissante d'avoir pu faire appel à Laurence De Wilde qui était toujours aux petits soins avec moi. Merci aussi à Gitte pour la mise en page de ce livre.

Durant toutes ces années, Sofie et son ami Jan, sont devenus non seulement des compagnons de thèse, mais aussi des amis pour la vie qui m'ont fait vivre des moments inoubliables, même dans des périodes difficiles.

Mais c'est avant tout Els, mon amie depuis toujours, qui a non seulement partagé mes joies, mais qui a surtout dû supporter toutes mes lamentations. Elle n'a cessé de croire en moi, jour et nuit, elle était là pour me guider à travers cette expérience.

Merci à Benoît pour avoir été mon compagnon de route durant de belles années et de m'avoir offert trois filles formidables.

Je tiens à remercier aussi mes parents. Même si je n'ai plus pu prouver à mon père que j'étais capable de réaliser ce travail, j'espère que quelque part il est fier de moi. Merci, Mams, pour les mots encourageants durant nos entretiens téléphoniques chaque soir et pour les soupes consolatrices.

Finalement, je voudrais remercier celui et celles qui me sont les plus chers. Merci, Stephan pour ton amour au quotidien. Tu m'as fait retrouver la confiance en moi-même et tu m'as ouvert des horizons. Cette thèse a été un défi pour ta patience, mais tu n'as jamais cessé de me soutenir. Avec la petite Alexandra, qui m'est si chère, tu m'as donné 1001 raisons pour avoir hâte de rentrer le soir.

Laura, Carole et Alix, vous avez souvent dû vous passer d'une maman trop occupée. Je vous remercie de votre patience et je tiens surtout à vous dire que vous resterez toujours ma plus belle réalisation, me procurant plus de joie et de fierté que n'importe quoi.

# Liste des Tableaux

Tableau 1	Nombre de mots par sous-corpus	14
Tableau 2	Nombre de mots et de connecteurs dans les sous-corpus ‘littérature’	14
Tableau 3	Classification des universaux de traduction d’après Niemgeers (2010)	21
Tableau 4	Classification des universaux de traduction	22
Tableau 5	Classifications des relations de discours	53
Tableau 6	Le nombre d’occurrences des connecteurs (en particulier <i>parce que</i> ) dans le corpus	56
Tableau 7	Répartition des différentes positions de <i>parce que</i> dans la phrase	64
Tableau 8	Le nombre d’occurrences des connecteurs (en particulier <i>car</i> ) dans le corpus 67	
Tableau 9	Le nombre d’occurrences des connecteurs (en particulier <i>puisque</i> ) dans le corpus	75
Tableau 10	Répartition des différentes positions de <i>puisque</i> dans la phrase	82
Tableau 11	Le nombre d’occurrences des connecteurs (en particulier <i>comme</i> ) dans le corpus 84	
Tableau 12	Le nombre d’occurrences des connecteurs (en particulier <i>omdat</i> ) dans le corpus 91	
Tableau 13	Répartition des différentes positions de <i>omdat</i> dans la phrase	100
Tableau 14	Distribution de <i>omdat</i> dans des relations subjectives et objectives en pourcentages des attestations analysées. (tableau repris de Canestrelli 2013)	101
Tableau 15	Le nombre d’occurrences des connecteurs (en particulier <i>want</i> ) dans le corpus.105	
Tableau 16	Répartition des différentes positions de <i>want</i> dans la phrase	108
Tableau 17	Le nombre d’occurrences des connecteurs (en particulier <i>aangezien</i> ) dans le corpus	114
Tableau 18	Répartition des différentes positions de <i>aangezien</i> dans la phrase	117
Tableau 19	Le nombre d’occurrences des connecteurs (en particulier <i>doordat</i> ) dans le corpus	120
Tableau 20	Répartition des différentes positions de <i>doordat</i> dans la phrase	125
Tableau 21	Comparaison des connecteurs selon les critères de dépendance et d’association	129
Tableau 22	La position des connecteurs dans la phrase	130
Tableau 23	Distribution du sémantisme des connecteurs français	130
Tableau 24	Distribution du sémantisme des connecteurs néerlandais	131

Tableau 25	Le statut informationnel des arguments	134
Tableau 26	La fréquence absolue des connecteurs dans le corpus source	134
Tableau 27	Les différentes traductions des connecteurs français	142
Tableau 28	Les différentes traductions des connecteurs néerlandais	147
Tableau 29	échelle d'explicitude	156
Tableau 30	Distribution des traductions d'après les degrés d'explicitude dans le corpus Fr-Nl	157
Tableau 31	Distribution en pourcentage des traductions d'après les degrés d'explicitude dans le corpus Fr-Nl	166
Tableau 32	Distribution des traductions d'après les degrés d'explicitude dans le corpus Nl-Fr	170
Tableau 33	Distribution en pourcentages des traductions d'après les degrés d'explicitude dans le corpus Nl-Fr	178
Tableau 34	Distribution des expressions source d'après les degrés d'explicitude dans le corpus Fr-Nl	180
Tableau 35	Distribution des expressions source d'après les degrés d'explicitude dans le corpus Fr-Nl	185
Tableau 36	Nombre de connecteurs /10.000 mots par sous-corpus	189
Tableau 37	Nombre de connecteurs dans le corpus français - néerlandais	190
Tableau 38	Nombre de connecteurs dans le corpus néerlandais - français	190
Tableau 39	Nombre d'implications dans les deux sous-corpus	191
Tableau 40	Nombre d'explicitations dans les deux sous-corpus	191
Tableau 41	Degré d'explicitation et d'implication dans les deux directions de traduction	192
Tableau 42	Degré d'implication dans les deux directions de traduction	192
Tableau 43	Degré d'explicitation dans les deux directions de traduction	193
Tableau 44	La diversité des traductions des quatre connecteurs français (par ordre alphabétique)	196
Tableau 45	La diversité des traductions des quatre connecteurs néerlandais (par ordre alphabétique)	200
Tableau 46	Aperçu des différents tests pour la simplification dans les deux directions de traduction	207
Tableau 47	Expressions (par ordre alphabétique) en français langue source traduites par un des quatre connecteurs néerlandais	210
Tableau 48	Expressions (par ordre alphabétique) en néerlandais langue source traduites par un des quatre connecteurs français	213



# Liste des Figures

Figure 1	Le projet littérature française dans Kwalitan	16
Figure 2	Interface permettant d'introduire des codes	17
Figure 3	échelle de subjectivité d'après Pit (2003)	128
Figure 4	échelle de subjectivité d'après Degand et Pander Maat (2003)	128
Figure 5	Distribution des différents emplois des quatre connecteurs dans les deux langues	131
Figure 6	Distribution des différents emplois des quatre connecteurs français	132
Figure 7	Distribution des différents emplois des quatre connecteurs néerlandais	133
Figure 8	Distribution des différents emplois des huit connecteurs	133
Figure 9	équivalents néerlandais des quatre connecteurs français	137
Figure 10	équivalents français des quatre connecteurs néerlandais	137
Figure 11	équivalents néerlandais des quatre connecteurs français, en particulier les équivalents de <i>parce que</i>	142
Figure 12	équivalents néerlandais des quatre connecteurs français, en particulier les équivalents de <i>car</i>	143
Figure 13	équivalents néerlandais des quatre connecteurs français, en particulier les équivalents de <i>puisque</i>	144
Figure 14	équivalents néerlandais des quatre connecteurs français, en particulier les équivalents de <i>comme</i>	145
Figure 15	équivalents français des quatre connecteurs néerlandais, en particulier les équivalents de <i>omdat</i>	147
Figure 16	équivalents français des quatre connecteurs néerlandais, en particulier les équivalents de <i>want</i>	148
Figure 17	équivalents français des quatre connecteurs néerlandais, en particulier les équivalents de <i>aangezien</i>	149
Figure 18	équivalents français des quatre connecteurs néerlandais, en particulier les équivalents de <i>doordat</i>	149



# Table des matières

<b>Introduction .....</b>	<b>1</b>
Objectifs de la thèse et questions de recherche .....	1
La causalité .....	3
Définition et délimitation .....	3
L'expression de la cause en français et en néerlandais .....	4
Les connecteurs .....	8
La causalité en traduction .....	9
Étapes de l'analyse et structure de la thèse .....	9
<b>Chapitre 1      Méthodologie : une étude de corpus .....</b>	<b>11</b>
1.1 La traductologie de corpus .....	11
1.2 Compilation du corpus et banque de données .....	12
1.2.1 Contraintes .....	12
1.2.2 Résultat .....	14
1.2.3 Traitement automatique du corpus .....	15
1.2.4 Annotations .....	17
<b>Chapitre 2      Les universaux de traduction .....</b>	<b>19</b>
2.1 Introduction .....	19
2.2 L'explicitation .....	24
2.2.1 Définition .....	24
2.2.2 L'hypothèse d'explicitation dans différentes études .....	28
2.2.3 Raisons pour l'explicitation .....	32
2.2.4 Discussion .....	33
2.3 La simplification .....	34
2.3.1 Définition .....	34
2.3.2 L'hypothèse de simplification dans différentes études .....	35
2.3.3 Raisons pour la simplification .....	38
2.3.4 Discussion .....	39
2.4 La normalisation .....	40
2.4.1 Définition .....	40
2.4.2 L'hypothèse de la normalisation dans différentes études .....	41
2.4.3 Raisons pour la normalisation et critique .....	43
2.5 Conclusion .....	43

<b>Partie1 Partie descriptive.....</b>	<b>45</b>
--	-----------

<b>Chapitre 3 Les huit connecteurs sous analyse.....</b>	<b>47</b>
--	-----------

3.1	Introduction .....	47
3.1.1	Les caractéristiques syntaxiques .....	48
3.1.2	Les caractéristiques sémantico-pragmatiques .....	52
3.2	Le connecteur <i>Parce que</i> .....	56
3.2.1	Études antérieures .....	56
3.2.2	Analyse de corpus : caractéristiques syntaxiques .....	60
3.2.3	Analyse de corpus : caractéristiques sémantico-pragmatiques .....	64
3.2.4	Le statut informationnel des arguments .....	66
3.2.5	Conclusion .....	66
3.3	Le connecteur <i>car</i> .....	67
3.3.1	Études antérieures .....	67
3.3.2	Analyse de corpus : caractéristiques syntaxiques .....	70
3.3.3	Analyse de corpus : caractéristiques sémantico-pragmatiques .....	71
3.3.4	Le statut informationnel des arguments .....	73
3.3.5	Conclusion .....	74
3.4	Le connecteur <i>puisque</i> .....	74
3.4.1	Études antérieures .....	75
3.4.2	Analyse de corpus : caractéristiques syntaxiques .....	79
3.4.3	Analyse de corpus : caractéristiques sémantico-pragmatiques .....	82
3.4.4	Le statut informationnel des arguments .....	83
3.4.5	Conclusion .....	84
3.5	Le connecteur <i>comme</i> .....	84
3.5.1	Études antérieures .....	85
3.5.2	Analyse de corpus : caractéristiques syntaxiques .....	88
3.5.3	Analyse de corpus : caractéristiques sémantico-pragmatiques .....	89
3.5.4	Le statut des arguments .....	90
3.5.5	Conclusion .....	90
3.6	Le connecteur <i>omdat</i> .....	91
3.6.1	Études antérieures .....	91
3.6.2	Analyse de corpus : caractéristiques syntaxiques .....	95
3.6.3	Analyse de corpus : caractéristiques sémantico-pragmatiques .....	100
3.6.4	Le statut informationnel des arguments .....	103
3.6.5	Conclusion .....	104
3.7	Le connecteur <i>want</i> .....	104
3.7.1	Études antérieures .....	105
3.7.2	Analyse de corpus : caractéristiques syntaxiques .....	107
3.7.3	Analyse de corpus : caractéristiques sémantiques .....	108
3.7.4	Le statut informationnel des arguments .....	111
3.7.5	Conclusion .....	113
3.8	Le connecteur <i>aangezien</i> .....	113
3.8.1	Études antérieures .....	114
3.8.2	Analyse de corpus : caractéristiques syntaxiques .....	116

3.8.3	Analyse de corpus : caractéristiques sémantiques .....	117
3.8.4	Le statut informationnel des arguments .....	119
3.8.5	Conclusion .....	119
3.9	Le connecteur <i>doordat</i> .....	120
3.9.1	Études antérieures.....	120
3.9.2	Analyse de corpus : caractéristiques syntaxiques .....	121
3.9.3	Analyse de corpus : caractéristiques sémantico-pragmatiques .....	125
3.9.4	Le statut informationnel des arguments .....	125
3.9.5	Conclusion .....	126
<b>Chapitre 4</b>	<b>Comparaison des deux systèmes .....</b>	<b>127</b>
4.1	Etudes contrastives et traductologiques antérieures .....	127
4.2	Les caractéristiques syntaxiques.....	129
4.2.1	Comportements syntaxiques .....	129
4.2.2	La place dans la phrase .....	129
4.3	Les caractéristiques pragmatico-sémantiques.....	130
4.3.1	Le sémantisme .....	130
4.4	Le statut informationnel des arguments.....	134
4.5	La fréquence .....	134
4.6	Conclusion et hypothèses de traduction.....	135
<b>Partie 2</b>	<b>Analyse des traductions .....</b>	<b>139</b>
<b>Chapitre 5</b>	<b>Les relations causales : analyse des traductions .....</b>	<b>141</b>
5.1	Direction de traduction français – néerlandais.....	141
5.1.1	Les traductions de <i>parce que</i> .....	142
5.1.2	Les traductions de <i>car</i> .....	143
5.1.3	Les traductions de <i>puisque</i> .....	144
5.1.4	Les traductions de <i>comme</i> .....	144
5.2	Direction de traduction néerlandais – français.....	146
5.2.1	Les traductions de <i>omdat</i> .....	147
5.2.2	Les traductions de <i>want</i> .....	148
5.2.3	Les traductions de <i>aangezien</i> .....	148
5.2.4	Les traductions de <i>doordat</i> .....	149
5.2.5	Conclusion .....	149
<b>Chapitre 6</b>	<b>La traduction des connecteurs à la lumière des universaux de traduction .....</b>	<b>151</b>
6.1	Introduction .....	151
6.2	L'explicitation et l'implication en traduction.....	152
6.2.1	L'établissement d'une échelle d'explicitude .....	152
6.2.2	L'implication.....	156
6.2.3	L'explicitation .....	179
6.2.4	Conclusion pour l'explicitation et l'implication .....	189
6.2.5	l'hypothèse d'asymétrie .....	192

6.3	La simplification .....	193
6.3.1	Aspects lexicaux .....	195
6.3.2	Aspects syntaxiques .....	203
6.3.3	Conclusion pour la simplification .....	206
6.3.4	L'hypothèse d'asymétrie appliquée à la simplification .....	206
6.4	La normalisation .....	207
6.4.1	Introduction .....	207
6.4.2	La normalisation dans le corpus français – néerlandais .....	209
6.4.3	La normalisation dans le corpus néerlandais – français .....	211
6.4.4	Conclusion .....	213
<b>Chapitre 7</b>	<b>Conclusion.....</b>	<b>215</b>
	<b>Bibliographie.....</b>	<b>223</b>
	<b>Appendice .....</b>	<b>241</b>

# Introduction

## Objectifs de la thèse et questions de recherche

La causalité structure les expériences humaines et permet la compréhension et l'organisation du savoir. Elle est de ce fait omniprésente dans diverses disciplines scientifiques. L'importance de la causalité se manifeste en langue entre autres par la fréquence et la variété des expressions causales. Dans ce travail nous nous concentrerons sur le domaine linguistique de la causalité et ses diverses manifestations formelles, sémantiques et fonctionnelles.

Notre étude se situe dans le domaine de la traductologie. La causalité, par sa complexité syntaxique et sémantique nous a paru particulièrement intéressante pour une étude traductologique. Il s'agira d'analyser et d'expliquer les traductions proposées pour un sujet particulièrement complexe.

Concrètement, l'étude vise deux objectifs.

D'une part nous présenterons une description minutieuse des connecteurs causaux et de leurs traductions dans deux langues et ce à partir d'un corpus parallèle et pour les deux directions de traductions. Les questions posées sont multiples. Comment les traducteurs gèrent-ils la diversité dans l'expression de la causalité aussi bien à l'intérieur d'une langue qu'entre les deux langues. Préfèrent-ils prendre les équivalents prototypiques dans l'autre langue ou font-ils usage du large éventail d'alternatives ? Restent-ils fidèles à la causalité ou les traductions présentent-elles des glissements vers d'autres relations sémantiques ?

D'autre part, sur un plan plus théorique nous cherchons à vérifier la validité de certaines hypothèses proposées en traductologie. Est-il possible, à partir de la traduction de connecteurs causaux, de vérifier des hypothèses de traductions, telles que l'explicitation et l'implicitation ou la simplification et la normalisation ?

Pour pouvoir répondre à ces questions, une description minutieuse des expressions causales dans les deux langues sous analyse est nécessaire. Nous sommes partie de quatre connecteurs causaux français et néerlandais que nous avons choisis sur base de

leur fréquence: *parce que*, *car*, *puisque* et *comme* pour le français ; *omdat*, *want*, *aangezien* et *doordat* pour le néerlandais. La plupart de ces connecteurs ont déjà été bien étudiés. Nous nous basons sur ces descriptions aussi bien monolingues (e.a. Sanders 2005, Zufferey, 2012) que contrastives (e.a. Degand, 1996, 2004 ; Pit 2003,2007) pour notre approche traductologique. Le connecteur *comme*, quant à lui, a été beaucoup nettement moins étudié, sans doute en raison de son caractère polysémique. C'est précisément cette polysémie qui nous a paru intéressante pour notre étude. Nous avons commenté les études antérieures et les avons complétées avec les résultats d'une analyse de corpus pour arriver à une description détaillée (syntaxique, sémantique et informationnelle) des huit connecteurs.

A partir de cette description , nous comparons les deux systèmes linguistique dans le but de formuler des hypothèses de traduction. Même s'il n'y a pas de traduction de connecteur à connecteur, l'analyse comparative permet de prévoir certaines préférences.

Ces hypothèses sont ensuite testées à la réalité d'un corpus bilingue bidirectionnel (français – néerlandais ; néerlandais – français) composé de textes littéraires.

En plus d'une description des moyens utilisés par les traducteurs, cette recherche permet de vérifier la validité de certaines hypothèses formulées dans la science traductologique.

Des études axées sur le processus de traduction ont en effet constaté certaines tendances universelles de traduction et formulé des hypothèses précises sous forme d'universaux de traduction. Ainsi les traductions seraient plus explicites que leurs équivalents source. Les traducteurs tendraient également à simplifier les textes source et se soucieraient de s'adapter aux normes de la langue cible.

Pour vérifier l'hypothèse d'explicitation nous proposerons une échelle qui mesure le degré d'explicitude<sup>1</sup> des différentes expressions causales. Nous comparons le lexique et la syntaxe des phrases source et des phrases cible pour voir si dans les traductions il est effectivement question de simplification. A partir des constatations dans le corpus source, nous pouvons établir ce qui constitue la norme dans la langue source et vérifier si les traducteurs ont tendance à s'adapter à ces normes.

Cette thèse tente donc de vérifier et de mesurer ces universaux de traduction dans le domaine de la causalité. Cette vérification concerne en particulier les traductions inattendues, pour lesquels ces universaux devraient pouvoir fournir une explication.

---

<sup>1</sup> Nous utiliserons à partir de maintenant le néologisme *explicitude* comme traduction du terme anglais 'explicitness', le caractère explicite.



## La causalité

### Définition et délimitation

La causalité a été fort étudiée dans plusieurs disciplines scientifiques. Pour un aperçu des diverses définitions, nous renvoyons à Jackiewicz (1998). Cet auteur signale qu'une définition exhaustive manque toutefois. Les études linguistiques partent soit de certains marqueurs de causalité bien particuliers (Groupe  $\lambda$ -L, 1975 ; Zufferey, 2012 ; Sanders, 1992 ; Degand, 2000) soit d'une définition ou d'une catégorisation plus large distinguant plusieurs types de causalité pour décrire certains marqueurs (Talmy, 1988 ; Danlos, 1988).

Les éléments constitutifs de la causalité retenus dans les définitions existantes sont : la cause, la conséquence, une relation entre les deux et une succession temporelle.

Shibatani (1976) parle d'une relation entre deux événements dont le locuteur croit que l'occurrence d'un événement, l'événement causé a été réalisé à un moment ultérieur à celui où l'événement causant a eu lieu. En plus, toujours selon Shibatani, le locuteur est convaincu que l'événement causé est complètement dépendant de l'occurrence de l'événement causant à tel point que l'événement causé n'aurait pas eu lieu si l'événement causant n'avait pas eu lieu.

La plupart des définitions se focalisent sur la cause qui produit un effet. Or dans la réalisation linguistique, les liens causaux sont souvent plus complexes. Lorsqu'un locuteur communique une relation causale, il communique bien plus que l'existence de cette relation. Sa présence subjective peut être plus ou moins grande. Le locuteur peut en effet exprimer une relation causale pour donner une explication causale concernant des événements : expliquer qu'un phénomène est la cause d'un autre, mais aussi pour donner une explication de nature plus épistémique: convaincre l'interlocuteur d'une opinion, motiver ou justifier une action ou une conclusion; ou pour expliquer qu'une opinion, une conclusion ou un acte de langage est causé par un état de choses (Degand 2001). Il s'agira donc de partir d'une classification raisonnée des emplois causaux. Le sémantisme des connecteurs sera traité dans le chapitre 3.

Si la causalité forme l'objet de cette étude, il faut néanmoins la situer parmi les autres relations sémantiques auxquelles elle est étroitement liée, en particulier les relations temporelles, de but, de concession et conditionnelles. Ainsi la relation causale pure se trouve en rapport direct avec la relation temporelle :

Le passage d'une succession temporelle à une relation de cause à effet provient d'une relation étroite entre le temps et la cause : conceptuellement, la cause est la répétition d'une succession de deux événements qui conduit à la généralité du phénomène (il y a A 'je lâche la balle' puis B 'la balle tombe'; Répétition de 'A puis B' = à chaque fois que A 'je lâche la balle', y a B 'la balle tombe' ; généralisation = A cause B : 'La balle est tombée parce que je l'ai lâchée'). (Hamon 2006: 51)

La relation de but, quant à elle, est décrite comme une causalité finale et la concession comme une cause contraire dans Nazarenko (2000). La condition présente également une relation de cause à conséquence, la cause étant dans ce cas hypothétique: la réalisation de la conséquence dépend de la réalisation de la cause. Le cas d'une condition irréaliste admet une paraphrase en *parce que* moyennant une négation des propositions initiales. Si P alors Q = Non Q parce que non P.

La parenté entre les différentes relations sémantiques est clairement présente dans la classification de Sanders et al. (1992) qui distingue deux grands types de relations : les causales et les additives. En ajoutant d'autres critères, tels la source (sémantique ou pragmatique) de la cohérence, l'ordre des segments (ordre de base ou ordre inversé), la polarité (négative ou positive), ils arrivent à une taxonomie des différentes relations. Ainsi, la relation de but, de concession, de condition sont considérées comme des relations causales, alors que la relation de contraste est la polarité négative d'une relation additive. Il sera particulièrement utile de tenir compte de la parenté plus ou moins étroite entre ces diverses relations pour notre étude traductologique.

## L'expression de la cause en français et en néerlandais

En linguistique, la causalité est décrite à travers ses moyens d'expression. Les relations causales peuvent être exprimées de diverses façons. Même si nous partons de connecteurs spécifiques pour notre analyse, nous sommes confrontée à d'autres expressions dans les traductions. C'est pourquoi nous présentons un bref aperçu de l'ensemble des moyens pour établir un lien causal.

### Les moyens lexicaux

L'importance de la cause dans notre raisonnement et notre communication ont donné lieu à une multiplicité de moyens d'expression, mais les connecteurs et les verbes causaux sont les plus utilisés (Nazarenko, 2000).

Le français dispose d'un large éventail d'expressions causales. L'indication la plus claire, la plus explicite d'une relation causale est fournie par les **connecteurs** : conjonctions de coordination (*car*) ou de subordination (*parce que, puisque,...*) ou adverbes (*en effet*).

Les conjonctions relient généralement deux propositions à verbe fini et fournissent ainsi un maximum d'information quant aux participants, au temps et à la modalité (Vandepitte 1993).

La causalité relie des événements ou des états. Ces événements et états sont décrits avec un verbe fini, donnant ainsi aucun doute concernant l'interprétation.

Vandepitte (1993 : 27) compare les phrases:

- (1) I stayed in because of the rain.  
*[je ne suis pas sortie à cause de la pluie.]*
- (2) I stayed in because it was raining.  
*[je ne suis pas sortie parce qu'il pleuvait.]*

et fait remarquer que la première phrase est bien plus ambiguë étant donné qu'on peut l'interpréter de différentes façons:

- (3) I stayed in because I had heard a forecast of rain.  
*[je ne suis pas sortie parce qu'on avait prévu de la pluie.]*
- (4) I stayed in because I knew the rain that morning would have wetted all the paths.  
*[je ne suis pas sortie parce que la pluie avait mouillé les rues ce matin.]*
- (5) I stayed in because it was still raining.  
*[je ne suis pas sortie parce qu'il pleuvait toujours.]*

Par contre dans l'exemple (3) l'indication du temps (*was raining*) ne laisse aucun doute quant à l'interprétation.

Nazarenko (2000) revient aussi sur la différence entre une conjonction et une préposition dans l'expression de la cause par la présence ou l'absence des actants.

- (6) Il est sorti parce que son patron l'a appelé d'urgence au téléphone.  
 (7) Il est sorti à cause du téléphone.  
 (8) Il est sorti à cause de son patron.  
 (9) Il est sorti à cause d'un appel téléphonique.  
 (10) ? Il est sorti à cause d'un appel téléphonique urgent de son patron.

Les nominalisations sont une simplification de l'énoncé.

Il existe différentes formes de connecteurs de causalité. Ils sont divisés en deux classes d'après l'ordre des arguments.

Les connecteurs prospectifs:

*Donc, c'est pourquoi, par conséquent, en conséquence, ainsi, alors, de sorte que, ...*  
*Dus, daarom, daardoor, bijgevolg, ...*

Les connecteurs rétrospectifs:

*Parce que, puisque, comme, car, vu que, étant donné que, ...*  
*Omdat, want, aangezien, doordat, gezien, immers, ...*

La **préposition** la plus explicitement causale en français est 'à cause de' que Nazarenko (2000) rapproche de *parce que* en les désignant comme les expressions prototypiques de la cause. En néerlandais il y a la préposition *wegens*. Les autres prépositions ou locutions prépositionnelles ajoutent à la relation causale une nuance supplémentaire, comme:

*Grâce à, en raison de, à la suite de, ...*  
*Dankzij, wegens, vanwege, omwille van, ...*

ou sont fort ambigus comme:

*par (par amour...), pour (condamné pour corruption), de (je te plains de tomber dans ses mains redoutables)*

*om, door, bij, uit,...*

Dans la catégorie des **verbes**, deux types<sup>2</sup> de verbes peuvent être distingués.

Il y a d'une part les verbes causaux lexicaux, tels que

*Causer, provoquer, déclencher, entraîner, ...*

*Veroorzaken, uitlokken, met zich meebrengen, ...*

D'autres verbes expriment une causalité plus grammaticalisée : ce sont les verbes *faire* ou *laisser*, *doen* ou *laten* appelés causatifs ou factitifs. La factitivité introduit un agent qui exerce sa capacité agentive sur un autre agent. Il y a donc trois participants: un agent principal instigateur, un agent secondaire qui exécute (ou non) le processus et un patient affecté par le processus.

Toujours dans la catégorie des moyens lexicaux, nous retenons la construction **être** suivi d'un **syntagme nominal** causal :

*Être la cause de, être la raison de, être le motif de, ...*

*De oorzaak zijn van, de reden zijn van, de aanleiding zijn tot, ...*

## Les moyens syntaxiques

Certaines constructions phrastiques peuvent s'utiliser avec une acception causale.

Ainsi, le **gérondif**, le **participe présent** et le **participe passé en tête de phrase** . Ces constructions ont disparu du néerlandais, mais restent fréquentes en français.

(11) En lanternant, comme vous avez fait, vous nous avez fait perdre toutes nos chances de succès.

(12) Un orage étant éclaté, nous fûmes forcés de retarder notre départ.

Les **adjectifs** en tête de phrase peuvent également donner lieu à une lecture causale dans les deux langues.

(13) Jeune et ambitieux, vous trouverez sûrement un emploi assez rapidement.

La structure avec **comme** et **als** en apposition détachée exprime toujours un lien causal.

(14) Gros comme il était, il ne passait pas par la porte étroite.

(15) Dik als hij was kon hij niet door de nauwe opening.

Les **subordonnées relatives** auss expriment souvent une causalité.

---

<sup>2</sup> Certains auteurs (cf. Desclés et Guentchéva, 1998) ajoutent à la catégorie de la causalité certaines constructions verbales transitives.

(16) La femme du bourgmestre, dans sa jalousie devenue morbide, se mît à tyranniser toute la maisonnée, jusqu'aux enfants, à **qui** elle reprochait de n'avoir rien dit. (Lit Nl-Fr Eggels 3110)

## La prosodie et la ponctuation

La prosodie, reflétée dans la ponctuation peut également marquer une cause. Les deux points constituent une marque univoque, comparable à la lexicalisation.

(17) La nuit, Osewoudt ne parvint pas à s' endormir : il avait une crampe à la main gauche. (Lit Nl-Fr Hermans 12478)

## La parataxe

Malgré le fait que les relations causales soient plus complexes que les relations additives (Sanders et al, 1992), l'information causalement liée est plus facilement encodée et plus rapidement invoquée que l'information liée de façon additive. La simple juxtaposition de deux phrases peut mener à une interprétation causale.

Ce paradoxe de complexité causale (Sanders 2005b) s'explique entre autres par l'hypothèse de 'causalité par défaut' qui souligne notre tendance à chercher de la cohérence causale. La préférence humaine de rechercher de la structure, de construire des représentations hautement cohérentes, serait à la base de ce principe.

Des exemples comme

(18) Jean est entré dans la salle, Pierre est parti.

(19) Paul a réussi l'examen. Il est Brugeois.

appellent immédiatement une lecture causale, même s'il n'y a aucune indication linguistique de ce lien. Le locuteur peut tout aussi bien exprimer une relation temporelle dans le premier exemple et rapporter deux faits séparés dans le deuxième exemple.

Les auteurs de la *Rhetorical Structure Theory* (Mann et Thompson 1988) affirment clairement que les relations rhétoriques sont indépendantes de tout signe spécifique : la reconnaissance d'une relation repose sur une interprétation sémantico-pragmatique du contenu du segment. Ainsi une même séquence -deux phrases juxtaposées - peut être interprétée de différentes façons. Les relations ne sont pas nécessairement indiquées par des marques claires. Ce ne sont pas les éléments linguistiques qui déterminent le choix de l'interprétation, mais l'intuition du lecteur. Cette interprétation s'effectue suivant les opinions de l'analyste du texte : l'analyse résultante est donc une analyse subjective . A ce sujet Sweetser écrit:

the choice of a correct interpretation depends not on form, but on a pragmatically motivated choice between viewing the conjoined clauses as representing content units, logical entities or speech acts. (Sweetser 1990: 78)

Une relation rhétorique est caractérisée par la contrainte de son emploi et par l'effet ciblé. Ce ne sont pas les propriétés linguistiques qui définissent la relation rhétorique, mais l'intuition du lecteur à propos des intentions de l'auteur (Degand, 2001).

Malgré cette liberté de choix, l'expérience nous montre que le lien logique le plus souvent adopté est celui de la causalité (Sanders 2005b).

La cohérence n'est donc pas entièrement dépendante d'une réalisation linguistique, même si les interlocuteurs ont tendance à expliciter des constructions, causales ou autres, par des marqueurs.

## Les connecteurs

Les relations causales avec connecteur constituent le moyen le plus explicite pour exprimer la causalité. Étant donné que la causalité non explicitement marquée est difficile à délimiter, nous sommes partie, pour cette étude, de ses marqueurs les plus explicites.

Les connecteurs ont pour rôle linguistique de relier deux propositions et d'expliciter le sens que prend leur association. Pander Maat et Sanders (2006) donnent la définition suivante :

one-word items or fixed combinations that express the relation between clauses, sentences, or utterances in the discourse of a particular speaker – it indicates how its host utterance is relevant to the context. (Pander Maat et Sanders 2006 : 33)

On peut considérer les connecteurs au sens strict : les conjonctions ou locutions conjonctives. Mais certaines prépositions, adverbes peuvent également être rattachés à la classe des connecteurs.

En comparaison avec les prépositions, les connecteurs relient généralement deux propositions à verbe fini explicitant les actants et les relations temporelles. Le choix d'un connecteur est largement déterminé par les caractéristiques sémantiques et pragmatiques de la cause exprimée (Vandepitte, 1993). La préposition, quant à elle, introduit un élément nominal (ou un infinitif). Or, nominaliser une proposition suppose souvent une implication de l'expression des actants ou des précisions temporelles.

Mais le caractère explicite du connecteur ne réside pas uniquement dans le fait qu'il introduit une proposition avec un verbe fini conjugué. Il a aussi une valeur sémantique propre et un rôle communicatif spécifique.

Les connecteurs ont chacun leurs spécificités syntaxiques (subordination – coordination, dépendance – association), sémantiques et pragmatiques. Il n'existe toutefois pas de relation univoque entre connecteur et sens causal. Une relation causale déterminée peut être exprimée à l'aide de différents connecteurs. Parallèlement un connecteur peut s'utiliser dans différents contextes exprimant d'autres nuances.

Dans cette thèse quatre connecteurs causaux sont analysés dans les deux langues, aussi bien dans le corpus des langue sources qu'en traduction. Beaucoup a déjà été écrit sur *parce que*, *puisque*, *car* et (dans une moindre mesure) *comme* et leurs équivalents néerlandais, étant donné que ce sont les connecteurs de causalité les plus fréquents. Or dans le domaine de la traduction, il reste à voir comment ces connecteurs ont été traités.

## La causalité en traduction

Si la causalité d'une part et les universaux de traduction de l'autre ont été souvent étudiés, il y a peu de chercheurs en traductologie qui ont utilisé les relations causales dans le but de vérifier les tendances formulées comme universelles. La première à avoir lancé l'idée d'explicitation en traduction est Blum-Kulka (1986). L'analyse de traductions effectuées par des étudiants montrerait une plus grande cohésion dans les textes cible. Englund Dimitrova (2005) consacre un chapitre de son livre aux relations temporelles et causales dans les traductions du russe au suédois. Or, il s'agit là encore d'un test présenté à des étudiants en traduction à partir de deux phrases russes contenant des relations temporelles et causales implicites. Les données sont donc très limitées. Englund Dimitrova ne trouve pas de preuve de la tendance à expliciter les liens implicites.

Malgré le manque d'intérêt pour les relations causales, nous constatons leur importance pour l'étude des universaux. Ainsi l'exemple de corpus suivant montre que les traducteurs n'optent pas toujours pour une traduction littérale.

- (20) Alles was inderdaad zéér veilig. Er lag niets meer. (Lit NL-Fr Aspe 10156)  
Ils ne risquaient plus rien, en effet, **puisque** il n'y avait plus rien à voler.

Notre étude part d'une description précise de quatre connecteurs causaux dans les deux langues, compare les deux systèmes et observe les résultats de traducteurs professionnels dans un vaste corpus de genre littéraire.

## Étapes de l'analyse et structure de la thèse

La thèse est constituée de deux grandes parties précédées de deux chapitres introductifs, sur la méthodologie du corpus d'une part (chapitre 1) et sur les universaux de traductions d'autre part (chapitre 2).

La première partie présente une description minutieuse de quatre connecteurs causaux dans les deux langues sous étude. À partir de descriptions antérieures, enrichies de résultats de notre analyse de corpus, nous proposons une description précise et détaillée des caractéristiques syntaxiques, sémantiques et informationnelles des connecteurs (chapitre 3).

Ensuite une comparaison systématique des deux systèmes linguistiques a été élaborée (chapitre 4). À partir de cette comparaison, il nous a été possible de formuler des hypothèses de traduction à la fin de cette première partie.

Dans la deuxième partie de la thèse, les données du corpus traductif sont confrontées à la description. Dans le chapitre 5 nous donnons une description des traductions et nous vérifions dans quelle mesure celles-ci correspondent à nos attentes. Nous nous intéressons particulièrement aux traductions qui ne suivent pas le pronostic. Lorsque les traductions ne se comportent pas comme prévu, nous faisons appel aux tendances de traduction. Le chapitre 6 vérifie l'impact de ces tendances sur la traduction des connecteurs causaux.

Nous terminons par une conclusion (chapitre 7) décrivant les résultats de notre analyse et nous formulons quelques pistes de recherche future.



# Chapitre 1

## Méthodologie : une étude de corpus

### 1.1 La traductologie de corpus

La traductologie de corpus utilise une large collection de textes (écrits ou oraux) avec leur traduction dans le but de décrire le processus de traduction et d'y détecter des caractéristiques inhérentes aux traductions. Des termes comme 'translationese', 'third code' (Frawley, 1984) indiquent en effet que les traductions présentent certaines particularités. Notre étude se situe dans le courant des analyses traductologiques descriptives sur base de corpus. Dans un corpus bien délimité (genre, période, paire de langues) un problème de traduction bien particulier (la traduction de connecteurs causaux) est utilisé pour vérifier certaines tendances décrites dans la traductologie, à savoir l'explicitation et l'implicitation (chapitre 6.2.), la simplification (chapitre 6.3.) et la normalisation. (chapitre 6.4.).

La recherche traductologique sur corpus s'est développée dans les années '90. A côté des analyses linguistiques, les corpus électroniques sont utilisés pour analyser des traductions qui méritent une attention particulière parce que la traduction est

shaped by its own goals, pressures and context of production (Baker 1996 : 175).

Alors que dans un premier temps (les années '70) les traductions avaient été regardées comme inférieures au texte source qui devait être reproduit de façon aussi littérale que possible et qu'une attitude prescriptive prédominait dans les études traductologiques, dans les années '80 deux courants ont contribué à un changement radical de point de vue. L'approche fonctionnaliste prône que la fonction d'une traduction ne doit pas être la même que celle de l'original parce que la traduction est

a new communicative act that must be purposful with respect to the translator's client and readership. (Nord 1997, couverture).

Des études descriptives quant à elles proposent une approche descriptive, fonctionnelle et systémique orientée vers le texte cible (Toury 1995). Elles décrivent les caractéristiques typiques des traductions, décrites comme des systèmes en usage (Baker 1993).

L'utilisation de corpus a largement contribué à cette approche descriptive, qui à partir d'analyses d'un groupe particulier de traductions (d'après la période, le genre, l'auteur, etc.) peut mener à une description d'un comportement de traduction bien particulier. Ainsi ont été formulées certaines normes et tendances typiques de la traduction.

## 1.2 Compilation du corpus et banque de données

Pour pouvoir répondre aux questions formulées dans l'introduction, un corpus parallèle bidirectionnel a été compilé. Si plusieurs ressources unilingues sont disponibles dans les deux langues sous investigation (pour le français: Frantext, les divers textes journalistiques, comme Le Monde, La libération, etc.) ; pour le néerlandais: Eindhoven Corpus, Corpus Gesproken Nederlands, etc.), aucun corpus bilingue n'existait au moment d'entamer cette étude. Le corpus Europarl, contenant les débats tenus au Parlement Européen en plusieurs langues ne pouvait pas non plus être utile pour cette recherche étant donné que les traductions sont souvent faites à travers l'anglais, c'est-à-dire de la langue source vers l'anglais et puis vers la langue cible.<sup>1</sup> Ne pouvant disposer d'aucun outil de travail en termes de corpus, nous avons préféré construire nous-même un corpus adapté à notre recherche.

### 1.2.1 Contraintes

Lors de la compilation du corpus, un premier souci a été d'avoir un corpus bien balancé. Nous avons voulu tenir compte de la diversification de genre, de région, de période, des auteurs mais aussi des traducteurs.

Le corpus est composé de textes écrits uniquement. Les analyses donneraient sûrement d'autres résultats avec un corpus de textes oraux étant donné que les connecteurs connaissent beaucoup d'autres emplois à l'oral (Debaisieux, 1994 & 2002).

---

<sup>1</sup> Dans le courant de notre étude, le Dutch Parallel Corpus (DPC), contenant 10 millions de mots en 3 langues (néerlandais – français – anglais) a été publié. Le corpus est une nouvelle ressource particulièrement utile pour les recherches contrastives futures. (Macken et al. 2011)

Dans les deux langues, il existe des variations régionales. Nous avons tenu à représenter deux variantes par langue dans le corpus: le néerlandais des Pays-Bas et celui de la Flandre, tout comme le français de l'Hexagone et celui de la Belgique.

Étant donné que le néerlandais a connu des changements assez importants dans l'orthographe durant les années 40, nous n'avons retenu que des textes publiés à partir de 1950 jusqu'à présent. Pour le français nous avons également retenu des textes de la même période.

Le choix des textes à inclure dans le corpus a dans un premier temps été déterminé par la fréquence des connecteurs dans les textes. Pour entamer cette étude, il fallait un nombre important d'attestations. C'est pourquoi nous avons d'abord scanné différents types de textes à l'aide d'un outil d'extraction automatique de relations causales (Larsa, Denturck et al. 2009 ) pour voir quels genres de textes contenaient le plus de connecteurs et seraient donc les plus aptes à figurer dans le corpus.

Le choix des textes également a été déterminé par leur disponibilité en traduction et l'indication explicite de la direction de traduction. Sur la toile, une foule de textes bilingues sont disponibles. Souvent, en particulier pour des textes non-littéraires, l'information sur la langue source manque toutefois.

Au départ, trois genres avaient été retenus : littérature, discours politiques et articles de journaux. À l'intérieur du genre littéraire, les résultats de l'extraction automatique ont montré que les pièces de théâtre contiennent très peu de connecteurs causaux. Nous nous sommes donc limitée à scanner des extraits de romans et leurs traductions, chaque extrait contenant à peu près 25.000 mots.

Les deux autres genres ont présenté quelques difficultés de disponibilité dans les deux directions de traduction. Les traductions de discours politiques ont été plus faciles à trouver dans la direction néerlandais-français que dans l'autre direction. Les discours tenus par un ancien premier ministre se trouvaient dans les deux langues sur son site web et après vérification auprès du responsable du site, il s'est avéré que la langue source était toujours le néerlandais. Il n'a pas été possible de trouver suffisamment de matériel semblable dans l'autre direction de traduction.

Le phénomène inverse s'est produit pour les articles de journaux. Certains articles parus dans le journal français *Le Monde* sont traduits et repris dans le journal flamand *De Morgen*. Par contre, il est plus difficile de trouver du matériel néerlandais traduit en français. Pourtant pas mal de journaux ont leur pendant dans l'autre langue du pays, mais les rédacteurs ne pouvaient pas nous fournir d'information concernant la langue source et la direction de traduction.

Nombre de mots	Néerlandais-français	Français-néerlandais
Littérature	237.212	398.252
Discours politiques	102.648	
Textes journalistiques		62.860

Tableau 1 Nombre de mots par sous-corpus

Dans la deuxième période de notre recherche, le DPC a été publié, contenant entre autres des textes appartenant aux genres manquants. Mais là encore, le nombre de mots a paru insuffisant pour faire le contrepois du genre littéraire.

En plus, une étude préliminaire<sup>2</sup> comparant la fréquence et la distribution de connecteurs sémantiques et pragmatiques dans les trois genres (littérature, discours politiques et articles de journaux) a montré qu'il y a très peu de différences dans l'emploi des connecteurs.

### 1.2.2 Résultat

Finalement, vu les difficultés de compiler un corpus balancé et le peu de différences entre les genres, nous avons opté pour ne conserver que la partie 'littérature' du corpus pour continuer notre étude. Ainsi nous excluons la variante 'genre' et il a été plus facile d'étendre le corpus.

<b>FR-NL: 14 romans</b>	<b>le corpus Fr Langue Source</b>	<b>le corpus NL Langue Cible</b>
	398.252 mots → 653 connecteurs	401.260 mots
<b>NL-FR : 9 romans</b>	<b>le corpus NL Langue Source</b>	<b>le corpus Fr Langue Cible</b>
	237.212 mots → 556 connecteurs	257.431 mots

Tableau 2 Nombre de mots et de connecteurs dans les sous-corpus 'littérature'

Comme nous avons pu constater que la fréquence des connecteurs est plus grande en néerlandais qu'en français, il a fallu davantage de textes français pour arriver à un nombre d'exemples similaire dans les deux langues. À part la variation des auteurs, nous avons également tenu compte de la variation des traducteurs. Si des extraits de deux

<sup>2</sup> Les résultats de cette étude ont été présentés lors de la conférence 'Language for specific purposes – translation studies' à El Jadida, Maroc, 27-29 mai 2008.

romans d'un même auteur ont été insérés, il a été veillé à ce que le traducteur soit différent pour éviter l'influence du style du traducteur.

Pour le français, nous avons choisi les romans suivants : Camus Albert, *La peste* ; Claudel Philippe, *Le rapport de Brodeck* ; Curiol Céline, *Voix sans issue* ; Simone de Beauvoir, *La femme rompue. L'âge de discrétion*, Georges Duby, *Le temps des cathédrales. L'art et la société 980-1420*; Duras Marguerite, *L'amant* ; Groult Benoîte, *Les vaisseaux du cœur* ; Jardin Alexandre, *Le zèbre* ; Lévy Marc, *Et si c'était vrai* ; Nothomb Amélie, *Attentat* ; Nothomb Amélie, *Hygiène de l'assassin* ; Georges Perec, *Les choses, une histoire des années 60* ; Sagan Françoise, *Aimez-vous Brahms..* ; Schmitt Eric-Emmanuel, *Oscar et la dame rose*.

Pour le néerlandais, les textes suivants ont été retenus : Aspe Pieter, *Het vierkant van de wraak*; Claus Hugo, *Het Verdriet van België*; Dorrestein Renate, *Zonder genade*; Eggels Elle, *Het huis van de zeven zusters*; Hermans Willem Frederik, *De donkere kamer van Damokles*; Mulisch Harry, *De ontdekking van de hemel*; Teirlinck Herman, *Zelfportret of het galgemaal*; Vandeloo Jos, *Het gevaar*; Verhulst Dimitri, *Problemskihotel*.

Un aperçu détaillé des corpus (traducteurs, nombre de mots, ...) se trouve en appendice. (appendice n° 1). L'ensemble des phrases contenant les connecteurs sous analyse se trouvent sur le CD joint à cette thèse.

### 1.2.3 Traitement automatique du corpus

Tous les textes ont été alignés à l'aide du logiciel WinAlign appartenant au logiciel de traduction Trados. WinAlign travaille au niveau de la phrase, ce qui fait que chaque phrase du texte source a été reliée automatiquement à son correspondant en langue cible. Le logiciel se base sur les signes de ponctuation et sur la longueur des phrases pour segmenter les textes et établir le lien entre la langue originale et la traduction. Cette méthode est efficace et épargne beaucoup de temps, mais les alignements sont loin d'être parfaits. Pour obtenir un corpus fiable il a fallu vérifier manuellement l'alignement de toutes les phrases.

Ensuite un programme a été écrit pour pouvoir introduire les textes alignés dans le logiciel d'annotation Kwalitan. Ce logiciel a permis d'ajouter des métadonnées ainsi que des annotations linguistiques aux textes.

Les huit connecteurs sous investigation ont pu être reconnus et extraits automatiquement par Kwalitan. Deux connecteurs ambigus ont posé quelques problèmes. Comme le corpus n'a pas été étiqueté automatiquement sur les parties de discours, la conjonction et le substantif 'car' ont été confondus à plusieurs reprises. Le substantif étant pourtant plutôt rare, le problème a pu être résolu manuellement. Il n'en était pas ainsi pour le connecteur 'comme' qui a plusieurs emplois autres que causaux. Pour éviter de devoir trier manuellement le grand nombre d'attestations de 'comme', nous avons écrit un programme Perl qui nous a permis d'extraire toutes les phrases

contenant ‘comme’ dans un sens causal. Étant donné que *comme* ne peut avoir un sens causal que lorsqu’il se trouve en tête de phrase, nous avons cherché les formes de *comme* en position initiale ou suivant ‘ou’, ‘et’ ou ‘mais’. De cette façon nous avons obtenu très peu de bruit qu’il a été facile d’enlever manuellement. Le désavantage toutefois de cette procédure a été qu’il se peut que certaines attestations rares il est vrai, par exemple celles précédées d’un adverbe, n’aient pas été prises en compte. Ceci constitue un désavantage mais il eut été impossible de parcourir toutes les formes de *comme* manuellement.

Depuis le début de cette recherche, plusieurs fichiers, appelés projets dans le logiciel, ont été créés à l’intérieur de Kwalitan. La direction de traduction et le genre des textes ont été à la base de la constitution des projets. Au total 6 projets ont été introduits, dont deux seulement ont été retenus, les genres journalistiques et politiques étant éliminés : Littérature néerlandais-français et Littérature français-néerlandais. Les différents documents à l’intérieur d’un projet sont représentés comme montré dans Figure 1.

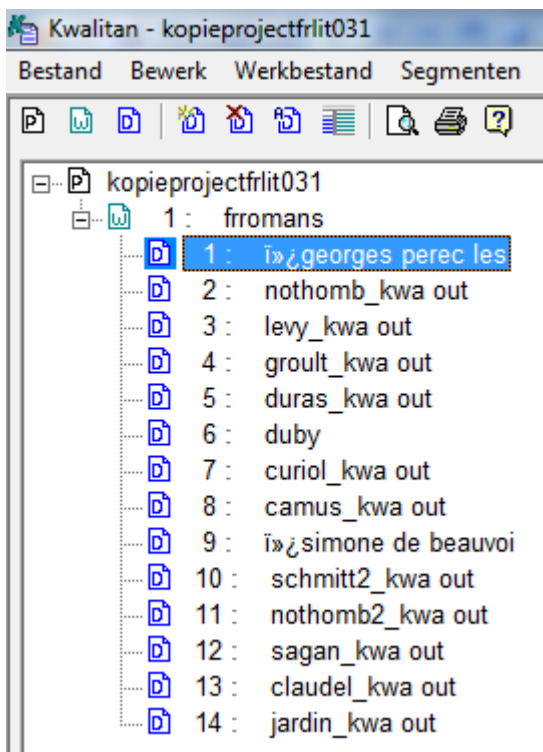


Figure 1 Le projet littérature française dans Kwalitan

En ouvrant un document à l’intérieur du projet chaque phrase apparaît avec sa traduction dans une interface qui permet d’ajouter manuellement des codes aux phrases, particularité que la plupart des logiciels de concordance ne possèdent pas.

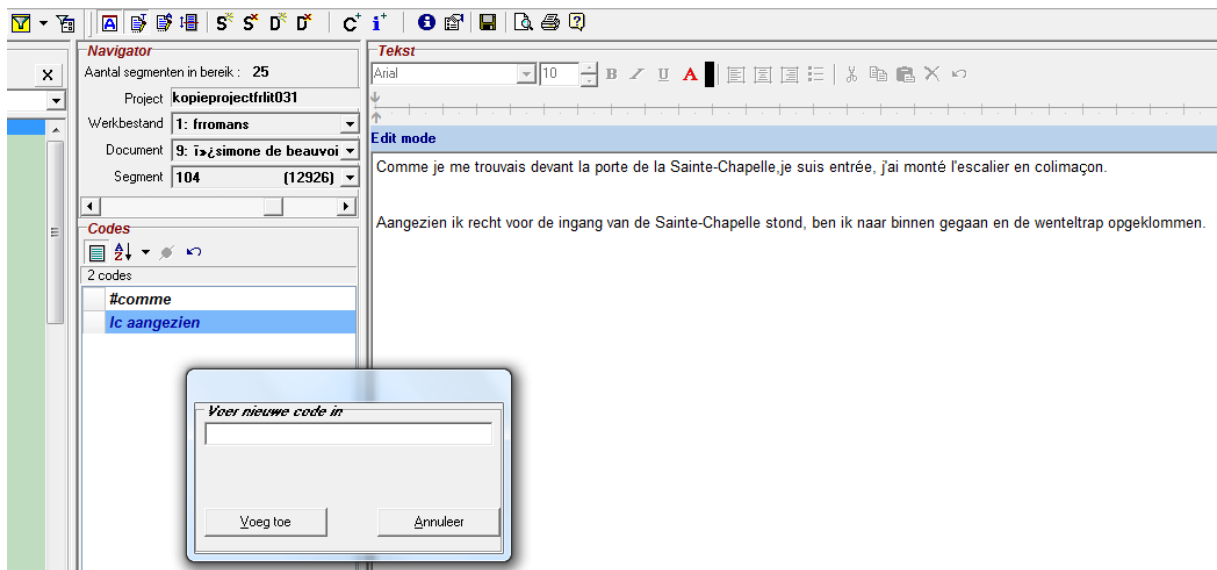


Figure 2 Interface permettant d'introduire des codes

Dans les deux langues, les quatre connecteurs ont été extraits automatiquement et pourvus manuellement d'annotations facilitant l'analyse. À l'intérieur de Kwalitan il est possible de filtrer les recherches à l'aide des codes. Ainsi on peut demander d'afficher uniquement les phrases contenant *parce que* dans la phrase source traduit par une subordonnée relative. Des informations syntaxiques, sémantiques ou pragmatiques peuvent être ajoutées à tout moment. Des listes de fréquence et la possibilité de faire des matrices permettent de dégager toutes sortes d'informations quantitatives du corpus. Il est également possible de structurer les annotations sous forme d'arbres hiérarchiques. Dans cette étude nous renverrons aux exemples en indiquant le projet Kwalitan, suivi du nom du document dont est issu l'exemple. La suite de la référence renvoie au numéro donné à la phrase à l'intérieur du projet. Ainsi, (Lit Fr-Nl Nothomb 17942) renvoie à une phrase issue d'un roman de Nothomb à l'intérieur du sous-corpus littérature néerlandais-français.

### 1.2.4 Annotations

Tous les connecteurs ont été pourvus d'informations syntaxiques et sémantiques, ainsi que d'une information concernant leur traduction. Les annotations concernant la langue source sont précédées des lettres ls, les annotations dans la langue cible reçoivent le sigle lc.

En ce qui concerne les annotations syntaxiques, les arguments p et q de la relation causale ont été pourvus d'une annotation concernant le genre de syntagme : syntagme nominal, syntagme verbal, syntagme adjectival ou adverbial. Lorsque le connecteur

apparaît plusieurs fois dans la phrase, le nombre d'occurrences a été ajouté. La place dans la phrase (*parce que q, p* ou *p parce que q*) et les clivées (*c'est parce que*) ont également été indiquées. Les arguments manquants ont été mentionnés (ls/lc p non exprimé).

Pour la sémantique chaque connecteur a reçu une étiquette signalant les divers types de causalité : ls/lc purement causal non volitionnel, ls/lc purement causal volitionnel, ls/lc explication, ls/lc justification ou ls/lc justification du dire (cf . chapitre 2.1.2.).

Les étiquettes ont été attribuées à partir de paraphrases :

- Les relations purement causales non volitionnelles : *la cause de ceci est :*
- Les relations purement causales volitionnelles : *l'accomplissement de cet acte est la conséquence de la situation suivante :*
- L'explication : *je conclus ceci à partir de l'élément suivant :*
- La justification : *cette énonciation est motivée par l'élément suivant :*
- La justification du dire : *l'utilisation de ce terme est motivée par l'élément suivant :*

Certains connecteurs ayant été traduits par des connecteurs exprimant une autre relation sémantique (lc opposition, lc condition, ...), celles-ci ont également été décrites. Des exemples d'annotations concernant les traductions sont :

- Lc *omdat*, lc *immers*, lc *à cause de ...* : les connecteurs, prépositions, ...
- Lc *relative* : un connecteur qui a été traduit par une subordonnée relative
- Lc *temporelle, ...* : un connecteur causal traduit par un connecteur exprimant une autre relation sémantique
- Lc *zéro* : le connecteur causal n'a pas été traduit
- Lc *q* non traduit : un argument a été complètement éliminé.

La liste complète se trouve dans Tableau 27 et Tableau 28.



## Chapitre 2

### Les universaux de traduction

#### 2.1 Introduction

L'idée des universaux de traduction a été proposée par Baker (1993). Le simple fait d'être des traductions donnerait aux textes certaines caractéristiques linguistiques qui seraient la conséquence du processus même de traduction. La traduction en tant qu'événement communicatif est considéré comme différente de la production de textes originaux, par l'influence de la langue source, mais aussi par des contraintes temporelles, sociales et cognitives. Le processus même de traduction 'must leave traces in the language that translators produce' (Baker 1996:177). En 1984 Frawley avait déjà appelé la langue des traductions 'le troisième code', comme le résultat d'une négociation du traducteur entre le premier code du texte (de la langue et de la culture) source et le deuxième code de la langue et de la culture cible. Le texte traduit ne diffère pas uniquement du texte source mais également des textes originalement écrits en langue cible. Toury (1995) parle de normes et de lois en traduction, non seulement parce que traduire est une activité fondamentalement différente de produire un texte original, mais aussi parce que les textes traduits présentent des différences avec les textes originaux. Il préfère le terme 'loi' parce que celui-ci admet des exceptions contrairement au terme 'universaux'. Ces exceptions peuvent s'expliquer par d'autres lois à un autre niveau.

Les hypothèses formulées dans les études sur les universaux de traduction postulent la présence de différents phénomènes linguistiques dans les textes traduits qui sont différents des textes non traduits. Ainsi les textes traduits seront comparés aux textes source mais aussi aux textes originaux en langue cible. Beaucoup d'études qui seront commentées ci-dessous ont essayé de prouver ces caractéristiques universelles liées aux textes traduits, mais il n'y a toujours pas assez de preuves concluantes pour confirmer les hypothèses.

L'apparition de corpus électroniques a facilité les analyses et plusieurs candidats pour les universaux de traduction ont été proposés. Chesterman (2004) donne un aperçu en classant les universaux en deux catégories : ceux qui proviennent de la comparaison de la traduction au texte source d'une part, au texte cible de l'autre. Les universaux S (source – 'S universals') se concentrent sur les différences et les ressemblances entre la traduction et le texte source. Les universaux cible (universaux C – 'T universals') comparent les traductions avec des textes originellement écrits en langue cible. Même si les traductions sont toujours en relation aussi bien avec leur texte source qu'avec des textes originaux en langue cible, il est intéressant de faire la distinction entre les deux types d'universaux, étant donné que dans l'étude des universaux S deux langues sont impliquées alors que l'étude des universaux C se focalise sur une seule langue. Les études qui se focalisent sur les universaux S utilisent des corpus parallèles, alors que les études des universaux C sont faites à partir de corpus comparables.

Les universaux S présentés par Chesterman sont entre autres la réduction des répétitions (Baker 1993), l'explicitation (Blum-Kulka 1986, Klaudy 1996), la sanitisation (Kenny 1998), l'interférence (Toury 1995) et la standardisation (Toury 1995). Comme exemples des universaux C, Chesterman cite la conventionalisation (Baker 1993), la simplification (Laviosa-Braithwaite 1996), la structuration lexicale atypique (Mauranen 2000) et la sous-représentation de caractéristiques typiques de la langue cible (Tirkkonen-Condit 2000, 2002). Il faut remarquer toutefois que certains phénomènes, tels que l'explicitation peuvent être étudiés aussi bien en comparant le texte traduit au texte source (le texte traduit serait plus explicite que le texte source) qu'en le comparant à des textes équivalents originaux en langue cible (le texte traduit serait plus explicite que des textes écrits à l'origine dans la langue cible).

Différents universaux ont donc été proposés, mais quelques problèmes se posent :

(i) La terminologie n'est pas toujours claire. Différents termes ont été utilisés pour les mêmes phénomènes. Ainsi la conventionalisation, la normalisation et la standardisation sont à reprendre sous une même catégorie. L'universel de la conventionalisation par exemple est à relier causalement à l'universel de standardisation. L'universel de structuration lexicale atypique peut être vu comme conséquence de l'interférence.

(ii) Certaines catégories sont plus générales que d'autres. C'est pourquoi Niemegeers (2010) propose une restructuration des universaux de traduction d'après des relations internes. Certains universaux fonctionnent sur un niveau plus élevé alors que d'autres sont à classer sous un universel plus général. Une relation d'hyponymie s'installe. Ainsi la réduction de répétition est à classer sous l'universel de simplification ou même sous la normalisation. Niemegeers (2010 : 283) propose le tableau suivant :

Universaux de traduction du niveau plus élevé	Standardisation/normalisation	simplification	interférence	Explicitation/implication
Universaux de traduction de niveau moins élevé	Normalisation des dialectes	Rallongement	Structuration lexicale atypique	
	Sanitisation	Réduction de voix narratives complexes	Sous-représentation d'éléments typiques de la langue cible	
	Réduction des répétitions	Réduction des répétitions		
	Conventionalisation			
	Suremploi des caractéristiques typiques de la langue cible			

Tableau 3 Classification des universaux de traduction d'après Niemgeers (2010)

Cette restructuration tient compte de la généralité de certains universaux par rapport aux autres. Les différents universaux portent sur différents éléments : il y a des caractéristiques syntaxiques, lexicaux, stylistiques et pragmatiques. En réorganisant le tableau de Niemgeers, nous arrivons au schéma suivant :

Universaux de traduction du niveau plus élevé	Standardisation/normalisation	simplification	interférence	Explicitation/implication
Universaux de traduction de niveau moins élevé				
Syntaxique	Sanitisation	Structures moins complexes		
Lexical	Réduction des répétitions	Réduction des répétitions Moins grande variété lexicale	Structuration lexicale atypique	
Stylistique	Conventionalisation Normalisation des dialectes	Rallongement Réduction de voix narratives complexes		
Pragmatique	Suremploi des caractéristiques typiques de la langue cible	Ellipse d'éléments Désambiguïsation	Sous-représentation d'éléments typiques de la langue cible	

Tableau 4 Classification des universaux de traduction

Le tableau reprend les universaux proposés dans des études antérieures. Ces universaux se manifestent concrètement par certains faits. Ainsi la simplification se mesure par la longueur des phrases, l'emploi de phrases finies plutôt que des phrase non finies, la désambiguïsation de séquences ambiguës, un sous-emploi de marqueurs discursifs, etc. Une certaine prudence est toutefois de mise. Les phrases qui sont plus courtes ne sont pas pour autant plus simples à comprendre. Elles peuvent être plus courtes en nombre de mots, mais cognitivement plus complexes à interpréter.

(iii) Certains universaux se contredisent ou sont difficiles à classer. Ainsi la réduction des répétitions peut se classer sous la simplification et la normalisation. La désambiguïsation qui n'est pas explicitement mentionnée dans les descriptions des universaux de Chesterman peut également être considérée comme un exemple de simplification ou de normalisation. Aussi bien l'explicitation que l'implication sont mentionnées comme candidats pour prouver l'universalité des différences en traduction, pourtant ce sont clairement des contraires. Concernant les éléments typiques de la langue cible, certains auteurs prônent une sous-représentation en traduction comme universel (Tirkkonen-Condit 2000 & 2002) alors que d'autres prévoient une surreprésentation (Toury 1980, Vanderauwera 1985, Shlesinger 1991).

Pym (2007) commente les deux lois formulées par Toury (1995), à savoir l'interférence et la standardisation et remarque là aussi une incompatibilité.

[...] Toury's two laws surely contradict each other. One law says that a translation is like all other translations (they all share "flatter language" and so on), and the second law says that translations are like source texts (they all have "interference"). If all translations are like other translations, how can they also be like their very individual and different source texts? Which is it to be? One suspects that, with one law looking forward and the other looking backward, this Janus image of translations can either not fail to be right, or must always be at least half wrong. Whatever we find, surely it can be attributed to either one side or the other? (Pym 2007: 5)

Plutôt que de parler d'universaux de traduction, Pym propose de regarder de plus près la cause sous-jacente à la particularité des traductions, à savoir l'aversion au risque. Selon Pym toutes les théories concernant les universaux seraient à réduire à la seule crainte de courir le risque d'une mauvaise interprétation. Cette crainte est aussi variable, suivant le statut de la langue, les connaissances du public, etc. Ainsi les langues plus prestigieuses peuvent se permettre davantage d'interférence sans devoir se soucier de prendre des risques. Les structures syntaxiques complexes se voient simplifiées, les normes de la langue cible sont adoptées lorsqu'il s'agit d'un public qui ne souhaite pas d'influence d'une langue étrangère. Car beaucoup dépend du public. Lorsqu'il s'agit de textes publicitaires, le public ne sera pas attiré par un langage simple et incolore. Dans ce cas il y aura moins de normalisation par exemple. Par contre dans la plupart des cas les traducteurs ne sont pas supposés prendre de risques :

In a vast number of cases, however, the translator's activity is not subject to any reward structure that can justify a risk-taking disposition. As Leonardo Bruni complained in 1405, authors always get the praise for what is good in a translation, and translators just get the blame for what is wrong (Bruni 1928: 102-104). With this kind of reward structure, translators will logically tend to be risk-averse, and risk aversion may develop into a deceptively universal behavioral disposition. (Pym 2007: 20)

Il faut toutefois ajouter qu'il peut y avoir différents types de risque : le risque de ne pas plaire ou d'être mal compris par le public, mais il y a également le risque de trahir le texte original. Ainsi en désambiguïsant, le traducteur risque de ne pas rester fidèle au texte source en éliminant la complexité.

Les contradictions et le manque de preuves concluantes a mené à une mise en question de l'existence des universaux de traduction. Certains chercheurs (Tymoczko 1998, House 2008, Becher 2010) sont allés jusqu'à considérer l'idée des universaux comme inconcevable :

It's worth asking whether a universal theory of translation is possible and, if so, whether constructing such a theory should be a goal of translation studies. This question is, of course, a subset of a larger question, namely, is it possible to construct any humanistic theory that will have universal applicability? (Tymoczko 1998: 3)

D'autres (Toury 2004) trouvent que la valeur ajoutée de lois générales se trouve dans leur force explicative. Chesterman (2004) propose de chercher des généralités à des niveaux plus modestes (entre différentes paires de langues, pour différents genres, ...) et d'en induire des généralités à un niveau plus élevé. Avec Tymoczko nous pensons qu'une recherche de généralités peut néanmoins être intéressante pour avoir une meilleure appréhension de phénomènes observés.

General theories are not necessarily achievable--a complete description of literature, for example, may be impossible--but the virtue of pushing theories of human culture toward broader and broader applicability is that paradoxically researchers actually end up learning more and more about the particular phenomena that are of greatest interest to them. (Tymoczko 1998 :3)

Dans le cadre de notre étude des connecteurs causaux, nous commenterons trois universaux de traductions qui seront testés dans notre analyse de corpus, à savoir l'explicitation, la simplification et la normalisation qui sont considérées comme les universaux de traduction du niveau plus élevé. Nous ne retenons pas l'universel de l'interférence étant donné que nous nous limitons à l'étude de quatre connecteurs causaux. Ces connecteurs sont présents dans les deux langues sous investigation. Nous ne nous attendons donc pas à trouver de l'interférence.

## 2.2 L'explicitation

### 2.2.1 Définition

L'explicitation est sûrement l'un des universaux de traduction les plus étudiés. De nombreuses études ont abordé ce sujet. L'hypothèse qu'une traduction serait plus explicite qu'un texte source a souvent été testée, affirmée, contestée, voire complètement rejetée.

Le terme apparaît déjà dans le travail de Vinay & Darbelnet (1958, 1995) où il est défini comme :

A stylistic translation technique which consists of making explicit in the target language what remains implicit in the source language because it is apparent from either the context or the situation. (Vinay and Darbelnet 1958:9/1995:342)

Plus récemment Blum-Kulka (1986) a vérifié s'il y a des changements en cohésion ou en cohérence dans les textes lors d'une traduction et introduit ainsi pour la première fois le terme d'*'hypothèse d'explicitation'*.

[...] the explicitation hypothesis, which postulates an observed cohesive explicitness from SL to TL texts regardless of the increase traceable to differences between two linguistic and textual systems involved. (Blum-Kulka 1986: 19)

Elle explique la tendance à l'explicitation par le processus d'interprétation du texte effectué par le traducteur. Celui-ci tenterait de rendre son texte le plus compréhensible possible pour son public. Le texte traduit risque d'en sortir redondant. Il s'ensuit que l'explicitation est considérée comme inhérente au processus de traduction et donc indépendante des différences entre les deux systèmes langagiers.

Des études effectuées sur des textes produits par des apprenants d'une langue et sur des traductions faites aussi bien par des traducteurs expérimentés que par des étudiants en traduction montrent une augmentation d'explicitude. Blum-Kulka (1986) en conclut que l'explicitation de liens de cohésion et de cohérence 'pourrait' être un universel de traduction. Pour confirmer cette hypothèse elle suggère que des études empiriques devraient être menées sous des conditions bien strictes : tenir compte uniquement des choix optionnels et non des choix obligatoires liés au systèmes grammaticaux des langues sous investigation.

Depuis la parution de cet article, diverses études ont été entreprises pour vérifier l'hypothèse avancée par Blum-Kulka. Malgré son avertissement et sa réserve envers une utilisation trop large du terme, différents auteurs ont critiqué sa théorie justement sur les points contre lesquels elle nous met en garde.

Ainsi Séguinot (1988) lui reproche une définition trop stricte du terme 'explicitness' qui d'après elle ne se limite pas à la simple redondance. Elle avance aussi qu'il faut tenir compte du caractère explicite ou implicite d'une langue même. Le terme explicitation doit se limiter à des additions qui ne s'expliquent pas par des différences structurales, stylistiques ou rhétoriques liées aux deux langues. Ce qui avait pourtant déjà été clairement indiqué dans l'article de Blum-Kulka. Séguinot compare ensuite des traductions en français de deux textes anglais. Elle constate une claire tendance à expliciter en ce qui concerne la cohésion et la cohérence (des conjonctions sont ajoutées, des subordonnées sont coordonnées ou deviennent des principales, ...), mais ne trouve pas de preuve pour une explicitation au niveau du choix lexical: les traductions utilisent moins de vocabulaire que le texte source dans la direction de traduction anglais-français.

Pour une analyse bien fondée du phénomène d'explicitation, la formulation d'une définition claire du terme s'impose donc.

C'est pourquoi plusieurs auteurs ont tenté ces dernières années de mieux saisir le terme. Une distinction est faite entre le terme 'explicitness' (le caractère explicite) et explicitation. Pour notre étude il s'agit de voir le degré d'explicitude dans l'expression des relations causales pour pouvoir décider si nous constatons une explicitation ou une implication dans la traduction. C'est pourquoi nous avons établi une échelle d'explicitude (chapitre 5.2.1.)

Hansen-Schirra et Steiner (2005, 2007) ont fait des efforts considérables dans la définition des termes. Ils discutent différentes études qui ont traité le sujet (Blum-Kulka 1986, Englund Dimitrova 2005, Laviosa 1998, Olohan and Baker 2000, Fabricius-Hansen 1999, ...) et essaient de voir dans quelle mesure elles sont compatibles avec leur domaine de recherche, notamment une étude de l'explicitation à travers des réalisations lexicogrammaticales et cohésives.

Ainsi ils commentent Linke & Nussbaumer (2000) qui utilisent la métaphore de l'iceberg pour indiquer qu'il n'y a qu'une petite partie du texte qui est visible, une grande partie restant implicites. Dans leur description de ce qui est explicite et implicite, Linke & Nussbaumer distinguent le domaine sémantique (les significations qui sont 'fixes, littérales et indépendantes de l'usage') du domaine pragmatique (les significations 'implicites, non-littérales et dépendantes de l'usage').

Ensuite Hansen-Schirra et al (2007) commentent la théorie de Carston telle qu'elle a été revue par Burton-Robert (2005) et qui oppose Théorie de la pertinence à la pragmatique Gricéenne.

Une dernière étude qui est traitée est celle de Polenz (1988) qui oppose des modes d'expression compactes, compressées, elliptiques et implicites à des modes d'expression plus étendues, pleines et explicites.

Pour leur propre étude Hansen-Schirra et al. (2007) font une distinction entre 'explicitness' au niveau lexico-grammatical et explicitude au niveau textuel. Au niveau lexico-grammatical, 'explicite' est lié à 'dense', 'direct'.

The opposite of 'explicit' in this usage is 'lexicogrammatically not realized, but still part of the construction (unrealized participant roles, unrealized features in non-finite constructions, grammatical ellipsis, projection of units of meaning onto different grammatical categories, grammatical metaphor, etc.) (Hansen-Schirra et al. 2007: 242)

Il s'agit donc d'éléments qui sont présents au niveau lexico-grammatical, mais absents de l'expression. Au niveau textuel le caractère explicite d'un texte n'est pas uniquement la somme des éléments explicites au niveau de la phrase, mais est le résultat de structures textuelles globales (densité lexicale, type/token ratio, ...).



Il est remarquable que Hansen-Schirra et al utilisent une définition négative (*the opposite of explicit...*) pour décrire l'explicitude au niveau lexico-grammatical. En plus pour l'explicitude au niveau textuel nous retrouvons des oppositions (explicite/vs/implicite, direct/vs/indirect, ...) qui ne sont pas repris dans la définition d'explicitude lexico-grammaticale.

L'explicitation est un processus qui se produit durant la traduction. Hansen-Schirra et al. proposent la définition suivant de l'explicitation:

We assume explicitation if a translation (or, language-internally, one text in a pair of register-related texts) realizes meanings (not only ideational, but also interpersonal and textual) more explicitly than its source text – more precisely, meanings not realized in the less explicit source variant but implicitly present in a theoretically-motivated sense. The resulting text is more explicit than its counterpart. (Hansen-Schirra 2007 :243)

Becher (2010) a également attaché beaucoup d'importance à une définition claire des termes 'explicitness/implicitness' et 'explicitation/implicitation' dans son article qui plaide pour l'abandon de l'hypothèse d'explicitation. Il reprend les définitions classiques et décortique les termes en mettant le doigt sur les faiblesses des définitions : le fait qu'elles reprennent les termes à définir (explicitude et implicitude) dans la définition, mais aussi des termes vagues comme '*might lead to TL text which is more redundant than the SL text*' (Blum-Kulka 1986).

Becher propose comme définitions:

Implicitness is the non-verbalization of information that the addressee might be able to infer.

Explicitness is the verbalization of information that the addressee might be able to infer if it were not verbalized.

Explicitation is observed where a given target text is more explicit than the corresponding source text. (Becher 2010: 2-3)

Becher fait remarquer avec Steiner (2005) que le verbe modal 'might' indique qu'il n'est pas nécessaire que l'interlocuteur soit capable d'inférer l'information implicite. Le terme 'information' même est déjà ambigu en ce sens qu'il peut renvoyer à de l'information syntaxique, sémantique, pragmatique et même phonologique. En plus, Becher constate que la définition ne donne aucun indice concernant la source de cette information. Le lecteur doit-il chercher cette information dans le discours qui précède, dans le contexte extra-linguistique, dans sa connaissance du monde, ... ?

Klaudy (2008) distingue différents types d'explicitation:

- Explicitations obligatoires : causées par des différences grammaticales entre langue source et cible. Le traducteur est obligé de reprendre explicitement des éléments implicites du texte source

- Explicitations optionnelles : le résultat de différences dans les stratégies en matière de construction de texte et stylistiques. Les changements sont grammaticalement corrects mais peuvent paraître maladroits.
- Explicitations pragmatiques : dictées par des différences culturelles. La connaissance culturelle doit être ajoutée par le traducteur
- Explicitations inhérentes au processus de traduction : sont attribuées à la nature-même du processus de traduction.

La dernière catégorie est difficile à distinguer de la première étant donné que les explicitations inhérentes au processus de traduction sont souvent des explicitations obligatoires.

En plus, comme l'avait déjà signalé Blum-Kulka (1986), il est très difficile de distinguer des explicitations optionnelles des explicitations inhérentes au processus de traduction. Nous pensons également que certains phénomènes peuvent être classés sous différents types d'explicitation. Englund Dimitrova (2005) signale que les explicitations pragmatiques peuvent être reprises dans la catégories des explicitations optionnelles alors que les explicitations inhérentes au processus de traduction sont des types d'explicitations obligatoires. En plus la distinction entre obligatoire et optionnelle n'est pas toujours facile à faire. Klaudy donne l'exemple de l'utilisation de subordonnées relatives au lieu de constructions nominales, or une mauvais utilisation peut paraître une maladresse dans la langue cible, le traducteur n'a donc pas vraiment le choix s'il ne veut pas rendre son texte affecté.

Les études qui ont tenté de tester l'hypothèse d'explicitation ont souvent omis de bien définir l'objet de leur analyse et ont confondu les différents types d'explicitation.

La notion d'explicitation est donc difficile à définir sans rester dans le vague. Au niveau lexico-grammatical il s'agit d'une information présente mais non exprimée. Au niveau pragmatique nous restons dans le vague, l'interprétation n'est pas claire. Avec Becher nous pensons qu'une non-verbalisation n'implique pas nécessairement une moins bonne compréhension. Chaque exemple est à voir séparément. C'est pourquoi nous opterons pour une analyse en détail du corpus dans cette étude. Une analyse au micro-niveau s'impose.

### **2.2.2 L'hypothèse d'explicitation dans différentes études**

Différents types d'analyses ont été menés, soit à partir de corpus parallèles soit à partir de corpus comparables. Les corpus parallèles permettent de comparer des textes traduits aux textes sources. Durant la traduction le traducteur doit faire des choix et a tendance à rendre plus clair le message que lui, en tant que lecteur, a compris.

D'autres études focalisent sur le produit, notamment le texte traduit, et comparent le degré d'explicitude dans des textes traduits et dans des textes originaux à partir de corpus comparables. Certaines études combinent les deux approches .

### **2.2.2.1 L'explicitation : universel S**

Dans sa recherche du 'troisième code' Øverås (1998) vérifie l'hypothèse d'explicitation comme une des caractéristiques de ce langage de la traduction qui se situe entre la langue source et la langue cible.

Elle reprend la définition de Blum-Kulka et teste dans un corpus parallèle bidirectionnel anglais-norvégien l'explicitation à partir du niveau de cohésion dans les textes sources et cibles. Øverås prend surtout la cohésion lexicale en compte, alors que Blum-Kulka mettait plutôt l'accent sur les liens grammaticaux. Les cas d'implication sont également, fût-ce brièvement, commentés. Elle distingue deux types d'explicitation : addition (insertion dans le texte cible de conjonctions non présentes dans le texte source) et spécification (par l'ajout de déterminants ou le remplacement d'un élément par un autre plus informatif).

L'étude confirme l'hypothèse d'explicitation dans les deux directions de traduction bien que la confirmation soit plus claire dans les traductions de l'anglais vers le norvégien. Toutefois il y a également une plus grande tendance vers l'implication dans cette direction de traduction. Øverås suggère que cette différence pourrait être attribuée à l'influence des normes de traduction qui sont différentes dans les deux cultures. Elle conclut que l'explicitation au niveau de la cohésion ne vaut pas pour tous les textes, mais son étude montre quand même que cette tendance d'explicitation peut former une preuve pour l'existence d'un troisième code comme il a été formulé par Frawley (1984) étant donné que l'explicitation se retrouve dans les deux directions de traduction. Une étude qui compare des textes traduits à des textes originaux (à l'aide d'un corpus comparable) où l'on analyserait davantage le produit de la traduction plutôt que le processus pourrait mener à une meilleure définition du 'troisième code'.

Englund-Dimitrova a également repris l'étude de l'explicitation en tant que processus. Elle part d'un corpus parallèle russe-suédois. Dans son analyse elle tient compte du niveau des traducteurs et compare des apprenants à des traducteurs professionnels dans leur façon de traiter les relations sémantiques d'addition, de contraste, de temps et de causalité. Elle constate que des connecteurs additifs sont fréquemment ajoutés aussi bien par les apprenants que par les professionnels alors que les relations exprimant une opposition sont plus facilement explicitées par les professionnels plutôt que par les apprenants. Les relations temporelles et causales sont rarement explicitées.

Espunya (2007) vérifie également l'explicitation des relations sémantiques dans un corpus anglais – catalan. Les formes V-ing en anglais peuvent s'interpréter de

différentes façons. D'après une échelle proposée par Kortmann (1991) qui classe les différentes relations sémantiques d'après leur niveau d'informativité, Espunya distingue différents types d'explicitations des formes V-ing. Elle constate qu'un quart de ces formes sont explicitées dans la traduction en catalan. Deux hypothèses sont avancées pour expliquer cette explicitation : soit le traducteur essaie de s'adopter à l'écriture catalane qui montre une préférence de marquer explicitement les liens, soit il s'agit de la loi d'explicitation en traduction.

#### **2.2.2.2 L'explicitation : universel C**

Une étude qui se focalise sur une comparaison entre langue traduite et langue originale est celle d'Olohan & Baker (2000). Dans un corpus comparable anglais l'utilisation ou l'omission de 'that' dans la structure rapportée est examinée. L'étude montre que le 'that' optionnel est beaucoup plus fréquent en langue traduite.

Puurtinen (2004) part également d'un corpus comparable composé de littérature finnoise pour enfants. Elle compare l'utilisation de différents types de connecteurs dans des livres d'enfants en finnois original et en finnois traduit. Contrairement aux études précédentes celle-ci ne trouve pas de preuve concluante pour l'hypothèse d'explicitation. Il faudrait peut-être se poser la question si le genre joue un rôle ici. La littérature pour enfants est en soi déjà assez explicite.

#### **2.2.2.3 Les études combinant un corpus parallèle et un corpus comparable**

Une étude qui combine les deux approches, notamment l'explicitation dans le processus à partir d'un corpus parallèle et explicitness dans le produit à partir d'un corpus comparable est celle de Pápai (2004). L'auteur donne une définition nette des termes :

*In terms of process*, explicitation is a translation technique involving a shift from the source text concerning structure or content. It is a technique of resolving ambiguity, improving and increasing cohesiveness of the source text and also of adding linguistic and extra-linguistic information.

*In terms of product*, explicitation is a text feature contributing to a higher level of explicitness in comparison with non-translated texts. It can be manifested in linguistic features used at higher frequency than in non-translated texts or in added linguistic and extra-linguistic information. (Pápai 2004 :145)

A partir de plusieurs stratégies linguistiques (ponctuation, répétition lexicale, explication lexicale, ajout de conjonctions...) elle démontre qu'il y a plusieurs cas d'explicitation dans le corpus parallèle. Dans le corpus comparable cette tendance est confirmée. Le fait que le ratio type/token pointe dans la direction d'une moins grande variété lexicale en langue traduite est à lier, d'après Pápai, avec la tendance d'explicitation : les changements mènent à des répétitions et par conséquent à une moins grande variété

lexicale et une simplification dans le vocabulaire. Ceci voudrait dire que les universaux d'explicitation et de simplification sont étroitement associés.

#### 2.2.2.4 L'hypothèse d'asymétrie

Lors de la conférence EST<sup>1</sup> à Copenhague en 2001, Klaudy apporte un nouvel élément dans l'étude de l'hypothèse d'explicitation en introduisant son hypothèse d'asymétrie. À partir de corpus parallèles bidirectionnels il est possible de vérifier le caractère symétrique et asymétrique entre les opérations impliquant l'explicitation et l'implicitation. Une relation est symétrique lorsque l'explicitation dans la direction Langue 1 (L1)-Langue 2 (L2) est contrebalancée par l'implicitation dans la direction L2-L1 et asymétrique quand l'explicitation dans la direction L1-L2 n'est pas contrebalancée par l'implicitation dans la direction L2-L1. L'hypothèse formulée par Klaudy indique qu'il n'y a pas toujours symétrie dans les deux directions étant donné que le traducteur 'prefers to use operations involving explicitation and often fails to perform optional implicitation' (Klaudy 2001). Dans le cas d'asymétrie, on peut donc parler d'explicitation comme universel de traduction.

Pour pouvoir vérifier l'hypothèse d'asymétrie, il faut un corpus parallèle qui peut être compilé de deux façons : soit un corpus de textes traduits dans les deux directions, soit un corpus de textes en L1 traduits en L2 et leurs 're-traductions' de la langue L2 vers L1.

Klaudy considère l'explicitation et l'implicitation non pas comme simplement une des opérations de transfert, mais plutôt comme un ensemble de plusieurs opérations. Les opérations standard tombant sous la catégorie d'explicitation sont : spécification lexicale, analyse lexicale (p.ex. *megszólalt* en hongrois, traduit par *commençait à parler* en français), addition lexicale, spécification grammaticale, upgrading grammatical (p.ex. des syntagmes nominaux deviennent des phrases) et addition grammaticale. Les phénomènes d'addition/omission lexicale et de spécification et la généralisation lexicale sont traités dans des études ultérieures.

A travers plusieurs études menées à partir du hongrois Klaudy a testé l'hypothèse d'explicitation par le biais de cette asymétrie. Une étude en collaboration avec Karoly (Klaudy & Karoly 2004) a abordé la question d'addition/omission lexicale et grammaticale dans les traductions anglais-hongrois et hongrois-anglais. L'addition et l'omission lexicale sont des opérations au moyen desquelles des éléments lexicaux sont ajoutés ou enlevés au texte cible durant le processus de traduction. L'étude a démontré que les additions d'éléments lexicaux et grammaticaux dans une direction de traduction ne sont pas contrebalancées par des omissions dans l'autre direction.

---

<sup>1</sup> European Society for Translation Studies

Les mêmes résultats sont obtenus dans une étude ultérieure (Klaudy & Karoly 2005) qui a regardé de plus près la spécification et la généralisation lexicale. La spécification remplace un terme plus général par un terme plus spécifique et donc plus explicite, contrairement à la généralisation qui est une forme d'implicitation. L'étude est menée à partir de la traduction de verbes de déclaration. Le corpus anglais-hongrois bidirectionnel apporte des preuves d'explicitation étant donné que les traducteurs semblent préférer les formes plus étendues aux formes plus implicites. Dans la direction inverse de traduction, les traducteurs omettent souvent d'impliciter.

Et finalement une troisième étude a traité le transfert de subordonnées vers des principales. Ce transfert est typique de traductions de l'anglais vers le hongrois et donc souvent appliqué par les traducteurs. Or, l'inverse n'est pas souvent attesté. Ce qui prouve une fois de plus l'hypothèse d'explicitation et l'hypothèse d'asymétrie.

#### **2.2.2.5 Conclusion**

L'explicitation a été étudiée sous différents angles : à partir de corpus parallèles ou comparables ou une combinaison des deux. Différents phénomènes ont été observés dans le but de tester l'hypothèse : la cohésion et les connecteurs, l'interprétation de la forme V-ing et l'emploi optionnel de 'that' en anglais, ... La plupart des études confirment l'hypothèse d'explicitation. Il n'y a que Puurtinen (2004) qui ne trouve pas de preuve, mais on peut se demander si le genre de la littérature enfantine de son corpus ne demande pas en soi déjà un langage explicite.

Il faut toutefois ajouter que la plupart des études se limitent à un corpus soit parallèle soit comparable sans tenir compte de la traduction ou de la langue non traduite. En plus il faudrait voir avec Klaudy si explicitation dans une direction de traduction est contre balancée par une implicitation dans l'autre direction de traduction. Seulement dans le cas d'une asymétrie nous pouvons parler d'explicitation.

### **2.2.3 Raisons pour l'explicitation**

Les premières études ont avant tout tenté de trouver des preuves pour l'hypothèse d'explicitation. La raison sous-jacente du phénomène était surtout attribuée au fait que le traducteur veut rendre son texte le plus clair possible pour son public. Tous les éléments du texte source doivent être repris et il faut souvent ajouter d'autres éléments étant donné que le public récepteur ne dispose pas des mêmes connaissances sur le fond culturel (Nida 1964). Blum-Kulka (1986) avance que les traductions portent en elles des traces du processus d'interprétation que le traducteur a dû effectuer. Cette idée est reprise par Pym (2005) qui cite aussi Whittaker:

the harder the source text, the harder the translator works, and the more likely they are to make their renditions explicit. (Pym 2005:8)

Des analyses plus récentes ont essayé d'expliquer plus en détail le phénomène. Dans un article récent Klaudy (2009) reprend les trois études antérieures commentées ci-dessus et essaie de formuler une explication pour la tendance d'explicitation. Elle attribue la préférence des traducteurs pour expliciter par le principe de coopération de Grice (1975). Dans la communication par traduction, le récepteur est absent, ce qui met le traducteur dans l'impossibilité de vérifier sur le champ si l'information transmise est suffisamment compréhensible.

Malmkjaer (2005) avait avancé la même explication Gricéenne, notant que le traducteur est plus coopératif en communication et donne davantage d'indices communicatifs. Pour cette raison, il ne prend pas de risques et applique tous les moyens disponibles dans la langue cible pour faire passer le message le plus clairement possible. Comme expliqué ci-dessus, le terme 'risque' avait déjà été mis en avant par Pym (2004, 2008) dans son explication de l'explicitation ou des universaux de traduction en général. Dans son article 'explaining explicitation' il reprend les différentes explications proposées dans la littérature traductologique et en distille une seule : l'aversion au risque. Pym voit cette hypothèse confirmée par le fait que les traducteurs font souvent confiance à des traductions proposées par des mémoires de traduction. De cette façon une éventuelle erreur est à situer en dehors de leur responsabilité.

Nous constatons donc deux types d'explications pour le phénomène de l'explicitation. D'une part une explication cognitive : le traducteur reproduit son processus de compréhension et d'autre part une explication pragmatique : le traducteur clarifie des suggestion. Les inférences fondées sur les connaissances du locuteur sont explicitées.

## 2.2.4 Discussion

L'existence des universaux de traduction et celle de l'explicitation en particulier ont souvent été mises en doute. Les études apportant des preuves ont été critiquées pour leur manque de définitions claires et nettes. En plus les définitions proposées ne sont pas toujours suivies conséquemment. Les arguments pour prouver l'hypothèses ne sont pas suffisants.

L'ouvrage 'Translation universals, do they exist ? ' dont les articles de Papai et de Puurtinen ont déjà été commentés ci-dessus indique déjà clairement une mise en question.

Øverås (1998), tout comme Papai (2004) ne fait pas de distinction entre des explicitations obligatoires et optionnelles, ce qui donne une image faussée.

House (2008) avance 5 arguments pour déclarer que la recherche des universaux de traduction ‘is in essence futile’ (House 2008: 11). D’abord les universaux de traduction sont simplement des universaux de langue appliqués à la traduction ; les changements sont dépendants des paires de langues, mais aussi de la direction de traduction et du genre. Finalement il est nécessaire de tenir compte du développement diachronique des textes

Elle ajoute l’importance de sources autres que les sources linguistiques, à savoir le traducteur même, les variables situationnelles, les variables de la tâche de traduction (pourquoi, pour qui ?). Tous ces éléments rendraient l’existence d’universaux de traduction impossible.

Becher (2010a, 2010b) critique plusieurs des études de cas mentionnés ci-dessus. Les résultats d’Olohan & Baker (2003) sont davantage à attribuer à l’interférence plutôt qu’à l’explicitation. Le ‘that’ en discours rapporté est optionnel en anglais, mais est obligatoire dans les autres langues, ce qui pourrait expliquer une plus grande utilisation de ‘that’ en anglais traduit.

Dans un article récent Becher (2010b) plaide pour l’abandon de la notion d’explicitation inhérente au processus de traduction. Il constate lui-même lors d’une étude menée sur l’anglais et l’allemand qu’il est difficile de distinguer les explicitations optionnelles des explicitations inhérentes aux traductions.

Il y a donc une grande complexité à noter. Davantage d’études empiriques sont nécessaires pour vérifier l’hypothèse d’explicitation. De toute façon la recherche dans le domaine de l’explicitation a mis le doigt sur des phénomènes intéressants.

## **2.3 La simplification**

Dans la classification de Chesterman (2004) l’hypothèse de la simplification est classée parmi les universaux de la langue cible (universaux C). Certaines études pourtant ont testé la simplification en comparant les textes traduits à leurs textes source, classant ainsi la simplification également dans les universaux S. La simplification a été nettement moins étudiée que l’hypothèse d’explicitation et il n’y a pas de preuves nettes pour le phénomène.

### **2.3.1 Définition**

Pour la simplification, c’est encore Blum-Kulka qui est à la base de la définition :



The process and/or result of making do with less words. (Blum-Kulka & Levenston, 1983: 119)

Baker (1996) définit la simplification comme

The idea that translators subconsciously simplify the language or message or both (Baker 1996: 176)

Dans leur étude Blum-Kulka et Levenston (1983) distinguent 5 stratégies qui tombent sous le dénominateur de la simplification et pour lesquels ils ont trouvé des preuves dans un corpus anglais-hébreux:

- Utilisation d'hyperonymes pour traduire des hyponymes qui ne sont pas présents dans la langue cible
- L'utilisation d'une expression qui ne couvre pas totalement la signification du mot source
- L'utilisation de synonymes fréquents plutôt qu'un terme non fréquent en langue cible
- Le transfert lexical (attribution du sémantisme source à son équivalent en langue cible, le sémantisme du mot en langue cible est modifié d'après le mot en langue source). Le phénomène est considéré être causé par le souci du traducteur de rester le plus proche possible de son texte source.
- La paraphrase de mots de la langue source qui ont des connotations culturelles typiques. Suite un écart entre la culture et la langue source et cible, le traducteur se voit obligé d'utiliser un mot qui ne couvre pas le même sémantisme.

Certaines de ces stratégies ont été observées par d'autres chercheurs (Baker 1992, Laviosa- Braithwaite 1996). Ainsi Baker (1992) constate l'utilisation de paraphrases et d'hyperonymes lorsque les équivalents ne sont pas présents dans la langue cible.

### **2.3.2 L'hypothèse de simplification dans différentes études**

Les études existantes sont assez variées : elles partent de différentes hypothèses, analysant des aspects variés de la simplification.

La simplification est souvent lexicale et se définit surtout à partir de relations sémantiques. Aux stratégies définies par Blum-Kulka et Levenston (1983) citées ci-dessus s'ajoutent :

- Des stratégies concernant l'information redondante : l'information redondante est évitée, les répétitions sont évitées, des propositions ou des mots modifiants sont omis ainsi que des marqueurs de discours.
- Des stratégies concernant la variété lexicale : le vocabulaire utilisé dans les textes traduits est plus restreint que celui des textes non traduits, la

proportion de mots lexicaux par rapport à la totalité des mots dans le texte est moins élevé que dans les textes non traduits

- L'utilisation de synonymes modernes et familiers pour traduire des mots plus vieux et plus formels
- La proportion des syllabes par mot, la proportion des noms, pronoms, verbes finis et conjonctions

Les caractéristiques syntaxiques étudiées dans le cadre de la simplification sont :

- des propositions finies qui remplacent des propositions non finies
- de longues séquences scindées

Il est clair que les caractéristiques lexicales contiennent également des éléments syntaxiques. L'utilisation de périphrases par exemple aura des conséquences sur l'organisation syntaxique de la phrase.

### **2.3.2.1 La simplification : universel S**

Dans son étude sur les stratégies et les manipulations de traduction dans 50 traductions anglaises de romans néerlandais Vanderauwera (1985) trouve des preuves pour l'utilisation de synonymes modernes et familiers pour traduire des mots plus vieux et plus formels. En ce qui concerne la syntaxe elle trouve plusieurs simplifications sous forme de propositions finies qui remplacent des propositions non finies. En plus, elle constate que de longues séquences sont souvent scindées, que l'information redondante et les répétitions sont évitées et que des propositions ou des mots modifiants sont omis. Il faut toutefois se demander si les traductions de propositions non finies par des propositions finies sont plus simples. Elles sont de toute façon plus longues. Pourtant les séquences plus longues sont évitées d'autre part, l'information est réorganisée et rendue dans des unités plus petites.

La réduction de répétitions est reprise dans l'étude de Toury (1991) qui considère le phénomène comme un aspect de simplification stylistique. Chesterman en fait une rubrique à part.

Laviosa (2002) mentionne différentes études dans son *Corpus-based Translation Studies*. Aucune des analyses ne donne de réelles preuves pour la simplification. La plupart des études ont été menées à partir d'un nombre de données insuffisant. Même si Vanderauwera part d'un grand nombre de données, son analyse se focalise uniquement sur une direction de traduction (néerlandais-anglais) et un seul genre (textes littéraires). Il s'agit donc davantage de stratégies qui sont étudiées spécifiquement pour des paires de langues et on peut se demander si le phénomène est vraiment lié au processus de traduction lui-même et si l'on peut donc vraiment parler d'un universel de traduction.

Les autres auteurs repris dans le travail de Laviosa donnent d'autres explications au phénomène de simplification qu'ils observent. Ils argumentent que la simplification est due à un autre universel de traduction, à savoir la normalisation (Vanderauwera 1985). L'idée de la relation entre la simplification et la normalisation est reprise par Paloposki (2001) :

In a sense, simpler texts may be the product of standardization if particular registers, such as dialects, are not considered proper in written language.  
(Paloposki 2001: 282)

Elle avance que des phénomènes qui sont considérés comme inhérents au processus de traduction pourraient provenir de facteurs externes et contingents.

### **2.3.2.2 La simplification : universel C**

Laviosa (2002) base son étude sur un corpus comparable de traductions anglaises de différentes langues, en grande partie des langues romanes, et des textes équivalents en anglais original. Le corpus est composé de textes narratifs et d'articles de journaux. Les trois hypothèses qu'elle formule ont été confirmées dans la plupart des cas.

1. Le vocabulaire utilisé dans les textes traduits est plus restreint que celui des textes non traduits.
2. Les textes traduits ont également une proportion moins élevée de mots lexicaux par rapport à la totalité des mots dans le texte que les textes non traduits.
3. Finalement les phrases sont moins longues dans les textes traduits que dans les textes non traduits.

Laviosa suggère qu'une explication pour ces phénomènes nécessiterait l'inclusion des textes sources dans le corpus.

Des études plus récentes ont testé l'universel de simplification utilisant des moyens électroniques. Différents traits sont pris en considération: la densité et richesse lexicale, la longueur de la phrase, la complexité des phrases, la présence de marqueurs de discours, ... Baroni et Bernardini (2006) utilisent des machines à vecteurs de support pour distinguer de l'italien traduit de textes non traduits. Différentes études semblables ont été entreprises depuis (Ilisei et al 2009, Corpas Pastor et al 2008). L'étude d'Ilisei (2009) cherche de façon automatique à distinguer les textes traduits des textes non traduits. Les critères dont elle tient compte sont : la proportion des mots grammaticaux et des mots lexicaux, la longueur de la phrase, la proportion des syllabes par mot, la proportion des noms, pronoms, verbes finis et conjonctions. L'étude montre que les résultats du système d'apprentissage supervisé s'améliorent au fur et à mesure qu'on augmente le nombre de critères utilisés. Ceci pourrait être un argument pour l'existence de la simplification comme universel de traduction.

Corpas Pastor et al (2008) n'ont pas trouvé de preuve concluante pour la simplification dans leur étude menée en 2008 sur un corpus comparable espagnol. L'hypothèse semble validée pour le critère de la richesse lexicale, mais contredite pour la complexité et la longueur des phrases, la complexité des arbres syntaxiques et l'ambiguïté. Mais une analyse plus approfondie (2008b) montre que les textes traduits ont une moins grande richesse lexicale, un plus petit nombre de marqueurs de discours et des phrases clairement plus courtes.

### **2.3.2.3 L'hypothèse d'asymétrie**

L'hypothèse d'asymétrie proposée par Klaudy (2005) pourrait également être appliquée à la simplification. Ainsi une simplification dans une direction devrait être contrebalancée par une plus grande complexité dans l'autre direction de traduction si la simplification est liée à la langue et non au processus de traduction.

### **2.3.3 Raisons pour la simplification**

Toury avait déjà élaboré l'idée que les traductions semblent 'to reveal reduced rates of structurations (that is, simplification of flattening) vis-à-vis their sources' (Toury 1995 : 237). D'après lui les traducteurs ne simplifient pas consciemment ni volontairement, mais les difficultés dans la reconstruction du texte source dans la langue cible les forcent à simplifier et ainsi 'decomposed textual patterns are normally reconstructed to a lesser extent than is initially possible' (Toury 1995 : 268). Ceci pourrait mener à une plus grande standardisation des textes traduits. L'universel de la simplification est donc étroitement lié à celui de la standardisation.

Paloposki (2001) reprend cette idée et attribue les deux universaux à un changement global dans les langues.

It thus seems conceivable that there are periods in the development of a language (any language) when at least some lexical usage – such as the use of slang or dialects, which also happen to be the elements that increase the number of infrequent occurrences in texts – comes under censure, thus resulting in a more standardized language, which may sometimes be perceived as 'simplified'. The roots of the phenomenon of simplification can thus probably be found not in the inherent nature of translation, but in literary or linguistic pressures during specific periods in history. (Papoloski 2001: 280)

Palopski ajoute que les causes pour la simplification sont à chercher aussi bien dans le domaine cognitif que dans le contexte social. La difficulté de manier deux langues aboutit parfois à des traductions mal faites. En plus les traducteurs sont mal payés et ne bénéficient pas d'un statut social élevé.

Plus que pour les autres universaux de traduction, il nous semble que le type de texte joue un rôle. Les textes destinés à un grand public, tels des traductions de la Bible ou des textes journalistiques, devraient davantage montrer une tendance à simplifier étant donné que le traducteur veut que le message passe à un large public. Dans l'étude de Corpas Pastor et al (2008) la simplification est plus visible dans les textes techniques (manuels, instructions d'utilisation, communiqués de presse de compagnies,...) et moins dans les textes médicaux (articles de journaux médicaux, descriptions de produits, essais, ...) du corpus.

### 2.3.4 Discussion

La simplification n'est pas un concept simple. Parmi les stratégies de traduction observées dans les études sur la simplification, il y a celles qui réduisent le nombre de mots, la longueur des phrases, ... Or en termes de complexité syntaxique, les éléments décomposés sont plus simples que les éléments analytiques. Une réduction du nombre de mots ne signifie donc pas nécessairement une simplification. Les périphrases contiennent plus de mots que le lexème qu'ils remplacent. La méthode électronique se limitant à compter les mots, les syllabes ou la longueur des phrases ne semble pas appropriée pour vérifier la simplification. Dans les analyses électroniques, différents critères sont avancés pour tester la simplification, tels que : la longueur des mots, le nombre de syllabes par mots, les longues séquences scindées, ... Nous ne retrouvons pas de motivation pour l'utilisation de ces critères ni d'hypothèse sous-jacente.

Lorsque le traducteur choisit d'utiliser des périphrases ou de scinder des phrases, la simplification se rapproche de l'explicitation. Lorsque le traducteur choisit des mots plus fréquents plutôt que des mots plus spécifiques, nous nous trouvons dans le domaine de la normalisation.

En plus, utiliser des mots plus fréquents ou plus généraux pour traduire des mots plus spécifiques entraîne un risque d'ambiguïté. L'interprétation de la traduction n'est pas plus simple dans ce cas.

Finalement nous nous posons la question dans quelle mesure la notion de simplification peut être considérée comme un universel de traduction lorsqu'elle est liée au lexique des langues. C'est pourquoi nous proposons de reprendre ici aussi la distinction que Klaudy (2008) fait pour l'explicitation et de parler de simplification obligatoire ou optionnelle et de la simplification propre au processus de traduction. Klaudy distingue également l'explicitation pragmatique, liée aux différences culturelles, ce qui ne semble pas d'application dans le cas de la simplification. Becher (2010) fait remarquer qu'il est difficile de distinguer l'explicitation optionnelle de l'explicitation propre au processus de traduction et ajoute qu'il n'y a toujours pas de réelles preuves pour l'explicitation comme universel de traduction. La même objection vaut pour la

simplification, la simplification stylistique sera davantage optionnelle que la simplification lexicale et syntaxique. Il sera également difficile de faire la distinction étant donné qu'il n'est pas toujours clair s'il s'agit d'une simplification qui vaut pour une paire de langues particulière ou si c'est une simplification qui se retrouve également ailleurs. Il faudrait donc voir si la simplification est propre à certaines paires de langues et donc plutôt liée à la langue plutôt qu'au processus de traduction.

## 2.4 La normalisation

Le dernier universel de traduction que nous prenons en considération est la normalisation.

### 2.4.1 Définition

Le phénomène de la normalisation a été traité sous différents noms (cf infra), la standardisation proposée par Toury et la normalisation avancée par Baker recouvrent en fait le même phénomène.

La normalisation en tant qu'universel de traduction a été définie par Baker (1996) comme

The tendency to conform to patterns and practices which are typical of the target language, even to the point of exaggerating them (Baker 1996: 176-7)

Baker (1993, 1996) mentionne une nette préférence pour la grammaticalité conventionnelle (conventionalisation, conservatisme) qui se manifeste dans l'utilisation de structures grammaticales typiques, la ponctuation et les collocations et une tendance à exagérer les caractéristiques typiques de la langue cible. Elle cite les études de Vanderauwera (1985), Shlesinger (1991), Ben-Shahar (1994), Malmkjær (1997) et May (1997).

La standardisation est formulée par Toury (1995) de la façon suivante :

In translation, textual relations obtaining in the original are often modified, sometimes to the point of being totally ignored, in favour of [more] habitual options offered by a target repertoire (Toury 1995: 268)

La plupart des études sont parties de corpus comparables, comparant donc la langue traduite à la langue non traduite (universel C) La normalisation a été testée sur

différents types de textes, dans différentes langues et plusieurs aspects ont été le sujet de ces études : aussi bien les aspects lexicaux que les aspects syntaxiques.

## **2.4.2 L'hypothèse de la normalisation dans différentes études**

Différents objets d'étude ont été avancés pour fournir des preuves pour la normalisation. Déjà avant la définition par Baker, des études avaient été menées. Plusieurs phénomènes qui pourraient être repris sous le dénominateur commun de normalisation ont été décrits. Ainsi Halverson considère les universaux suivants comme 'more or less likely candidates' (Halverson 2003 : 220) : la normalisation, la conventionalisation ou le conservatisme (Baker 1993), la sanitisation (Kenny 1998), l'exagération de caractéristiques typiques de la langue cible (Baker 1993) et la standardisation (Toury 1995). Les études sont décrites ci-dessous d'après le type de corpus utilisé.

### **2.4.2.1 La normalisation : universel S**

Déjà en 1985, Vanderauwera avait trouvé une tendance vers la conventionalité dans des traductions anglaises de romans néerlandais. Elle attribue cette tendance à un besoin de la part des traducteurs d'adapter leurs textes aux attentes des lecteurs ciblés. Elle parle de l'effort du traducteur de "suppress all kinds of irregularities, smoothen out unusual style and rhythm, and remove "irrelevant" fragments" (Vanderauwera 1985, 72).

Schlesinger (1991) part d'un procès juridique qui a été interprété en 6 langues différentes et elle constate que les interprètes terminent des phrases non terminées, grammaticalisent des expressions non grammaticales et suppriment des hésitations et des faux départs mêmes lorsqu'ils étaient intentionnés.

Dans le corpus anglais-hébreu Ben-Shahar (1994) remarque que les structures marquées sont normalisées.

### **2.4.2.2 La normalisation : universel C**

Baker plaide pour l'utilisation de corpus comparables dans la recherche de la normalisation.

La standardisation a été formulée par Toury (1995) comme l'une de ses lois de traduction.

in translation, source-text textemes tend to be converted into target-language(or target-culture) repertoireemes. (Toury 1995 : 267-268)

Les *textemes* sont des éléments et des relations textuelles qui sont typiques de la langue source, lui donnant sa saveur particulière; les *repertoireemes*, sont des éléments et

des relations appartenant au répertoire habituel de la langue ou de la culture cible. Le remplacement de textèmes par des répertorièmes prouve que les textes traduits sont plus conventionnels que les originaux.

Mauranen (2000) compare les textes plus prestigieux aux textes plus populaires dans des traductions de l'anglais en finnois et conclut que les textes prestigieux s'adaptent davantage à la langue cible que les textes plus populaires. Ceci va à l'encontre de Baker (1996) qui conclut que la tendance à normaliser est influencée par le statut de la langue source : au plus élevé le statut du texte et de la langue source, au moins la tendance de normaliser. Dans une étude de 2005, Mauranen conclut que

the results on patterns of lexical combination, mainly collocations, seem to point towards untypical combinatory tendencies in translations . (Mauranen 2005: 79)

La recherche de Puurtinen (2003) conclut que le langage des livres d'enfants traduits en finnois utilisent plus un langage conventionnel que les livres d'enfants écrits originalement en finnois. Olohan (2003) trouve également des preuves de normalisation dans son étude sur les contractions des verbes comme constructions informelles dans un corpus comparable anglais.

Plus récemment, plus de preuves pour la normalisation sont fournies par Bernardini & Ferraresi (2011) qui comparent des textes instructifs utilisés dans le domaine informatique en italien langue source avec des traductions en italien de textes anglais. Ils constatent que les traducteurs semblent remplacer plus souvent les termes anglais par leurs équivalents italiens alors que les auteurs italiens reprennent plus souvent les anglicismes dans leur texte.

#### **2.4.2.3 Etudes combinant un corpus parallèle et un corpus comparable**

Kenny (1998) sous le terme de 'sanitisation' propose une étude de corpus sur des collocations inhabituelles de la langue source normalisées en langue cible vers des collocations plus habituelles, plus usitées. Kenny part d'un corpus 'contrastif bilingue'. Elle combine un corpus parallèle et un corpus comparable. Des mots ayant des connotations négatives qui ne sont que vaguement perceptibles pour les lecteurs peuvent être remplacés par des mots plus neutres et 'target texts become somewhat « sanitised » versions of the original' (Kenny 1998 : 8). Néanmoins elle trouve également des exemples où le traducteur a maintenu la collocation inhabituelle. Dans une autre étude de (2001) sur la normalisation lexicale dans un corpus parallèle de textes littéraires allemands et leur traduction en anglais, Kenny constate une nette normalisation lexicale en traduction. Mais ici encore elle constate également de la créativité lexicale.

Malmkjaer (1998) part aussi de corpus parallèle et comparable. Elle compare dix différentes traductions en anglais d'un extrait danois. Ensuite elle utilise un corpus



comparable pour évaluer leur conformité à la langue cible. Elle constate que la plupart des traducteurs ont tendance à normaliser des collocations peu communes.

À partir du ‘Dutch Parallel Corpus’ (Macken et al. 2011) Delaere et al. (2013) ont étudié l’influence de la langue source (français et anglais) et du genre de texte (6 différents genres) pour la normalisation dans les traductions en néerlandais. Ils concluent qu’aussi bien la langue source que le genre joue un rôle déterminant dans l’utilisation d’un langage standard dans les textes traduits. Les textes qui sont soumis à un contrôle éditorial élevé (littérature, textes journalistiques, non-fiction) contiennent davantage de langage standard que les textes qui sont moins édités (textes administratifs et de communication externe). Les textes traduits du français montrent une plus grande tendance à normaliser que les textes traduits de l’anglais.

### **2.4.3 Raisons pour la normalisation et critique**

Le traducteur cherche un équilibre entre la fidélité au texte source et une adaptation à la langue cible. Ici encore on pourrait faire la distinction entre une normalisation obligatoire et une normalisation optionnelle. Dans le cas d’utilisation de dialectes dans la langue source par exemple, il n’est pas toujours possible de trouver des équivalents en langue cible. Dans le cas de tournures grammaticales complexes ou inhabituelles, le traducteur peut avoir le choix, la normalisation est alors optionnelle.

Il est clair que les différentes études ont montré qu’il y a une certaine tendance à normaliser. cette tendance est toutefois dépendante des paires de langues et des genres de textes. Etant donné que le traducteur essaie de rendre son texte le plus compréhensible possible pour son public, il n’est peut-être pas étonnant qu’il s’adapte aux normes de la langue cible tout en essayant de maintenir une certaine forme de créativité.

## **2.5 Conclusion**

De nombreuses études ont été consacrées aux trois universaux traités dans cette thèse. Des définitions claires semblent manquer. Une différence entre l’explicitation, la simplification et la normalisation optionnelles et obligatoires doit être faite. Certains phénomènes sont dus à la différence entre les deux langues. Par contre, il y a certaines tendances à noter qui ne sont pas liées aux langues. Ainsi la plupart des études ont trouvé des preuves pour l’explicitation.

Deux grandes questions se posent encore : s'agit-il vraiment d'universaux, c'est-à-dire applicables à toutes les paires de langues ? Et est-ce que ces phénomènes sont vraiment liés au processus de traduction ?

Dans cette thèse nous analyserons les traductions des connecteurs causaux dans le but de vérifier les universaux de l'explicitation, de la simplification et de la normalisation.

Partie1

Partie descriptive



## Chapitre 3

### Les huit connecteurs sous analyse

Dans ce chapitre, nous examinerons de plus près les huit connecteurs sous investigation. Dans l'introduction nous présentons notre grille d'analyse syntactico-sémantique, élaborée en tenant compte à la fois de la littérature consultée et des exemples analysés. Ensuite, nous donnerons pour chaque connecteur une brève description des études antérieures et nous commenterons les caractéristiques syntaxiques et sémantico-pragmatiques, ainsi que le statut informationnel des arguments et la fréquence globale dans notre corpus.

Les grammaires traditionnelles ont longtemps distingué les conjonctions de subordination et de coordination. De nombreuses analyses ont toutefois montré que le maintien de cette distinction ne peut être justifié. Dans les ouvrages récents elle a disparu en faveur du terme plus générique de connecteur. C'est ce terme que nous utiliserons.

#### 3.1 Introduction

Dans cette partie nous décrivons les caractéristiques syntactico-sémantiques des connecteurs et présentons la terminologie qui sera appliquée dans le reste de notre analyse tant au français qu'au néerlandais. Il nous a en effet paru utile de faire une synthèse à partir des travaux existants et d'harmoniser la terminologie variée, avant de décrire le comportement de chacun des connecteurs. Nous présentons donc d'abord notre terminologie (3.1.) et à l'intérieur de la description de chaque connecteur nous commentons les travaux antérieurs.

### 3.1.1 Les caractéristiques syntaxiques

Le connecteur présente deux comportements différents vis-à-vis de la proposition qu'il introduit :

- (i) Un comportement de dépendance

Le complément, la proposition introduite par le connecteur, se trouve dans la dépendance du verbe de l'argument p, ce qui fait de 'p connecteur q' une seule unité syntaxique.

(21) Il me dit: tu es venue parce que j'ai de l'argent. (Lit Fr-Nl Duras 7310)

Certaines caractéristiques témoignent de cette unité : la nouvelle unité complexe peut

- porter la négation [non (p connecteur q)]

(22) Tu n'es pas venu parce que j'ai de l'argent (mais parce que...)

- être soumise à l'interrogation [est-ce que (p connecteur q) ?]

(23) Es-tu venu parce que j'ai de l'argent ?

- se prêter à l'enchâssement [...que (p connecteur q)]

(24) Il dit que je suis venu parce qu'il a de l'argent.

- se prêter à une quantification [peu (p connecteur q)]

(25) Peu de gens viennent parce qu'il a de l'argent. (Pour peu de gens la raison de leur venue sera sa fortune)

Quelques exemples pris du corpus:

(26) Tu n' étais pas comme les autres, Brodeck, reprit le vieux maître, et je **ne** dis **pas** cela parce que tu n'étais pas de chez nous, parce que tu venais de loin.[mais parce que...] (Lit Fr-Nl Claudel 23149)

La négation porte sur l'unité formée par [p parce que q].

(27) Ne **réagissaient-ils** pas contre un excès de ritualisme, **parce que**, précisément, la présence du mal en ce monde, **parce que** le mystère de l'incarnation de Dieu les tourmentaient, **parce qu'**ils attendaient que l'on définît mieux ce qu'est le Christ et qu'on leur expliquât comment cette essence divine avait pu s'abaisser jusqu'à prendre chair, vivre parmi les hommes et les sauver?(Lit Fr-Nl Duby 9918)

L'unité 'p parce que q' tout entière est soumise à l'interrogation.

- (28) Des fois il disait qu'il voulait me caresser **parce qu'**il savait que j'en avais une grande envie... (Lit Fr-Nl Duras 6570)

L'unité 'p parce que q' peut se prêter à l'enchâssement.

D'autres caractéristiques syntaxiques ont été relevées (Groupe λ-L 1975, Van Belle 1989): le connecteur peut être précédé d'un adverbe [p (adverbe connecteur q)] et le connecteur et l'argument p peuvent être mis en emphase dans une construction clivée [(c'est connecteur q), que p].

Adverbe + parce que :

- (29) Il me dit: tu es venue simplement parce que j'ai de l'argent.

La clivée :

- (30) Il me dit : c'est parce que j'ai de l'argent que tu es venu.

Le connecteur peut fournir la réponse à une question en 'pourquoi ?'

- (31) Pourquoi es-tu venu ? Parce que tu as de l'argent.

Exemples repris du corpus:

- (32) Pour ce jeune couple, qui n'était pas riche, mais qui désirait l'être, simplement **parce qu'**il n'était pas pauvre, il n'existait pas de situation plus inconfortable. (Lit Fr-Nl Perec 81)

- (33) Ethel, pourquoi me dis-tu ça ?  
C'est **parce que** tu es mon meilleur ami. (Lit Fr-Nl Nothomb 1376)

La relation de dépendance est également claire lors d'une reprise par 'et cela'.

- (34) Tu es venue et cela parce que j'ai de l'argent.

Ces caractéristiques ont été discutées dans les études de Martin (1973) et du Groupe  $\lambda$ -L (1975). Plusieurs auteurs (e.a. Debaisieux 2007, Hamon 2004, Moeschler 2003, 2009 et Zufferey 2012) ont basé leurs analyses sur ces études.

(ii) Un comportement d'association

Le complément ne se trouve pas dans la dépendance du verbe principal. Blanche Benveniste (1981) parle d'un associé, Melis (1983) d'un complément de phrase, Martin (1973) décrit le connecteur *puisque* comme un adverbe de phrase. Nous retiendrons le terme de complément de phrase.

Les caractéristiques syntaxiques mentionnées ci-dessus ne s'appliquent pas à cette construction paratactique ; 'p connecteur q' ne constitue plus 'une seule unité, mais éclate obligatoirement en ses deux composants' (Groupe  $\lambda$ -L, 1975).

(35) Elle s'était dit, regarde-la bien **parce que** tu ne la reverras plus. (Lit Fr-Nl Curiol 10442)

Ainsi la négation et l'interrogation portent uniquement sur l'argument p et pas sur l'ensemble :

- La négation : [(non p), connecteur q]

(36) ? Ne la regarde pas bien parce que tu ne la reverras plus.

La négation porte uniquement sur l'argument p, ce qui rend la phrase difficilement acceptable dans ce cas-ci.

- L'interrogation : [(est-ce que p), connecteur q ?]

(37) Est-ce que tu la regardes bien parce que tu ne la reverras plus ?

(est-ce que tu la regardes bien ? parce que tu ne la reverras plus)

La négation porte uniquement sur l'argument p. *Parce que* introduit la justification de la question.

- L'enchâssement : [(...que p), connecteur q]

(38) [J'espère que tu la regardes bien][parce que tu ne la reverras plus].

- La quantification : [(beaucoup p), connecteur q]

(39) Beaucoup de gens la regardent, parce qu'ils ne la reverront plus.



D'autres exemples repris du corpus :

La négation :

(40) Je ne veux pas que vous partiez **parce que** je m'emmerde! (Lit Fr-Nl Nothomb2 16474)

L'interrogation :

(41) Dites-moi, vous êtes en train de me prendre pour une folle évadée de l'asile?

**Parce que** après la putain de tout à l'heure ça fait beaucoup pour une première rencontre. (Lit Fr-Nl Lévy 4483)

L'enchâssement :

(42) Tu as compris que tu allais mourir **parce que** tu es un garçon très intelligent. (Lit Fr-Nl Schmitt 16134)

Dans les exemples précédents, la portée du connecteur est l'ensemble de l'acte communicatif.

La prédication supérieure, l'acte de parole n'est pas toujours exprimé, il reste souvent sous-jacent. La portée peut être plus large dans le cas d'un complément de phrase, mais elle peut également être plus étroite. Le connecteur peut se rapporter à un seul mot ou un bout de phrase. Dans l'exemple suivant le connecteur *car* introduit une explication supplémentaire quant à l'utilisation du mot 'âmes'.

(43) Le sentiment que nos corps se reconnaissaient et que nos âmes - **car** ce n'étaient pas nos cerveaux - aspiraient à se joindre, sans souci de tout ce qui pouvait nous séparer en ce bas monde. (Lit Fr-Nl Groult 5761)

Il n'est pas possible de mettre un élément en clivée et le connecteur ne peut pas être précédé d'un adverbe qui le qualifie.

(44) \*Elle s'était dit, regarde-la bien simplement **parce que** tu ne la reverras plus.

*\*Elle s'était dit, regarde-la bien, **c'est parce que** tu ne la reverras plus.*

### 3.1.2 Les caractéristiques sémantico-pragmatiques

À l'intérieur des relations de discours, et en particulier pour la causalité, une distinction est faite entre des relations sémantiques et des relations plus pragmatiques. Dans la littérature, différentes terminologies sont utilisées, mettant l'accent sur des aspects différents de l'opposition: informationnels, illocutoires, l'intersubjectivité, ...

Dans la Théorie de la structure rhétorique, Mann et Thompson (1987) distinguent les relations thématiques, qui expriment certains aspects de la thématique, du contenu du texte, des relations présentationnelles qui sont utilisées pour mettre en lumière telle ou telle disposition chez le lecteur. (Cornish, 2006 ; Degand, 2001)

van Dijk (1979) et Sanders et al (1992), d'un point de vue psycholinguistique, parlent de relations sémantiques et pragmatiques appelées relations externes et internes dans la grammaire systémique fonctionnelle (Halliday & Hasan 1976). Hybertie (1996) parle de causalité factuelle et inférentielle.

D'autres linguistes distinguent trois types de relations :

Ainsi, Sweetser, (1990) affirme que la causalité de contenu indique la causalité 'real world' d'un événement, alors que la causalité épistémique marque la cause d'une croyance ou d'une conclusion. Elle distingue ensuite la causalité d'acte de langage qui donne une explication de l'acte de langage qui est accompli.

Dans le cadre de la théorie de la pertinence, Zufferey (2006) propose une classification basée sur la distinction entre l'usage descriptif et interprétatif du langage. Dans un usage descriptif, le locuteur décrit les événements qui se sont produits dans le monde. En revanche dans le cas d'un usage interprétatif, l'un des segments est une métareprésentation. L'auteur maintient donc en gros la dichotomie de la plupart des auteurs. Mais à l'intérieur de l'usage interprétatif, une deuxième distinction est faite à partir du type de métareprésentation. Ainsi elle distingue les sous-catégories d'usages interprétatifs métacognitifs et d'usages interprétatifs métacommunicatifs. Dans le cas d'un usage métacognitif, l'auditeur doit être capable de raisonner au sujet des croyances de son interlocuteur. L'usage interprétatif métacommunicatif s'applique aux énoncés. Cette seconde distinction se justifie car les deux types d'emploi du connecteur nécessitent la construction d'une métareprésentation différente, l'une impliquant la capacité de métareprésenter une pensée et l'autre un énoncé.

(Degand, 2001) propose la trichotomie suivante pour catégoriser les relations de discours :

- Les relations de contenu (ideational) qui existent entre des unités de discours qui indiquent un état de choses dans le monde décrit dans le discours.
- Les relations interpersonnelles qui relient une locution
- Les relations textuelles qui opèrent au niveau de l'organisation du texte : le locuteur ne justifie pas le contenu de son propos, mais la forme qu'il lui a donné. Il s'agit donc d'un emploi métalinguistique.

A l'intérieur des relations interpersonnelles, elle fait encore la distinction entre les relations interpersonnelles épistémiques et les relations d'acte de langage. Ceci rejoint alors les relations de Sweetser (1990) où dans une relation épistémique un fait donné cause la croyance ou la conclusion donnée. Alors que dans la relation interpersonnelle de l'acte de langage, l'un des segments donne la cause de l'acte de langage réalisé dans l'autre segment.

Ainsi on pourrait résumer, en partant d'une distinction maximale :

	Relations de discours					
2 types de relations	Mann et Thompson	Relations thématiques		Relations présentationnelles	Relations présentationnelles	Relations présentationnelles
	Van Dijk, Sanders	Sémantiques		Pragmatiques	Pragmatiques	
	Halliday et Hasan	Externes		Internes	Internes	Internes
3 types de relations	Sweetser	Contenu		Epistémique	Acte de langage	
	Zufferrey	Descriptif		Interprétatif : métacognitif	Interprétatif : métacommunicatif	
	Hamon	Explicatif		Démonstratif	Argumentatif	
4 types de relations	Degand	Contenu volitionnel	Contenu non volitionnel	Epistémique	Acte de langage	Textuel

Tableau 5 Classifications des relations de discours

Ces différentes distinctions se justifient par le fait que certains connecteurs peuvent s'utiliser pour décrire un type de relation causale, alors qu'il est exclu dans la réalisation d'un autre type (cf. chapitre 3).

En plus, dans l'acquisition du langage, on constate une différence dans l'apprentissage des relations. Plusieurs études ont été effectuées auprès de jeunes enfants sur leur acquisition des connecteurs. Les études de Evers-Vermeul (2005) et Kyratzis (1990) révèlent que l'acquisition des relations épistémiques se fait plus tardivement que les autres relations. Zufferey (2006) compare ces constatations aux résultats de son étude sur l'acquisition de *parce que*. Il s'avère que les emplois descriptifs apparaissent en premier lieu, suivis des emplois métacommunicatifs et des emplois

métacognitifs qui nécessitent une métareprésentation. Les conclusions se rejoignent donc.

Ces catégorisations se révèlent également significatives dans l'étude diachronique des connecteurs. Les connecteurs ont évolué par le biais d'une signification métaphorique vers un emploi épistémique et interactionnel.

Mais pour une description détaillée des différents emplois des connecteurs, cette catégorisation n'est toujours pas suffisamment exhaustive. C'est pourquoi Pander Maat & Degand (2001) ont introduit la notion d'implication du locuteur qui permet de représenter les différents connecteurs sur une échelle allant d'une implication minimale à une implication maximale du locuteur. (Cf. 3.3.)

Pour notre étude, nous avons distingué quatre types de relations (cf. Degand 2001) qui seront décrits plus en détail dans le Chapitre 2.1.2.). Nous vérifions non seulement comment le traducteur traite les différentes relations mais aussi dans quelle mesure il a recours à des relations apparentées à la causalité.

La dichotomie syntaxique décrite sous 3.1.1. se double d'un sémantisme différent.

(i) La causalité

Au comportement de dépendance correspond un sémantisme de causalité. Le connecteur introduit une cause réelle, le résultat d'une déduction fondée sur des données empiriques, une causalité 'real world'. Langacker (1991) emploie l'image de la boule de billard q qui met la boule p en mouvement.

La catégorie purement causale peut encore être divisée en relations volitionnelles et non volitionnelles. On parle d'une relation non volitionnelle lorsqu'un phénomène physique en provoque un autre, sans intervention humaine.

(45) ... l'igloo commencé mais jamais terminé parce que la température avait grimpé trop vite... (Lit Fr-Nl Curiol 10870)

La température est la cause physique de la fonte et donc du non-achèvement de l'igloo.

Dans le cas de relations volitionnelles une situation est présentée comme la cause d'une action volontaire d'un agent humain :

(46) Je lui parlais sans peur parce qu'elle était la création de mon évanouissement. (Lit Fr-Nl Nothomb 1784)

(ii) Un sémantisme dérivé de la causalité

Dans la littérature différents termes ont été utilisés pour cet emploi des connecteurs : le connecteur introduit une raison, une cause, une explication (van der Leek et Foolen,

2006), un motif (Verhagen, 2001), une preuve (Hanse 1973), une argumentation (Van Belle, 1989, van der Leek et Foolen, 2006) ou une justification (Groupe  $\lambda$ -L, 1975, Van Belle 1989).

Nous distinguons 3 emplois différents.

Un emploi épistémique, évidentiel : **l'explication**

le connecteur introduit l'attitude subjective du locuteur par rapport à sa connaissance d'un fait, son degré de certitude. Le locuteur explique le pourquoi de sa croyance ou de son affirmation de l'argument p. Il s'agit d'un emploi plus subjectif. Nous parlerons ici d'une explication.

(47) Il en aura non pas pour son argent, puisque le spectacle est gratuit, mais pour sa haine, sa propension naturelle à détester les lys et les salamandres. (Lit Fr-Nl Nothomb 2086)

Un emploi d'acte de parole, pragmatique : **la justification du dire**

Le complément de phrase se rapporte à l'acte (sous-jacent) de dire. Il s'agit d'une justification de l'acte de parole.

(48) Ne mérite-t-il pas de posséder un trésor plus resplendissant que celui de tous les puissants de la terre? Car il est le Seigneur. (Lit Fr-Nl Duby 9211)

Un emploi métalinguistique : la justification de l'emploi d'un terme.

Dans ce cas, la portée de q est restreinte à un mot ou un fragment de phrase. Le locuteur justifie son emploi de ce terme.

(49) ... en vous lisant, j'ai senti une alternance continue entre des passages lourds de sens et des parenthèses de bluff absolu –absolu **parce que** bluffant tant l'auteur que le lecteur. (Lit Fr-Nl Nothomb2 16662)

Le comportement d'association syntaxique peut toutefois également correspondre à un sémantisme purement causal. Par contre pour le sémantisme dérivé de la causalité, il faut toujours une relation d'association. Il y a un rapport avec la subjectivité : les emplois dérivés correspondent à un degré de subjectivité plus important.

Ainsi, les premières caractéristiques sémantiques de causalité pure, d'explication et de justification correspondent à la trichotomie proposée par Sweetser (1990). La causalité pure correspond aux relations de contenu, l'explication tombe sous les

relations épistémiques et la relation d'acte de parole reprend l'emploi justificatif des connecteurs. Nous ajoutons l'emploi métalinguistique, qui correspond aux relations textuelles proposées par Maier (1996) et Degand (2001).

## 3.2 Le connecteur *Parce que*

De nombreuses études sur la causalité ont traité le connecteur *parce que*, qui est cité comme le connecteur par excellence, voire le seul connecteur 'capable d'exprimer une relation causale' (Moeschler, 2010). La grande fréquence et la polyvalence du connecteur sont à la base d'une telle assertion.

Dans le corpus français-néerlandais contenant 398.252 mots, il y a 323 attestations de *parce que*, ce qui revient à 8,11 attestations sur 10.000 mots. Le connecteur *parce que* est par là de loin le connecteur causal le plus fréquent.

FR-NL	connecteurs dans le corpus Fr LS (398252 mots )	Connecteurs sur /10.000 mots
<i>parce que</i>	323	8,11
<i>Car</i>	176	4,42
<i>puisque</i>	118	2,96
<i>comme</i>	36	0,90
Total		16,40

Tableau 6 Le nombre d'occurrences des connecteurs (en particulier *parce que*) dans le corpus

### 3.2.1 Études antérieures

Nous commenterons brièvement quelques analyses de *parce que*, traitant des différents aspects du connecteur. Même si les études abordent en général plusieurs aspects, nous les classerons d'après l'accent (syntaxique, sémantique ou pragmatique) qu'elles mettent sur l'analyse.

#### 3.2.1.1 Analyses syntaxiques

Dans les grammaires traditionnelles, *parce que* est classé comme conjonction causale de subordination. La distinction entre conjonction de coordination et de subordination

n'est plus retenue dans les études plus récentes. Riegel (1994) traite le connecteur sous les circonstanciels introduites par une conjonction, *parce que* introduisant une cause factuelle.

Le Groupe  $\lambda$ -L (1975) signale le double comportement de *parce que* : soit l'unité *p* *parce que* *q* se trouve en relation de dépendance, soit en relation d'association. La relation de dépendance est démontrée par le fait que la nouvelle unité peut porter la négation, l'interrogation et qu'elle peut se prêter à l'enchâssement et la quantification. Lorsque *p* *parce que* *q* est l'objet d'une interrogation ou d'une négation, deux interprétations sont possibles : une interprétation de dépendance ou une interprétation d'association.

(50) Est-ce qu'il viendra parce qu'il l'a promis ?

(51) Il ne viendra pas parce qu'il l'a promis.

Interprétation en dépendance :

Est-ce que la cause de sa venue sera sa promesse ?

Il ne viendra pas parce qu'il l'a promis, mais parce que...

Interprétation en association :

Est-ce qu'il viendra ? je pose la question à cause de la promesse de sa venue.

Il ne viendra pas, parce qu'il a promis de ne pas venir.

Le groupe rejette la distinction entre conjonction de subordination et conjonction de coordination et oppose *parce que* à *puisque* et *car* qui ne permettent pas cette double interprétation.

Les études ultérieures ont repris la théorie du groupe  $\lambda$ -L (1975), soit en y ajoutant des remarques, soit en mettant l'accent sur un des aspects. Ainsi Hamon (2002) a regardé de plus près la propriété d'enchâssement. Nazarenko-Perrin (1992) essaie de désambiguïser automatiquement les deux interprétations de la relation causale introduite par *parce que*.

### 3.2.1.2 Analyses sémantiques

Les études décrivant le sémantisme de *parce que* partent également de l'étude du Groupe  $\lambda$ -L (1975).

Dans le but de proposer un schéma général pour la description lexicographique des connecteurs Iordanskaja (1993) distingue les connecteurs descriptifs des connecteurs rhétoriques et les connecteurs illocutifs des non illocutifs. Les connecteurs descriptifs rejoignent les connecteurs de contenu du Groupe  $\lambda$ -L exprimant une relation objective. Les connecteurs rhétoriques servent à signaler un acte de parole du locuteur. D'après le type d'unités reliées par la conjonction, Iordanskaja distingue encore les conjonctions illocutives (la conjonction marque une relation entre un fait et un énoncé) des non illocutives (la conjonction exprime une relation entre deux faits P et Q). *Parce que* est un connecteur descriptif qui peut être illocutif ou non illocutif.

Moeschler (2003,2009, 2010a, 2010b) analyse surtout les arguments de *parce que* et distingue les états des événements. La relation causale introduite par *parce que* peut s'utiliser dans n'importe quelle combinaison état-événement. La construction en association est considérée comme une construction causale inverse qui se prête à une lecture inférentielle :

(52) Marie a trop mangé, parce qu'elle est malade = j'infère que Marie est malade du fait qu'elle a trop mangé.

Zufferey (2006) distingue

- un usage purement causal (appelé 'descriptif'):

(53) Jean est tombé parce que Marie l'a poussé

- un usage qui correspond à l'explication (appelé 'interprétatif métacognitif') :

(54) Jean est en vacances , parce que je ne l'ai pas vu récemment.

- un usage qui correspond à la justification du dire (appelé 'interprétatif métacommunicatif'):

(55) Tu viens ? Parce qu'on est en retard.

Elle vérifie l'ordre d'acquisition chez de jeunes enfants et constate que les emplois descriptifs qui émergent en premier lieu sont suivis de près de l'emploi métacommunicatif.

Cette distinction dans le sémantisme de *parce que* rejoint l'analyse tripartite de Sweetser (1990).

Pander Maat et Degand (2001) reprennent la distinction de Sweetser (1990), mais plutôt que de distinguer trois catégories, ils présentent une échelle de subjectivité : d'après le degré d'implication du locuteur, déterminé par un ensemble de critères (décrits dans 4.1.), un connecteur se trouve plus ou moins près des extrémités objective et subjective de l'échelle. *Parce que* se trouve dans la plupart des cas à proximité de l'extrémité objective.

Les glissements d'une acception purement causale vers une acception dérivée se voit surtout à l'oral (Degand et Fagard 2008, 2012 ; Zufferey, 2012).

En ce qui concerne la distribution quantitative des emplois de *parce que*, l'étude de Degand et Pander Maat (2003), confirmée par celle de Zufferey (2012), constate une nette différence entre l'écrit et l'oral. Dans les corpus écrits, il y a une répartition quasi égale entre l'emploi de *parce que* et l'emploi de *car*. Les deux connecteurs ont leur spécificité : *parce que* s'utilise surtout dans des contextes purement causaux (appelé 'le domaine du contenu'), alors que *car* s'utilise pour l'explication et la justification du dire (appelé 'les emplois épistémiques et d'acte de parole').



A l'oral par contre, il semble y avoir un glissement important. *Car* est quasi absent des corpus oraux et *parce que* prend son rôle de connecteur épistémique et d'acte de parole. Dans des études diachroniques, Degand et Fagard (2008, 2012) remarquent que *car* est resté le connecteur subjectif déjà utilisé en ancien français, alors que *parce que* a évolué d'un emploi objectif (domaine du contenu) vers un emploi plus subjectif (épistémique et acte de parole). Degand et Fagard ajoutent néanmoins que ce développement est assez récent et se produit surtout à l'oral.

Outre ce glissement d'un emploi objectif vers un emploi plus subjectif, il y a d'autres particularités qui se présentent pour *parce que* à l'oral.

### 3.2.1.3 *Parce que* à l'oral

Les descriptions sémantiques mentionnées jusqu'à présent ne semblent pas suffisantes pour rendre compte des différents emplois de *parce que* à l'oral. Il y a des attestations de *parce que* qui ne cadrent dans aucune des catégories mentionnées ci-dessus. Dans les corpus oraux analysés par Debaisieux (2002), la (très grande) majorité (78%) des occurrences de *parce que* ne correspondent pas à la description trichotomique. Dans l'exemple suivant il ne s'agit ni d'une interprétation purement causale, ni d'une explication ou d'une justification.

(56) Et quand tu le voyais dans ses interviews c'est quoi que tu aimais parce que tu le voyais comment.  
(exemple pris de Debaisieux 2007 : 7)

Debaisieux (2002,2007) et Deulofeu (2004) se sont penchés sur l'usage de *parce que* en français parlé. Ils constatent que cet usage ne correspond pas à l'usage standard de conjonction de subordination. *Parce que* ne peut pas toujours être rattaché à un verbe principal recteur. Degand (1996) fait remarquer que dans une expérience menée avec des locuteurs français natifs

... it appeared that when *parce que* is used interpersonally, which is perfectly possible in French, and not ideationnaly, the syntactic operations that where mentionned above (e.g. topicalization, negation, modification, etc) are restricted. In other terms, and contrary to Iordanskaja's assumptions, *parce que* does not have the same syntactic behavior in all contexts. In its derived interpersonal use it seems to come closer to the syntactic behavior of *car*, a typical rhetoric connective in Iordanskaja's terms. (Degand 1996 :172)

La portée de *parce que* se trouve dans la force illocutoire de l'acte de langage porté par la construction précédente. Certaines propositions introduites par *parce que* sont à relier à plusieurs constructions verbales précédentes, comme dans l'exemple suivant :

(57) L2 : à l'époque euh lorsque je me suis mariée euh on avait pas les les meubles comme tous les jeunes ils ont aujourd'hui on se contentait euh d'avoir une cuisinière de rencontre même une deuxième et même une troisième et puis

L1 : une cuisinière de rencontre c'est quoi

L2 : ben une cuisinière c'est-à-dire qu'on allait chercher quelqu'un qui n'en voulait plus on l'achetait

L1 : d'accord – ok

L2 hein on l'achetait elle était beaucoup moins chère que de l'acheter dans un magasin

L1 : hun hum

L2 : parce que euh chez nous euh du fait qu'on était ouvrier et puis qu'on avait pas des gros gains on ne s'est jamais mis dans les dettes. (Debaisieux 2007 : 6)

Il n'est pas toujours possible d'interpréter la relation entre les deux propositions comme causale. Dans ces cas, *parce que* introduit davantage un ajout qui sert à éclairer l'interprétation de ce qui précède, mais pour lequel on pourrait difficilement parler de cause. (Debaisieux 2007 : 11)

Même si nous partons d'un corpus écrit, nous avons tout de même relevé des emplois typiques du français parlé, décrits par Debaisieux.

Simon et Degand (2007) ont décrit les différences prosodiques dans l'emploi de *parce que*. Elles constatent que, contrairement à *car*, *parce que* peut adopter le profil prosodique intégré (où les deux arguments sont réalisés en un seul groupe intonatif, sans pause).

#### 3.2.1.4 Conclusion

Le connecteur *parce que* a été soumis à de multiples études. Deux comportements ont été distingués : le comportement de dépendance et l'association. Cette distinction s'accompagne d'une différence sémantique, à savoir : la relation purement causale de la dépendance s'étend dans l'association à des sémantismes dérivés tels que l'explication, la justification et l'emploi métalinguistique.

A l'oral le connecteur s'utilise également de façon peu ou même non causale.

### 3.2.2 Analyse de corpus : caractéristiques syntaxiques

Nous décrirons d'une part le rapport entre la proposition p et celle introduite par le connecteur et la proposition qu'il introduit ainsi que la position dans la phrase et la mise en série du connecteur.

#### 3.2.2.1 Comportements syntaxiques

*Parce que* q peut se retrouver dans les deux comportements décrits ci-dessus : à savoir, le comportement de dépendance et le comportement d'association.

## La dépendance

Dans le premier cas, la proposition introduite par le connecteur se trouve dans la rection du verbe principal.

(58) Je n' allais quand même pas me laisser tuer par eux parce que je leur aurais refusé un verre de bière ?  
(Lit Fr-Nl Claudel 25455)

## L'association

Dans le comportement d'association, *parce que q* ne se trouve pas dans la rection du verbe et ne crée pas une nouvelle unité complexe. Dans l'exemple de Jardin *parce que* ne se trouve pas dans la rection du verbe 'dira'. Il n'y a pas de lien de cause réelle entre 'c'est ce que l'avenir dira' et 'moi, je ne peux pas [vivre sans toi]'.  
(59) - Tu vas pouvoir vivre sans moi? demanda-t-il sans humour  
- Je crois.  
- Eh bien c'est ce que l'avenir dira, parce que moi, je ne peux pas. (Lit Fr-Nl Jardin 26345)

(60) Elle s'était dit, regarde-la bien parce que tu ne la reverras plus. (Lit Fr-Nl Curiol 10442)<sup>1</sup>

## Fréquence des deux comportements dans le corpus

La plus grande partie (71,20%) des attestations de *parce que* présentent un comportement de dépendance. Dans les autres cas, il s'agit d'un complément de phrase : *parce que* introduit la justification d'un acte de parole ou la justification de l'emploi d'un terme.

### 3.2.2.2 La place dans la phrase

Les différents comportements syntaxiques et sémantiques ont une influence sur le positionnement du connecteur dans la phrase. Le segment introduit par *parce que* peut être antéposé lorsque le complément se trouve dans la rection du verbe. Dans le cas d'un comportement d'association par contre, la position médiane est la seule possible. Il peut néanmoins y avoir une pause forte entre l'argument p et le connecteur et l'argument q (P. Parce que q)

---

<sup>1</sup> Dans cet exemple, le connecteur *parce que* est lié au verbe 'regarde-là' puisqu'il s'agit d'un acte de parole direct qui se confond avec la proposition. Etant donné que les opérations de négation, interrogation, ... ne sont pas possibles, nous avons classé l'exemple comme une association.

## P parce que q.

La conjonction *parce que q* peut occuper différentes positions dans la phrase. Dans la plupart des cas, *parce que q* se trouve en position médiane, reliant une principale à une subordonnée : *p parce que q*.

Le comportement de dépendance, aussi bien que celui d'association se prêtent à cette structure.

Toutefois, dans cette position, *parce que* ne relie pas toujours deux propositions, mais peut aussi simplement relier des adjectifs ou des substantifs.

(61) Elle lutte main presque nue contre une nature indocile dont les lois l'asservissent, contre une terre inféconde *parce que mal soumise*. (Lit Fr-Nl Duby 8495)

Dans l'exemple suivant l'argument *p* se réduit à un nom.

(62) Leur semaine se composait de jours fastes: le lundi, *parce que* la matinée était libre, et *parce que* les programmes des cinémas changeaient, le mercredi, *parce que* l'après-midi était libre, le vendredi, *parce que* la journée entière était libre et *parce qu'à* nouveau changeaient les programmes -- et de jours néfastes: les autres. (Lit Fr-Nl Perec 1004)

## Parce que q, p.

La construction avec *parce que* en tête de phrase est nettement moins fréquente. Elle s'utilise uniquement lorsque le complément se trouve dans la rectio du verbe.

(63) *Parce qu'il ne sait pas pour lui*, je le dis pour lui, à sa place, *parce qu'il ne sait pas qu'il porte en lui une élégance cardinale*, je le dis pour lui. (Lit Fr-Nl Duras 7369)

## P. Parce que q.

La proposition exprimant la cause peut se trouver en indépendante : *p. Parce que q*. Cette construction est utilisée aussi bien pour des comportements de dépendance que pour des comportements d'association.

(64) Maman est morte hier, hier il y a des années de cela. Tu vois, ce qui m'a étonné le plus au lendemain de son départ, c'est que les immeubles, étaient toujours là, bordant les rues pleines de voitures qui continuaient à rouler, avec des piétons qui marchaient, semblant ignorer totalement que mon monde à moi venait de disparaître. Moi je savais, cause de ce vide qui se fixait sur ma vie comme sur une pellicule en désordre. **Parce que** tout à coup la ville avait cessé de faire du bruit, comme si en un minute toutes les étoiles s'étaient cassé la gueule ou bien s'étaient éteintes. (Lit Fr-Nl Levy 5575)

Comme connecteur de causalité par excellence, surtout de par sa fréquence, *parce que* est souvent utilisé pour introduire une réponse à la question '*Pourquoi ?*' et se trouve à ce moment-là à la tête d'une phrase indépendante.

*Pourquoi p ? Parce que q.*

La proposition introduite par *parce que* peut également constituer une question.

- (65) Et pendant quatre ans, peut-être plus, ils explorèrent, interviewèrent, analysèrent. Aime-t-on la purée toute faite, et pourquoi? **Parce qu'**elle est légère? **Parce qu'**elle est onctueuse? **Parce qu'**elle est si facile à faire: un geste et hop? (Lit Fr-Nl Perec 195)

Dans l'emploi ironique ci-dessous, l'argument p n'est pas exprimé. *Parce que* n'introduit plus une cause dans ce cas.

- (66) Comment un mystique pourrait-il tolérer que l'impur se mêle au pur ?  
Parce que tu es mystique, en plus ? dit-elle en hoquetant de rire. (Lit Fr-Nl Nothomb 2923)

*Parce que* peut parfois à lui seul donner la réponse à une question, surtout lorsque l'interlocuteur refuse de donner ses raisons. *Pourquoi p ? Parce que.*

### 3.2.2.3 Coordination

Lorsque différentes causes sont exprimées dans une seule phrase, *parce que* peut être répété soit entièrement *parce que q, /et/ou parce que r*, soit partiellement par *que : p parce que q et que r*. Dans le cas d'une opposition, la conjonction est reprise entièrement : *non parce que q, mais parce que r*. Ou *parce que q et non parce que r*. La coordination peut également se faire avec une autre relation sémantique ou avec une conjonction ou une préposition ayant un rapport avec la causalité.

- (67) Saint Benoît avait prévu que les moines mettraient eux-mêmes la main à l'ouvrage, qu'ils laboureraient et qu'ils moissonneraient leurs champs. Pour se punir, et parce que l'oisiveté ouvre la porte aux tentations. (Lit Fr-Nl Duby 9621)
- (68) Mais, en fin de compte, ils ne se sentaient plus responsables que dans la mesure où ils se souvenaient avoir jadis été concernés, ou bien parce qu'ils adhéraient, presque par habitude, à des impératifs moraux d'une portée très générale. (Lit Fr-Nl Perec 580)

### 3.2.2.4 La mise en relief de la cause : *parce que* en clivée

Dans un comportement de dépendance, la subordonnée introduite par *parce que* peut être mise en emphase et donc se trouver en clivée ou présenter d'autres formes de mise en relief (et cela, si... c'est ...) :

*P. C'est parce que q.*

*P et c'est parce que q.*

*C'est parce que q que p. (Ce n'est pas parce que q que p. Est-ce parce que q que p ?)*

*Si p, c'est parce que q.*

*P et cela parce que q.*

### 3.2.2.5 La place dans la phrase dans notre corpus

Dans le corpus, les attestations de *parce que* affichent une nette préférence pour la position médiane.

	Dépendance	Association	Total
P parce que q.	152	72	224
Parce que q, p.	16	0	16
P parce que q, p.	2	0	2
P. Parce que q.	25	16	41
P ? Parce que q.	40		40
<b>Total</b>			<b>323</b>

Tableau 7 Répartition des différentes positions de *parce que* dans la phrase

Presque 70% des phrases contenant le connecteur le mettent entre les arguments p et q. La position en tête de phrase est bien plus rare (5,26%). Par contre les propositions contenant la cause en indépendante prennent 25% des cas, dont plus de la moitié constituent une réponse à une question.

### 3.2.3 Analyse de corpus : caractéristiques sémantico-pragmatiques

Si *parce que* est considéré comme le connecteur causal par excellence, c'est probablement d'abord en raison de sa fréquence et par là aussi au fait que c'est le connecteur le plus polysémique. Il peut s'utiliser aussi bien dans les acceptions purement causales que dans les emplois dérivés de la causalité.

*Parce que* s'utilise surtout avec une acception purement causale. Néanmoins il peut également s'utiliser pour introduire une explication ou une justification du dire ou de l'emploi d'un terme.

#### 3.2.3.1 L'emploi purement causal

Dans le comportement de dépendance, *parce que* est toujours utilisé dans une acception purement causale .

Cette acception causale peut également être rendue par une structure en association, mais celle-ci se prête également à d'autres interprétations. Le connecteur *parce que* permet aussi bien des relations volitionnelles (exemple 69) que des relations non volitionnelles (exemple 70).

(69) On revient toujours à ses vieilles chaussures, même si elles sont devenues immontrables, parce qu' on s'y sent tellement mieux.(Lit Fr-Nl Nothomb 2336)

(70) Sous la moustiquaire la chaleur est étouffante, quand on la referme elle paraît impossible à supporter. Mais je sais que c'est parce que je viens du dehors, des rives du fleuve où il fait toujours frais la nuit.(Lit Fr-Nl Duras 8419)

### 3.2.3.2 L'explication

Dans un comportement d'association, *parce que* peut aussi prendre une acception dérivée de la causalité, telle l'explication.

(71) Jean est en vacances, parce que je ne l'ai pas vu récemment. (exemple repris de Zufferey 2006)

Le locuteur explique pourquoi il pense ou conclut que Jean est en vacances. Aucun exemple où *parce que* introduit une explication n'a été trouvé dans notre corpus.

### 3.2.3.3 La justification

*Parce que q* peut aussi s'utiliser pour justifier l'acte de parole. Dans l'exemple suivant, le locuteur interdit son interlocuteur de le psychanalyser et justifie ensuite le pourquoi de cette interdiction.

(72) - Tu ne vas pas me psychanalyser, parce que je n'en ai ni -l'envie ni le besoin.. (Lit Fr-Nl Lévy 5443)

### 3.2.3.4 La justification de l'emploi d'un terme

La portée du connecteur peut se limiter à un seul mot ou un bout de phrase dont le locuteur veut justifier l'emploi.

(73) Elles furent terribles et délectables, ces journées. Délectables car j'ai une aptitude coupable à vivre dans l'immédiat. Terribles **parce que** je sentais Gauvain prêt à m'offrir sa vie et qu'il ne le ferait pas deux fois. (Lit Fr-Nl Groult 6115-6117)

Dans cet exemple, *parce que* introduit l'explication de l'utilisation de l'adjectif 'terribles'. L'utilisation de l'adjectif 'délectables' est expliqué par une proposition introduite par *car*.

Dans notre corpus écrit, nous retrouvons également des exemples d'emplois de *parce que* qui ne peuvent pas être étiquetés comme contenu propositionnel, ni comme explication, ou justification. Ceci surtout dans le contexte de dialogues, se rapprochant du langage parlé.

Dans l'exemple suivant, formé d'une structure *P parce que si q, alors r.*, la proposition introduite par *parce que* ne peut recevoir d'interprétation causale.

(74) Et c'est bien dommage pour vous, jeune homme, parce que, si je n' étais pas si sérieux, je ne remarquerais peut-être pas que cette entrevue a été d'une longueur sans précédent, et que vous ne méritiez pas une telle générosité de ma part. (Lit Fr-Nl Nothomb2, 20684)

Debaisieux (2007) explique cet emploi de *parce que* par une extension de la portée de *parce que* aux énoncés comme unités communicatives. Dans certains cas, *parce que*

n'enchaîne sur aucune construction verbale précédente, mais se rapporte plutôt à une unité du discours plus grande.

### 3.2.4 Le statut informationnel des arguments

Ici encore la distinction entre le comportement de dépendance et d'association est pertinente.

#### 3.2.4.1 *Parce que* en construction de dépendance

Le statut de p :

Dans l'emploi objectif, de dépendance, le segment p (précédant le connecteur) doit être connu par l'interlocuteur. La vérité de p est généralement admise ; on part de p comme une donnée incontestée et on en présente ensuite l'origine q. P est déjà connu de l'auditeur. Dans la structure *Parce que* q, p, l'argument p n'est pas connu de l'auditeur.

(75) Ils y pénétraient souvent, et en faisaient le but presque exclusif de toutes leurs promenades, mais **parce qu'**ils n'étaient justement que des promeneurs, ils y restèrent toujours étrangers. (Lit Fr-Nl Perc 984)

Q ne doit pas nécessairement être connu de l'interlocuteur.

Ce qui est toujours nouveau dans la construction, c'est le lien de causalité établi entre p et q.

Les deux arguments peuvent exprimer aussi bien un état qu'un événement. Moeschler (2003d) fait remarquer que seules les phrases dans lesquelles la cause est un événement sont vraiment causales, les autres exprimant plutôt une explication.

#### 3.2.4.2 *Parce que* dans une construction d'association

Lorsque *parce que* est utilisé dans une explication ou dans une justification, p n'est pas connu. Dans le cas d'une explication, p contient une conclusion tirée sur base d'une prémisse présentée dans q. Dans le cas d'un acte de parole, p comporte l'acte de parole et q en est la justification.

L'argument q, quant à lui, ne doit pas nécessairement être connu.

### 3.2.5 Conclusion

Le connecteur *parce que* est de par sa fréquence – en général, comme dans notre corpus – et par sa polyvalence, le connecteur causal par excellence.

*Parce que* peut couvrir les deux comportements syntaxiques et les diverses valeurs sémantiques. Il peut s'utiliser dans différentes constructions, la position médiane étant



la plus fréquente. Même si son utilisation en comportement de dépendance avec une acception purement causale est la plus fréquente, nous le retrouvons également pour des emplois plus pragmatiques. A l'oral ou dans les dialogues, *parce que* peut s'utiliser avec une acception peu ou même non causale.

### 3.3 Le connecteur *car*

Après *parce que*, *car* est le connecteur causal le plus fréquent dans notre corpus : 4,42 attestations de *car* sur 10.000 mots.

FR-NL	connecteurs dans le corpus Fr LS (398252 mots )	Connecteurs sur /10.000 mots
<i>parce que</i>	323	8,11
<b><i>Car</i></b>	<b>176</b>	<b>4,42</b>
<i>Puisque</i>	118	2,96
<i>Comme</i>	36	0,90
Total		16,40

Tableau 8 Le nombre d'occurrences des connecteurs (en particulier *car*) dans le corpus

#### 3.3.1 Études antérieures

Les études consacrées prioritairement à *car* sont plutôt rares. *Car* est presque toujours étudié par rapport à d'autres connecteurs causaux, soit pour ses caractéristiques syntaxiques, soit pour son sémantisme, mais surtout pour le niveau de subjectivité.

##### 3.3.1.1 Analyses syntaxiques

Martin (1973) et le groupe λ-L (1975) rapprochent *car* de *puisque* par opposition à *parce que* d'après plusieurs critères syntaxiques :

(76) Il tenait à se les préparer lui-même, **car** il ne faisait pas confiance aux proportions des autres. (Lit Fr-Nl Nothomb2 19350)

- La séquence *p car q* ne peut, comme ensemble, être soumise à la négation, ni à la question :

(77) Il ne tenait pas à se les préparer lui-même, car il ne faisait pas confiance aux proportions des autres.

Dans ce cas, la négation porte uniquement sur l'argument *p* et non sur la séquence entière *p car q*.

(78) \*Tenait-il à se les préparer lui-même car il ne faisait pas confiance aux proportions des autres ?

- La séquence *p car q* ne peut se prêter à l'enchâssement ni entrer dans le champ d'un quantificateur :

(79) Il disait qu'il tenait à se les préparer lui-même, car il ne faisait pas confiance aux proportions des autres. ([Il disait que *p*], car *q* et non Il disait que [*p car q*])

(80) Peu de gens viendront, car il fait beau ([Peu *p*], car *q* et non Peu [*p car q*])

- La proposition introduite par *car* ne peut être modifiée par un adverbe :

(81) \*Il tenait à se les préparer lui-même, surtout car il ne faisait pas confiance aux proportions des autres.

- *Car* ne peut être extraposé :

(82) \*C'est car il ne faisait pas confiance aux proportions des autres qu'il tenait à se les préparer lui-même

- *Car* ne peut répondre à la question *Pourquoi?*

(83) Pourquoi tenait-il à se les préparer lui-même ? \*Car il ne faisait pas confiance aux proportions des autres.

Contrairement à *parce que* et à *puisque*,

- *Car* ne peut pas se mettre en tête de phrase : \*Car *q, p*.
- Il n'est pas possible de combiner *car* avec 'et' ou de le reprendre par 'que'.

### 3.3.1.2 Analyses sémantiques

Les premières études mettent l'accent sur la fonction de justification de *car*. Hanse (1973) distingue la justification en tant que preuve, la justification de l'énoncé, ce que nous avons appelé l'explication, et la justification du dire (voir 3.1.2.). Le Groupe λ-L (1975) distingue également différents types de justification : la justification de la façon dont le locuteur a dit ce qu'il a dit et la justification de l'acte de parole lui-même. Il s'agit

ici donc de ce que nous reprenons sous l'emploi métalinguistique de *car* et la justification du dire.

Iordanskaja (1993) classe *car* parmi les conjonctions rhétoriques, illocutives et non illocutives.

Dans sa description sémantico-pragmatique des connecteurs *car*, *parce que* et *puisque*, Gagnon (1992) répond à trois questions de recherche importantes :

- Quelle est la différence d'emploi entre *puisque* et *car*, étant donné que les deux connecteurs servent à introduire une justification du dire ?
- Pourquoi *car* peut-il se trouver en indépendante alors que ceci n'est pas possible pour *puisque* ? (p. Car q – \*p. Puisque q)
- Pourquoi est-il possible d'antéposer *puisque*, par opposition à *car* ?

Gagnon avance que 'le mouvement argumentatif de p car q est orienté vers q' (Gagnon 1992 : 36). L'intention du locuteur est d'introduire q, par le biais de son rôle justificatif à l'égard de p.

Il [le locuteur] ne dit pas q, finalement, pour justifier p (...) : il dit plutôt p dans le but d'introduire q. (Gagnon 1992 : 36)

Ceci explique la possibilité de séparer 'car q' de la proposition p, étant donné que la proposition q est le véritable objet de l'intervention du locuteur. Cela explique aussi pourquoi il est impossible d'antéposer *car* : p est une donnée essentielle à l'élaboration de q et doit donc précéder q.

Une autre approche se retrouve chez Bentolila (1986) qui scrute de plus près les contextes de *car* en distinguant les contextes en aval (l'argument q) des contextes en amont (l'argument p) dans un corpus de 300 phrases contenant le connecteur *car*. Il constate que surtout les contextes en amont (interrogation, impératif, regret, vocatif, monèmes propositionnels, oui, non, incise, prédicats non verbaux, jugements apposés par ce qui) révèlent la valeur fondamentale de *car* qui est la justification du dire.

### 3.3.1.3 *Car* et la subjectivité

Simon & Degand (2007), Degand & Fagard (2008, 2012) se sont surtout penchés sur le degré de subjectivité élevé du connecteur *car*, souvent en comparaison avec le connecteur plus objectif *parce que*. Le degré de subjectivité est déterminé par le degré d'implication du locuteur. Quatre critères peuvent augmenter le degré d'implication :

- L'implication active du participant conscient dans la construction de la relation
- La relation causale peut être plus ou moins isomorphe avec une causalité réelle
- La relation peut se trouver à des distances différentes du locuteur présent et à des distances différentes du moment de la locution.

The closer a given relation is to the present speaker, the more it constitutes a vehicle for the expression of assumptions made by the speaker. (Pander Maat & Degand 2001:215)

- L'implication du locuteur peut être plus ou moins explicite. Au plus implicite, au plus subjectif la relation.

À partir de ces critères il est possible d'établir une échelle de subjectivité, allant de l'emploi le plus objectif vers l'emploi le plus subjectif.

Simon et Degand (2007) et Degand et Fagard (2012) constatent une grande différence d'emploi des deux connecteurs à l'oral et à l'écrit. Là où les deux connecteurs se manifestent avec presque la même fréquence dans les textes écrits, *car* a presque complètement disparu de l'oral. Le profil sémantique des connecteurs s'est adapté à la fréquence d'utilisation : dans les textes écrits, *parce que* est surtout utilisé pour une causalité objective, mais dans les textes oraux, il reprend la subjectivité de *car* et s'utilise aussi dans des contextes plus subjectifs. Le profil sémantique de *car*, par contre reste stable et se limite à des contextes plus subjectifs. Sa fréquence diminue de manière drastique à travers le temps (Degand & Fagard, 2008 et 2012).

#### **3.3.1.4 Conclusion**

Le connecteur *car* a un comportement syntaxique de complément de phrase et s'utilise surtout dans des contextes subjectifs, servant à justifier l'acte de parole ou l'emploi d'un terme.

### **3.3.2 Analyse de corpus : caractéristiques syntaxiques**

#### **3.3.2.1 Comportement syntaxique**

Le connecteur *car* se trouve toujours dans un comportement d'association. Les particularités syntaxiques ont été mentionnées dans les études antérieures (cf. 3.3.1)

#### **3.3.2.2 Place dans la phrase**

Le connecteur *car* ne peut occuper que deux positions dans la phrase : il se trouve toujours entre l'argument p et l'argument q, séparé ou non par une forte pause. Dans notre corpus source, la construction p car q est de loin la plus fréquente.

P car q : 132

P. Car q. : 44

Le connecteur *car* relie en principe deux propositions. A remarquer pourtant que *car* se trouve fréquemment en incise et ne porte alors que sur une partie de la proposition précédente, avec une valeur essentiellement métalinguistique.

- (84) Le sentiment que nos corps se reconnaissaient et que nos âmes - **car** ce n'étaient pas nos cerveaux - aspiraient à se joindre, sans souci de tout ce qui pouvait nous séparer en ce bas monde. (Lit Fr-Nl Groult 5758)

Comme il a été mentionné sous 3.3.1.2. il est possible de mettre *car* en indépendante à cause de l'orientation vers q. Le locuteur a comme première intention d'introduire q qui est l'objet de l'énonciation.

- (85) C'est à peu près à cette époque en tout cas que nos concitoyens commencèrent à s'inquiéter. Car, à partir du 18, les usines et les entrepôts dégorgeaient, en effet, des centaines de cadavres de rats. (Lit Fr-Nl Camus 11914)

La construction *P. Car q.* accentue davantage la proposition q en la mettant en une phrase indépendante. Dans le corpus de discours politiques néerlandais-français, cette structure est assez fréquente aussi bien dans la langue source (néerlandais) que dans les traductions en français. Une pause avant d'annoncer la cause attire l'attention de l'interlocuteur. En plus, malgré le fait que *car* a presque disparu de l'oral, il semble assez fréquent dans les discours politiques. Ces discours ne contiennent évidemment pas de parler spontané mais sont préparés sous forme écrite.

Dans la littérature aussi il est clair que l'emploi de cette structure est assez marqué. La plupart des attestations proviennent du même auteur, à savoir Duby (*Le temps des cathédrales. L'art et la société 980-1420*).

### 3.3.3 Analyse de corpus : caractéristiques sémantico-pragmatiques

#### 3.3.3.1 L'emploi purement causal

Le connecteur *car* peut s'utiliser pour l'expression de relations purement causales avec une préférence pour des relations plus subjectives : dans notre corpus nous avons attesté deux fois plus de relations volitionnelles que de relations non volitionnelles.

#### 3.3.3.2 L'explication

Pour argumenter la vérité émise dans p, q apporte un argument qui sert de preuve à l'énonciation de p. Certains éléments dans p indiquent qu'il ne s'agit pas nécessairement d'une certitude, ainsi le 'sans doute' dans l'exemple suivant.

- (86) Il m'avait aperçue à la lueur de ses phares sans doute **car** il s'est mis à dévaler en courant la pente rocheuse. (Lit Fr-Nl Groult 5983)

À ce sujet, Bentolila (1986), qui a minutieusement analysé les contextes (surtout le segment p), observe que le verbe modal 'devoir' exprimant une probabilité apparaît souvent dans le segment p.

(87) On avait dû les prendre avec de gros pièges, **car** ils étaient pleins de sang. (Lit Fr-Nl Camus 11790)

Les verbes indiquant une opération de pensée sont également fréquents dans le segment p.

(88) Je pensai que ce type était un goujat doublé d'un imbécile : car enfin, même s'il avait eu le projet de quitter ma bien-aimée avant le 7, que lui eût-il coûté d'accepter sa proposition qui, en cas de rupture, eût été annulée ipso facto ? (Lit Fr-Nl Nothomb 1440)

### 3.3.3.3 La justification

Il s'agit de justifier l'acte d'énonciation qui peut être une simple assertion, une interrogation ou un ordre.

(89) Vous disiez qu'à dix-huit ans vous étiez déjà comme vous êtes à présent, et j'accepte de vous croire - mais en ce cas, l'ébahissement n'en est que plus grand: comment avez-vous pu, en moins d'une année, troquer votre apparence séraphique contre la monstrueuse enflure que j'ai sous les yeux?

**Car** vous n'avez pas seulement triplé de poids, votre visage si délicat est devenu bovin, vos traits raffinés se sont épaissis jusqu'à afficher tous les caractères de la vulgarité ... (Lit Fr-Nl Nothomb2 17407)

Le connecteur introduit une justification de la question dans l'exemple (89), un ordre dans l'exemple (90).

(90) A présent, il est trop tard, alors si vous avez un peu de cœur ou de décence, achevez-moi, mettez un terme à mon dégoût, **car** c'est une souffrance insupportable. (Lit Fr-Nl Nothomb2 18380)

Dans le cas d'une assertion, le locuteur peut se servir de 'oui' ou 'non' pour asserter une énonciation (Bentolila 1986).

(91) J'ai d'abord cru que c'était ma présence qui les empêchait d'y prendre plaisir. Mais non, car je voyageais incognito : chapeau enfoncé jusqu'aux yeux, cache-nez recouvrant le reste. (Lit Fr-Nl Nothomb 3081)

### 3.3.3.4 La justification de l'emploi d'un terme

(92) Mais avant de juger et de condamner, il faut imaginer la scène, cet homme venu de nulle part - **car** il venait réellement de nulle part, comme l'avait dit Vurtenhau,... (Lit Fr-Nl Claudel 24567)

Le terme à justifier est souvent repris dans le segment q. Bentolila (1986) parle dans ces cas d'une réitération :

Très souvent, en effet, l'auteur, pour justifier P ou un élément de P, se contente de le répéter – parfois de façon emphatique – ou d'en reprendre le contenu sous une autre forme. (Bentolila 1986 : 112)

Dans notre corpus, nous avons également relevé quelques exemples de ce que Bentolila appelle la réitération.

(93) J'aurais dû lui montrer enfin leur laideur, car les hommes sont laids, toujours laids, même si cela se voit moins que dans mon cas. (Lit Fr-Nl Nothomb 3236)

### 3.3.4 Le statut informationnel des arguments

Étant donné que *car* est souvent utilisé pour justifier un acte de parole, il est clair que le contexte de gauche, l'argument p sera une énonciation qui se trouvera justifiée dans le contexte de droite, l'argument q.

#### 3.3.4.1 Le statut de p :

Lorsque *car* sert à justifier le dire, l'argument p doit pouvoir être sujet à contestation. P ne peut donc pas comporter un fait déjà admis par l'interlocuteur.

#### 3.3.4.2 Le statut de q :

L'emploi de la conjonction *car* permet que le segment q soit connu ou non par l'auditeur. Q peut soit introduire une information nouvelle, soit une donnée connue par l'interlocuteur.

Les seules contraintes imposées pour l'emploi de *car* sont que la vérité de q ne peut pas être rendue incontestable par la situation de discours et que q ne répète pas une affirmation déjà énoncée. Ce sont là des contextes qui appellent plutôt la conjonction *puisque*.

(94) \*Parle-moi, car tu es là.

Parle-moi puisque tu es là.

(95) Sais-tu qui viendra ?

Sais-tu qui viendra ?

Oui, je le sais

Oui, je le sais

\*Hé bien ! dis-le-moi, car tu le sais    Hé bien ! dis-le-moi, puisque tu le sais

(exemples repris de : Groupe  $\lambda$ -L , 1975)

Par contre les affirmations incontestables, telles que des proverbes ou des vérités générales peuvent être reprises dans q. Bentolila (1986) fait remarquer que le segment q peut comporter une question oratoire, ce qui n'est d'ailleurs pas le cas pour les autres connecteurs sous investigation.

(96) Reste encore à faire paraître éblouissant l'acte le plus communément pratiqué sur cette terre.

Car si ce n'est pour éblouir, à quoi bon écrire? (Lit Fr-Nl Groult 5654)

Un phénomène non décrit dans la littérature, mais assez remarquable dans le corpus (10 attestations) est que le segment q constitue à lui seul une phrase complexe, souvent introduite par *si*.

(97) - A mon tour d'être déçu, monsieur Tach, car si vous excluez toute interprétation métaphorique, il ne reste de vos oeuvres que leur mauvais goût. (Lit Fr-Nl Nothomb2 19198)

### 3.3.4.3 Le statut de *p* car *q* :

Contrairement à *parce que*, *car* n'instaure pas un nouveau contenu. Pourtant, il existe un lien entre *p* et *q*, *q* étant la justification de *p*. Étant donnée l'évidence de ce lien de justification, l'auteur peut l'utiliser de façon humoristique en donnant une justification absurde à une énonciation précédente.

Malgré les différences entre *parce que* et *car*, les deux connecteurs sont interchangeables dans certains contextes. Comme mentionné ci-dessus *parce que* connaît un glissement vers un usage plus subjectif, surtout à l'oral. Dans certains contextes, *car* peut s'utiliser pour exprimer une explication, une cause plus réelle qu'une justification d'un acte de parole.

(98) il avait besoin d'un logement où tout fût de plain-pied, car il se déplaçait en fauteuil roulant. (Lit Fr-Nl Nothomb2 18903)

Le Groupe  $\lambda$ -L (1975) décrit cette explication exprimée dans *q* comme une justification par l'indication de la cause du fait affirmé dans *p*. Le fait de se déplacer en fauteuil roulant suffit comme justification pour affirmer le besoin d'un logement de plain-pied.

Il y a des cas où l'acte de parole exprimé dans *p* se confond avec l'activité décrite dans *p*. Ainsi *car* marque la justification d'une activité et se rapproche ainsi de cet emploi particulier de *puisque*.

(99) Je sors chercher du pain, car il n'y en a plus. (exemple repris du Groupe  $\lambda$ -L, 1975)

### 3.3.5 Conclusion

Le connecteur *car* a fait l'objet de différentes analyses, souvent en comparaison avec le connecteur *parce que*. *Car* s'utilise uniquement dans un comportement d'association. Il est surtout utilisé pour introduire une explication ou une justification et a tendance à disparaître de l'oral où il est remplacé par *parce que*.

## 3.4 Le connecteur *puisque*

Le connecteur *puisque* présente quelques particularités syntaxiques et sémantiques qui font qu'il n'est pas toujours interchangeable avec d'autres connecteurs causaux.



Il est attesté 118 fois dans notre corpus français-néerlandais, ce qui correspond à une fréquence de 2,96 sur 10.000 mots.

FR-NL	connecteurs dans le corpus Fr LS (398252 mots )	Connecteurs sur /10.000 mots
<i>parce que</i>	323	8,11
<i>Car</i>	176	4,42
<b><i>puisque</i></b>	<b>118</b>	<b>2,96</b>
<i>Comme</i>	36	0,90
Total		16,40

Tableau 9 Le nombre d'occurrences des connecteurs (en particulier *puisque*) dans le corpus

### 3.4.1 Études antérieures

#### 3.4.1.1 Analyses syntaxiques

La proposition introduite par *puisque* est considérée comme un complément de phrase (Martin, 1973), contrairement à celle en *parce que*, qui se trouve dans la plupart des cas dans la rectio du verbe et y occupe une fonction adverbiale. Le connecteur *puisque* se trouve toujours dans un comportement d'association.

Les restrictions décrites par Martin (1973) sur l'emploi de *puisque* ont été reprises par le Groupe λ-L (1975) dans l'étude sur *car*, *parce que* et *puisque*. Le groupe rapproche *car* et *puisque* en les opposant à *parce que*. Les similitudes syntaxiques citées ont été reprises dans beaucoup d'études ultérieures (Franken 1996 ; Zufferey 2006, 2012).

En tant que complément de phrase, *puisque* correspond à la plupart des critères proposés dans la littérature (Melis, 1983)

(100) Puisque vous m'avez abordé, je vous confie mon rêve (Lit Fr-Nl Nothomb 3309)

- La séquence *p puisque q* ne peut être soumise à la négation

(101) \* Puisque vous m'avez abordé, je ne vous confie pas mon rêve (Puisque p,[non q])

- Le complément de phrase ne peut pas être mis en question

(102) \* Est-ce puisque vous m'avez abordé que je vous confie mon rêve ?

- La proposition introduite par *puisque* ne peut entrer dans le champ d'un quantificateur, ni être modifiée par un adverbe

(103) \* Puisqu'il fait beau, peu de gens viendront (Puisque q, [peu p])

(104) \*Je vous confie mon rêve simplement puisque vous m'avez abordé,

- Le complément de phrase ne peut constituer le foyer d'une phrase clivée

(105) \*C'est puisque vous m'avez abordé, que je vous confie mon rêve

- *Puisque* ne peut répondre à la question en *pourquoi*. Franken (1996) y voit une preuve pour affirmer que *puisque* n'est pas à proprement parler un connecteur exprimant la cause.

Certains auteurs (e.a. Groupe λ-L 1975, Nazarenko 2000) ajoutent que *puisque* ne peut se prêter à l'enchâssement.

(106) Je suis sûr qu'il est là, puisque sa voiture est en bas. (Groupe λ-L 1975 : 3)

Dans l'exemple cité 'puisque q' se rapporte à la prédication supérieure.

Cette dernière remarque n'est toutefois pas acceptée par tout le monde. Franken (1996) fait remarquer que, même si une mise en relief avec 'c'est ... que' n'est pas acceptable, certaines constructions enchâssées avec des conjonctions telles que 'de sorte que' sont possibles.

(107) Le reste de la famille est arrivé, de sorte que je ne dois plus y aller puisqu'ils sont assez nombreux sans moi. (Franken 1996 : 5)

Hamon (2002) a également trouvé des attestations de corpus dans lesquelles la proposition causale introduite par *puisque* entre dans la portée de l'enchâssement.

(108) Je lui ai dit que puisque c'était comme ça j'irai sans elle. (Hamon 2002 : 2)

Dans cet exemple le rapport *p puisque q* est enchâssé dans *je lui ai dit que*.

Dans notre corpus, nous avons trouvé des attestations de structures enchâssées avec *puisque* dans la structure : Prop<sub>principale</sub> conj<sub>sub</sub> [p puisque q].

(109) Le même jour et dans la même église, l'évêque élu de Münster fut consacré par les mêmes prélats qui avaient oint le roi, **afin que** [la présence du roi et prêtre suprême à cette solennité pût être considérée comme un présage heureux pour l'avenir, puisque la même église et le même jour virent l'onction de deux personnes qui, selon l'institution de l'Ancien et du Nouveau Testament, sont les seules à être ointes sacramentellement et sont dites, l'une et l'autre, Christ du Seigneur]. (Lit Fr-Nl Duby 8711)

Tout comme *parce que*, le connecteur *puisque* peut se trouver soit en tête de phrase, soit en construction postposée. Degand (2004) fait remarquer que l'ordre *Puisque q, p* est moins fréquent que l'ordre *P puisque q*.

### 3.4.1.2 Analyses sémantiques

#### Les différents emplois de *puisque*

Franken (1996) décrit quatre emplois du connecteur *puisque* de la façon suivante: *puisque* sert à justifier

- Un acte décrit : ce qui correspond à un emploi purement causal
- Un acte illocutionnaire, qui correspond à l'explication
- Un acte d'énonciation, à savoir la justification du dire. La justification de l'acte de l'énonciation peut soit porter sur la totalité de l'acte, soit sur une partie, notamment sur le choix d'un terme. Le Groupe  $\lambda$ -L parle de la justification des expressions choisies et Degand (2004) regroupe cette catégorie sous le terme *speech act*, suivant la théorie de Sweetser (1990) ou encore sous les relations textuelles d'après Maier (1996). Nous avons classé cet emploi sous l'emploi métalinguistique (justification de l'emploi d'un terme).
- Un acte accompli physiquement : le locuteur pose un acte, un geste dans la réalité qu'il justifie ensuite. La première partie de la relation causale dans laquelle le locuteur décrirait son acte n'est pas exprimée verbalement.

(110) (don d'un livre à l'interlocuteur) Puisque je te l'avais promis la fois passée... (exemple repris de Franken 1996)

Ces différents emplois de *puisque* relèvent également de la distinction que Sweetser (1990) fait entre les relations de contenu, les relations épistémiques et d'acte de parole. L'emploi purement causal de *puisque* exprime une relation de contenu. Les justifications de l'énonciation tombent sous les relations épistémiques et les justifications de l'acte illocutionnaire appartiennent aux relations d'acte de parole. Nous reprendrons la classification de Sweetser dans notre analyse de corpus dans la deuxième partie de cette thèse. Pour l'emploi métalinguistique de *puisque* nous avons ajouté la catégorie des relations textuelles de Pander Maat & Degand (2001).

#### La présupposition

La plupart des analyses traitant le sémantisme (Martin 1973, Hänsen 1976, Olsen 2001) accentuent le caractère présupposé de la proposition introduite par *puisque*.

Ducrot (1969) définit la présupposition de la façon suivante :

Pour décrire ce statut particulier du présupposé, on pourrait dire qu'il est présenté comme une évidence, comme un cadre incontestable où la conversation

doit nécessairement s'inscrire, comme un élément de l'univers du discours. En introduisant une idée sous forme de présupposé, je fais comme si mon interlocuteur et moi-même nous ne pouvions pas faire autrement que de l'accepter. (Ducrot 1969 : 35-36)

Dans les descriptions sémantiques de *puisque*, c'est Martin(1973) qui parle en premier lieu de la présupposition :

Le caractère métadiscursif ou subjectif de *puisque*, étroitement lié à l'emploi d'adverbe de phrase, le cède en importance à un autre aspect sémantique que nous formulons ainsi : le fait causal présenté à l'aide de *puisque* appartient aux présupposés de la phrase. Nous entendons par présupposés l'ensemble des données déjà connues et acceptées au moment de l'acte de langage, ou que l'on feint être telles, et qui, de ce fait, ne relèvent pas de l'information. (Martin 1973 : 111-112)

Le caractère de présupposé a été repris par le Groupe  $\lambda$ -L (1975) : l'interlocuteur est obligé d'admettre l'acte de parole ou la croyance exprimée dans l'argument introduit par *puisque*.

Iordanskaja (1993) fait une distinction entre donné /vs/ non donné et connu /vs/ non connu. L'information connue peut être donnée ou non donnée au moment de la parole. Elle reprend la notion de quasi donnée de Chafe (1976) : 'le locuteur présente une information nouvelle comme si elle était déjà dans la mémoire active du destinataire'. Pour *puisque* l'information dans l'argument q n'est jamais non donnée, elle est soit donnée, soit quasi donnée.

Néanmoins, l'idée de présupposition a été nuancée par Ducrot (1983) suite à des contre-exemples trouvés. Ainsi dans l'exemple de Molière *puisque* introduit une information nouvelle :

- (111) Pour moi, je ne crains pas que je vous importune,  
Puisque je viens, Monsieur, faire votre fortune (Ducrot 1983 : 167)

Ducrot introduit dans son étude la notion de polyphonie ou la présence de plusieurs voix dans les énoncés. L'auteur de l'acte d'énonciation est toujours le locuteur alors que les actes illocutoires peuvent être attribués à plusieurs auteurs. Par un acte d'énonciation, un locuteur peut présenter un ou plusieurs énonciateurs qui accomplissent des actes illocutoires. Le locuteur peut oui ou non s'identifier à cet ou ces énonciateur(s).

Zufferey (2012) reprend l'idée de Ducrot et formule l'hypothèse d'un usage échoïque de *puisque* :

*puisque* can be used to echo a previous utterance [...] The source of echo need not be restricted to a specific speaker, but can also refer to a group of speakers or even to common wisdom. (Zufferey, 2012: 7)

L'argument q ne doit donc pas être connu du locuteur, mais peut être récupéré dans le contexte.

(112) Jean : Il fait beau.

Pierre : Allons à la plage, puisqu'il fait beau. (Zufferey 2012 : 142)

Si on utilisait *car* dans cette phrase, il faudrait ajouter une indication de l'approbation de l'interlocuteur, comme dans :

(113) Jean : Il fait beau.

Pierre : Allons à la plage, car il fait effectivement beau.

La source de l'écho peut provenir d'un locuteur spécifique, mais aussi d'un groupe de locuteurs ou d'un savoir commun, une croyance partagée. Zufferey propose de présenter le statut de l'argument de cause sur une échelle, avec à un bout de l'échelle le locuteur qui attribue la cause à une source externe en affichant une attitude dissociative neutre vis-à-vis de la cause (= cause réelle). A l'autre extrême de l'échelle se trouve l'emploi ironique de *puisque* où le locuteur n'est plus du tout d'accord avec la cause présentée.

Étant donnée cette fonction de *puisque* d'introduire la vérité de l'énoncé, le locuteur peut l'utiliser pour un raisonnement par l'absurde (Groupe λ-L 1975). Dans certains cas, *puisque* est utilisé pour reprendre une affirmation de l'interlocuteur qui est mise en doute par le locuteur.

(114) Tu peux me donner le tiercé, puisque tu sais tout (Groupe λ-L 1975 : 20)

### 3.4.1.3 Conclusion

La plupart des études sur *puisque* comparent le connecteur à d'autres connecteurs causaux : *car* et *parce que*. La particularité de *puisque* réside dans son comportement syntaxico-sémantique d'association et dans son caractère présupposé du segment qu'il introduit.

## 3.4.2 Analyse de corpus : caractéristiques syntaxiques

### 3.4.2.1 Comportement syntaxique

Le connecteur *puisque* se trouve toujours dans un comportement d'association. Le comportement d'association ne correspond pas nécessairement à un sémantisme dérivé de la causalité. Certaines constructions en association peuvent bel et bien exprimer un sémantisme purement causal. Dans le premier exemple, *puisque* introduit une cause pure, alors que dans l'exemple qui suit, il s'agit plutôt d'une explication.

(115) Puisque vous refusez de coopérer, il va falloir que je recommence mon énumération - je ne me souviens plus ou j' en étais. (Lit Fr-Nl Nothomb2 16861)

(116) Richard trouvait qu'il ne fallait rien pousser au noir et que la contagion d'ailleurs n'était pas prouvée puisque les parents de ses malades étaient encore indemnes. (Lit Fr-Nl Camus 12547)

### 3.4.2.2 Place dans la phrase

En ce qui concerne la place dans la phrase, *puisque* présente quelques similitudes avec *parce que* : la permutabilité de la proposition introduite par *puisque*, et la possibilité de coordonner des phrases introduites par la même conjonction.

#### P *puisque* q – Puisque q, p.

La construction postposée est plus fréquente que l'antéposition de *puisque*. Dans notre corpus 75,43% des attestations de *puisque* sont de l'ordre *P puisque q*.

(117) Moi je ne peux pas t'aider puisque c'est moi qui suis en cause. (Lit Fr-Nl Beauvoir 15494)

L'antéposition de l'argument de cause serait possible aussi:

(118) Puisque c'est moi qui suis en cause, je ne peux pas t'aider.

#### P. *Puisque* q.

Dans quelques rares cas, *puisque* introduit une proposition indépendante, l'argument p étant séparé par un point de sa cause.

(119) Les églises étaient en effet, par excellence, des bâtiments royaux. Puisque Dieu d'abord se montrait aux hommes en souverain du monde, couronné, établi sur un trône pour juger les vivants et les morts. (Lit Fr-Nl Duby 8834)

L'argument p n'est pas toujours exprimé. Parfois il peut s'agir d'un geste non exprimé ou d'un énoncé sous-entendu dans un dialogue.

(120) - Je veux l'entendre de votre bouche.

- Puisque je vous répète que je ne m'en souviens pas. (Lit Fr-Nl Nothomb2 16838-16839)

(121) - Ironisez tant qu'il vous plaira, vous ne pourrez pas nier que c'est vous qui avez écrit ce livre et que c'est une histoire d'amour.

- *Puisque vous le dites.* (Lit Fr-Nl Nothomb2 17315-17316)

#### p, *puisque* q, p.

Le connecteur *puisque* peut s'utiliser pour justifier l'emploi d'un terme. Dans ce cas, la structure en incise est adoptée pour rapprocher la justification de l'élément de p sur lequel il porte :

- (122) la jeune héroïne est surprise près du cadavre qu'elle a touché - on ne vous l'a pas suffisamment répété ; quand vous trouvez un mort, n'allez pas le tripoter -, un passant l'accuse, la police découvre qu'ils avaient été amants, bref, la coupable, puisqu'il y en a toujours une, c'est elle. (Lit Fr-Nl Curiol 10926)

### 3.4.2.3 La coordination

Tout comme le connecteur *parce que*, *puisque* peut être répété dans une coordination par *et*.

- (123) En elle s'approfondissait l'expérience de vie collective, puisque rien ne rassemblait mieux l'équipe des frères que le cérémonial de l'office et puisque dans la liturgie venaient se nouer en gerbes toutes les richesses récoltées pendant les lectures et pendant les méditations solitaires. (Lit Fr-Nl Duby 9650)

Même si on trouve parfois des répétitions de *puisque* dans une phrase, *puisque* en série est plutôt rare (Olsen 2001). La reprise de la conjonction par *que* est également possible. Nous avons trouvé quelques attestations de cette coordination dans notre corpus :

- (124) Mais comment justifier auprès d'Ange son appel un dimanche puisque elle n'a encore jamais appelé le dimanche et qu'en général elle n'appelle pas? (Lit Fr-Nl Curiol 11478)  
(125) Il m'en a voulu il y a dix ans, je le sais bien, nous nous sommes assez disputés; mais c'est bien fini puisque il a fait ce qu'il désirait et qu'à la longue je lui ai donné raison. (Lit Fr-Nl Beauvoir 14769)

Même dans la construction antéposée, *puisque* peut être répété :

- (126) Mais puisque le pouvoir réel de l'empereur se limitait à quelques provinces, puisque il n'était pas seul à régner, l'art impérial n'apparaît plus concentré autour d'un seul foyer comme il l'avait été aux temps carolingiens. (Lit Fr-Nl Duby 8705)

### 3.4.2.4 La place de *puisque* dans le corpus

Dans le corpus, la plupart des attestations de *puisque* concernent des constructions postposées. L'antéposition est moins fréquente. Dans quelques rares cas, *puisque* introduit une indépendante, l'argument p se trouvant dans la phrase précédente.

P puisque q. Construction postposée	85
Puisque q, p. Construction antéposée interne	26
P. Puisque q. Construction antéposée externe	3
Puisque q. Construction indépendante	3
P, puisque q, p. Construction en incise	1
Total	118

Tableau 10 Répartition des différentes positions de *puisque* dans la phrase

### 3.4.3 Analyse de corpus : caractéristiques sémantico-pragmatiques

Le connecteur *puisque* peut s'utiliser aussi bien dans un sémantisme purement causal que dans des acceptions dérivées de la causalité.

#### 3.4.3.1 L'emploi purement causal de *puisque*

Dans ce cas *puisque* se rapproche de l'emploi purement causal de *parce que*. L'emploi purement causal peut être aussi bien volitionnel que non volitionnel.

(127) On l'a hospitalisé *puisque* il était gravement malade. (exemple repris de Martin 1973)

(128) On lui jette un regard agacé *puisque* elle ne sait pas se tenir tranquille et perturbe le bon déroulement du trajet. (Lit Fr-Nl Curiol 10419)

Ici la cause réelle de l'événement de l'hospitalisation et du regard agacé est donnée.

#### 3.4.3.2 L'explication

*Puisque* peut introduire une explication. La réalité du fait de p est confirmée ou prouvée.

(129) Elle mentait *puisque* sa mère était encore à Paris le soir de sa rencontre avec Jacques. (exemple repris de Martin 1973)

Il s'agit de prouver la réalité du fait qu'elle mentait: 'je suis sûr qu'elle mentait, *puisque*...'.  
 Dans le corpus nous avons trouvé peu d'exemples du raisonnement par l'absurde.

(130) Pourtant, *puisque* vous prétendez avoir lu tous mes livres, vous devriez comprendre. (Lit FrNL Nothomb2 18115)



Dans cet exemple il y a une prise de distance de la part du locuteur.

### 3.4.3.3 La justification

*Puisque* peut s'utiliser pour justifier l'affirmation, l'interrogation ou l'exclamation. Dans cet emploi *puisque* sert à justifier le dire

(131) Pierre aime Marie *puisque* tu veux tout savoir. = Je dis que Pierre aime Marie *puisque* tu veux tout savoir. (exemple repris de Franken 1996 :3)

(132) Son mari l'a aidée à acheter son cabinet: pourquoi non *puisque* ils ont gardé d'excellents rapports? (Lit Fr-Nl Beauvoir 13843)

### 3.4.3.4 La justification de l'emploi d'un terme

Un dernier emploi de *puisque* est la justification du choix linguistique d'un terme. Il s'agit donc d'un emploi métalinguistique.

(133) Dans un silence religieux, le magnétophone déroula sa vérité, forcément partielle ***puisque*** amputée du faciès placide, de l'obscurité, des grosses mains inexpressives, de l'immobilité générale, de tous ces éléments qui avaient contribué à faire puer de peur le pauvre homme. (Lit Fr-Nl Nothomb2 19315)

## 3.4.4 Le statut informationnel des arguments

### 3.4.4.1 Le statut de q, l'argument de cause

Le deuxième argument est considéré comme un fait connu ou du moins admis par les interlocuteurs. Le locuteur, en utilisant *puisque*, reprend une donnée déjà connue et acceptée ou une idée généralement admise ou récupérable dans le contexte.

### 3.4.4.2 Le statut de p :

Le premier argument de la relation causale avec *puisque* peut exprimer une conséquence factuelle ou événementielle de la cause exprimée dans q. L'information est nouvelle.

Lorsque *puisque* est utilisé pour justifier le dire, l'argument p exprime un acte illocutoire accompli par le locuteur. Le locuteur ne doit pas nécessairement prendre l'énonciation de p à son compte. Dans les raisonnements par l'absurde, le locuteur veut faire douter de l'impact de p : dans l'exemple suivant l'interlocuteur ne dira probablement rien.

(134) Donne-moi la réponse, *puisque* tu sais tout. (exemple repris de Zufferey 2012 : 141)

### 3.4.4.3 Le rapport P-Q :

La construction *p puisque q* ne constitue pas un nouveau contenu, comme c'est le cas pour *parce que*. La particularité de la structure *p puisque q* réside dans le fait que le

rapport entre P et Q en est un de justification. La justification est présentée comme incontestable.

### 3.4.5 Conclusion

Le connecteur *puisque* se comporte comme un complément de phrase. Néanmoins il peut s'utiliser avec différentes acceptions : l'emploi purement causal, l'explication, la justification et l'emploi métalinguistique. *Puisque* a comme particularité sémantique d'introduire une cause présumée, ce qui entraîne quelques conséquences pour son emploi. Toutefois, cette présupposition n'est pas une caractéristique absolue.

## 3.5 Le connecteur *comme*

Contrairement aux autres connecteurs de causalité qui sont plutôt univoques, même s'ils peuvent exprimer différentes nuances à l'intérieur même de la causalité, *comme* est très ambigu, il ne fonctionne même pas toujours comme connecteur.

Dans le sens causal, il n'apparaît que 39 fois dans notre corpus, ce qui correspond à 0,97 attestations sur 10.000 mots. Malgré ce nombre réduit, nous avons tenu à l'étudier pour sa polysémie. Il est intéressant de voir comment les traducteurs traitent un connecteur ambigu.

FR-NL	connecteurs dans le corpus Fr LS (398252 mots )	Connecteurs sur /10.000 mots
<i>Parce que</i>	323	8,11
<i>Car</i>	176	4,42
<i>Puisque</i>	118	2,96
<b><i>Comme</i></b>	<b>36</b>	<b>0,90</b>
Total		16,40

Tableau 11 Le nombre d'occurrences des connecteurs (en particulier *comme*) dans le corpus

### 3.5.1 Études antérieures

#### 3.5.1.1 Études axées sur la polysémie

Certaines études antérieures ont classé le mot sous des catégories morphosyntaxiques différentes. En tant qu'adverbe, *comme* s'utilise dans des constructions exclamatives. L'emploi modalisateur de *comme* adverbe est également repris par plusieurs auteurs (Riegel et al. 1984, Monneret & Rioul 1999).

Selon Wagner & Pichon (1993), *comme* comparatif est selon sa portée soit conjonction soit adverbe, mais lorsque les segments comparatifs sont non propositionnels, *comme* est considéré comme une préposition.

Halmøy (1998) analyse différents dictionnaires et grammaires pour voir sous quelle partie du discours ils classent le mot *comme* : adverbe, conjonction ou même préposition. Même si les dictionnaires et les grammaires ne font mention que de conjonctions et d'adverbes, Halmøy est convaincue que dans certains emplois *comme* pourrait être qualifié de préposition.

Le connecteur *comme* qui nous intéresse ici, appartient à la catégorie des conjonctions et peut avoir trois valeurs : comparative, temporelle et causale. Certains auteurs (Sandfeld 1965 dans Gautier 2008, Nazarenko 2000) considèrent les trois valeurs comme étant toutes présentes en même temps. Nazarenko (2000) argumente qu'on peut remplacer *comme* aussi bien par 'au moment où' que par 'parce que' ou 'de même que'. Sandfeld (1965) note qu'il y a un emploi comparatif primitif qui peut également marquer la coïncidence temporelle ou la conformité de la cause avec l'effet, ce qui explique la difficulté à distinguer de façon claire les emplois causaux des autres.

Les différentes catégories notionnelles décrites par Delabre (1984) et Le Goffic (1991) et reprises par Moline (2006) sont :

- Les comparatives ou propositions d'analogie

(135) Ils travaillaient comme d'autres font leurs études; ils choisissaient leurs horaires. (Lit Fr-Nl Perek 513)

- Les comparatives ou propositions d'analogie fonctionnant comme des adverbiaux de manière.

(136) Ils étaient vêtus comme des étudiants, c'est-à-dire mal. (Lit Fr-Nl Perek 242)

- Les méta-énonciatives fonctionnant comme des adverbes d'énonciation

(137) j'ai expliqué à ma bien-aimée que j'étais un cône qui essayait de se transformer en cylindre, que le tram me roulait dessus, que le carré de mon hypoténuse était égal à la somme de mes angles droits, que j'étais un dromadaire et que sous le pont Mirabeau coule la Seine, comme l'avait remarqué un poète observateur. (Lit Fr-Nl Nothomb 3033)

- Les temporelles

(138) En sortant du restaurant, comme je cherchais à passer mon bras autour de sa taille, il se dégagea brutalement. (Lit Fr-Nl Groult 6140)

- Les causales

(139) Comme je suis un gentleman, j'envoyai à Francesca cinquante roses jaunes avec ce billet :

“*Pardonne-moi.*” (Lit Fr-Nl Nothomb 2939)

Moline (2006) reprend les critères syntaxiques relevés par Lorian (1966) et Delambre (1980) permettant de distinguer les emplois causaux et temporels de l'emploi comparatif de *comme*.

- L'inversion du sujet est quasi impossible dans le sens causal et temporel
- La coordination et la reprise de *comme* par *que* est uniquement possible pour les causales et les temporelles
- Dans les constructions *Comme p et p', q* : l'ellipse du sujet dans *p'* est exclue dans le cas des causales et des temporelles
- *Comme* peut être supprimé des causales et des temporelles, la relation étant exprimée de façon implicite à ce moment.

Dans le cas d'une causale, *comme* se trouve toujours en tête de phrase, alors que dans le cas d'une temporelle, *comme* est mobile.

D'autres critères pour distinguer les temporelles des causales sont cités par Moline (2006). Dans les temporelles, *comme* introduit souvent un complément de phrase avec un verbe de mouvement.

La négation dans le premier argument entraîne nécessairement une lecture causale.

(140) Comme Gauvain n'a jamais vu la capitale, je l'embarque sur un bateau-mouche. (Lit Fr-Nl Groult 6103)

De même pour la négation dans l'argument *q* : seule une interprétation causale est possible.

(141) Les choses n'en sont que plus tristes, au contraire, mais comme vous en êtes le responsable vous n'avez pas le droit de vous en plaindre. (Lit Fr-Nl Nothomb2 17942)

Dans le cas d'un usage causal, l'argument q peut être absent. Aucun exemple n'est attesté dans le corpus, mais l'ellipse de l'argument q dans l'exemple (142), serait tout à fait possible.

(142) Aujourd'hui, c'est dégueulasse: la femme est toujours inférieure à l'homme - elle est toujours aussi laide -, mais on lui raconte qu'elle est son égale. Comme elle est stupide, [elle le croit, bien sûr.] (Lit Fr-Nl Nothomb2 20186)

D'autres indices cités par Moline (2006) concernent les auxiliaires modaux dans un des deux arguments, l'opposition lexicale entre p et q, la justification d'un acte de langage (p peut être un ordre ou une question). Par contre, il est impossible d'antéposer des adverbes tels que 'exactement, précisément, ...' dans le cas d'une causale.

### 3.5.1.2 Études sémantiques

Peu d'analyses se sont focalisées sur le sémantisme du connecteur causal *comme*. Hanse (1973) rapproche *comme* de *puisque* ou de *parce que* selon qu'il introduit ou non un fait connu de l'auditeur. Hanse montre la différence entre les connecteurs *puisque*, *parce que* et *comme* à l'aide de l'exemple suivant :

(143) Comme il est souffrant, il ne pourra faire son cours ce matin. (Hanse 1973 : 219)

L'emploi de *puisque* est exclu ici étant donné que l'information de la maladie est nouvelle. Avec *parce que*, il s'agirait de donner la cause réelle de son absence. *Comme* par contre insiste sur cette absence en l'annonçant et en la justifiant.

Il [le connecteur *comme*] fait moins sentir une véritable relation de cause à effet qu'une relation entre un fait antérieur et un autre influencé par le premier. (Hanse 1973 : 219)

### 3.5.1.3 Études axées sur la traduction

Le connecteur *comme* apparaît dans plusieurs articles de l'équipe de Degand sur la traduction du néerlandais *aangezien*. Evers-Vermeul et al (2011) citent *comme* en tant que 'secondary equivalent' du connecteur *omdat*. 'Secondaire' parce que le premier équivalent de traduction de *omdat* est *parce que*, mais il y a néanmoins une relation bidirectionnelle entre les deux connecteurs : *omdat* se traduit par *comme* et *comme* se traduit par *omdat*. Dans l'étude traductologique de Degand (2004) sur *puisque* et *aangezien*, *comme* apparaît comme la traduction d'un emploi plus objectif de *aangezien*.

### 3.5.1.4 Conclusion

*Comme* est un connecteur ambigu qui ne s'utilise pas souvent dans son acception causale. Il se rapproche de *puisque* lorsqu'il introduit une cause connue et est utilisé pour traduire les connecteurs néerlandais *aangezien* et *omdat*.

## 3.5.2 Analyse de corpus : caractéristiques syntaxiques

### 3.5.2.1 Conjonction, adverbe, préposition

La recherche automatique du mot *comme* dans le corpus nous a fourni beaucoup de bruit : peu d'emplois causaux sont attestés. Quelques cas douteux se présentent : il n'est pas toujours clair s'il s'agit d'un emploi temporel ou causal. Les critères syntaxiques, ainsi que l'avis de tierces personnes ont fait décider de considérer les phrases comme causales ou non. Si une interprétation causale était plausible, l'exemple a été retenu. La traduction n'a pas été prise en considération pour trancher, vu qu'elle fait partie de l'analyse.

### 3.5.2.2 Comportement syntaxique

Le connecteur *comme* ne se trouve pas dans un comportement de dépendance :

(144) Et comme tu es à moi, je fais de toi ce que je veux. (Lit Fr-Nl Nothomb 2126)

- *Comme* ne peut constituer une réponse à la question en *Pourquoi* ?
- *Comme* est toujours antéposé

(145) \*Je fais de toi ce que je veux, comme tu es à moi.

- Le nouveau prédicat complexe ne peut porter la négation, ni l'interrogation

(146) \*Comme tu es à moi, je ne fais pas de toi ce que je veux.

(147) \*Est-ce comme tu es à moi que je fais de toi ce que je veux ?

- La proposition avec *comme* ne peut être enchâssée ni entrer dans le champ d'un quantificateur

(148) \*Je pense que je fais de toi ce que je veux comme tu es à moi.

(149) \*Comme il fait beau, peu de gens viendront. (Comme q, [peu p])

- La proposition introduite par *comme* ne peut être modifiée par un adverbe, ni constituer le foyer d'une clivée.

(150) \*Simplement comme tu es à moi, je fais de toi ce que je veux.

(151) \*C'est comme tu es à moi que je fais de toi ce que je veux.

Par contre, *comme* peut se coordonner par 'et' ou être repris par 'que'.

(152) «Auriez-vous l'amabilité de me rendre un service? demanda-t-il, et comme je ne répondais rien et que sans doute mon visage s'était fermé un peu, il reprit avec ce sourire énigmatique qui ne le quittait jamais :... » (Lit Fr-Nl Claudel 24380)

### 3.5.2.3 Place dans la phrase

La structure Comme q, p est de loin la structure la plus fréquente. Parfois, la phrase introduite par *comme* peut se trouver en coordination avec une autre principale, reliée par une conjonction de coordination *et*, *mais*, *ou*.

(153) Il avait longtemps souffert d'un rétrécissement de l'aorte, et, comme il était pauvre, Rieux l'avait soigné gratuitement. (Lit Fr-Nl Camus 11953)

L'antéposition de *comme* en tant que connecteur causal a été nuancée par Lorian (1966), qui cite plusieurs exemples où *comme* se trouve en position médiane. Dans ces cas, *comme* introduirait davantage une explication plutôt qu'un lien purement causal, ou se rapprocherait d'un '*puisque de justification*' (Lorian 1966).

Dans notre corpus aucune attestation de *comme* en postposition n'a été trouvée.

Il n'y a qu'une seule attestation de *comme* repris par *que* (cf. exemple Claudel 24380 cité ci-dessus).

### 3.5.3 Analyse de corpus : caractéristiques sémantico-pragmatiques

Hanse (1973) rapproche *comme* de *puisque* et de *parce que*, le situant en termes de subjectivité quelque part entre les deux connecteurs. Dans notre corpus *comme* s'utilise uniquement pour exprimer des relations purement causales, volitionnelles et non volitionnelles.

*Comme* est le connecteur le moins fréquent des quatre connecteurs français sous investigation. Il est remarquable que certains auteurs l'utilisent plus facilement que d'autres. Ainsi Nothomb et Jardin fournissent la moitié des attestations de *comme*.

### 3.5.4 Le statut des arguments

#### 3.5.4.1 Le statut de p

Dans Léard et Pierrard (2003) et Moline (2006), *comme* est décrit comme un connecteur justifiant un acte de parole dans la principale. P peut effectivement comporter un ordre, une question ou une assertion. Nous n'avons pourtant pas trouvé d'exemples d'une telle justification du dire parmi les attestations peu nombreuses de notre corpus. L'argument p constitue toujours une information nouvelle.

#### 3.5.4.2 Le statut de q

L'argument q peut comprendre une vérité déjà connue de l'interlocuteur, mais peut également apporter une information nouvelle. Ainsi dans le premier exemple de Nothomb, *comme* reprend une information qui est donnée dans la phrase précédente, alors que dans le deuxième exemple il s'agit d'une information nouvelle :

(154) je savais que tu aimerais ça, Lygie, ma Lygie, maintenant tu es vraiment à moi. Et comme tu es à moi, je fais de toi ce que je veux. (Lit Fr-Nl Nothomb 2125-2126)

(155) Comme je me sentais sur le point de me rendormir, j'allai ouvrir grand la porte, puis je tombai sur mon lit, inerte. (Lit Fr-Nl Nothomb 2989)

#### 3.5.4.3 Le rapport Comme q, p.

*Comme* n'instaure pas un nouveau contenu, mais indique un lien entre p et q. Ce lien peut comporter une justification ou une cause plus objective. Dans beaucoup de cas, il y a également un aspect temporel qui est ajouté, ce qui fait qu'il n'est pas toujours facile de décider s'il s'agit d'une relation temporelle ou causale.

(156) Et du coup, **comme** je protestais, ma voix s'est montée et nous avons eu une scène. (Lit Fr-Nl Beauvoir 14072)

En **omdat** ik protesteerde schoot mijn stem prompt uit en hadden we een scène.

Dans cette phrase, il y a clairement hésitation entre une interprétation causale ou temporelle. La présence de l'expression 'du coup' favoriserait une interprétation temporelle, sans pour autant exclure une causalité. Le traducteur a opté dans ce cas pour une traduction clairement causale avec *omdat*.

### 3.5.5 Conclusion

Le connecteur *comme* est le seul connecteur polysémique de notre étude. La plupart des études antérieures se sont focalisées sur cette polysémie.



Dans le sens causal, *comme* a la particularité syntaxique de se mettre en tête de phrase et s'utilise surtout pour introduire des causes objectives.

### 3.6 Le connecteur *omdat*

Connecteur causal par excellence, aussi bien en ce qui concerne sa fréquence que ses possibilités d'emploi, *omdat* a été souvent analysé et commenté dans plusieurs études sur la causalité en néerlandais, en particulier des études traitant ses caractéristiques syntaxiques et sémantiques.

Dans le corpus néerlandais-français, le connecteur *omdat* est le plus fréquent : 301 connecteurs ou 12,69 sur 10.000 mots.

NL-FR langue source	connecteurs dans le corpus NI LS (237212 mots)	Connecteurs sur /10.000 mots
<i>omdat</i>	301	12,69
<i>Want</i>	225	9,48
<i>aangezien</i>	10	0,42
<i>doordat</i>	21	0,88
Total		23,44

Tableau 12 Le nombre d'occurrences des connecteurs (en particulier *omdat*) dans le corpus

#### 3.6.1 Études antérieures

##### 3.6.1.1 Études axées sur la syntaxe

L'article de Van Belle (1989) s'inspire directement de l'étude du Groupe  $\lambda$ -L (1975) en décrivant les caractéristiques syntaxiques de *omdat*. Il classe *omdat* sous la catégorie des conjonctions de subordination, classification maintenue dans les études ultérieures, jusque dans l'étude de Pit (2003). Pourtant tout comme *parce que*, le connecteur *omdat* peut également s'utiliser dans une structure paratactique. Van Belle mentionne brièvement ce comportement de *omdat*, mais fait remarquer que l'interprétation dans laquelle 'p omdat q' constitue un seul acte de parole lui semble 'l'interprétation la plus normale', alors que dans l'autre cas il s'agirait d'une 'anomalie sémantique'.

Persoon et al (2010) décrivent l'emploi coordonné de *omdat* en français parlé où *omdat* relie deux phrases principales. Cet emploi est considéré comme agrammatical mais assez fréquent en langue parlée. Cette structure est employée pour une relation subjective qui doit être interprétée de façon objective.

En tant que conjonction de subordination *omdat* partage les mêmes caractéristiques syntaxiques que *parce que* qui sont illustrées à partir de l'exemple suivant :

- (157) Jij wilt je aan je verplichtingen onttrekken, omdat je bang bent. (Lit Nl-Fr Hermans 12809)  
Tu veux te soustraire à tes obligations parce que tu as la frousse.

1. La négation et l'interrogation portent sur la construction 'p omdat q' toute entière

- (158) Jij wilt je niet aan je verplichtingen onttrekken, omdat je bang bent, [ maar omdat...].  
Tu veux te soustraire à tes obligations parce que tu as la frousse [mais parce que...].

*Wil jij je aan je verplichtingen onttrekken, omdat je bang bent? [Of om een andere reden?]  
Veux-tu te soustraire à tes obligations parce que tu as la frousse ? [ou pour une autre raison ?].*

2. Le nouveau prédicat peut se prêter à l'enchâssement et peut être modifié par un quantificateur

- (159) Ik denk dat jij je wilt onttrekken aan je verplichtingen omdat je bang bent. (ik denk dat [p omdat q])  
Je pense que tu veux te soustraire à tes obligations parce que tu as la frousse. (Je pense que [p parce que q])

- (160) Weinige mensen willen zich onttrekken aan hun verplichtingen omdat ze bang zijn.  
Peu de gens veulent se soustraire à leurs obligations parce qu'ils ont la frousse.

3. L'argument 'omdat q' peut être modifié par un adverbe et mis en relief.

- (161) Jij wil je onttrekken aan je verplichtingen voornamelijk omdat je bang bent.  
Tu veux te soustraire à tes obligations, principalement parce que tu as la frousse.

- (162) Het is omdat je bang bent dat je je wil onttrekken aan je verplichtingen.

C'est parce que tu as peur que tu veux te soustraire à tes obligations.

Les autres caractéristiques syntaxiques reprises par Van Belle sont :

4. La permutabilité de la proposition introduite par le connecteur avec la principale :

P omdat q.

(163) Je wilt je onttrekken aan je verplichtingen omdat je bang bent.

Tu veux te soustraire à tes obligations parce que tu as la frousse.

Omdat q, p.

(164) Omdat je bang bent wil je je onttrekken aan je verplichtingen.

Parce que tu as la frousse, tu veux te soustraire à tes obligations.

5. La possibilité de coordonner deux phrases par la même conjonction :

(165) Waarschijnlijk ben ik een echte katholiek, **omdat** ik mij als een katholiek heb voorgedaan, **en omdat** ik daar profijt uit haalde. (Lit NL-Fr Verhulst 9064)

Van Belle a repris les critères du Groupe  $\lambda$ -L (1975) pour distinguer les connecteurs *omdat* et *want*. Il ne reprend néanmoins pas toutes les caractéristiques et minimise l'emploi paratactique de *omdat* qui nécessiterait une pause et l'accent. Il considère l'emploi en dépendance comme 'l'interprétation la plus courante' (Van Belle 1989 :438). Pit (2003) considère deux types de distinctions structurales : subordination versus coordination et hypotaxe versus parataxe. Les connecteurs *doordat*, *omdat* et *aangezien* sont classés dans la catégorie des conjonctions de subordination alors que *want* est une conjonction de coordination. La distinction entre hypotaxe et parataxe est plutôt d'ordre sémantique reflétant le degré de dépendance entre les deux propositions : *omdat* et *doordat* sont classés comme hypotactiques alors que *want* et *aangezien* sont paratactiques.

### 3.6.1.2 Études axées sur le sémantisme et la subjectivité

La plupart des études sur *omdat* se focalisent sur le sémantisme du connecteur. Van Belle (1989) distingue l'emploi purement causal des autres emplois plus pragmatiques. Il propose de faire la distinction entre un connecteur sémantique qui relie deux propositions en en faisant un seul acte de parole et un connecteur pragmatique qui fonctionne comme indicateur verbal d'un acte de parole et qui relie l'acte de parole qu'il

introduit à un ou plusieurs actes de parole en constituant un acte de parole complexe. (p.454)

Les études plus récentes ont décrit les connecteurs en termes de subjectivité. Sur l'échelle de subjectivité (Pander Maat & Degand, 2001; Pander Maat & Sanders, 2000, 2001; Pit 2003,2007 ; Stukker, 2005; Verhagen, 2005) le connecteur *omdat* est présenté comme un marqueur de causalité objective.

Même si, dans certains cas, *omdat* et *want* sont interchangeable, il n'est parfois pas possible d'utiliser *omdat*. L'exemple type des relations épistémiques ne peut pas se construire avec *omdat*.

(166) De buren zijn niet thuis want hun licht is uit. (= ik weet dat de buren niet thuis zijn want...)

(167) \*De buren zijn niet thuis omdat hun licht uit is.

Les voisins ne sont pas à la maison, parce que/car la lumière est éteinte. (= je sais que les voisins ne sont pas à la maison, car...)

Il ne s'agit pas d'une cause réelle mais le locuteur donne la raison pour laquelle il sait ou croit que les voisins ne sont pas là. Si la causalité porte sur l'acte d'affirmer (lui)même, le connecteur *omdat* peut être utilisé.

(168) Ik kom tot de conclusie dat de buren niet thuis zijn omdat hun licht uit is.

Je peux conclure que les voisins ne sont pas à la maison parce que la lumière est éteinte.

La littérature (Degand 1998, Pit 2007, Sanders & Spooren, 2009, 2012; Verhagen, 2005) classe *omdat* dans la catégorie des connecteurs de contenu, volitionnels, ce qui se voit confirmé dans notre corpus. Pourtant dans l'étude de corpus de Degand & Pander Maat (2003), la plus grande partie des attestations de *omdat* reçoit l'étiquette de 'causal épistémique'.

Stukker (2005) Stukker et Sanders (2012) réinterprètent la théorie des différentes positions occupées sur l'échelle de subjectivité par un même élément et préfère parler de cas prototypiques et non prototypiques. Les catégories sémantiques ont une structure interne, ce qui fait que certains membres de chaque catégorie peuvent être prototypiques ou plutôt périphériques. Un cas non prototypique d'un connecteur partage quelques caractéristiques (au moins une) avec son propre prototype et quelques caractéristiques du prototype d'un autre connecteur. Cette théorie n'est pas suivie par van der Leek & Foolen (2006) qui avancent que ce sont plutôt les arguments de la relation causale qui sont atypiques : l'interprétation des arguments dévie alors de la signification première. Dans un article plus récent en collaboration avec Sanders, Stukker (2012) confirme néanmoins ses résultats et ajoute que ce sont surtout les relations objectives qui montrent un comportement déviant. Les connecteurs subjectifs ont une nette préférence pour des relations subjectives, alors que les connecteurs objectifs sont bien plus inconsistants.

### 3.6.1.3 Conclusion

Les études du connecteur *omdat* sont souvent inspirées (par) des analyses de son équivalent de traduction *parce que*. *Omdat* peut également s'utiliser dans deux comportements syntaxiques différents, même si l'association est assez restreinte. L'emploi prototypique de *omdat* est un emploi objectif.

### 3.6.2 Analyse de corpus : caractéristiques syntaxiques

Dans 2.6.1. nous avons donné un aperçu des études antérieures. En ce qui concerne la syntaxe, l'étude de Van Belle reprend quelques caractéristiques discutées par le Groupe λ-L pour *parce que* et les applique sur *omdat*. Il y a néanmoins d'autres caractéristiques qui n'ont pas été prises en compte par Van Belle, à savoir :

- La possibilité de reprendre la première proposition par 'en dat/dit'(et cela)  
Reprenant l'exemple de Van Belle :

(169) Jij wilt je aan je verplichtingen onttrekken, en dit omdat je bang bent. (Lit NL-Fr Hermans 12809)  
Tu veux te soustraire à tes obligations et cela parce que tu as la frousse.

- La possibilité de figurer comme réponse à une question

(170) 'Waarom hebben wij daar niet aan gedacht,' zei Van In.  
'Omdat vrouwen nu eenmaal scherpzinniger zijn dan mannen, commissaris,' pochte ze glunderend.(Lit NL-Fr Aspe 11039)  
- Pourquoi n'y avons-nous pas pensé? demanda Van In.  
- Parce que les femmes sont plus perspicaces que les hommes, commissaire, fanfaronna-t-elle, le visage rayonnant.

#### 3.6.2.1 Comportements syntaxiques : dépendance et association

Le connecteur *omdat* peut se retrouver dans deux comportements syntaxiques différents, à savoir dans un comportement de dépendance et donc dans la rection du verbe ou dans un comportement d'association.

La toute grande majorité des attestations de *omdat* dans notre corpus se trouve dans une syntaxe de dépendance : 96,34% des cas. Ceci confirme la théorie de Van Belle (1989) qui qualifie les comportements syntaxiques en association comme marginales. Il faut remarquer toutefois que notre corpus ne maintient que de l'écrit ou des dialogues, du pseudo-oral.

Dans l'exemple suivant, la cause ne porte pas vraiment sur l'argument p qui se trouve dans la phrase précédente, mais plutôt sur un argument non exprimé 'nous avons opté pour une opérette, parce que...'

- (171) Wij gaan meedoen aan 'De Lustige Boer' als figuratie bij 'De Breydelzonen'. Omdat een operette, daar derangeert een mens zich nog voor. (Lit NL-Fr Claus 5530-5531)  
Nous allons faire les figurants pour " Les Fils de Breydel " qui jouent le Joyeux Paysan. Pour une opérette, les gens se dérangent encore.

Dans un cas, l'interprétation est ambiguë :

- (172) Maar als hij bij voorbeeld zegt dat hij daar niets van begrijpt, zeg hem dan dat hij moet oppassen, omdat Ria en haar schoonmoeder door de Duitsers gearresteerd zijn. (Lit NL-Fr Hermans 13722)  
Mais s'il dit, par exemple, qu'il ne comprend rien à ce que tu racontes, conseille-lui alors de faire attention, car Ria et sa belle-mère ont été arrêtées par les Allemands.

La cause peut porter directement sur le prédicat de p, à savoir '*faire attention* parce qu'ils ont été arrêtés', mais peut aussi porter sur le prédicat supérieur '*conseille-lui ...* parce qu'ils ont été arrêtés'.

### 3.6.2.2 La place dans la phrase

Même si nous ne disposons pas de suffisamment d'attestations de *omdat* en complément de phrase, nous pouvons dire que l'antéposition de *omdat* n'est possible que lorsque la cause se trouve dans la rection du verbe. L'association exige une position médiane du connecteur.

#### P *omdat* q

Cette structure est de loin la plus fréquente (71,4%), classant la conjonction dans la catégorie des conjonctions rétrospectives. La postposition de la cause peut se faire avec ou sans pause. Dans le cas d'une pause, *omdat* sert davantage à justifier un acte de parole plutôt que d'introduire une cause et est plutôt rare.

Dans certains cas, les arguments p et q ne sont pas bien définis. P peut être constitué d'un groupe nominal seul, comme dans l'exemple suivant, où il y a ellipse du sujet et du verbe (ik drink – je bois) :

- (173) Af en toe een pintje, omdat het warm is of omdat ge onder de mensen zijt. (Lit NL-Fr Claus 5912)  
De temps à autre une petite pinte, parce qu'il fait chaud ou parce qu'on est en compagnie.

Il n'est cependant pas possible d'éliminer les verbes des deux propositions, comme il est possible de le faire en français :

- (174) Une terre inféconde parce que mal soumise.

Dans de telles constructions, le néerlandais emploie le connecteur *want*, qui recouvre ici une partie du sémantisme de *parce que*.

*Omdat* se retrouve souvent dans des dialogues, sans nette indication des arguments. Dans un dialogue entre père et fils, où le petit garçon est triste après une remarque malencontreuse d'une vendeuse, le père console son fils en disant :

(175) 'Nou niet zaniken,' viel hij uit. 'Alleen maar omdat die ouwe heks...'

'Is dat een heks?' (Lit NL-Fr Dorrestein 4214-4216)

Ah, ne rouspète pas ! s'était-il écrié avec emportement. Tout ça parce que cette vieille sorcière...

C'est une sorcière ?

Ni la conséquence, ni la cause ne sont bien définies dans ce cas. Il ne s'agit plus vraiment d'une indication de la cause, plutôt d'une justification d'un acte de parole qui n'est pas explicitement exprimé.

(176) 'Maar van een Game Boy word je een autistische etter, dat heb je vandaag zelf gezien. [...] Wil je dat? En vierkante ogen krijgen, en van die rare duimen? Alleen maar omdat zo'n stelletje rotzakken...' (Lit NL-Fr Dorrestein 4478-4483)

« Mais un Game Boy fera de toi un crétin autiste, tu en as eu la preuve aujourd'hui, Bip, bip, bip ! [...] C'est vraiment ce que tu veux ? Avoir les yeux carrés et des pouces comme c'est pas croyable ? Juste parce qu'une bande de petites brutes...»

A plusieurs reprises la cause n'est pas exprimée complètement dans les dialogues. L'emploi de *omdat* rejoint ici celui de *parce que* à l'oral où il ne s'agit plus vraiment d'enchaîner sur une construction verbale précédente, mais plutôt d'un renvoi à un contexte plus large. (Debaisieux 2007).

## **Omdat q, p.**

La position initiale de *omdat* se retrouve avec une fréquence nettement moins grande que la position médiane. Pourtant cette structure est toujours plus utilisée en néerlandais que son équivalent français *parce que* q, p. Dans notre corpus, 17,27% des attestations de *omdat* en langue source se trouvent en position initiale, contre 4,95% seulement de *parce que* en position initiale en langue source.

Il est à remarquer que la construction *omdat* q, p. est reliée à une autre proposition qui précède la conjonction *en* (et) ou *maar* (mais) dans 9,3% des cas.

(177) Niemand is verplicht haar te bezoeken, en omdat psychologen er de aard naar hebben de mens met zichzelf te confronteren, moet je inderdaad al behoorlijk zot zijn om haar te willen bezoeken. (Lit NL-Fr Verhulst 8911)

Personne n'est obligé d'aller lui rendre visite ; comme les psychologues ont l'art de confronter les gens à eux-mêmes, il faut vraiment être déjà pas mal dingue pour vouloir lui rendre visite.

(178) Op de uitgestorven boulevard verzopen de geraniums in de betonnen plantenbakken, de trampolines werden niet gebruikt, de carrousel stond meestal stil, en op het natte strand waren de ligstoelen en zonnebanken onder zeildoek opgeslagen. Maar omdat het nu eenmaal vakantie was, trokken Phinus en Jem er toch elke dag op uit. (Lit NL-Fr Dorrestein 4142-4143)

Sur le front de mer désert, les géraniums se noyaient dans les jardinières de ciment, les trampolines étaient délaissés, les chevaux de bois restaient la plupart du temps immobiles, et sur le sable mouillé chaises et lits pliants étaient remisés sous des bâches. Mais puisque c'était les vacances, Phinus et Jem sortaient tous les jours.

La construction semble également être un trait stylistique adopté en particulier par deux auteurs du corpus (Eggels et Verhulst). Là où la plupart des auteurs ne mettent que rarement *omdat* en position initiale, ces deux auteurs adoptent fréquemment cette structure (34,6% des attestations de *omdat* en position initiale proviennent du roman de Eggels, 21,1% de Verhulst), ce qui contribue à un style particulier.

### P. Omdat q.

Dans certains cas (10,6% des attestations de *omdat*), l'auteur met la cause en phrase indépendante.

(179) Ik raak nooit op tijd in bed, ik raak nooit op tijd uit bed, en heb een afschuwelijke afkeer van concerten en theatervoorstellingen. **Omdat** daverend applaus klinkt als een meute automatische AK-47-geweren. **Omdat** mijn zus voor mijn ogen om het leven kwam tijdens een daverend applaus. (Lit NL-Fr Verhulst 8781-8783)

Je ne vais jamais au lit à l'heure, je ne sors jamais du lit à l'heure, et j'abomine les concerts et les représentations théâtrales. Parce que les applaudissements vibrants sonnent comme une meute d'armes automatiques AK-47. Parce que ma soeur a perdu la vie sous mes yeux pendant un vibrant applaudissement.

Ici encore il s'agit surtout d'une préférence de style, cette construction se retrouvant de nouveau en majorité chez deux auteurs (21,8% chez Mulisch et 18,75% chez Verhulst). L'attente de la cause, provoquée par cette pause très nette, donne un effet particulier au texte, mettant la cause en relief.

Cette structure est surtout fréquente quand il s'agit d'une réponse à la question 'pourquoi ?' (46,87% des cas). La réponse peut également constituer une question.

(180) Waarom, waarom zou je nu opeens toegeven aan het verlangen schoon schip te maken, uitgerekend nu, na al die weken? Alleen maar **omdat** ze je een beetje provoceert? (Lit NL-Fr Dorrestein 4370-4371)

Pourquoi, pourquoi céderais-tu soudain au désir de faire table rase, et plus spécialement maintenant, après toutes ces semaines ? Juste parce qu'elle t'a un peu provoqué ?

Lorsque le locuteur refuse de donner ses raisons, il peut répondre à une question avec simplement *Omdat* équivalent de *daarom* dans ce cas. Aucun exemple de cette structure n'a été trouvé dans le corpus.



### 3.6.2.3 La coordination

Plusieurs causes peuvent être coordonnées avec la conjonction *en*, avec ou sans reprise du connecteur *omdat* : ‘p omdat q en r’ ou ‘p omdat q en omdat r’. La coordination peut dépasser les limites de la phrase.

- (181) Maar **omdat** hij vermoedde dat ze waardeloos zouden zijn *en* [omdat] hij niet aangezien wilde worden voor een man die alleen maar teleurstellingen tot ontwikkeling kon brengen, deed hij iets wat uitgelegd zou kunnen worden als een wanhoopsdaad: (Hermans 12241)

**Comme** il supposait que ces pellicules ne seraient d'aucune utilité, *et qu'il* ne souhaitait pas passer pour un type tout juste bon à développer des déceptions, il fit ce qu' on pourrait interpréter comme un acte désespéré :

- (182) Ge houdt veel van Winkels, **omdat** hij de dagen zo eender en effen maakt. En het meest van al **omdat** hij de hele rompslomp weet aan te passen bij uw dagelijkse leugentjes. (Teirlinck 14017-14018)  
Vous aimez beaucoup Winkels **parce qu'il** rend les jours identiques et unis. *Et* principalement **parce qu'il** sait adapter tous les tracés à vos petits mensonges quotidiens.

Parfois la coordination se trouve combinée avec une négation, opposant une fausse cause à la vraie. Dans ce cas, le connecteur est repris.

- (183) De paar keer dat Max haar had ontmoet, hadden zij vrijwel geen woord gewisseld, -*niet omdat* hij haar niet mocht, *maar omdat* zij voor zijn gevoel tot een andere wereld behoorde. (Lit NL-Fr Mulisch 1279)

Les rares fois où Max l'avait rencontrée, ils avaient à peine échangé une parole, *non qu'il* la trouvât antipathique, *mais parce qu'il* avait le sentiment qu'elle appartenait à un autre monde.

Le connecteur *omdat* peut également être coordonné avec d'autres expressions de causalité, plus ou moins explicites.

- (184) 'Ik voel mij net zo nederlands,' zei hij, 'als Spinoza zich gevoeld moet hebben.'

'Waarom juist Spinoza?

'Om een aantal redenen. Ook **omdat** hij lenzenslijper was.' (Lit NL-Fr Mulisch 968-971)

« Je me sens aussi hollandais que Spinoza en son temps, probablement, dit-il.

Pourquoi justement Spinoza ?

Pour plusieurs raisons.

**Parce qu'il** polissait des lentilles, entre autres.

### 3.6.2.4 La mise en relief de la cause

Plusieurs constructions permettent de mettre en relief la cause.

P, het is (niet ) omdat q.

Het is (niet) omdat q, dat p.

Als p, dan is het omdat q.

(185) Het is niet **omdat** ge zo denkt, het is **omdat** ge zo zijt, dat ge de bijslaap derwijze voltooit. (Lit NL-Fr Teirlinck 14356)

Ce n'est pas **parce que** vous pensez ainsi, mais **parce que** vous êtes ainsi, que vous complétez de la sorte le sommeil qui suit.

(186) [...] en lag hij in de zon, dan was dat niet zozeer omdat hij dat aangenaam vond, maar omdat er bruin geworden moest worden [...] (Lit NL-Fr Mulisch 1826)

[...] et s'il s'étendait au soleil, c'était moins par plaisir que par obligation de bronzer [...]

La répartition des différentes positions de *omdat* dans la phrase se retrouve dans le tableau 13.

P omdat q.	215 ou 71,4%
Omdat q, p.	52 ou 17,3%
P. Omdat q.	19 ou 6,3%
P ? Omdat q.	13 ou 4,3%
P omdat	2 ou 0,6%
<b>Total</b>	<b>301</b>

Tableau 13 Répartition des différentes positions de *omdat* dans la phrase

La position médiane est de loin la plus fréquente. Elle peut s'utiliser aussi bien dans une dépendance que dans une association, même si cette dernière est plutôt rare. La position initiale va toujours de pair avec une syntaxe de dépendance. Certains auteurs mettent la cause en relief en insérant une forte pause.

### 3.6.3 Analyse de corpus : caractéristiques sémantico-pragmatiques

#### 3.6.3.1 L'emploi purement causal

Le connecteur *omdat* s'utilise le plus souvent dans une interprétation purement causale, se trouvant dans une syntaxe de dépendance. Il y a une répartition quasi égale entre les relations volitionnelles et non volitionnelles.

(187) Omdat het zulk mooi weer was kon iedereen buiten zitten. (Lit NL-Fr Eggels 2544)  
Comme le temps était au beau fixe, on resta dehors.

Cette constatation rejoint la plupart des analyses antérieures (Degand 1998, Pit 2007, Sanders & Spooren, 2009, 2012; Verhagen, 2005), qui ont classé *omdat* parmi les connecteurs objectifs. Degand et Pander Maat (2003) par contre ont attribué l'étiquette

de relation épistémique (causale ou non causale) à près de la moitié de leurs attestations de *omdat*. À l'intérieur des relations épistémiques ils distinguent les relations épistémiques causales (où le monde réel est pris comme argument pour une conclusion) et les relations épistémiques non causales (either the real-world causality has a different direction to the epistemic one, or real-world causality is not relevant at all. Degand 2001 : 224) des relations épistémiques abductives (plus subjectives)

Canestrelli (2008) donne un aperçu de la distribution des relations objectives et subjectives de *omdat* dans les différentes études. Nous avons ajouté les données de notre corpus. Les textes journalistiques analysés par Pit (2003) et Degand et Pander Maat (2003) montrent une distribution plus équilibrée de relations objectives et subjectives. Le genre pourrait donc jouer un rôle, quoique l'étude de Sanders et Spooren (2013) contredise cette tendance.

	<b>Omdat</b>	
	Objectif	Subjectif
Pit (2003) Textes narratifs	82	8
Pit (2003) Textes journalistiques	58	42
Degand & Pander Maat (2003)Textes journalistiques	52	48
Sanders & Spooren (2013)Conversations spontanées (CGN)	89	10
Sanders & Spooren (2013) Textes journalistiques (D-COI, 2006)	95	5
Sanders & Spooren (2013) (VU Chat corpus)	95	5
Notre corpus	96	4

Tableau 14 Distribution de *omdat* dans des relations subjectives et objectives en pourcentages des attestations analysées. (tableau repris de Canestrelli 2013)

### 3.6.3.2 L'explication

Dans des études antérieures (Degand & Pander Maat 1999,2003, Spooren et al 2010), il a été montré que *omdat* peut aussi servir pour introduire une explication. Degand & Pander Maat classent ces exemples sous les relations épistémiques. Nous n'avons trouvé aucune attestation de cet emploi de *omdat* dans notre corpus.

### 3.6.3.3 La justification

Dans un comportement d'association, *omdat* peut servir à justifier un acte de parole.

- (188) De postbesteller had twee klopjes: een lichte, driedubbele tik als het een kaart of een brief van familie was, en een sombere, zware klop waarmee hij de bewoners waarschuwde dat ze zich beter konden voorbereiden op het bericht dat hij uit zijn leren tas te voorschijn haalde, omdat het van een officiële instantie kwam. (Lit NL-Fr Eggels 2369)

Le facteur avait deux façons de frapper: un toc toc léger, triple lorsque c'était une carte ou une lettre de la famille, et un coup sombre, lourd, pour prévenir les habitants qu'ils feraient bien de se préparer pour la nouvelle qu'il allait sortir de sa sacoche en cuir, car elle provenait d'une instance officielle.

Dans l'exemple (188) le locuteur veut justifier l'avertissement du facteur vis-à-vis des habitants.

Contrairement au français, les possibilités de parataxe sont plus réduites. Une pause claire peut indiquer qu'il s'agit de deux actes de parole plutôt que d'un seul. Certaines constructions peuvent être ambiguës ; contrairement à *parce que*, *omdat* ne peut pas justifier l'acte de poser une question ni de donner un ordre. Dans ce cas, le néerlandais à recours au connecteur *want*, alors qu'en français *parce que* serait tout à fait acceptable.

- (189) Hij komt omdat het slecht weer is. (p omdat q)  
Il vient parce qu'il fait mauvais.

- (190) Ik weet zeker dat hij komt omdat het slecht weer is. (ik weet zeker dat [p omdat q] mais aussi [ik weet zeker dat p] omdat q)  
Je suis sûr qu'il vient parce qu'il fait mauvais (Je suis sûr que [p parce que q] ou [je suis sûr que p] parce que q)

- (191) \*Komt hij? Omdat het slecht weer is.  
Est-ce qu'il vient? Parce qu'il fait mauvais.

- (192) \*Schiet op! Omdat het slecht weer zal worden.  
Dépêche-toi! Parce qu'il va faire mauvais.

### 3.6.3.4 La justification de l'emploi d'un terme

Il est impossible d'utiliser *omdat* pour relier deux syntagmes nominaux sans verbe conjugué. *Omdat* peut néanmoins aussi s'utiliser pour justifier l'emploi d'un terme lorsque la justification est une proposition. Nous avons trouvé une seule attestation de l'emploi métalinguistique de *omdat*. L'emploi du mot délicat est justifié : 'je dis 'délicat' parce que...'

(193) Bovendien zouden ze de buit hebben moeten verhandelen, een delicaat punt, omdat de juwelen nogal exclusief waren en bijgevolg moeilijk in hun totaliteit te verkopen. (Lit NL-Fr Aspe 11435)

Mais ils auraient eu du mal à revendre leur butin, point délicat, car il s'agissait en l'occurrence de pièces originales et donc difficiles à écouler dans leur totalité.

### 3.6.3.5 Ambigüité

Comme il a déjà été mentionné sous 3.6.2.1. certains exemples peuvent avoir deux interprétations. Dans l'exemple (194) qui suit, il n'y a pas d'ambigüité possible. Le locuteur n'explique pas pourquoi il donne l'ordre (zorg dat – fais en sorte que), mais il donne la raison pour laquelle Ria pourrait s'inquiéter.

(194) Ik kon dit niet tegen Ria zelf zeggen, jij moet mij helpen, zorg dat Ria zich niet ongerust maakt omdat ik niet thuiskom. (Hermans 12901)

Je ne pouvais pas le dire à Ria, il faut que tu m'aides, fais en sorte qu'elle ne s'inquiète pas en ne me voyant pas revenir.

Par contre l'exemple suivant avec une structure enchâssée peut s'interpréter de deux façons :

(195) Hij wist nu dat zij zo lelijk was, dat zij geen andere man krijgen kon en ook dat zij hem anders graag had laten schieten. Hij wist ook dat zij niet zwanger werd, omdat zij niet zwanger worden kon. (Lit NL-Fr Hermans 11865)

Il savait également qu' elle ne tombait pas enceinte parce qu' elle ne pouvait pas tomber enceinte.

La virgule plaiderait pour une interprétation paratactique : il savait qu'elle ne tombait pas enceinte et il le savait parce qu'elle ne pouvait pas tomber enceinte : [Hij wist p] omdat q. Par contre le contexte plaide plutôt pour une interprétation en subordonnée : elle ne tombait pas enceinte parce que son corps ne lui permettait pas de tomber enceinte : Hij wist [p omdat q].

### 3.6.4 Le statut informationnel des arguments

L'argument p peut contenir un fait connu ou non de l'interlocuteur. Comme l'ordre des mots joue un rôle dans la structure de l'information, l'argument p de la structure 'Omdat q, p' est toujours nouveau.

Lorsque l'argument q justifie l'acte du dire dans p, celui-ci doit être explicité dans le cas d'une question ou d'un ordre. Sinon le connecteur *want* doit être utilisé:

(196) \*Betaal de rekening nou, omdat de dienst ongeduldig wordt.

Betaal de rekening nou, want de dienst wordt ongeduldig.

Paie l'addition, parce que la serveuse s'impatiente.

(197) Ik verzoek je de rekening te betalen omdat de diensster ongeduldig wordt.  
Je te demande de payer l'addition parce que la serveuse s'impatiente.

Lorsque l'acte de parole est explicité, une double interprétation est possible :

Dépendance : *omdat* porte sur le verbe demander

Association : *omdat* justifie l'ordre de payer

L'argument q contient la cause, le motif ou la raison pour l'argument p. Van Belle (1989) fait remarquer que 'omdat q' peut toujours être remplacé par *daarom* (pour cette raison). L'argument q peut être oui ou non connu de l'interlocuteur.

Lorsque *omdat* est utilisé dans un comportement de dépendance, il relie deux propositions et en fait une nouvelle, instaurant un lien de causalité au sens large entre les deux. Dans quelques rares cas *omdat* justifie l'acte de p et relie donc deux actes de parole.

### 3.6.5 Conclusion

Beaucoup d'études ont analysé le connecteur pour discuter ses caractéristiques syntaxiques et sémantiques. Contrairement à son équivalent français, il est moins polysémique et s'utilise surtout dans l'acception purement causale, même s'il se prête aussi à des interprétations plus pragmatiques. Le connecteur se trouve en général dans une structure de dépendance instaurant un lien causal objectif, mais peut aussi se trouver en association introduisant ainsi des causes plus subjectives. Néanmoins il y a des structures qui ne permettent pas l'emploi de *omdat*. Ainsi il ne peut pas relier deux syntagmes nominaux. *Omdat* ne peut pas non plus s'utiliser pour justifier les questions et les ordres. Dans ces cas le connecteur *want* est utilisé.

## 3.7 Le connecteur *want*

Le connecteur *want* est quantitativement le deuxième connecteur causal en néerlandais. Contrairement à son équivalent français *car*, il s'utilise également à l'oral. Notre corpus compte 225 attestations du connecteur (9,48 sur 10.000 mots).

NL-FR langue source	connecteurs dans le corpus NL LS (237212 mots)	Connecteurs sur /10.000 mots
<i>omdat</i>	301	12,69
<b><i>Want</i></b>	<b>225</b>	<b>9,48</b>
<i>aangezien</i>	10	0,42
<i>Doordat</i>	21	0,88
Total		23,44

Tableau 15 Le nombre d'occurrences des connecteurs (en particulier *want*) dans le corpus.

### 3.7.1 Études antérieures

#### 3.7.1.1 Études syntaxiques

L'étude de Van Belle (1989) décrit les caractéristiques syntaxiques de *want* en le comparant à *omdat*. Il constate que

1. Seul le premier argument de la relation tombe sous la portée d'une négation ou d'une interrogation.

(198) Maar je hebt mij dit niet zomaar gevraagd, want je wist dat de tegenvraag zou komen. (Lit NL-Fr Mulisch 1100) ([non p], car q)

Mais tu ne m'as pas demandé cela au hasard, [want]tu savais que je te rendrais la pareille.

(199) 'Johannes jongen, zoudt gij nog één keer de grond willen kussen want ik denk dat ik het de eerste keer niet goed in beeld heb kunnen nemen.' (Lit NL-Fr Verhulst 9132) ([p ?] car q)

« Mon vieux Jean-Paul, tu pourrais pas embrasser encore une fois le sol car je crois que la première fois j'ai pas bien su cadrer. »

2. Le quantificateur ne porte que sur le premier argument et seul le premier argument peut être enchâssé.

(200) Weinige gasten zijn thuisgebleven, want het is slecht weer. (exemple repris de Van Belle 1989: 438)

Peu d'invités sont restés à la maison, car il fait mauvais.

(201) [Ik begreep niet (dat Martha het haar niet verbood)] **want** [het maakte me bang] maar niemand scheen er op te letten. (Lit NL-Fr Eggels 2837)

[Je ne comprenais pas( pourquoi Martha ne le lui interdisait pas)],[ ça m'effrayait] mais personne ne semblait y prêter attention.

3. La proposition introduite par *want* ne peut être modifiée par un adverbe, ni être mise en relief.

(202) \*Hij is ziek, waarschijnlijk want hij heeft te veel gegeten.

\*Il est malade, probablement car il a trop mangé.

(203) \*Het is want hij is te dik dat hij kortademig is.

\*C'est car il est trop gros qu'il est à court d'haleine.

(exemples repris de Van Belle 1989: 437)

Van Belle mentionne aussi

4. le fait que la proposition introduite par *want* ne peut se trouver en tête de phrase

(204) \*Want hij is ziek, is hij (hij is) afwezig.

\*Car il est malade, il est absent.

5. l'impossibilité de *want* de figurer en coordination

(205) \*Zij is niet thuis want haar wagen staat er niet en want er brandt geen licht.

\*Elle n'est pas là car sa voiture n'est pas là et car il n'y a pas de lumière.

Le connecteur *want* ne peut donc se trouver que dans un comportement syntaxique d'association. Il s'agit d'une structure paratactique et il s'ensuit que les opérations telles que la négation, l'interrogation, l'enchâssement et l'insertion d'un quantificateur ne portent que sur le premier argument.

### 3.7.1.2 Études axées sur le sémantisme et la subjectivité

Les différentes études (Van Belle 1989, Pit 2003 & 2007, Degand & Pander Maat 2003, en particulier Degand 1998) sont unanimes sur les différents emplois de *want* :

- Le connecteur peut s'utiliser pour exprimer une relation causale objective, même si cet emploi est plutôt rare et présente presque toujours des différences de signification subtiles en terme de subjectivité avec son équivalent *omdat*.
- Le connecteur introduit également une explication. Il s'agit d'un emploi plus subjectif, épistémique.
- Dans son emploi pragmatique *want* est utilisé pour justifier le dire.
- Finalement *want* peut s'utiliser pour justifier l'emploi d'un terme.



Pit (2003,2007) et Degand & Pander Maat (2003) reprennent la théorie de Sweetser (1990) distinguant les niveaux de contenu, épistémique et d'acte de parole. *Want* peut couvrir les 3 niveaux, mais il est surtout utilisé pour exprimer des relations épistémiques. Degand & Pander Maat ajoutent qu'il est préférable de parler d'une échelle de subjectivité sur laquelle le connecteur *want* se situe du côté subjectif.

Van der Leek & Folen (2006) mentionnent un emploi qualifié de 'abductif' de *want*. L'intention du locuteur n'est pas de donner de l'information sur la nature de la relation entre p et q mais de donner à l'interlocuteur une explication pour le fait exprimé dans l'argument p.

### 3.7.2 Analyse de corpus : caractéristiques syntaxiques

#### 3.7.2.1 Comportement syntaxique

Aux caractéristiques syntaxiques retenues par Van Belle (1989), on peut ajouter l'impossibilité de *want* de figurer comme réponse à la question en *waarom ?* (*pourquoi ?*).

(206) *Waarom is hij niet komen werken ?*

\**Want hij is ziek.*

*Pourquoi n'est-il pas venu travailler ?*

\**Car il est malade.*

Dans le corpus, nous avons constaté que le connecteur *want* se situe à quatre reprises dans une parenthèse. Il s'agit d'une explication du dire. Dans l'exemple suivant le locuteur explique l'emploi du verbe 'kunnen' (pouvoir).

(207) *Misschien kunt ge u (want ge kunt het als zakenman) op Antonides wreken.*(Lit Nl-Fr Teirlinck 14253)

*Peut-être pourriez-vous (car vous le pouvez en tant qu'homme d'affaires) vous venger sur Antonides.*

Nous avons également relevé une succession de *want* dans une même phrase formant une structure [p want q(want r ?)]

(208) *Eigenlijk méér dan als mens, want in een zekere zin ben ik als een priester, want heb ik niet een speciale vergunning van het bisdom om in het vrij onderwijs mijn waren aan de man te brengen?*(Lit Nl-Fr Claus 6121)

*En fait, plus qu'homme, car dans un certain sens je suis comme un prêtre, n'ai-je pas une licence spéciale de l'évêché pour offrir ma marchandise dans l'enseignement libre?*

#### 3.7.2.2 Place dans la phrase

Il est impossible d'inverser l'ordre des propositions. La conjonction *want* relie deux propositions indépendantes. La forme marquée où *want* est mis en tête de phrase après

une pause est nettement moins fréquente. Le corpus littéraire néerlandais-français nous montre qu'il s'agit clairement d'une préférence de style, car la construction est surtout relevée chez deux auteurs (Claus 27,9% et Teirlinck 30,2% des attestations de *want* en tête de phrase).

Dans le corpus de discours politiques utilisé pour une étude pilote, la construction est toutefois prédominante : presque toutes les attestations de *want* se trouvaient en phrase indépendante. Cette structure attire en effet l'attention de l'interlocuteur. Après la pause, la cause est davantage accentuée. Le genre de texte joue donc un rôle prépondérant dans le choix de la structure.

En comparant avec le connecteur *omdat*, nous constatons que *want* est mis plus souvent en tête de phrase après une pause. Le locuteur met l'accent sur l'explication qu'il donne à l'affirmation ou l'hypothèse formulée dans l'argument précédent.

P want q.	182 ou 80,8%
P. Want q.	43 ou 19,1%
<b>Total</b>	<b>225</b>

Tableau 16 Répartition des différentes positions de *want* dans la phrase

Un auteur (Teirlinck) utilise régulièrement *want* entre crochets pour introduire une parenthèse qui donne une explication supplémentaire ou un commentaire.

(209) Ge hebt ergens zitten kletsen over de wijsheid (want ge zijt ook een wijs man).(Litt NL-Fr Teirlinck 14834)

Vous avez quelque part déblatéré sur la sagesse (car vous êtes aussi un sage).

Les arguments p et q ne constituent pas nécessairement des phrases entières. *Want* peut également relier des groupes nominaux, des adverbes, ... entre eux ou avec des propositions.

(210) Op een daad zo doordacht - want zo veelomvattend - komt men niet zomaar terug.( Lit NL-Fr Dorrestein 4056)

On ne revient pas aussi facilement sur un engagement aussi mûrement réfléchi.[ - car si complexe manque dans la traduction]

### 3.7.3 Analyse de corpus : caractéristiques sémantiques

Comme il a été mentionné précédemment, le connecteur *want* peut s'utiliser dans tous les emplois que nous avons distingués. Dans le corpus nous avons retrouvé des attestations de cette variation.

### 3.7.3.1 L'emploi purement causal

Le connecteur *want* a été décrit comme le connecteur causal le plus subjectif en néerlandais. Toutefois, il peut également instaurer des liens purement causaux, volitionnels ou non volitionnels.

Dans l'exemple suivant le connecteur *want* pourrait être remplacé par *omdat*, connecteur plus objectif.

- (211) Het kostte Van In tien volle minuten om het huisnummer. van Degroof te lokaliseren, **want** het stratenplan van de Grote Themis tart iedere logica, alsof men de bekakte bewoners de indruk wil geven dat ze elk in een aparte straat wonen. (Lit NL-Fr 11326)

Van In mit dix bonnes minutes avant de localiser la maison de Degroof, car le plan du quartier ne répondait à aucune logique - comme si les richards qui habitaient là voulaient donner l'impression que chacun avait sa propre rue.

### 3.7.3.2 L'explication

La conjonction *want* apporte souvent une argumentation, une preuve à l'énoncé qui précède.

Les exemples où *want* introduit une preuve ont légion, la preuve étant souvent apportée par une autorité externe.

- (212) Wat je bij voorbeeld ook niet mag kunnen, is eten opscheppen met een vork en een lepel tussen de vingers van één hand, want dan ben je een ober.[...] Een heer als ik doet dat heel klungelig met twee handen en dan nog laat ik de helft op het tafellaken vallen, **want** zo hoort het. (Lit NL-Fr Mulisch 709 & 711)

Il y a des choses qu'on n'a pas le droit de savoir faire. Par exemple, de se servir en tenant cuiller et fourchette d'une seule main, parce que alors on est un serveur. [...] Moi, en homme comme il faut, je me sers gauchement des deux mains et encore, j'en laisse tomber la moitié sur la nappe, comme il se doit.

Dans beaucoup de cas, la preuve est formulée sous forme de question oratoire. En posant une question dont la réponse est déjà connue ou n'est pas attendue, le locuteur accentue l'évidence de l'énonciation p.

- (213) Eigenlijk méér dan als mens, want in een zekere zin ben ik als een priester, **want** heb ik niet een speciale vergunning van het bisdom om in het vrij onderwijs mijn waren aan de man te brengen?(Lit NL-Fr Claus 6122)

En fait, plus qu'homme, car dans un certain sens je suis comme un prêtre, n'ai-je pas une licence spéciale de l'évêché pour offrir ma marchandise dans l'enseignement libre ?

Sur l'échelle de subjectivité, *want* se trouve du côté subjectif (Degand 2004, Pit 2003,...). Le lien argumentatif, explicatif entre les arguments est instauré par le locuteur lui-même. Un aperçu de la répartition des différents degrés de subjectivité est donné dans le chapitre 2.1.2.

### 3.7.3.3 La justification du dire

Want justifie l'acte d'énonciation qui peut être une simple assertion, une interrogation ou un ordre.

- (214) 'Betreft een vermoedelijke diefstal bij Degroof,' zei Versavel koel.'In de Steenstraat,' voegde hij eraan toe.Want dat zou De Keyzer hem toch vragen. (Lit NL-Fr Aspe 9993)

« Sans doute un vol chez Degroof, dit Versavel froidement. Dans la rue des Pierres», ajouta-t-il. Car De Keyzer lui aurait de toute façon posé la question.

- (215) 'Staf, waarom hebt gij mij belachelijk gemaakt in de ogen van alle kloostergemeenschappen van Westvlaanderen? Want wees er zeker van dat Zuster Econome nu aan de telefoon hangt.'(Lit NL-Fr Claus 6097-6098)

« Staf, pourquoi m'as-tu rendu ridicule aux yeux de toutes les congrégations religieuses de Flandre Occidentale ? Car tu peux être certain que cette Sœur Économe est suspendue au téléphone en ce moment. »

- (216) Maar loop nou door, want ik krijg het koud. (Lit NL-Fr Dorrestein 4343)

Mais avance, parce que je commence à avoir froid.

Dans le premier exemple, le locuteur explique le pourquoi de l'apport de cette information supplémentaire. Dans le deuxième exemple, le locuteur donne la raison pour laquelle sa question est justifiée. Et finalement, dans le dernier exemple, le locuteur explique pourquoi il donne l'ordre d'avancer.

Parfois l'assertion est résumée dans une affirmation (ja – oui) ou une négation (nee – non) qui reprend l'argument p.

- (217) 't Is maar best ook, dat ge 't vergeet.' 'Ja, want anders zou er niemand meer kinders willen krijgen.' (Lit NL-Fr Claus 6215-6216)

- Heureusement aussi qu'on oublie. - Oui, car autrement personne ne voudrait plus avoir d'enfants.

### 3.7.3.4 La justification de l'emploi d'un terme

Dans l'exemple de corpus suivant, l'auteur explique le terme 'vier – quatre' : les élèves de l'internat, qui se font appeler les apôtres sont normalement 5, mais dans cet exemple il n'y en a plus que quatre, étant donné qu'un des élèves a quitté le groupe.

- (218) De vier Apostelen, want Goossens was al vertrokken, gingen op bevel van Zuster Econome een handje geven aan de tuinman, die in de boomgaard bezig was tussen kuikentjes en uitbundige varkens die net buiten gelaten werden.(Lit NL-Fr Claus 7224)

Les quatre Apôtres (Goossens était déjà parti) étaient allés, sur l'ordre de Sœur Économe, donner un coup de main au jardinier, qui était occupé dans le verger parmi les poussins et les cochons opulents qui venaient d'être lâchés à l'extérieur.

Parfois le terme qui doit être explicité est répété, comme dans l'exemple repris ci-dessous. Cela correspond à la description de *car* de Bentolila (1986) : l'auteur fait 'un retour métalinguistique' sur ce qui a été dit, il reprend un segment, un mot pour le justifier et l'accentuer.

- (219) Dezelfde avond nog haalde ik in mijn improvisatorisch ingerichte doka in Addis Abeba de foto uit het bad, en je zag meteen: dit is een *haast* perfecte foto. *Haast*, want de perfectie was die vlieg geweest. (Lit NL-Fr Verhulst 9269-2970)

Le soir même, dans ma chambre noire improvisée d'Addis Abeba, je sortis du bain la photo et ça sautait aux yeux : ceci était une photo presque parfaite. Presque, car la perfection eût été cette mouche.

### 3.7.4 Le statut informationnel des arguments

L'argument p comporte une information nouvelle dont l'énonciation se voit justifiée dans l'argument q. Étant donné le statut argumentatif de *want*, le segment p comporte souvent une hypothèse. Beaucoup de verbes modaux se retrouvent dans l'argument p, par moments renforcés par des adverbes.

- (220) Marie's schoonfamilie *kon* het niet geweest zijn want die had duidelijk genoeg te kennen gegeven dat ze geen cent wilde meebetalen aan de bruiloft omdat de familie van de bruid dat hoorde te doen, ongeacht het feit dat Marie geen ouders meer had. (Lit NL-Fr Eggels 2522)

Ce ne pouvait être la belle-famille, car celle-ci avait fait très clairement comprendre qu'elle refusait d'apporter le moindre centime à la noce c'était le rôle de la famille de la mariée, que Marie n'eût plus de parents ne changeait rien à l'affaire.

- (221) Bomama *moest* hem nu *ongetwijfeld* ook zien, want zij bleef altijd nog een drietal minuten naar de straat kijken nadat de deur was dichtgeslagen. (Lit NL-Fr Claus 5560)

A ce moment, Bomaman devait certainement l'apercevoir aussi, car elle regardait toujours la rue pendant trois minutes dès que quelqu'un avait fermé la porte.

Quand *want* sert à justifier le dire ou l'emploi d'un terme, le segment p comporte souvent une question, un ordre plus ou moins direct ou simplement un terme qui est explicité dans l'argument q. Parfois il s'agit de questions ou d'ordres directs, mais souvent il est question de demandes plus implicites, de directives ou de conseils plus nuancés. Dans l'exemple qui suit, le locuteur donne de façon indirecte l'ordre à l'interlocuteur de se montrer content.

(222) In plaats van een gat in de lucht te springen van contentement dat ge geen twintig jaar zijt, want anders waart ge gemobiliseerd, manneke! (Lit Nl-Fr Claus 7504)

Au lieu de sauter en l'air de joie que tu n'as pas vingt ans, sinon tu serais mobilisé, bonhomme!

L'argument q comporte la justification, une explication ou un argument qui plaide pour la vérité de l'argument p. L'argument q peut être connu ou peut apporter une information nouvelle. Le locuteur a avant tout l'intention d'expliquer ce qu'il vient d'annoncer ou de prouver la légitimité de son information. Pour ce faire, il se rapporte souvent à des sources externes ou à des vérités générales. Dans le premier exemple, le locuteur cite un livre pour apporter la preuve de ce qu'il vient de dire. Dans le second exemple, il reprend une vérité générale. Dans ce deuxième exemple, le traducteur va même un peu plus loin en reprenant une phrase connue de la littérature enfantine, notamment la justification que le loup utilise dans le conte de Perrault, *Le petit chaperon rouge*, pour expliquer le pourquoi de ses grandes oreilles.

(223) Volgens de meeste kenners slaat het op de oersubstantie, waarvan de goden zijn gemaakt; maar eigenlijk is het nog ingewikkelder, want in het Dodenboek zegt de scheppergod: «Ik bracht mijzelf voort uit de oersubstantie, die ik maakte». (Lit Nl-Fr Mulisch 673-674)

D'après la plupart des spécialistes, le mot désigne la substance originelle dont les dieux sont faits. Mais en réalité c'est encore plus compliqué car, dans le Livre des morts, le dieu créateur dit : "Je me suis engendré moi-même à partir de la substance originelle, que j'ai faite."

(224) 'Jachthonden hebben altijd lange neuzen, want daar kun je beter mee ruiken. (Lit Nl-Fr Mulisch 737)

Les chiens de chasse ont toujours le nez long, c'est pour mieux sentir, mon enfant.

Dans la plupart des cas, le lien entre p et q n'est pas un lien purement causal, il s'agit plutôt d'une explication, une motivation. La conjonction *want* étant la conjonction par excellence pour introduire une explication ou une justification, le locuteur peut s'en servir pour introduire des explications absurdes, loufoques. Dans l'exemple ci-dessous le locuteur utilise une exagération dans son explication, qui porte d'ailleurs sur un fait présenté par une structure elliptique.

(225) Biljartende boerenkinkels, rare meiden die hij nauwelijks verstond en waar niets mee te ondernemen viel, want dan werd je met hooivorken en rieken vermoord. (Lit Nl-Fr Mulisch 1878)

Des culs-terreux autour des tables de billard, de drôles de filles dont on comprenait à peine le patois et auxquelles on ne pouvait pas toucher, sous peine de se faire trucher à coups de fourche et de râteau.[littéralement : car alors on était tué à coups...]

Rares sont les phrases où *want* exprime un lien purement causal et, même dans ces cas, on peut interpréter l'argument q comme une justification du dire.

(226) De Zusters twisten weinig want zij zijn uit de wereld gegaan onder andere om de plechtige gelofte te houden in vrede met elkaar te wonen. (Lit NL-Fr Claus 6411)

Les Sœurs contestent peu, parce qu'elles ont quitté le monde entre autres pour obéir au vœu solennel de vivre en paix ensemble.

Le fait de quitter le monde pour obéir au vœu de vivre en paix, suffit comme justification pour affirmer l'absence de disputes.

### 3.7.5 Conclusion

Le connecteur *want* n'est pas le connecteur causal le plus fréquent, mais sûrement le plus plurivalent sur le plan sémantique. Il peut s'utiliser pour exprimer une causalité objective, mais il est préféré dans des phrases plus subjectives, introduisant souvent une explication. Il peut justifier l'acte de parole et l'emploi d'un terme. Le connecteur se trouve toujours dans une syntaxe d'association. Il peut lier entre eux des groupes nominaux, adjectivaux ou adverbiaux ou les joindre à des propositions.

## 3.8 Le connecteur *aangezien*

Le connecteur le moins représenté dans notre corpus néerlandais-français est le connecteur *aangezien*. Avec 10 attestations seulement, il est nettement moins fréquent que son équivalent traductif *puisque*. Cette différence de fréquence se voit confirmée dans une étude de Degand et Pander Maat (2003) qui dans des corpus de textes journalistiques ont trouvé 266 occurrences de *puisque* pour un million de mots alors qu'il n'y avait que 35 attestations (ou 0,35 sur 10.000 mots) de *aangezien*. Dans notre corpus qui est un corpus de la même taille, nous trouvons 0,42 attestations sur 10.000 mots.

NL-FR langue source	connecteurs dans le corpus NL LS (237212 mots)	Connecteurs sur /10.000 mots
<i>omdat</i>	301	12,69
<i>Want</i>	225	9,48
<b><i>aangezien</i></b>	<b>10</b>	<b>0,42</b>
<i>doordat</i>	21	0,88
Total		23,44

Tableau 17 Le nombre d'occurrences des connecteurs (en particulier *aangezien*) dans le corpus

### 3.8.1 Études antérieures

#### 3.8.1.1 Études syntaxiques

C'est encore Van Belle (1989) qui propose une description syntaxique de *aangezien*. Malgré le fait que le connecteur soit répertorié dans la classe des conjonctions de subordination, il partage davantage de caractéristiques syntaxiques avec *want* qu'avec *omdat*.

1. La négation et l'interrogation ne portent que sur l'argument p.

(227) Maar nu, op Max' vraag hoe hij dat schrift ontcijferd had, legde hij geduldig uit dat er geen sprake was van ontcijferen, aangezien het sinds jaar en dag leesbaar was. (Lit NL-Fr Mulisch 624) ([non p] aangezien q]

Mais cette fois, lorsque Max lui demanda comment il avait déchiffré cette langue, il expliqua qu'on ne pouvait pas vraiment parler de déchiffrement puisqu'elle avait toujours été lisible.

(228) Was er sprake van ontcijferen ? aangezien het sinds jaar en dag leesbaar was.

Pouvait-on parler de déchiffrement ? puisqu'elle avait toujours été lisible.

2. L'enchâssement et le quantificateur ne portent que sur l'élément p.

(229) [...] legde hij geduldig uit dat er geen sprake was van ontcijferen, aangezien het sinds jaar en dag leesbaar was. (Lit NL-Fr Mulisch 624) (legde hij uit dat p] aangezien q]

[...] il expliqua qu'on ne pouvait pas vraiment parler de déchiffrement puisqu'elle avait toujours été lisible. ([Il expliqua p] puisque q)



- (230) Sommige danseressen dansen in musicals, aangezien ze veel geld willen verdienen. (exemple repris de Van Belle 1989) ([sommige p] aangezien q)  
Certaines danseuses dansent dans des musicals, puisqu'elles veulent gagner gros.

3. L'argument 'aangezien q' ne peut être modifié par un adverbe, ni mis en relief

- (231) \*[...] legde hij geduldig uit dat er geen sprake was van ontcijferen, vooral aangezien het sinds jaar en dag leesbaar was. (Lit Nl-Fr Mulisch 624)  
\*[...] il expliqua qu'on ne pouvait pas vraiment parler de déchiffrement surtout puisqu'elle avait toujours été lisible. ([Il expliqua p] puisque q)
- (232) \*Het is aangezien het sinds jaar en dag leesbaar was dat er geen sprake was van ontcijferen.  
\*C'est puisqu'elle avait toujours été lisible qu'on ne pouvait pas vraiment parler de déchiffrement.

4. La construction 'aangezien q, p' est non seulement possible, mais peut-être aussi la construction la plus fréquente. Il faut néanmoins nuancer cette remarque de Van Belle qui ne fournit pas de preuves de corpus. Nous renvoyons à l'étude de Degand et Pander Maat (2003) qui ont analysé un corpus écrit de textes journalistiques pour une étude contrastive de *aangezien* et *puisque*. *Aangezien* se retrouve le plus souvent en position médiane (P aangezien q : 54%), mais aussi très souvent en position initiale (Aangezien q, p : 46%) alors que *puisque* préfère nettement la position médiane (P puisque q : 96%). Dans l'étude de Bestgen et al (2006) il est également question d'une répartition presque égale entre les deux positions : aangezien q, p : 43,5% et P aangezien q : 56,1%). Ils font mention aussi d'une attestation de la structure 'P. Aangezien q'.

5. Il est possible de coordonner *aangezien* même si les possibilités sont assez restreintes : 'p aangezien q en aangezien r', \*'p niet aangezien q, maar aangezien r', \*'p aangezien q of aangezien r'.

- (233) [...] legde hij geduldig uit dat er geen sprake was van ontcijferen, aangezien het sinds jaar en dag leesbaar was en aangezien... (Lit Nl-Fr Mulisch 624)  
[...] il expliqua qu'on ne pouvait pas vraiment parler de déchiffrement puisqu'elle avait toujours été lisible et puisque... ([Il expliqua p] puisque q)

- (234) \*[...] legde hij geduldig uit dat er geen sprake was van ontcijferen, niet aangezien het sinds jaar en dag leesbaar was, maar aangezien. (Lit Nl-Fr Mulisch 624)  
\*[...] il expliqua qu'on ne pouvait pas vraiment parler de déchiffrement non puisqu'elle avait toujours été lisible, mais puisque. ([Il expliqua p] puisque q)

Le connecteur *aangezien* se rapproche du point de vue syntaxique davantage du connecteur *want*. Seule la possibilité d'inverser les propositions et la possibilité de coordination le rapprochent de *omdat*.

### 3.8.1.2 Études axées sur le sémantisme et la subjectivité

Les premières études (Van Es & Van Caspel 1975, cités dans Van Belle 1989) mentionnent le caractère formel du connecteur :

Het causaal (grondaanduidend) fungerende *aangezien* is in gestileerde betogende taal een gangbaar voegwoord (...) In populaire taal gebruikt men liever *omdat* (...) (*aangezien* avec une fonction causale (donnant la raison) est une conjonction courante dans un langage argumentatif et stylé. (...) Dans un langage plus populaire on préfère *omdat* (...)).(Van Es & Van Caspel 1975 : 152 )

La particularité de *aangezien* consiste dans le caractère connu de l'argument q. Il s'agit d'une donnée incontournable qui peut être connue par le contexte proche ou par ce qui précède dans la conversation.

Van Belle (1989) met également l'accent sur le fait que l'argument p exprime toujours un point de vue, il ne s'agit pas d'une simple déclaration ou affirmation. Des indicateurs tels que 'evident, terecht, ongetwijfeld...' (évident, à juste titre, sans aucun doute, ..) dans l'argument p confirment le caractère argumentatif.

(235) De baby heeft ongetwijfeld honger, aangezien hij huult.  
Le bébé a certainement faim, puisqu'il pleure.

Selon Van Belle la phrase sans 'ongetwijfeld' serait moins acceptable.

Ce caractère argumentatif classe *aangezien* auprès des connecteurs plus subjectifs. L'analyse de Pit (2003, 2007) montre que *aangezien* est le connecteur le plus subjectif. Dans une analyse contrastive et traductologique, Degand (2004) compare *aangezien* à son équivalent *puisque* et constate toutefois que les traducteurs préfèrent traduire *aangezien* par un connecteur plus objectif que *puisque* (à savoir : *étant donné que*), respectant ainsi le degré de subjectivité, *aangezien* étant plus objectif que *puisque*. *Puisque* s'avère donc être plus subjectif que *aangezien*.

## 3.8.2 Analyse de corpus : caractéristiques syntaxiques

### 3.8.2.1 Particularités syntaxiques

*Aangezien* répond aux critères traités ci-dessus, montrant clairement des divergences avec *omdat*. Certaines particularités complètent toutefois l'étude de Van Belle (1989).

1. La possibilité de figurer comme réponse à une question : il n'est pas possible de répondre à la question en *waarom* ? (pourquoi ?) avec une phrase introduite par *aangezien*.

(236) *Waarom huult de baby ? \*aangezien hij honger heeft.*  
 Pourquoi le bébé pleure-t-il ? [aangezien] il a faim.

2. La possibilité de remplacer la première proposition par 'en dat/dit' (et ceci) n'est pas possible.

(237) *\*De baby huult en dat aangezien hij honger heeft.*  
*\*Le bébé pleure et ceci [aangezien] il a faim.*

### 3.8.2.2 La place dans la phrase

Notre corpus ne contient malheureusement pas suffisamment d'attestations pour nous prononcer sur la fréquence des deux constructions.

P aangezien q.	6 ou 60%
Aangezien q, p.	3 ou 30%
p aangezien q, p.	1 ou 10%

Tableau 18 Répartition des différentes positions de *aangezien* dans la phrase

Le corpus contient une phrase complexe avec deux attestations de *aangezien* :

(238) **Aangezien** zij aan de borst waren samengegroeid, heetten zij in de medische terminologie een thoracopagus, -waarop Onno meteen wist dat zichzelf dan, **aangezien** zij met de inborst aan elkaar waren gegroeid, een mentopagus waren. (Lit NL-Fr Mulisch 1119)

Aangezien q, (p aangezien r, p)

Étant reliés par le thorax, ils étaient appelés thoraco dans la terminologie médicale sur quoi Onno, considérant que Max et lui étaient reliés par le cortex, établit aussitôt qu'ils formaient un couple mentopage.

### 3.8.3 Analyse de corpus : caractéristiques sémantiques

Le connecteur *aangezien* a été fort peu étudié. Les études sémantiques se concentrent surtout sur *aangezien* en parallèle avec son équivalent français *puisque*.

Bien que dans la littérature, *aangezien* soit décrit comme le connecteur néerlandais le plus subjectif, nous constatons qu'il peut aussi s'utiliser dans des contextes plus objectifs.

### 3.8.3.1 L'emploi purement causal

Dans certains contextes, *aangezien* crée un lien purement causal entre l'argument p et q. La plupart de nos exemples (60%) expriment un lien causal. Il reste toutefois à ajouter que nous disposons de très peu d'attestations de *aangezien* dans notre corpus (10 exemples seulement).

### 3.8.3.2 L'explication

Dans ces cas le connecteur explique le raisonnement du locuteur. Notre corpus contient un seul exemple de cet emploi.

(239) Het is met een vettige glimlach dat Ifeanyi voor zijn meesterzetten wordt gefeliciteerd, en zijn grootste prijs moet nog komen, **aangezien** Anna al op weg is naar de directie om daar te melden dat Mister Ifeanyi Akwuegbu schijtezat in blok 4 zit. (Lit Nl-Fr Verhulst 8590)

C'est avec des rires gras qu'Ifeanyi est félicité pour son jeu magistral, mais son grand prix doit encore venir, car Anna est déjà en route vers la direction pour annoncer que Monsieur Ifeanyi Akwuegbu se trouve au bloc 4, mort bourré.

### 3.8.3.3 La justification du dire

Dans la littérature (Pit 2007) *aangezien* est considéré comme le connecteur causal rétrospectif le plus subjectif. Sur l'échelle de subjectivité, les connecteurs justifiant le dire sont les plus subjectifs. Pourtant il n'est pas clair que *aangezien* puisse s'utiliser dans de tels contextes. Van Belle (1989) présente *aangezien* comme le connecteur reliant deux actes de parole. Cet emploi est néanmoins peu fréquent. Dans le corpus de textes néerlandais originaux, Degand (2004) ne trouve aucune attestation d'un emploi 'speech act' de *aangezien*. Degand & Pander Maat (2003) ajoutent que

according to our intuitions *aangezien* cannot express speech-act relations. (Degand & Pander Maat 2003: 187)

Dans l'exemple suivant *aangezien* introduit pourtant la justification de l'ordre.

(240) Maar ge moet daar niet verlegen om zijn, aangezien uwe lieve kameraad, Paulus, zegt dat dat morgen gebeurt. (Lit Nl-Fr Claus 6660)

Mais il ne faut pas t'en faire, puisque ton cher camarade Paul affirme que ce sera fait demain.

Sans valeur injonctive, l'emploi de *aangezien* ne serait pas possible :

(241) \*Ge zijt daar niet verlegen om, aangezien uwe lieve kameraad, Paulus, zegt dat dat morgen gebeurt.

Tu ne t'en fais pas [aangezien] ton cher camarade Paul affirme que ce sera fait demain.

### 3.8.3.4 La justification de l'emploi d'un terme

*Aangezien* peut s'utiliser pour justifier un terme. Sans pouvoir relier deux syntagmes nominaux, il peut par contre relier un syntagme nominal à une proposition qui justifie l'emploi de ce syntagme nominal. Nous n'avons trouvé aucune attestation de cet emploi dans notre corpus.

Contrairement à ce que la littérature nous laisse entendre, les exemples de notre corpus montrent un emploi peu subjectif de *aangezien*.

### 3.8.4 Le statut informationnel des arguments

Van Belle (1989) se limite à dire que *aangezien* est utilisé pour relier deux actes de parole : un point de vue et sa justification. Dans ce sens, *aangezien* reprend les caractéristiques sémantiques du connecteur *want*, mais dans le cas de *aangezien*, l'argument qui doit justifier l'acte de parole, à savoir l'argument q, contient de l'information qui est déjà connue de l'interlocuteur, soit parce que l'information a été mentionnée plus tôt dans le texte, soit parce qu'il s'agit d'une donnée fixe, une vérité générale. Une similarité avec *puisque* se retrouve dans le fait que *aangezien* donne la possibilité au locuteur de se distancier du contenu de l'argument q, qui peut reprendre les paroles d'une tierce personne.

L'information contenue dans l'argument p est présentée comme la conséquence logique de l'argument q.

### 3.8.5 Conclusion

Le connecteur *aangezien* n'a pas été analysé aussi fréquemment que les deux connecteurs néerlandais précédents. Syntaxiquement, il partage des caractéristiques de *omdat* ainsi que de *want*. Même s'il peut s'utiliser dans un contexte purement causal, *aangezien* est considéré comme le connecteur le plus subjectif. Ceci n'est toutefois pas confirmé dans les analyses de corpus. Le connecteur *aangezien* n'est pas très fréquent en néerlandais. Ce fait pourrait étonner étant donné que c'est le seul connecteur présentant la cause comme déjà connue.

## 3.9 Le connecteur *doordat*

### 3.9.1 Études antérieures

Le connecteur *doordat* est considéré comme le connecteur le plus objectif et n'a pas de véritable équivalent en français. Il est néanmoins relativement fréquent en néerlandais. Dans notre corpus, le connecteur est attesté 21 fois (ou 0,88 attestations sur 10.000 mots).

NL-FR langue source	connecteurs dans le corpus NI LS (237212 mots)	Connecteurs sur /10.000 mots
<i>omdat</i>	301	12,69
<i>Want</i>	225	9,48
<i>aangezien</i>	10	0,42
<b><i>Doordat</i></b>	<b>21</b>	<b>0,88</b>
Total		23,44

Tableau 19 Le nombre d'occurrences des connecteurs (en particulier *doordat*) dans le corpus

#### 3.9.1.1 Études syntaxiques

Les études de *doordat* sont peu nombreuses. Aucune analyse ne focalise sur la syntaxe. Nous commenterons ses caractéristiques syntaxiques sous 9.2.1..

Concernant la place dans la phrase, nous voyons chez Bestgen et al (2006) une répartition qui se verra confirmée dans notre corpus réduit : la plupart des attestations de *doordat* se trouvent en position médiane : P *doordat* q prend 74,85% des cas. La position médiane permet une pause forte : P. *Doordat* q, mais cette structure est plutôt rare (0,98%). *Doordat* peut aussi se mettre en tête de phrase : 14,32%. Bestgen et al (2006) ajoutent une dernière possibilité, où *doordat* est précédé par la construction *dat komt* (ceci vient du fait que) qui reprend la proposition précédente (9,94%).

#### 3.9.1.2 Études axées sur le sémantisme et la subjectivité

Le connecteur *doordat* est toujours analysé ensemble avec d'autres connecteurs causaux. Il est comparé aux connecteurs *want* et *omdat* dans l'étude de van der Leek et Foolen (2006). Pit (2003,2007) le reprend dans son étude contrastive à côté des connecteurs *aangezien*, *want* et *omdat*. Degand (2001) le décrit à côté de *omdat* et *want*. Les différentes études affirment que *doordat* est le connecteur rétrospectif le plus objectif.

Degand constate que *doordat* s'utilise uniquement dans des relations non volitionnelles et peut par là être vu comme un hyponyme de *omdat*. Il est possible de remplacer *doordat* par *omdat* dans la plupart des contextes. Il est préféré à *omdat* dans des contextes fortement non volitionnels, spécifiquement dans des textes scientifiques. Elle confirme par là les résultats de l'analyse menée par De Rooij (1982) qui constate que *doordat* est nettement moins fréquent que *omdat* et uniquement utilisé dans des relations objectives. *Omdat* reprend également cet emploi objectif ainsi qu'un emploi plus subjectif.

Dans l'étude de Sanders (2005), il est associé à son équivalent prospectif *daardoor* :

*Daardoor* and *doordat* express objectivity: the speaker is not involved in the construction of the causal relations between the events.(Sanders 2005b: 107)

Van der Leek et Foolen (2006) reprennent le modèle de la boule de billard de Langacker (1991) :

*Doordat* vereist, zo is al duidelijk geworden, dat de relatie te interpreteren is in het licht van het biljartbalmodel : de ene bal, q, brengt de andere, p, in beweging. Bij prototypisch gebruik kan q alleen achteraf – als p eenmaal een feit is – als oorzaak van p worden vastgesteld. (van der Leek et Foolen 2006 : 80)

(*Doordat* exige, il est clair, que la relation soit à interpréter à la lumière du modèle de la boule de billard : la balle q met la balle p en mouvement. Dans un emploi prototypique, q ne peut être constaté comme cause qu'après la réalisation de p.)

Les auteurs donnent un exemple qui montre clairement la différence entre *doordat* et *omdat* :

(le locuteur A a reçu une amende pour avoir brûlé le feu rouge. Le juge, le locuteur B lui sert de réponse.)

(242) A : Ik ben door het rode licht gereden **doordat** ik er even met mijn hoofd niet bij was.

B : U bent door het rode licht gereden **omdat** u er even met uw hoofd niet bij was.

(J'ai traversé le feu rouge [*doordat/omdat*] j'étais distrait)

Le locuteur A, en utilisant *doordat*, présente son comportement comme indépendant de sa volonté, alors que le juge met la responsabilité chez le conducteur en utilisant *omdat*.

### 3.9.2 Analyse de corpus : caractéristiques syntaxiques

Le connecteur *doordat* se rapproche syntaxiquement de *omdat*. Il se trouve toujours dans la réaction du verbe et donc dans un comportement de dépendance.

### 3.9.2.1 Particularités syntaxiques

Les caractéristiques syntaxiques citées pour les autres connecteurs dans les études antérieures ne sont pas mentionnées dans les analyses de *doordat*. À partir des exemples du corpus, nous constatons que

#### 1. Le nouveau prédicat complexe peut porter la négation et l'interrogation

- (243) Komt dat misschien doordat niemand wil geloven, dat zeker miezerig procureur-generaaltje uit de provincie de zwager is van de grote, onvergetelijke, wereldberoemde Onno Quist?' (Lit NL-Fr Mulisch 374) [p doordat q]?

Dois-je en conclure que personne ne veut croire que certain minable petit procureur général de province est le beau-frère du grand, de l'inoubliable, du célébrissime Onno Quist ?

- (244) Daarom bestaat er geen vrouwelijke schepping van enig gewicht, en dat komt niet **doordat** zij altijd in de keuken hebben moeten staan, want ook de beste koks zijn mannen. (Lit NL-Fr Mulisch 1231) (Non [p doordat q])

C'est pourquoi il n'existe pas de création féminine de quelque importance, et ce n'est pas pour avoir été toujours cantonnées à la cuisine, car les meilleurs cuisiniers sont aussi des hommes.

#### 2. L'enchâssement et la quantification : le nouveau prédicat peut être enchâssé et modifié par un quantificateur

- (245) Franka zei dat het kwam **doordat** zijn bed nu eens hier stond en dan weer daar, hij zou vanzelf bedaren als het huis eenmaal klaar was. (Lit NL-Fr Dorrestein 3498)

(Franka dit que [p doordat q])

D'après Franka, cela venait du fait qu'on déplaçait son lit d'une pièce à l'autre ; il s'apaiserait de lui-même dès que les travaux seraient achevés.

- (246) Er zijn gisteren een paar pannen van het dak gevallen **doordat** het hard gewaaid heeft. (en een aantal doordat ze versleten waren)

Hier quelques tuiles sont tombées parce qu'il y a eu beaucoup de vent. (et certaines autres parce qu'elles étaient usées)

#### 3. L'argument 'doordat q' peut être modifié par un adverbe et mis en relief.

- (247) Het was gebeurd, dat hij dan met een voorwendsel het huis uit ging en er heen holde; maar als zij er niet bleek te zitten, kwam dat uitsluitend doordat hij net te laat was,-waarna hij buiten nog op zijn tenen ging staan en naar links en naar rechts de straat af tuurde. (Lit NL-Fr Mulisch 1821)

Il lui était arrivé d'inventer un prétexte pour sortir, et de courir au café ;mais en constatant qu'elle n'était pas là, il se disait seulement qu'il était arrivé un instant trop tard et, en ressortant, il se dressait sur la pointe des pieds pour scruter la rue à droite et à gauche.

(... elle n'était pas là, uniquement parce qu'il était arrivé un instant trop tard...)



Il est tout à fait possible de mettre en relief la cause dans la phrase de corpus suivante:

- (248) 's Nachts kon Osewoudt niet slapen **doordat** hij kramp had in zijn linkerhand. (Lit Nl-Fr Hermans 12478) → Het is **doordat** hij kramp had in zijn linkerhand dat Osewoudt niet kon slapen.

La nuit, Osewoudt ne parvint pas à s'endormir : il avait une crampe à la main gauche. → C'est parce qu'il avait une crampe à la main gauche qu'Osewoudt ne parvint pas à s'endormir.

#### 4. La permutabilité de la proposition introduite par le connecteur avec la principale

- (249) 's Nachts kon Osewoudt niet slapen **doordat** hij kramp had in zijn linkerhand. (Lit Nl-Fr Hermans 12478) → **Doordat** hij kramp had in zijn linkerhand, kon Osewoudt 's nachts niet slapen.

La nuit, Osewoudt ne parvint pas à s'endormir : il avait une crampe à la main gauche.

#### 5. Néanmoins *doordat* ne peut pas s'utiliser pour répondre à la question 'waarom ?' (pourquoi ?)

- (250) Waarom kon Osewoudt 's nachts niet slapen ? \**Doordat* hij een kramp had in zijn linkerhand.

Pourquoi Osewoudt ne parvint-il pas à s'endormir la nuit ? Parce qu'il avait une crampe à la main gauche.

#### 6. La possibilité de répéter la conjonction dans le cas d'une coordination de deux causes : *Doordat en/of, doordat* .

- (251) Maar dat komt **doordat** de meeste mensen hun verstand niet laten werken, **doordat** ze niet nadenken over de dingen van de natuur! (Lit Nl-Fr Hermans 13007)

C' est tout simplement parce que la plupart des gens n'utilisent pas leur cerveau, parce qu'ils réfléchissent pas aux choses de la nature!

#### 7. La possibilité de reprendre la première proposition par 'en dat/dit'

- (252) 's Nachts kon Osewoudt niet slapen en dat **doordat** hij kramp had in zijn linkerhand. (Lit Nl-Fr Hermans 12478)

La nuit, Osewoudt ne parvint pas à s'endormir : il avait une crampe à la main gauche.

Contrairement à *omdat*, la conjonction *doordat* ne présente pas de comportement d'association.

### 3.9.2.2 La place dans la phrase

Nous reprenons la classification de Bestgen et al (2006):

## P doordat q

Cette structure est la plus fréquente, la conséquence précédant la cause. *Doordat* relie toujours deux propositions à verbe fini.

*Doordat* peut également introduire une parenthèse et se trouver en incise.

- (253) Soms dacht hij er over bij een van de hoeren op de Oudezijds Achterburgwal naar binnen te stappen, maar hoewel hij er verscheidene bij de voornaam kende, **doordat** het ten slotte buurvrouwen waren, was er nooit een die zich toeschietelijk toonde. (Lit NL-Fr Hermans 11791)

Il lui arrivait de songer franchir le seuil de l'une des prostituées de l'Oudezijds Achterburgwal, mais bien qu'il en connût plusieurs par leur prénom, n' était-ce pas après tout des voisines, aucune ne se montrait obligeante à son égard.

## Proposition. P (= Dat komt) doordat q.

Dans beaucoup de cas, l'argument p est constitué de la construction 'dat komt' (cela vient de) qui reprend brièvement ce qui a été dit dans la proposition précédente.

- (254) Daarom bestaat er geen vrouwelijke schepping van enig gewicht, en dat komt niet **doordat** zij altijd in de keuken hebben moeten staan, want ook de beste koks zijn mannen. (Lit NL-Fr Mulisch 1231)

C'est pourquoi il n'existe pas de création féminine de quelque importance, et ce n'est pas pour avoir été toujours cantonnées à la cuisine, car les meilleurs cuisiniers sont aussi des hommes.

Dans cet exemple, l'argument p qui se trouve dans la première partie de la phrase est repris par *dat komt*. La causalité est doublement présente dans cette phrase, puisque p est déjà introduit par le connecteur causal *daarom*. Par la négation l'argument q introduit une fausse cause.

## P. Doordat q

*Doordat* peut se trouver en tête de phrase, après une pause forte pour donner la cause de ce qui précède.

- (255) 'Je doet het jezelf aan,' zegt ze ten slotte met vlakke stem. **'Doordat** je uit alle macht wilt doorleven alsof er niets aan de hand is.' (Lit NL-Fr Dorrestein 4393-4394)

« Tu te fais du mal, finit-elle par dire d'une voix neutre. Parce que tu veux à toute force continuer à vivre comme s'il ne s'était rien passé.

## Doordat q, p.

Moins fréquente est la construction où *doordat* se trouve en tête de phrase.

- (256) **Doordat** hij haar handen bleef vasthouden, kon hij haar niet naar zich toe trekken. (Lit NL-Fr Hermans 13662)

Comme il ne lui avait toujours pas lâché les mains, il ne pouvait la tirer contre lui.

### 3.9.2.3 La coordination et la mise en relief de la cause

Le connecteur *doordat* peut être coordonné et la cause peut être mise en emphase dans une clivée.

(257) Maar dat komt **doordat** de meeste mensen hun verstand niet laten werken, **doordat** ze niet nadenken over de dingen van de natuur! (Lit NL-Fr Hermans 13007)

C' est tout simplement parce que la plupart des gens n'utilisent pas leur cerveau, parce qu'ils réfléchissent pas aux choses de la nature!

Nous n'avons toutefois pas relevé d'exemple de *doordat* en clivée dans le corpus.

P <i>doordat</i> q.	10 ou 47,61%
Proposition. P (= Dat komt) <i>doordat</i> q.	7 ou 33,33%
P. <i>Doordat</i> q.	1 ou 4,76%
<i>Doordat</i> q,p.	3 ou 14,28%
<b>Total</b>	<b>21</b>

Tableau 20 Répartition des différentes positions de *doordat* dans la phrase

Étant donné que *doordat* se trouve dans la rectio du verbe, l'antéposition du connecteur est possible quoique peu fréquente.

## 3.9.3 Analyse de corpus : caractéristiques sémantico-pragmatiques

### 3.9.3.1 L'emploi purement causal

*Doordat* est le connecteur causal présentant la sémantique la mieux délimitée. Il est utilisé pour des causes de contenu très objectives, non volitionnelles : un emploi purement causal donc.

### 3.9.4 Le statut informationnel des arguments

Le locuteur considère les arguments p et q comme étant vrais, renvoyant à la réalité. Le lien entre p et q instauré par le connecteur *doordat* est un lien purement causal.

### 3.9.5 Conclusion

Le connecteur *doordat* est le connecteur le plus particulier en néerlandais. Il n'a pas d'équivalent aussi objectif en français. *Doordat* qui partage la plupart des caractéristiques syntaxiques de *omdat*, ne peut s'utiliser que dans un emploi purement causal. Lorsque *doordat* est utilisé dans un contexte plus subjectif, le locuteur indique qu'il veut se distancier de sa responsabilité, rendant la relation causale plus objective, en dehors de sa volonté.

## Chapitre 4

### Comparaison des deux systèmes

Dans les chapitres précédents nous avons décrit les connecteurs des deux langues selon plusieurs critères. Nous reprendrons ces caractéristiques syntaxiques et pragmatico-sémantiques ainsi que les données de notre corpus pour comparer les deux systèmes. Les résultats devraient nous permettre de formuler des hypothèses concernant les points qui pourraient poser problème lors des traductions.

#### 4.1 Etudes contrastives et traductologiques antérieures

Nous reprenons ici quelques travaux qui ont étudié les connecteurs dans les deux langues sous analyse. Pit (2003,2007) a étudié les connecteurs introduisant la cause dans trois langues : le néerlandais, le français et l'allemand. Elle donne une description en termes de subjectivité de chaque connecteur et vérifie les traductions. Le connecteur *puisque* a comme équivalents de traduction *aangezien* en néerlandais et *denn* en allemand. Les traducteurs respectent en général le degré de subjectivité dans leurs traductions.

Dans son étude sur deux corpus (journalistique et littéraire) Pit (2003) arrive à l'échelle de subjectivité suivante à partir de variables de subjectivité (rôle et nature du participant causal, mode de représentation, référence, choix de la référence, polarité, voix, temps):

Néerlandais				
Objectif				subjectif
	<i>doordat</i>		<i>omdat</i>	<i>want/aangezien</i>
Français				
Objectif				subjectif
		<i>parce que</i>	<i>car/puisque</i>	

Figure 3 échelle de subjectivité d'après Pit (2003)

*Doordat* n'a pas d'équivalent aussi objectif en français. Pit met *want* et *aangezien* ainsi que *car* et *puisque* au même niveau.

Degand et Bestgen (2004) proposent une échelle similaire mais plus différenciée, basée sur une étude préalable à partir d'un corpus de textes journalistiques (Degand et Pander Maat 2003). Les types de relations exprimées par les connecteurs ont été déterminés par quatre caractéristiques (voir 3.3.1.3.):

+ objectif				+subjectif
<i>doordat</i>	< <i>omdat</i>	< <i>aangezien</i>	< <i>want</i>	
	<i>parce que</i>	<i>car</i>		<i>puisque</i>

Figure 4 échelle de subjectivité d'après Degand et Pander Maat (2003)

*Want* est présenté comme le connecteur le plus subjectif en néerlandais. *Omdat* et *aangezien* occupent des zones intermédiaires, *doordat* étant le connecteur le plus objectif. En français *puisque* serait plus subjectif que *car*, *parce que* étant le seul connecteur objectif.

Degand (2004) fait une analyse contrastive et étudie la traduction de *puisque* et le connecteur considéré comme son équivalent en néerlandais : *aangezien*. Même si les connecteurs sont donnés comme des équivalents de traduction dans des dictionnaires traductifs, Degand constate que la réalité d'un corpus parallèle est différente : *puisque* est souvent traduit par *aangezien*, alors que *aangezien* est nettement moins souvent traduit par *puisque*. Les connecteurs *étant donné que*, *vu que* et une construction avec un participe présent sont préférés. Ces résultats se verront confirmés dans notre analyse de corpus (chapitre 5).

Une analyse diachronique est proposée par Evers-Vermeul et al. (2011). Les auteurs constatent que la subjectivisation ne fait pas partie du développement diachronique en tant que connecteur causal. La subjectivisation apparaît dans la formation du connecteur à partir de ses composantes (*om + dat*, *par ce que* et *qua+ re*). Il s'agit dans ce cas de grammaticalisation mais en même temps chaque connecteur prend sa subjectivité. Les deux langues différencient dans ce sens qu'en français le marqueur *parce que* reprend graduellement la fonction de *car*, s'utilisant dans des explications et

des justifications du dire. En néerlandais il n’y a pas de changements dans l’utilisation de *want* et *omdat*, les deux connecteurs maintiennent leur degré de subjectivité.

Stukker et Sanders (2012) décrivent un emploi prototypique des connecteurs néerlandais, français et allemands (*omdat*, *want*, *parce que*, *car*, *weil*, *denn*) et constatent que dans certains contextes une interprétation moins prototypique est possible.

## 4.2 Les caractéristiques syntaxiques

### 4.2.1 Comportements syntaxiques

Dans la description syntaxique, nous avons pris en compte les deux comportements syntaxiques des propositions introduites par les connecteurs, à savoir la dépendance et l’association et la place du connecteur dans la phrase. Le tableau 21 reprend les comportements pour les huit connecteurs. Les comportements préférés (statistiquement) sont indiqués en gras.

	Dépendance	Association		Dépendance	Association
Parce que	<b>X</b>	X	Omdat	<b>X</b>	X
Car		<b>X</b>	Want		<b>X</b>
Puisque		<b>X</b>	Aangezien		<b>X</b>
Comme		<b>X</b>	Doordat	<b>X</b>	

Tableau 21 Comparaison des connecteurs selon les critères de dépendance et d’association

En ce qui concerne les comportements syntaxiques, nous remarquons qu’il y a une certaine correspondance entre les deux langues : *omdat* et *parce que* peuvent prendre les deux comportements syntaxiques, avec une préférence pour la dépendance. *Car*, *puisque* et *want* et *aangezien* par contre s’emploient uniquement dans un comportement d’association, ainsi que *comme*. Le connecteur *doordat* par contre se trouve toujours dans une construction de dépendance.

### 4.2.2 La place dans la phrase

La situation décrite ci-dessus se reproduit presque de façon identique en ce qui concerne la position dans la phrase. Les connecteurs *parce que* et *omdat* préfèrent une position médiane, position qui est la seule possible pour *car* et *want*. Alors que *puisque* se trouve plus fréquemment en position médiane, il n’y a pas de réelle préférence dans le

cas du néerlandais *aangezien*. Mais cette affirmation doit être prise avec prudence étant donné le nombre restreint d'exemples. L'exception est formée par *comme* qui permet uniquement la position initiale, contrairement à *aangezien* et *doordat*.

	P conn q	Conn q, p		P conn q	Conn q, p
Parce que	X	X	Omdat	X	X
Car	X		Want	X	
Puisque	X	X	Aangezien	X	X
Comme		X	Doordat	X	X

Tableau 22 La position des connecteurs dans la phrase

En ce qui concerne les caractéristiques syntaxiques, nos quatre connecteurs français forment des paires de traduction avec les quatre connecteurs néerlandais. Seul les connecteurs *comme* et *doordat* montrent des particularités qui n'a pas leur équivalent immédiat dans l'autre langue.

## 4.3 Les caractéristiques pragmatico-sémantiques

### 4.3.1 Le sémantisme

Dans les chapitres précédents, nous avons déjà discuté les études comparatives qui ont été faites des deux langues. Entre autres Pit (2003) et Degand et Bestgen (2004) ont comparé les degrés de subjectivité des connecteurs *parce que*, *car* et *puisque* pour le français et *omdat*, *want*, *aangezien* et *doordat* pour le néerlandais.

Pour notre étude nous avons ajouté le connecteur *comme* et tenant compte de la polyfonctionnalité des connecteurs nous arrivons à la situation suivante à partir de notre corpus de textes littéraires et de nos critères d'analyse (3.1.2) :

Objectif		Subjectif		
Purement causal Non vol	Purement causal Vol	Explication	Justification du dire	Justification de l'emploi d'un terme
Comme (44,44)	Comme (55,55)			
Parce que (37,46)	Parce que (52,32)		Parce que (9,28)	Parce que (0,92)
Puisque (17,79)	Puisque (19,49)	Puisque (37,28)	Puisque (19,49)	Puisque (5,93)
Car (12,5)	Car (25)	Car (32,38)	Car (22,16)	Car (7,95)

Tableau 23 Distribution du sémantisme des connecteurs français



Objectif		Subjectif		
Purement causal Non vol	Purement causal Vol	Explication	Justification du dire	Justification de l'emploi d'un terme
Doordat (95,23)	Doordat (4,76)			
Omdat (45,51)	Omdat (50,49)		Omdat (3,65)	Omdat (0,33)
Aangezien (60)	Aangezien (20)	Aangezien (10)	Aangezien (10)	
Want (25,77)	Want (20,88)	Want (28,88)	Want (17,77)	Want (6,66)

Tableau 24 Distribution du sémantisme des connecteurs néerlandais

Les pourcentages des attestations dans notre corpus sont indiqués, montrant que le purement causal volitionnel est le plus fréquent en français. Le néerlandais montre une image quelque peu différente, rappelons néanmoins le nombre réduit d'exemples de *aangezien*.

Tenant compte de la polyfonctionnalité des connecteurs, nous proposons la représentation suivante à partir des données de notre corpus. Les emplois prototypiques des connecteurs sont indiqués par une ligne vert foncé. Les emplois moins fréquents sont indiqués par des lignes plus claires :

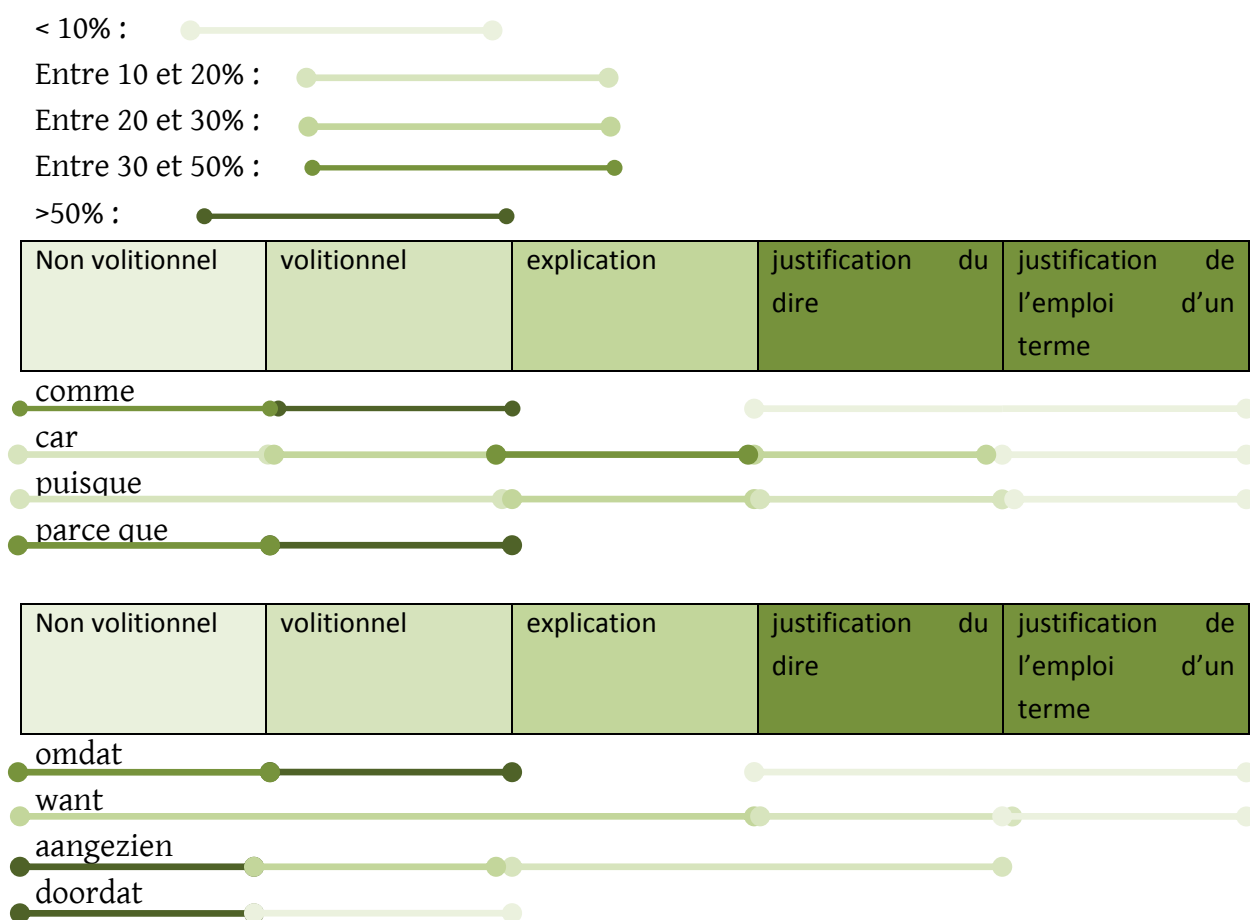


Figure 5 Distribution des différents emplois des quatre connecteurs dans les deux langues

Dans la figure 5 nous observons qu'il n'y a qu'une seule réelle correspondance entre les deux langues : les connecteurs *parce que* et *omdat* qui s'emploient surtout dans une acception objective (non volitionnelle et volitionnelle), mais peuvent également introduire une justification. Les connecteurs *car* et *want* sont également assez proches, quoique le connecteur néerlandais se répartisse de façon plus égale entre tous les niveaux de subjectivité. *Puisque* est plus subjectif que son équivalent *aangezien* qui se rapproche davantage de *comme*. Toutefois le connecteur *comme* s'utilise uniquement dans de relations objectives, volitionnelles et non volitionnelles. L'emploi de *doordat* est encore plus restreint, à savoir le non volitionnel.

Il faut néanmoins tenir compte de la fréquence des différents emplois dans le corpus. Ainsi la justification de l'emploi d'un terme est peu fréquente. C'est pourquoi nous avons vérifié pour chaque acception quel connecteur est préféré.

Pour le français, il est clair que les relations purement causales (non volitionnelles et volitionnelles) sont en grande partie exprimées par le connecteur *parce que*. Les connecteurs *car* et *puisque* se retrouvent plutôt dans les relations plus subjectives : l'explication et la justification du dire et de l'emploi d'un terme. *Comme*, par contre exprime des relations purement causales.

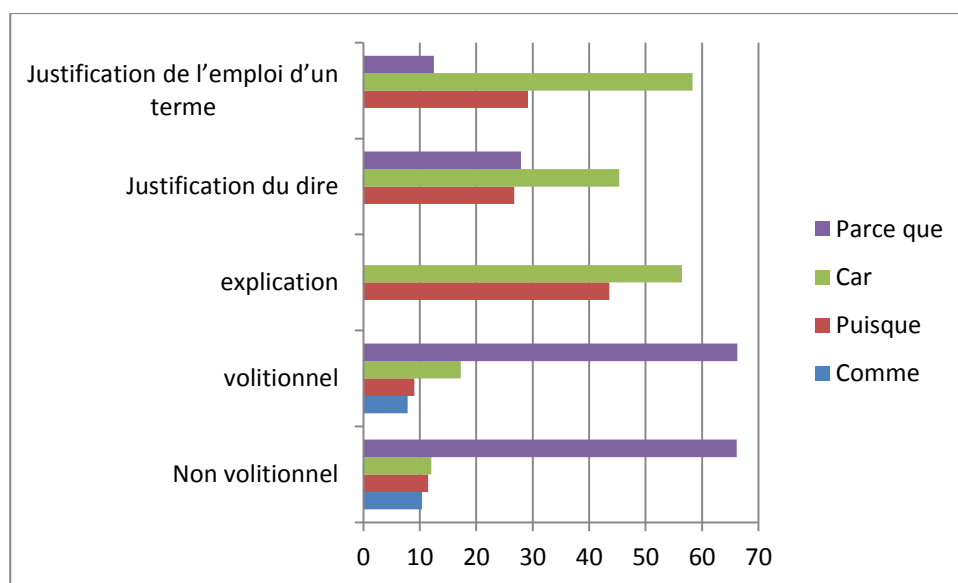


Figure 6 Distribution des différents emplois des quatre connecteurs français

Pour le néerlandais nous remarquons tout de suite une autre distribution: les connecteurs *omdat* et *want* sont de loin les connecteurs préférés. Les relations purement causales sont exprimées par *omdat* et *doordat*, alors que les relations plus subjectives sont reprises par *want* et *aangezien*.

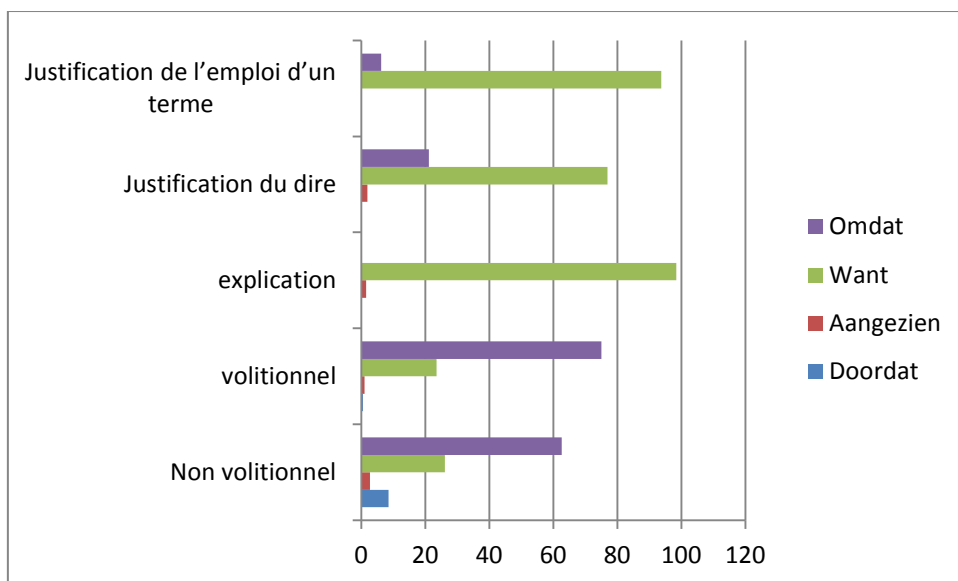


Figure 7 Distribution des différents emplois des quatre connecteurs néerlandais

Si nous traitons ensemble les deux langues, nous constatons encore les grandes correspondances entre *parce que* (orange) et *omdat* (bleu foncé). Le connecteur *car* (bleu clair) par contre est nettement moins fréquent que *want*. (bordeaux)

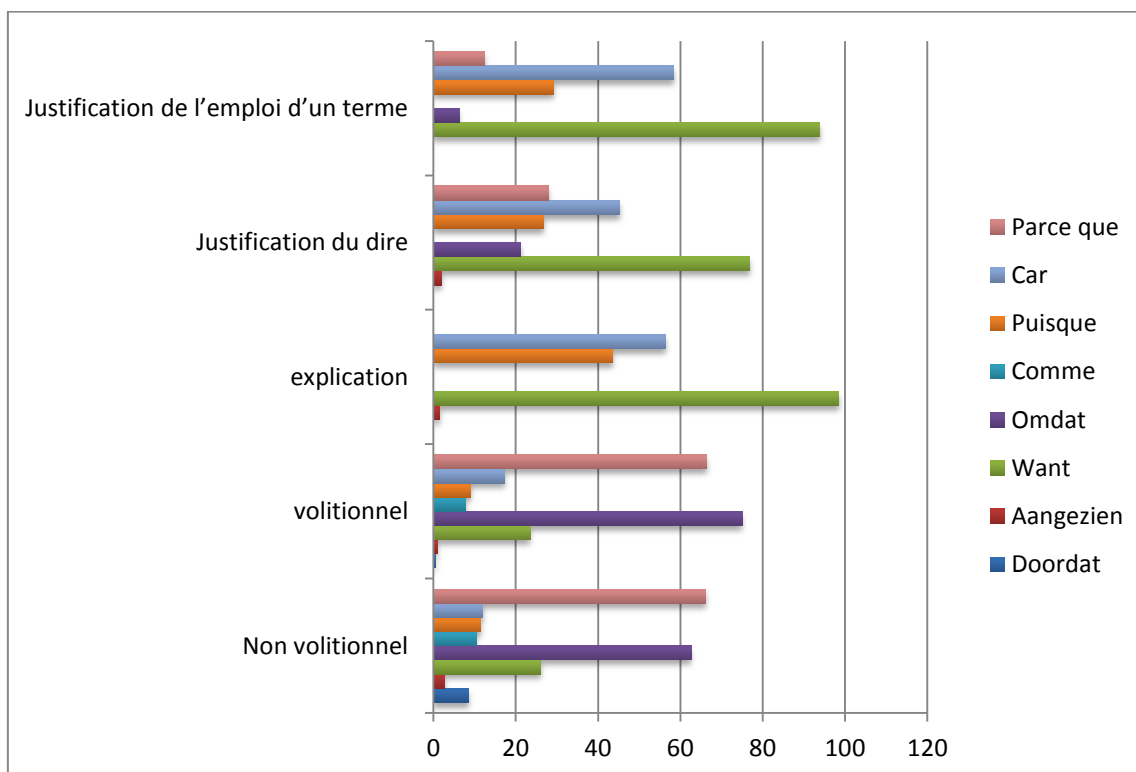


Figure 8 Distribution des différents emplois des huit connecteurs

## 4.4 Le statut informationnel des arguments

Un dernier critère dont nous avons tenu compte dans la description des connecteurs concerne le statut informationnel des arguments p et q. Ici encore on constate une similarité entre les connecteurs *parce que* et *omdat* dont les deux arguments peuvent contenir aussi bien de l'information connue que de l'information nouvelle. *Car* et *want* relient un fait nouveau à un fait connu ou nouveau. *Puisque* et *aangezien* ont la particularité de présenter une cause connue. La paire *comme* et *doordat* forment une exception : *comme* présente un argument p nouveau alors que *doordat* n'a pas cette restriction.

	P	Q		P	Q
<b>Parce que</b>	Connu ou non	Connu ou non	<b>Omdat</b>	Connu ou non	Connu ou non
<b>Car</b>	Nouveau	Connu ou non	<b>Want</b>	Nouveau	Connu ou non
<b>Puisque</b>	Nouveau	Connu	<b>Aangezien</b>	Nouveau	Connu
<b>Comme</b>	Nouveau	Connu ou non	<b>Doordat</b>	Connu ou non	Connu ou non

Tableau 25 Le statut informationnel des arguments

## 4.5 La fréquence

En regardant la fréquence des quatre connecteurs dans les deux langues, nous constatons qu'en français la répartition est plus égale alors qu'en néerlandais les connecteurs *omdat* et *want* prennent la part du lion.

Fréquence			
Parce que	49%	Omdat	54,13%
Car	27%	Want	40,46%
Puisque	18%	Doordat	3,59%
Comme	6%	Aangezien	1,79%

Tableau 26 La fréquence absolue des connecteurs dans le corpus source

Les connecteurs les plus fréquents sont les connecteurs *parce que* en français et *omdat* en néerlandais, suivi de près par *want*. *Car* est nettement moins fréquent que son équivalent néerlandais. Les connecteurs *doordat* et *aangezien* sont peu fréquents. Par contre le connecteur *puisque* est relativement fréquent, contrairement à *comme*, connecteur fort ambigu qui est moins souvent utilisé dans son acception causale.

La polyfonctionnalité est en corrélation avec la fréquence : les connecteurs qui prennent le plus de possibilités sont les plus fréquents. En plus les relations causales volitionnelles étant les plus fréquentes, il est évident que les connecteurs pouvant exprimer cette causalité se retrouvent le plus souvent dans le corpus.

## 4.6 Conclusion et hypothèses de traduction

En regardant la fréquence des connecteurs dans les deux langues, nous pourrions conclure que *parce que* et *omdat* sont non seulement les connecteurs les plus fréquents dans chacune des langues, mais aussi qu'ils ont la même fréquence dans les deux langues et qu'ils pourraient donc facilement former une paire de traduction. Si nous tenons compte du comportement syntaxique et du sémantisme en rapport avec la fréquence, nous pouvons conclure que la relation causale prototypique serait une relation de dépendance, volitionnelle exprimée par *parce que* en français et par *omdat* en néerlandais.

Le nombre global d'attestations des connecteurs *puisque* et *car* pris ensemble correspond à la fréquence du néerlandais *want*. La fréquence de *comme* coïncide plus ou moins avec celle de *doordat* et *aangezien*, pris ensemble.

Pour les caractéristiques syntaxiques, nous constatons une grande équivalence entre *parce que* et *omdat*, entre *car* et *want* et entre *puisque* et *aangezien*, aussi bien en ce qui concerne le comportement syntaxique (dépendance ou association) que la place dans la phrase. La particularité de *comme* de ne se mettre qu'en tête de phrase ne se retrouve auprès d'aucun connecteur néerlandais.

En passant au sémantisme il n'y a plus qu'une seule véritable paire de traduction : *parce que* et *omdat* qui s'utilisent surtout dans le domaine purement causal, mais permettant également un emploi plus subjectif.

Le connecteur *car* est plus restreint dans son emploi que son équivalent néerlandais *want* et *puisque* est nettement plus subjectif que *aangezien*. *Comme* et *doordat* expriment uniquement des relations purement causales, *doordat* se limitant à des relations non volitionnelles.

En ce qui concerne le statut informationnel des arguments, ce sont encore *comme* et *doordat* qui forment l'exception, les autres connecteurs formant des paires de traduction.

### Hypothèses de traduction

En prenant en compte tous les critères, nous pouvons arriver à des hypothèses de traduction.

Deux connecteurs semblent avoir un équivalent plus ou moins fiable dans la langue cible : *parce que* et *omdat* d'une part et *car* et *want* d'autre part quoiqu'il y ait une différence de fréquence. Les connecteurs *parce que* et *omdat* ont la plus grande correspondance, ce qui se voit reflété dans la fréquence identique. Les seules différences entre les deux connecteurs concernent la possibilité de justifier une question ou un ordre direct en français contrairement au néerlandais et le fait que le connecteur *parce que* permet de relier des syntagmes nominaux, alors qu'avec *omdat* cette construction est impossible.

Le connecteur *doordat* se rapproche également de ces deux connecteurs. Il se trouve dans un comportement de dépendance, même s'il ne partage pas toutes les caractéristiques et s'utilise presque exclusivement pour des relations non volitionnelles. *Doordat* est plus objectif que ses équivalents français. Concernant sa fréquence et son sémantisme, il se rapproche le plus du connecteur *comme*. Il y a néanmoins des différences qui ont été discutées dans le chapitre précédent, à savoir la possibilité de mettre en relief la proposition introduite par *doordat*, alors que ce n'est pas possible avec *comme*. En plus *doordat* a la particularité de relier souvent une cause introduite par 'dat komt' (ceci vient de ce que).

Concernant le sémantisme, les connecteurs sont également très proches.

Les connecteurs *puisque* et *aangezien* sont considérés comme des paires de traduction dans les dictionnaires <sup>1</sup>, mais nous avons pu constater une grande différence en ce qui concerne la fréquence, *aangezien* étant nettement moins fréquent. En plus *puisque* s'avère plus subjectif que *aangezien*.

Le connecteur *comme* n'a pas d'équivalent en néerlandais lorsqu'on regarde la place qu'il prend dans la phrase (uniquement en tête de phrase) ou son sémantisme (l'argument p est nouveau).

En conclusion nous pourrions proposer les hypothèses suivantes concernant les traductions :

Dans la direction de traduction français – néerlandais :

Les connecteurs *parce que* et *car* ont leur équivalent en *omdat* et *want*, les connecteurs les plus fréquents dans les deux langues. *Comme* se traduirait par *doordat*, *omdat* ou *aangezien*. Les connecteurs *want* et *aangezien* prendraient la traduction de *puisque* pour leur compte. Dans quelques rares cas, *parce que* ne peut se traduire que par *want*.

---

<sup>1</sup>Pour un aperçu des traductions: Voir: Degand (2004). Ou les traductions en ligne:  
[http://www.lexilogos.com/neerlandais\\_langue\\_dictionnaires.htm](http://www.lexilogos.com/neerlandais_langue_dictionnaires.htm) et  
[http://www.lexilogos.com/francais\\_langue\\_dictionnaires.htm](http://www.lexilogos.com/francais_langue_dictionnaires.htm)

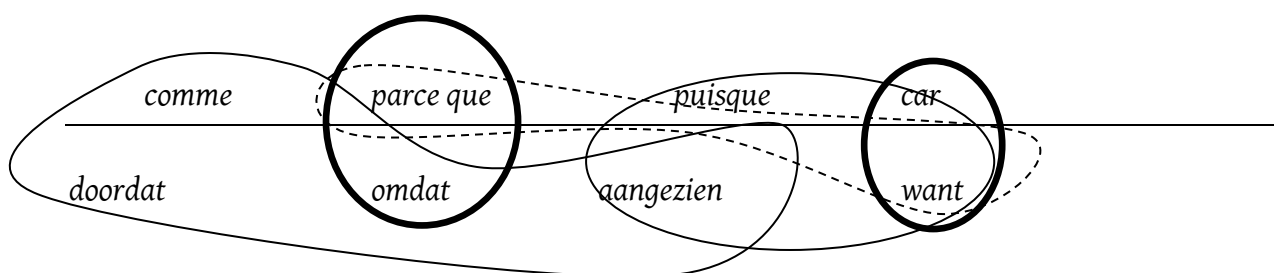


Figure 9 équivalents néerlandais des quatre connecteurs français

Dans la direction de traduction néerlandais – français :

*Omdat* se traduit par son équivalent *parce que*, alors que *want* serait traduit par *puisque* et *car*. *Aangezien*, étant plus objectif que son équivalent *puisque*, se traduirait également par *parce que*. *Doordat*, également objectif, pourrait se traduire par *comme* ou *parce que* quoique les restrictions syntaxiques limiteraient la traduction à *parce que*.

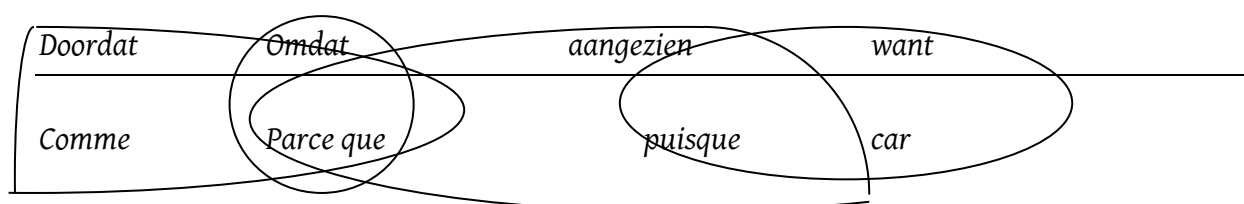


Figure 10 équivalents français des quatre connecteurs néerlandais

Pour les deux directions de traduction, il est évident qu'il y aura beaucoup d'autres alternatives de traduction, aussi bien à l'intérieur de la classe des connecteurs que dans les autres moyens (prépositions, gérondifs, signes de ponctuation, ...).





## Partie 2

### Analyse des traductions



## Chapitre 5

### Les relations causales : analyse des traductions

Dans ce chapitre nous présenterons la réalité des traductions pour vérifier si les hypothèses de traduction formulées dans le chapitre précédent correspondent à la réalité de notre corpus parallèle.

A la lumière des universaux de traduction décrits dans le chapitre 1, nous pouvons prévoir des déviations dans ces hypothèses de traduction. Ces déviations seront décrites plus en détail dans le chapitre suivant.

Dans Tableau 27 et Tableau 28 au début des chapitres 5.1. et 5.2. se trouvent les différentes traductions attestées dans notre corpus. Les quatre connecteurs sous analyse en langue cible sont imprimés en bleu.

#### 5.1 Direction de traduction français – néerlandais

	parce que	car	puisque	comme
lc omdat	234	14	16	13
lc want	46	137	27	
lc aangezien	3	2	32	13
lc doordat	3			
lc want - immers			1	
lc daar			1	
lc daar - immers			1	
lc daarom	1			
lc daarvoor	1			
lc dus	1		1	1
lc vandaar			1	
lc immers	2	3	5	
lc namelijk		3	0	

lc vanwege	2			
lc ondanks			1	
lc als			7	
lc door	1		0	
lc waardoor	1	0		
lc om	2			
lc al			2	
lc anders			1	
lc maar	1		2	
lc verbe		1		
lc deux points	1	2	2	
lc dan				1
lc nu			5	
lc nu...dan			1	
lc terwijl				1
lc toen	1		1	4
lc en		1		1
lc relative	2	1		1
lc zéro	21	12	12	4
	323	176	118	39

Tableau 27 Les différentes traductions des connecteurs français<sup>1</sup>

### 5.1.1 Les traductions de *parce que*

Comme mentionné sous 4.6. les connecteurs *parce que* et *omdat* peuvent être considérés comme une paire de traduction presque parfaite.

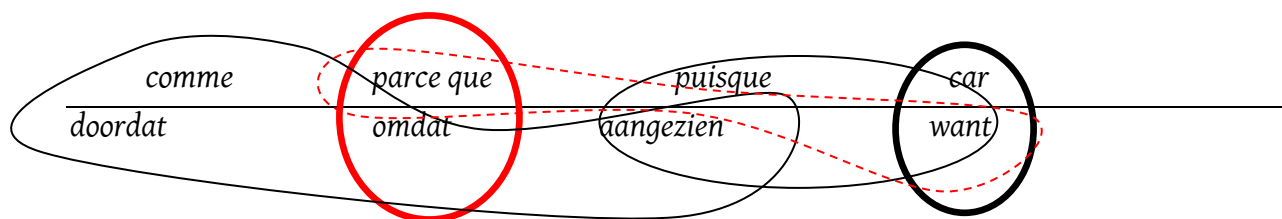


Figure 11 équivalents néerlandais des quatre connecteurs français, en particulier les équivalents de *parce que*

Le corpus confirme notre hypothèse de traduction: 72,44% des attestations de *parce que* ont été traduites par *omdat*.

<sup>1</sup> Les traductions sont classées selon leur degré d'explicitude qui sera expliqué dans le chapitre 5.2.

Le fait qu'il y ait également 14,24% de traductions en *want* peut s'expliquer en partie par les contraintes syntaxiques et sémantiques : des 46 traductions en *want*, 34 se trouvent dans un comportement d'association. Ce comportement syntaxique est plutôt atypique pour *omdat*. En plus, dans quatre cas, *parce que* justifie un ordre ou une question, ce qui est impossible avec *omdat*, le néerlandais utilisant *want* dans ces cas. Il y a également quatre cas où *parce que* relie des syntagmes nominaux, construction également impossible avec *omdat*. Ces traductions se situent dans les lignes pointillées du schéma ci-dessus.

Les connecteurs *aangezien* et *doordat* sont également utilisés, fût-ce avec une fréquence nettement moins grande (3 attestations pour chacun des connecteurs). *Doordat* traduit clairement des relations non volitionnelles. On s'attendrait à ce que *aangezien* traduise des causes connues, or ce n'est pas le cas dans entre autres l'exemple suivant :

- (258) - Bien sûr que c'est de votre faute et vous seriez bien aimable de sortir parce que je suis à poil sous ma couette. (Lit Fr-Nl Lévy 4889)  
'Je hebt het zeker gedaan en het zou fijn zijn als je vertrok, aangezien ik geheel naakt onder mijn dekbed lig.'

### 5.1.2 Les traductions de *car*

Dans la partie contrastive (chapitre 4) nous avons constaté que *car* et *want* forment également une paire de traduction, même s'il y a davantage de divergences entre les deux que le couple *parce que* et *omdat*.

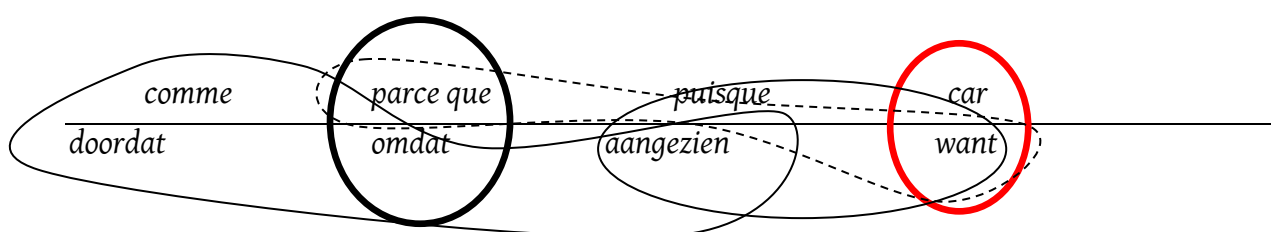


Figure 12 équivalents néerlandais des quatre connecteurs français, en particulier les équivalents de *car*

Les données de corpus confirment encore cette correspondance: 77,84 % des attestations de *car* ont été traduites par *want*.

Les autres traductions concernent surtout: *omdat* (7,95 %), le connecteur causal par défaut qui est même utilisé à deux reprises dans un contexte épistémique.

- (259) Siegfried Knopf semblait heureux car sa pipe ronronnait de nouveau. (Lit Fr-Nl Claudel 25074)  
Siegfried Knopf zag er tevreden uit omdat zijn pijp weer snorde.

La traduction est par ailleurs ambiguë. Là où le texte source ne laisse pas de doute : le fait que la pipe de Siegfried Knopf ronronne de nouveau laisse croire à son bonheur. Le néerlandais par contre peut également être interprété comme suit : le fait que sa pipe ronronne de nouveau rend Siegfried Knopf heureux.

Des traductions zéro ou d'autres formes d'implications seront reprises dans le chapitre 5.

### 5.1.3 Les traductions de *puisque*

Le connecteur *puisque* étant plus subjectif et bien plus fréquent que le néerlandais *aangezien*, nous avons prévu une traduction par *want* et *aangezien*.

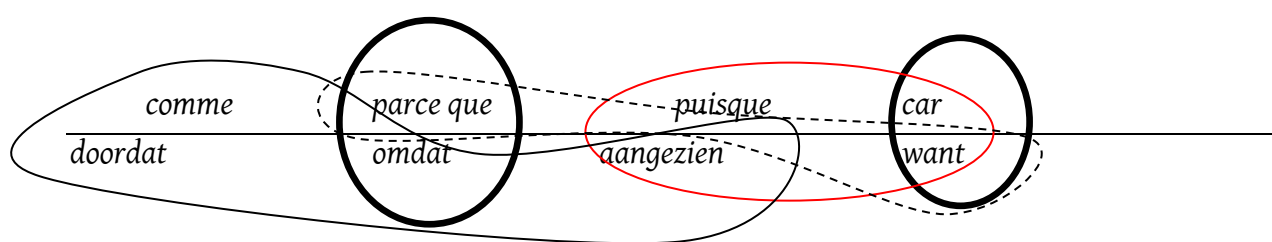


Figure 13 équivalents néerlandais des quatre connecteurs français, en particulier les équivalents de *puisque*

Pour *puisque*, nous constatons tout de suite une bien plus grande variété dans les traductions. Il n'y a pas un seul connecteur clairement préféré. La traduction la plus fréquente concerne près d'un tiers des cas: *aangezien* prend 27,35%, immédiatement suivi par *want* (23,07%). Malgré le fait que *aangezien* soit plus objectif que *puisque*, les traducteurs l'adoptent quand même assez fréquemment. Il se peut que la position dans la phrase joue un rôle ici. Des 32 traductions par *aangezien*, 12 concernent une structure où *puisque* se trouve en tête de phrase (*puisque y, x*). Les 14 autres structures « *puisque y, x* » n'ont été traduites qu'à deux reprises par un connecteur (*omdat*), dans les autres cas, le traducteur a soit opté pour une traduction zéro, soit pour une autre relation sémantique (traduction temporelle, concessive, ...). Ceci peut s'expliquer par le sémantisme non purement causal de *puisque* et son caractère associatif.

Ces traductions seront discutées plus en détail dans le chapitre 5.

Ici encore *omdat* figure fréquemment dans les traductions.

### 5.1.4 Les traductions de *comme*

*Comme* est un connecteur objectif, qui dans son emploi non volitionnel pourrait se traduire par le néerlandais *doordat*. Il partage également des caractéristiques

sémantiques avec *omdat*, et étant donnée sa position initiale dans la phrase, il pourrait aussi se traduire par *aangezien*, qui en néerlandais a également une acception plus objective.

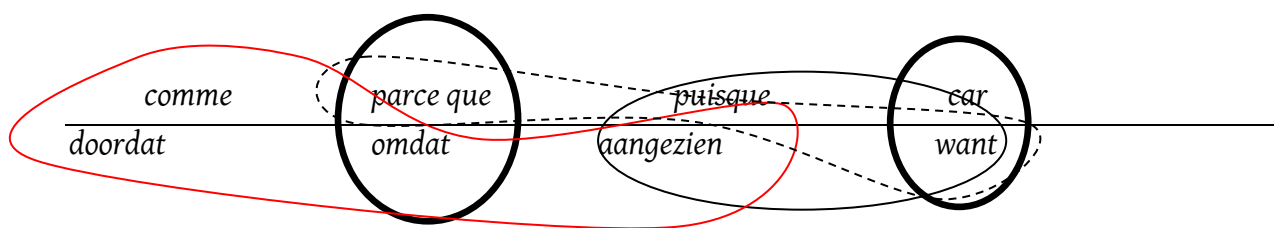


Figure 14 équivalents néerlandais des quatre connecteurs français, en particulier les équivalents de *comme*

En regardant les traductions, nous constatons que les traducteurs préfèrent effectivement les connecteurs *omdat* et *aangezien*. Par contre, il n'y a aucune attestation du connecteur *doordat* dans les traductions de *comme*.

Etant donné que *aangezien* est un connecteur peu fréquent en néerlandais, moins fréquent que *doordat*, le choix pour ce connecteur étonne.

Des 13 attestations de *aangezien*, huit traduisent une relation non volitionnelle, alors que les relations volitionnelles sont le plus souvent traduites par *omdat* (10 des 13).

Le connecteur *comme* peut introduire une information connue ou nouvelle. Par le choix du connecteur *aangezien*, les traducteurs interprètent l'information que *comme* introduit comme étant connue par l'interlocuteur. Dans l'exemple suivant il s'agit d'une vérité générale:

(260) Comme il n'y a pas moyen de définir l'Absolu, il faut l'exprimer par son contraire :... (Lit Fr-Nl Nothomb 2598)

Aangezien we het Absolute niet kunnen verwoorden, moeten we dat tot uitdrukking laten komen aan de hand van het tegendeel:...

Par contre dans l'exemple suivant, le traducteur a opté pour *omdat*, alors qu'une traduction avec *aangezien* aurait impliqué que l'interlocuteur soit au courant des qualités de gentlemen du locuteur.

(261) Comme je suis un gentleman, j'envoyai à Francesca cinquante rosés jaunes avec ce billet : "Pardonne-moi. ..." (Lit Fr-Nl Nothomb 2940-2941)

Omdat ik een echte heer ben, stuurde ik Francesca vijftig gele rozen met een briefje erbij: 'Neem me niet kwalijk. ...'

Dans l'exemple qui suit, le traducteur a utilisé *aangezien*, alors qu'il s'agit d'une information nouvelle.

(262) Comme je me trouvais devant la porte de la Sainte-Chapelle, je suis entrée, j'ai monté l'escalier en colimaçon. (Lit Fr-Nl de Beauvoir 12932)

Aangezien ik recht voor de ingang van de Sainte-Chapelle stond, ben ik naar binnen gegaan en de wenteltrap opgeklommen.

Dans le contexte il n'a pas encore été question de la Sainte-Chapelle ni d'un endroit dans les environs. On pourrait même se demander si dans la phrase source, *comme* n'a pas plutôt une acception temporelle.

Il y a d'ailleurs 12,82% des attestations de *comme* qui ont été traduites par une temporelle, les phrases source étant ambiguës.

(263) J'ai soutenu, bêtement, que ce n'était pas de la peinture, et comme il discutait je l'ai attaqué: croit-il se rajeunir en se toquant de toutes les modes? (Lit Fr-Nl de Beauvoir 14090)

Ik was zo dwaas om vol te houden dat dit niets met schilderkunst te maken had en toen hij dat tegensprak, werd ik agressief: dacht hij soms dat hij er jonger door werd als hij viel op alles wat in de mode was?

## 5.2 Direction de traduction néerlandais – français

	omdat	want	aangezien	doordat
lc parce que	164	12		5
lc car	38	163	1	1
lc puisque	7	1	3	1
lc étant donné que			2	
lc vu que	2	1	1	
lc pour la simple raison que	1			
lc c'est que	1			
lc non que	2			
lc grâce à				1
lc par subst	4			
lc pour inf passé	4			1
lc faire + infinitif	1			
lc venir de	1			3
lc se devoir à				1
lc comme	25			2
lc donc	1			
lc en effet		1		
lc gérondif	2			
lc part prés	9		2	
lc part passé	2			
lc adj	1			
lc ainsi				1



lc sinon		7		
lc d'autant plus que	1			
lc tant	3			
lc tellement	1			
lc comme si	1			
lc pour + infinitif	3	2		
lc pour + subst	1			
lc dans la mesure où				1
lc en l'absence de		1		
lc sous peine de		1		
lc du fait que	1			
lc du seul fait que	1			
lc que	1			
lc comme comparatif		1		
lc mais	3			
lc un jour que	1			
lc après	1			
lc de + infinitif passé	1			
lc de+infinitif	1			
lc relative	2	4		
lc zéro	14	31	1	4
	301	225	10	21

Tableau 28 Les différentes traductions des connecteurs néerlandais

### 5.2.1 Les traductions de *omdat*

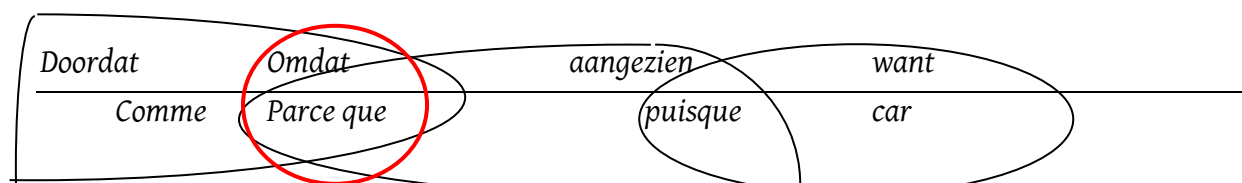


Figure 15 équivalents français des quatre connecteurs néerlandais, en particulier les équivalents de *omdat*

La préférence pour l'équivalent de traduction est nettement moins forte ici: seulement dans 54,48% des cas, le connecteur *omdat* se traduit par *parce que*. Les autres traductions sont beaucoup plus variées. Le connecteur *car* apparaît dans 12, 62% des cas. Remarquable est la fréquence relativement grande (8,30%) de *comme*, connecteur peu fréquent dans le corpus source. Le choix pour *comme* peut s'expliquer par le sémantisme objectif du connecteur en combinaison avec sa position initiale dans la phrase. Toutes les attestations de *comme* sont des traductions de la structure *omdat y, x.*, le connecteur *parce que* ne s'utilisant pas aussi fréquemment dans cette structure.

Le connecteur *puisque* est utilisé pour traduire des relations volitionnelles et non volitionnelles aussi bien en tête de phrase qu'en position médiane.

## 5.2.2 Les traductions de *want*

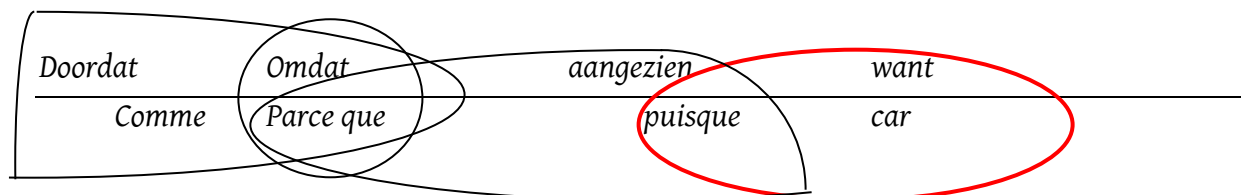


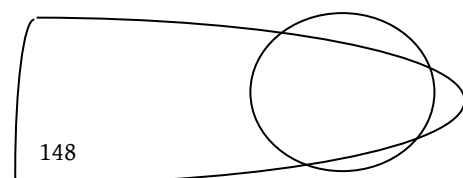
Figure 16 équivalents français des quatre connecteurs néerlandais, en particulier les équivalents de *want*

Le connecteur *want* étant fréquent et polyfonctionnel en néerlandais, nous avons prévu une traduction par *car* ou *puisque*, les deux connecteurs les plus subjectifs. Dans le corpus *car* prend 72,44% des traductions, alors que *puisque* n'apparaît qu'une seule fois. Le connecteur *parce que*, plus objectif, mais connecteur causal par défaut prend 5,33%. Le connecteur *parce que* s'utilise dans des contextes où en néerlandais on ne peut pas utiliser *omdat*. C'est plus particulièrement dans ces contextes que nous trouvons *parce que* dans les traductions de *want*. Ainsi dans la justification de l'ordre dans l'exemple suivant *want* est le seul connecteur possible en néerlandais, alors qu'en français on utilise facilement *parce que*.

(264) Maar loop nou door, want ik krijg het koud. (Lit NL-Fr Dorrestein 4343)  
Mais avance, parce que je commence à avoir froid.

Le connecteur *comme* étant trop objectif, nous ne le retrouvons pas parmi les traductions. Par contre beaucoup d'autres traductions sont présentées, proches d'autres relations sémantiques : sinon, en l'absence de, ..

## 5.2.3 Les traductions de *aangezien*



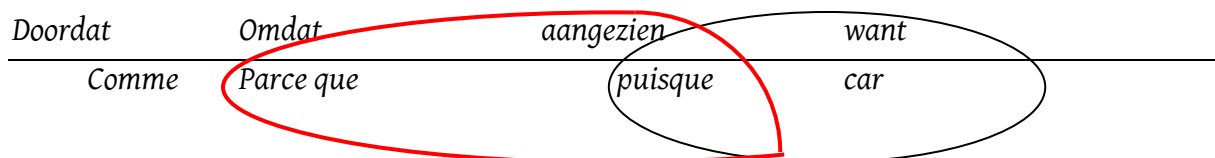


Figure 17 équivalents français des quatre connecteurs néerlandais, en particulier les équivalents de *aangezien*

*Puisque* étant plus objectif que *aangezien*, nous prévoyons également une traduction par *parce que*. Le nombre réduit (10) de nos attestations de *aangezien* ne nous permet pas de formuler des affirmations concluantes. Malgré la différence de subjectivité, les traducteurs ont opté à trois reprises pour *puisque*, alors que *parce que* n'y figure pas. Le connecteur *car* traduit une relation causale où la cause n'est pas présentée comme connue.

(265) Het is met een vettige glimlach dat Ifeanyi voor zijn meesterzetten wordt gefeliciteerd, en zijn grootste prijs moet nog komen, **aangezien** Anna al op weg is naar de directie om daar te melden dat Mister Ifeanyi Akwuegbu schijfzet in blok 4 zit. (Lit Nl-Fr Verhulst 8590)

C'est avec des rires gras qu'Ifeanyi est félicité pour son jeu magistral, mais son grand prix doit encore venir, **car** Anna est déjà en route vers la direction pour annoncer que Monsieur Ifeanyi Akwuegbu se trouve au bloc 4, mort bourré.

#### 5.2.4 Les traductions de *doordat*

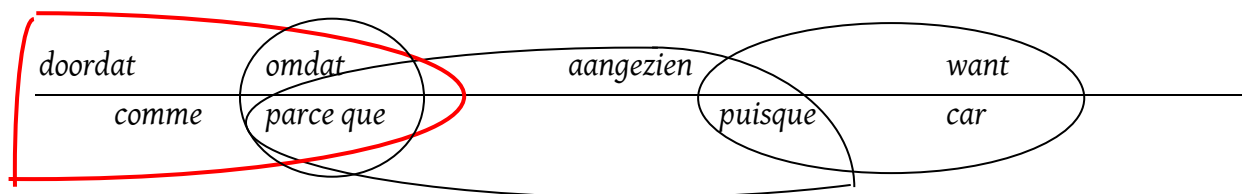


Figure 18 équivalents français des quatre connecteurs néerlandais, en particulier les équivalents de *doordat*

Le nombre réduit d'attestations de *doordat* confirme notre hypothèse: *doordat* est traduit par *parce que* (en majorité) et par *comme*. *Puisque* et *car* apparaissent une fois et la structure 'dat komt doordat' est traduite par 'venir de'.

#### 5.2.5 Conclusion

Les traductions dans le corpus confirment en gros les hypothèses formulées dans le chapitre précédent. Surtout dans la direction de traduction français – néerlandais, les

résultats correspondent largement aux attentes. Dans les deux sous-corpus, nous remarquons néanmoins aussi pas mal de traductions zéro. Dans la direction de traduction français – néerlandais, la variation est plus grande. Surtout le connecteur *omdat* a beaucoup d'autres traductions que le *parce que* attendu.

Nous verrons si les déviations dans les traductions peuvent s'expliquer à la lumière des universaux de traduction dans le chapitre 5.

## Chapitre 6

# La traduction des connecteurs à la lumière des universaux de traduction

### 6.1 Introduction

Même si la plupart des traductions correspondent aux attentes, il reste néanmoins toujours près d'un tiers des cas (dans le cas de *omdat* même près de la moitié) qui sont traduits par d'autres moyens ou qui sont laissés sans traduction. Dans ce chapitre nous discuterons ces traductions déviantes et verrons dans quelle mesure les universaux de traduction (explicitation/implicitation, simplification et normalisation) peuvent être invoqués comme explication.

Etant donné que nous partons des indicateurs de causalité les plus explicites, il est plus difficile de vérifier l'hypothèse d'explicitation (cf Chapitre 2.2.). Par contre, une non traduction ou une traduction par des marqueurs moins spécifiques pourrait relever d'une implicitation (cf. Chapitre 2.2.).

Dans le cadre de la simplification, nous devrions constater une variété lexicale moins étendue dans les textes traduits. (cf. Chapitre 2.3.)

Comme nous avons pu constater lors de la compilation du corpus, le néerlandais dispose de plus d'attestations des connecteurs sous analyse et en particulier des connecteurs *omdat* et *want*. Le français par contre présente une plus grande variété lexicale. Si nous appliquons ces constatations à l'universel de normalisation, nous devrions voir dans les traductions vers le néerlandais une préférence pour *omdat* et *want*, alors que dans les traductions vers le français se présenterait une plus grande variété lexicale. (cf. Chapitre 2.4.)

## 6.2 L'explicitation et l'implicitation en traduction

Partant de quatre connecteurs explicites, nous avons regardé dans quelle mesure le connecteur était présent dans la traduction et dans quelle mesure il rend compte de la relation causale. De cette façon nous pouvons mesurer les implicitations dans la traduction.

Pour vérifier les explicitations, la méthode est un peu différente. Nous sommes partie des connecteurs dans la langue cible et nous avons vérifié s'il s'agissait de traductions de connecteurs explicites également en langue source ou s'il s'agissait d'explicitations d'expressions causales ou autres plus implicites. Il est vrai que cette méthode ne nous permet pas de couvrir toutes les formes implicites en langue source, mais cette tâche semble impossible puisque la recherche de relations causales implicites ne peut pas se faire électroniquement et l'annotation manuelle prendrait trop de temps. Cette méthode nous permet néanmoins de voir les proportions de traductions équivalentes et d'explicitations.

La forme des arguments de la relation causale a également été prise en compte étant donné que les propositions contenant un verbe fini avec indication des actants, du temps et du mode sont les plus explicites. Finalement il a été vérifié dans un premier temps dans quelle mesure la subjectivité de la relation a été maintenue en traduction.

### 6.2.1 Létablissement d'une échelle d'explicitude

Plusieurs éléments interviennent dans la détermination du degré d'explicitude. Tout d'abord il y a la présence ou non d'un marqueur de causalité ou d'un autre lien plus ou moins relaté à la causalité. Ensuite il y a le statut formel des arguments. Des arguments contenant une proposition à verbe fini sont toujours plus explicites que des nominalisations par exemple. Non seulement la dimension temporelle des verbes joue un rôle, dans certains cas les actants sont également omis lors d'une nominalisation.

Une fois mise en valeur cette tension entre une plus ou moins grande part de morpho-syntaxe nominale et une plus ou moins grande part de morpho-syntaxe verbale, il faudrait tâcher d'expliquer la variation sémantique qu'elle induit et qui fait que le locuteur peut choisir de dire *J'attends l'arrivée de Pierre* ou *J'attends que Pierre arrive*, et, à plus forte raison, est capable de distinguer sans hésitation *Je crois ses paroles* de *Je crois qu'il parle*. Probablement serait-il nécessaire de faire intervenir la dimension temporelle du verbe qui donne à voir le procès dans son déroulement et tend à lui donner la forme prototypique d'un événement, alors que les formes nominales marqueront davantage un tout institué par l'événement. (Escriva 2002)

Dans sa classification des relations causales, Vandepitte (1998) propose une échelle d'explicitude dans laquelle elle tient compte de trois éléments déterminant la relation causale : l'expression de la cause, l'expression de la conséquence et le connecteur qui relie les deux. Le degré d'explicitude est le plus élevé lorsque les trois éléments sont présents. Deux propositions à verbe fini reliées par un connecteur causal constituent donc le moyen le plus explicite pour exprimer une relation causale. Nous appellerons l'argument exprimant la conséquence l'argument p, l'argument exprimant la cause l'argument q. Etant donné que nous analysons uniquement des connecteurs rétrospectifs, nous aurons donc la structure : p connecteur q.

Les arguments les plus explicites que nous retrouvons dans la langue source sont les arguments p et q constitués de syntagmes verbaux (propositions à verbe fini) [psv] et [qsv]. Les arguments p et q peuvent être traduits par des propositions à syntagmes verbaux, mais aussi par des syntagmes nominaux (psn, qsn), des syntagmes adjectivaux (psa, qsa), des syntagmes prépositionnels (psp, qsp), des adverbes (padv, qadv) ou être omis complètement (pØ, qØ).

Toutefois les éléments qui disparaissent lors d'une nominalisation sont en général récupérables par le contexte. Même si la nominalisation prête plus facilement à une lecture plurivalente, nous considérons la présence ou l'absence d'un marqueur univoque de causalité comme un facteur plus important dans l'étude de l'implication que le statut des arguments. C'est pourquoi nous donnons la préférence à ce premier élément dans la décision du degré d'explicitude.

Dans notre échelle nous tenons compte des différents facteurs distinguons cinq degrés d'explicitude pour le français et quatre pour le néerlandais.

# 1. La présence d'un marqueur causal.

- (i) Le **connecteur** peut être univoque ou plurivalent. Les connecteurs sous investigation appartiennent pour la plupart à la première catégorie avec le degré d'explicitude le plus élevé. Seul le connecteur *comme* appartient à la classe des connecteurs virtuellement ambigus. Dans la plupart des cas le contexte permet toutefois de désambiguïser et la position initiale favorise également une lecture causale.

La structure de l'**apposition détachée avec *comme*** (p.ex. *Bête comme il est, ...*) qui a son équivalent en néerlandais avec *als* (p.ex. *Dom als hij is, ...*), a une interprétation causale et nous le situons au même niveau que les connecteurs causaux.

- (ii) Le **préposition causale** indique clairement le statut causal même si les arguments ne sont pas toujours aussi explicites que dans le cas des connecteurs. Dans le cas de la préposition, il faudra faire une distinction entre les compléments contenant un substantif et ceux formés d'un infinitif. En plus il faut vérifier la présence de subordonnées relatives reprenant les mêmes éléments temporels et actanciels que dans le cas d'utilisation d'un connecteur.

- (iii) **Les verbes causatifs** sont peu fréquents mais aussi assez explicites. À côté des verbes comme *causer* et *veroorzaken* (causer), nous prenons également en compte la structure avec *faire/doen* suivis d'un infinitif.
- (iv) **Les connecteurs plurivalents** : le connecteur *comme* et les adverbes causaux n'expriment pas uniquement des relations causales, mais peuvent aussi s'interpréter d'autres façons. Cette plurivalence les range en deuxième position dans la première catégorie de notre échelle.

Étant donné que certaines structures causales sont absentes du néerlandais mais assez fréquentes en français, nous ajoutons une catégorie supplémentaire pour le français. Cette catégorie comprend

- 2. les relations **sans marqueur causal**, mais avec une structure qui suggère un lien causal.
- (v) Des structures verbales telles que le **gérondif** et le **participe présent ou passé** peuvent avoir une interprétation causale, mais ne constituent pas en elles-mêmes des marqueurs de causalité univoques. Ces structures ont en effet d'autres interprétations que causales : elles peuvent exprimer une relation temporelle ou conditionnelle et introduire un moyen ou une manière.
- (vi) Toujours en français uniquement, un **adjectif** placé en tête de phrase peut également prendre une acception causale.
- 3. Marqueur non causal
- (vii) Parfois le traducteur opte pour un marqueur d'une relation proche de la relation causale. Les relations conditionnelles, finales, concessives et corrélatives montrent encore un lien avec la causalité tout en ajoutant un élément supplémentaire. La relation de but combine une relation causale avec une intention, la relation conditionnelle pose une condition pour pouvoir réaliser la conséquence. À la relation de concession s'ajoute un élément négatif et la corrélation combine la causalité avec une quantification. Malgré cette précision de la relation causale, ces connecteurs n'ont plus une acception purement causale et prennent pour cela une place inférieure dans notre échelle d'explicitude.
- (viii) Parmi les signes de ponctuation, nous retenons les deux points qui annoncent une explication ou une argumentation qui par là ont également un sémantisme proche de la causalité.
- (ix) Certains connecteurs et prépositions exprimant d'autres relations sémantiques n'ont plus aucun lien avec la causalité et sont néanmoins aussi adoptés par les



traducteurs. Il s'agit de connecteurs ou prépositions introduisant une simple addition positive (relation additive) ou négative (relation adversative) ou une indication de temps ou de comparaison. Il s'agit de relations sémantiques moins fortes qui peuvent être préférées par le traducteur.

Ces différentes relations sémantiques peuvent s'exprimer à l'aide de connecteurs aussi bien que de prépositions.

4. La structure avec une **subordonnée relative** (x) qui est parfois adoptée par les traducteurs ne montre plus non plus de lien avec la causalité.
5. Finalement les structures avec virgule ou les simples juxtapositions de phrases sont considérées comme des **traductions zéro** (xi). Le traducteur a complètement enlevé toute trace de lien entre les arguments, implicitant ainsi au maximum la relation causale de la langue source.

En résumé :

Explicite

a. marqueur causal univoque
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Connecteur causal</li> <li>• <i>Comme/als</i> en apposition détachée</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Préposition causale</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Verbe causatif (e.a. <i>faire/doen</i> + inf)</li> </ul>
b. marqueur causal plurivalent
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Connecteur causal (<i>comme</i>)</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Adverbe causal</li> </ul>
<b><u>2. Sans marqueur causal</u></b>
a. structures verbales causales plurivalentes
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Gérondif</li> <li>• Participes (présent - passé)</li> </ul>
b. adjectif en tête de phrase
<b><u>3. Présence d'un marqueur non causal :</u></b>
a. Sémantisme proche de la causalité
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Connecteur de but/condition/concession/corrélation</li> <li>• Préposition de But/condition/concession/corrélation</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Connecteur de moyen/ manière</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Deux points</li> </ul>
b. Sémantisme non causal
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Connecteur temporel/ adversatif/ additif/ comparatif</li> <li>• Préposition non causale</li> </ul>
<b><u>4. Structures subordonnées sans marqueur sémantique</u></b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Subordonnée relative</li> </ul>
<b><u>5. Traductions zéro</u></b>

Implicite

Tableau 29 échelle d'explicitude

## 6.2.2 L'implication

Nous partons tout d'abord des connecteurs explicites dans les deux corpus pour vérifier le nombre d'implications dans la traduction. Pour ce faire nous utilisons l'échelle avec les différents degrés d'explicitude dans l'expression de la causalité. Les connecteurs équivalents et les arguments formellement équivalents sont les seules traductions qui ne constituent pas une forme d'implication. Les autres catégories enlèvent toutes dans une mesure plus ou moins grande de l'explicitude.

### 6.2.2.1 Le corpus français - néerlandais

Dans le tableau ci-dessous on trouvera le nombre des différents types de traduction d'après les degrés de notre échelle. Les changements dans les traductions sont analysés et des explications sont proposées. Les éventuels changements dans les arguments seront traités par la suite.

<b><u>1. Présence d'un marqueur causal</u></b>	<b><u>Parce que</u></b>	<b><u>Car</u></b>	<b><u>Puisque</u></b>	<b><u>Comme</u></b>
a. marqueur causal univoque				
<ul style="list-style-type: none"> <li>Connecteur causal</li> <li>Als en apposition détachée</li> </ul>	286	153 1	78	26 1
<ul style="list-style-type: none"> <li>Préposition causale</li> </ul>	4			
<ul style="list-style-type: none"> <li>Verbe causatif (ea <i>doen</i> + inf)</li> </ul>		1		
b. marqueur causal plurivalent				
<ul style="list-style-type: none"> <li>Connecteur causal</li> </ul>				
<ul style="list-style-type: none"> <li>Adverbe causal</li> </ul>	6	6	7	2
<b><u>2. Présence d'un marqueur non causal :</u></b>				
a. Sémantisme proche de la causalité				
<ul style="list-style-type: none"> <li>Connecteur de but/condition/concession/corrélation</li> <li>Préposition de But/condition/concession/corrélation</li> </ul>	1		10	
<ul style="list-style-type: none"> <li>Connecteur de moyen/ manière</li> </ul>				
<ul style="list-style-type: none"> <li>Deux points</li> </ul>		2	1	
b. Sémantisme non causal				
<ul style="list-style-type: none"> <li>Connecteur temporel/ adversatif/ additif/ comparatif</li> </ul>	2		10	2
<ul style="list-style-type: none"> <li>Préposition non causale</li> </ul>				
<b><u>3. Structures subordonnées sans marqueur sémantique</u></b>				
<ul style="list-style-type: none"> <li>Subordonnée relative</li> </ul>	2	1		1
<b><u>4. Traductions zéro</u></b>	22	12	12	4
<b><u>Total</u></b>	323	176	118	36

Tableau 30 Distribution des traductions d'après les degrés d'explicitude dans le corpus Fr-Nl

## La présence d'un marqueur causal

### 1. Marqueur causal univoque.

Comme nous avons vu dans le chapitre précédent, les connecteurs sont pour la plus grande partie traduits par des marqueurs causaux équivalents.

La traduction par une apposition détachée suivie de *als* + proposition maintient la lecture causale, comme pour la traduction de *car* dans l'exemple suivant.

(266) Mais j' aurais pu me marier quand même, ne serait-ce que pour le plaisir d'emmerder ma femme.  
Eh bi en non, car c'est là que ma gentillesse intervient : je ne me marierai pas pour épargner cette malheureuse.(Lit Fr-Nl Nothomb2 19897)

Toch had ik kunnen trouwen, al was het maar om mijn echtgenote de duivel aan te doen. Maar nee, aardig als ik ben doe ik dat niet, om dat arme schepsel te ontzien.'

Dans le cas des traductions par des connecteurs équivalents, il n'y a pas de grands changements dans le statut formel des arguments.

Dans six cas nous constatons toutefois une explicitation: des arguments p contenant un syntagme nominal, un syntagme adjectival ou un adverbe ont été traduits par des propositions à verbe fini. Dans un cas, l'adjectif a été repris dans la traduction à l'intérieur d'un syntagme nominal, contenant donc aussi bien le nom que l'adjectif.

Dans trois phrases il y a un changement qui n'entraîne pas nécessairement un changement d'explicitude. Dans la phrase suivante le syntagme adjectival de l'argument p a été remplacé par un syntagme nominal et celui de l'argument q a été remplacé par un syntagme prépositionnel.

(267) Dans un silence religieux, le magnétophone déroula sa vérité, forcément partielle puisque amputée du faciès placide, de l' obscurité, des grosses mains inexpressives, de l' immobilité générale, de tous ces éléments qui avaient contribué à faire puer de peur le pauvre homme.(Litt Fr-Nl Nothomb2 19315)

In een plechtige stilte liet de tape-recorder toen zijn verhaal horen, noodzakelijkerwijs slechts een half verhaal, want zonder die onverstoorbare blik van de schrijver, dat halfdonker, die zware roerloze handen, die verstarring overal in de flat, al die elementen die ervoor hadden gezorgd dat de arme kerel van angst was gaan stinken als een bunzing.

### 2. Marqueur causal plurivalent

Les adverbes et prépositions concernés sont polysémiques et peuvent avoir des emplois autres que causaux, rendant la lecture causale moins évidente, donc moins explicite.

Dans quatre cas, le traducteur a opté pour une préposition pour rendre la relation causale exprimée par *parce que* dans la langue source. Les prépositions peuvent également s'utiliser dans d'autres acceptions qu'une acception causale. Néanmoins la relation causale est claire dans les exemples du corpus. Dans le premier cas, le verbe *komen door* (venir de) renforce la lecture causale. Malgré le fait qu'une proposition à verbe fini avec ses actants ait été traduite par une nominalisation de cette proposition,

tous les éléments de la proposition sont restés présents grâce à l'insertion d'une relative dans une des deux phrases en question.

- (268) Coucher avec quelqu'un qui vous répugne, rien que pour accomplir un exploit, c'est débile, non ?  
Ce n'est pas seulement pour l'exploit.  
C'est surtout **parce que** tu nous répugnes. (Lit Fr-Nl Nothomb 2825)  
'Dat is toch stom, met iemand naar bed gaan van wie je griezelt, alleen om een weddenschap te winnen?'  
'Het gaat niet alleen om de weddenschap.  
Het komt vooral **door de afkeer die je ons inboezemt**.

Dans les autres exemples, les prépositions introduisent également une nominalisation, comme dans l'exemple suivant: *zijn recente bezoek* ('sa visite récente'), l'adjectif possessif *zijn* ('sa') et l'adjectif *recente* ('récente') reprenant l'information de la phrases source. L'information contenue dans la phrase source se retrouve donc intégralement dans la traduction, fût-ce dans une autre structure.

- (269) Est-ce **parce qu'il** avait tout récemment visité le Saint-Sépulcre que le comte d'Angoulême voulut mourir 'en adorant et en baisant le bois de la croix'? (Lit Fr-Nl Duby 9959)  
Was het **vanwege** zijn recente bezoek aan het Heilig Graf dat de graaf van Angoulême wilde sterven, 'het hout van het kruis vererend en kussend'?

Parmi les adverbes causaux, nous constatons une grande fréquence de l'adverbe *immers* (puisque, en effet, c'est que<sup>1</sup>) qui peut s'utiliser pour relier deux propositions dont la deuxième contient la raison ou la cause de l'affirmation qui se trouve dans la première. Néanmoins, *immers* peut également servir à accentuer le fait que ce qui a été dit est bel et bien correct ou généralement accepté. Il a une valeur plus pragmatique que sémantique. Dans l'exemple suivant les deux interprétations de *immers* sont possibles.

- (270) Ne mérite-t-il pas de posséder un trésor plus resplendissant que celui de tous les puissants de la terre? **Car** il est le Seigneur. (Lit Fr-Nl Duby 9211)  
Was hij het niet waardig een schat te bezitten die schitterender was dan die van alle aardse machten? Hij was **immers** de Heer.

Remarquable aussi est la combinaison de l'adverbe *immers* avec un connecteur causal (*daar – comme* ou *want – car*). La relation causale se voit renforcée et on pourrait donc parler d'une explicitation des connecteurs déjà explicites.

---

<sup>1</sup> Traductions prises au dictionnaire traductif Van Dale néerlandais-français

L'adverbe *namelijk* (en effet, à savoir) est utilisé pour une élaboration, une explication de ce qui a été dit. Dans l'exemple suivant la lecture causale paraît assez évidente, ce qui est moins le cas dans l'exemple de Nothomb où il s'agit davantage d'une spécification.

(271) C'est à peu près à cette époque en tout cas que nos concitoyens commencèrent à s'inquiéter. **Car**, à partir du 18, les usines et les entrepôts dégorgèrent, en effet, des centaines de cadavres de rats. (Lit Fr-Nl Camus 11914)

Hoe dan ook, rond die tijd begonnen onze stadgenoten tekenen van ongerustheid te vertonen. Vanaf de achttiende werden er namelijk met honderden tegelijk rattenkadavers gevonden in fabrieken en pakhuizen.

(272) Disons que vous avez menti par omission, **car** pendant toutes les années précédentes, vous avez été beau à ravir. (Lit Fr-Nl Nothomb2 17355)

Maar u hebt wel iets verzwegen, namelijk dat u de jaren tevoren beeldschoon was.'

Parmi les autres traductions causales par adverbe nous retrouvons l'adverbe *dus* (donc), *vandaar* (de là) et une seule attestation de *dan* (alors), connecteurs exprimant la conséquence et inversant donc les arguments de la relation causale qui sont constitués de deux propositions à verbe fini, aussi bien dans la langue source que dans la langue cible. Le fait que *puisque* introduise de l'information connue est à mettre en relation avec ce changement de place des arguments : la phrase traduite commence avec l'information connue.

(273) - Pas si pseudo-scientifiques que ça, **puisque** elles étaient efficaces. (Lit Fr-Nl Nothomb2 17093)

'Die overigens doeltreffend bleken en **dus** wel meer dan pseudo-wetenschappelijk waren.'

La traduction par *dan* dans l'exemple suivant balance entre une interprétation temporelle et une conditionnelle, le *als* (si) étant absent. Comme il introduit la conséquence, nous l'avons retenu parmi les adverbes de causalité.

(274) **Comme** tu vis beaucoup pour les autres, tu vis aussi beaucoup par eux, m'a-t-elle dit. (Lit Fr-Nl de Beauvoir 14689)

Je leeft heel sterk voor andere mensen, **dan** leef je ook heel sterk door hen,' zei ze

Dans le cas des adverbes, il n'y a pas eu de changements dans la forme des arguments, sauf dans le cas de l'adverbe *daarom* qui constitue à lui seul l'argument q et présente donc un cas d'implication.

Je demande: pourquoi pour toi?

Il dit: **parce que** c'est comme ça.(Lit Fr-Nl Duras 8049)

Ik vraag: waarom voor jou?

**Daarom**, zegt hij.

## La présence d'un marqueur non causal

Le glissement vers d'autres relations sémantiques, que ce soit une relation de but, une relation temporelle ou une relation adversative se manifeste à plusieurs reprises. Dans le cas de la relation de but une forme de causalité qui reste présente, à savoir une causalité intentionnée. Dans le cas d'une relation adversative par contre la causalité n'est plus explicitement présente dans la traduction.

Dans l'exemple suivant la relation de but a été exprimée à l'aide d'une préposition suivie d'un infinitif et est donc moins explicite, tous les éléments de l'argument source n'étant pas repris dans la traduction. Les compléments sont repris, mais le verbe modal *vouloir* conjugué à un temps et un mode précis ne se retrouve pas dans la traduction. En plus la relation additive a été traduite par une relation de but et la relation causale source a été remplacée par une relation additive. Là où en français la phrase peut s'interpréter de deux façons - la négation peut porter sur l'argument p mais aussi sur la totalité de l'expression - en néerlandais cette ambiguïté a disparu.

(275) - Tu m'emmerdes, Paul, tu n'es pas descendu du bureau en courant, et nous ne sommes pas en train de traverser la ville **parce que** tout à coup tu voulais me parler de Karine Lowenski !(Lit Fr-Nl Lévy 5124)

'Je ergert me, Paul, je bent niet het kantoor uit komen hollen **om** (pour) samen de hele stad te doorkruisen en te praten over Karine Lowenski!

Dans les phrases où les connecteurs causaux ont été traduits par *toen* (alors), *nu* (maintenant) ou *terwijl* (pendant) le traducteur a remplacé la causale par une temporelle. La causalité impliquée dans la phrase source a complètement disparu de la phrase cible. Cela vaut également pour la relation adversative : la traduction par le connecteur *maar* (mais) permet de reprendre les arguments à verbe fini, de sorte que l'information est conservée.

C'est surtout dans la traduction du connecteur *puisque* que les traducteurs ont eu recours à d'autres relations sémantiques, à savoir la relation temporelle (7 ou 5,93%), la relation conditionnelle (7 ou 5,93%) et la relation concessive (3 ou 2,54%).

Dans la relation concessive, il y a une polarité négative de la causalité, mais la cause est déjà représentée comme réelle, ce qui rapproche la structure de l'aspect connu de la cause exprimée par *puisque*.

(276) - **Puisque** vous avez des sentiments si sains vis-à-vis de notre sexe, expliquez-moi pourquoi vous avez créé quarante-six personnages féminins.(Lit Fr-Nl Nothomb2 16722)

'En **ondanks** (malgré) die heel duidelijke gevoelens tegenover mijn geslacht geeft u in uw werk gestalte aan zesenveertig vrouwelijke personages.

Il est à remarquer aussi que dans cet exemple il y a un changement de perspective illocutoire : l'impératif de la phrase source est remplacé par un indicatif qui décrit une réalité.

Dans la traduction par une relation conditionnelle par contre la cause n'est pas encore réalisée. La traduction de *puisque* par une conditionnelle enlève l'aspect connu de la cause dans la langue source étant donné que ce connecteur est utilisé pour indiquer que la cause est connue par l'interlocuteur ou constitue une vérité générale. En utilisant le connecteur *als* (si), le traducteur met cette vérité acceptée en doute en en faisant une condition qui n'est pas nécessairement remplie.

- (277) - Vous n'avez qu'à fermer votre porte à clé **puisque** ~~vous ne me croyez pas~~, et puis si c'est parce que vous dormez tout nu, je vous ai déjà vu, vous savez!(Lit Fr-Nl Lévy 4674)  
'Je hoeft alleen maar je kamerdeur op slot te doen **als** ~~je me niet gelooft~~ en als het is omdat je in je nakie slaapt, ik heb je toch al gezien, weetje nog wel?'

Deux attestations de *puisque* ont été traduites par un connecteur adversatif. Pourtant dans l'exemple suivant le connecteur *maar* dans la traduction renforce *toch*. Les deux particules modales renforcent l'exclamation. Le connecteur *puisque* dans la phrase source n'a pas vraiment d'argument p bien défini. Il s'agit d'un emploi particulier, non causal de *puisque* qui a la fonction pragmatique de justifier l'acte de parole, à savoir 'ne rien dire'. Le traducteur utilise *maar* (mais) pour montrer l'aspect adversatif envers l'acte de demander, le *toch* (quand même) traduisant l'aspect itératif en mettant l'accent sur le fait que le personnage a déjà dit ne pas se souvenir du nom.

- (278) - Je veux l'entendre de votre bouche.  
- **Puisque** je vous répète que je ne m'en souviens pas.(Lit Fr-Nl Nothomb2 16838-16839)  
'Ik wil dat u hem noemt.'  
'**Maar** -ik zeg je **toch** dat ik me hem niet meer herinner.' [mais je vous dis quand même que je ne m'en souviens plus]

*Nu* et *dan* forment également une combinaison d'une indication aussi bien temporelle que causale, *dan* pouvant indiquer aussi bien le temps, que la conséquence.

### Structures subordonnées sans marqueur sémantique

Les traducteurs ont opté à deux reprises pour une subordonnée relative pour traduire la phrase introduite par *parce que*. Dans ces cas, il n'y a plus aucun lien explicite de causalité.

- (279) Dans la ville, on a arrêté un tram aujourd'hui **parce qu'**on y avait découvert un rat mort, parvenu là on ne sait comment.(Lit Fr-Nl Camus 12151)



In de stad is vandaag een tram stilgezet **waar** een dode rat in was ontdekt. Het is niet duidelijk hoe het beest erin gekomen was.

La parenthèse constituée par la proposition introduite par *car* a été traduite par une subordonnée relative et perd ainsi sa valeur causale.

(280) Pour que je sois convaincue, j' ai besoin que vous vous justifiiez, que vous me donniez envie de vous pardonner - **car** je ne vous ai pas encore pardonné, ce serait trop facile.(Lit Fr-Nl Nothomb2 16468)

U moet zich tegenover me rechtvaardigen, u moet me er als het ware toe overhalen uw excuses te aanvaarden - **wat** ik voorlopig nog niet gedaan heb. Zo gemakkelijk gaat dat niet.'

Le connecteur *comme* étant ambigu la subordonnée relative dans l'exemple suivant ajoute *tot dan toe* (jusqu'alors) et traduit ainsi une interprétation temporelle.

(281) **Comme** Rieux se taisait, on lui demanda son avis : (Lit Fr-Nl Camus 12538)

Rieux, **die tot dan toe** niets had gezegd, werd om zijn mening gevraagd.

## La traduction zéro

Les traductions zéro ne signifient pas nécessairement que le lien causal ne soit plus présent. Néanmoins il faut déjà faire appel à une inférence pour l'établir. Les signes de ponctuation peuvent participer au rétablissement du lien. Dans l'exemple ci-dessus le point d'interrogation participe à l'inférence: il suggère un *pourquoi* et par là un *parce que*.

(282) [...] savez-vous que la prochaine fois que vous viendrez dans ce restaurant on vous dira que c'est complet; **parce que** les gens n'aiment pas la différence [...](Lit Fr-Nl Lévy 5303)

Weet je wel dat ze de volgende keer dat je dit restaurant betreedt, zullen zeggen dat het vol is? Mensen houden niet van iets wat anders is [...]

Dans certaines phrases du corpus, *parce que* sert à introduire la réponse à une question telle que *Pourquoi?* ou *Comment expliquez-vous que ...?* Le connecteur *parce que* n'a pas toujours été traduit, mais le lien causal reste évidemment clair.

Comme dans le cas d'une traduction par une préposition causale, les deux propositions de la relation causale en langue source sont parfois traduites par une seule proposition. Lorsque la préposition n'est pas causale, le lien causal a disparu et nous considérons ces traductions comme des traductions zéro.

(283) Elle l'appelait ainsi à l'époque **parce qu'**elle cherchait à tirer de l'événement une sorte de fierté.(Lit Fr-Nl Curiol 10473)

Zo noemde ze het destijds, **in** een poging het voorval iets stoers te geven.

Il y a également des phrases traduites dans lesquelles il n'y a plus aucune trace du lien causal.

(284) J'ose espérer que chaque être humain a eu, dans sa vie, un 13 août 1925 - **car** plus qu'une date, ce jour-là était un sacre. Le plus beau jour du plus bel été, tiède et venteux, l'air léger sous les arbres lourds. (Lit Fr-Nl Nothomb2 17894)

Ik hoop dat iedereen ooit een dertiende augustus 1925 mag meemaken. Ø Het was niet zomaar een dag, het was een gewijde dag, de allermooiste dag van de allermooiste zomer. Het was warm, er waaide een licht briesje en het was aangenaam koel onder de dichte bomen.

Dans la phrase qui suit, plusieurs éléments ont été omis par le traducteur : la causalité, la subjectivité de la première personne et le style oral, remplacé par un style plus littéraire.

(285) Moi je savais, cause de ce vide qui se fixait sur ma vie comme sur une pellicule en désordre. **Parce que** tout à coup la ville avait cessé de faire du bruit, comme si en une minute toutes les étoiles s'étaient cassé la gueule ou bien s'étaient éteintes. (Lit Fr-Nl Lévy 5578)

De leegte sleurde zich achter mij aan als een afgerold filmrolletje. Ø De stad maakte ineens geen lawaai meer.

Dans les phrases contenant plusieurs fois le connecteur *puisque*, le traducteur a voulu simplifier la phrase en omettant le connecteur dans la traduction. Parfois il reste une ou deux traduction(s) du connecteur, les autres restant sans traduction, parfois le connecteur a complètement été omis. Dans ce dernier cas le lien causal n'est plus une évidence, alors que dans les autres cas l'enchaînement des causes reste assez clair.

(286) En elle s'approfondissait l'expérience de vie collective, **puisque** rien ne rassemblait mieux l'équipe des frères que le cérémonial de l'office et **puisque** dans la liturgie venaient se nouer en gerbes toutes les richesses récoltées pendant les lectures et pendant les méditations solitaires. (Lit Fr-Nl Duby 9654)

(287) Daarin verdiepte zich de ervaring van het collectieve leven; nergens voelde de broedergemeenschap zich volkomener verenigd dan in de viering van de eredienst; in de liturgie werd heel de oogst van persoonlijke lezing en eenzame meditatie tot rijke schoven samengebonden.

Dans deux cas, l'argument q tout entier a été omis de la traduction.

(288) Parlons donc bouffe, **puisque** ça ne vous obsède pas. (Lit Fr-Nl Nothomb2 19602)

Laten we het er dan maar even opnieuw over hebben.

Parfois il s'agit de phrases qui ont complètement changé de structure dans la langue cible. Dans l'exemple suivant, on peut se demander si le traducteur a réellement interprété le connecteur plurivalent *comme* de façon causale.

(289) Oui, peut-être parce que j'étais mort, comme les autres, comme tous les autres, dans le camp, mais que je ne le savais pas, que je ne voulais pas le savoir, et **comme** je le refusais, j'étais parvenu à tromper la vigilance de ceux qui gardent les Enfers, les vrais, et qu'à force de voir arriver en ces

temps trop de monde à leurs portes, ils m' avaient laissé m'en retourner se disant qu'après tout, je finirais bien par revenir un jour ou l' autre prendre ma place dans la grande cohorte.(Lit Fr-Nl

Ja, misschien was ik ook omgekomen, net als de rest van het kamp, maar wist ik het alleen nog niet, wilde ik het niet weten en had ik **zo** de bewakers van de Hel, de echte Hel, in slaap gesust zodat ze ermee akkoord waren gegaan dat ik rechtsomkeert maakte, omdat er toch massa's mensen aan de poort kwamen en omdat ze wisten dat ik op een dag wel terug zou komen om mijn plaats in de grote schare in te nemen.

En ce qui concerne les arguments, dans la plupart des cas, leur statut de départ a été respecté et repris dans la traduction. Néanmoins il y a un cas de nette implication où le connecteur *parce que* suivi d'une proposition à verbe fini a simplement été traduit par une virgule suivie d'un syntagme nominal.

- (290) A cette époque, ce que nous appelons l'art - ou du moins, ce qu'il en reste après mille ans **parce que c'en était la part la moins fragile, la plus solidement édiflée** - n'avait d'autre fonction que d'offrir à Dieu les richesses du monde visible, que de permettre à l'homme par de tels dons d'apaiser la colère du Tout-Puissant et de se concilier ses faveurs.(Lit Fr-Nl Duby 8594)

In die tijd had wat wij kunst noemen - of althans wat daarvan na duizend jaar nog over is, **het minst kwetsbare, meest solide uitgevoerde deel** - geen andere functie dan de rijkdommen van de zichtbare wereld aan te bieden aan God, de mens in staat te stellen de woede van de Almachtige te bezweren en bij hem in de gunst te komen.

Dans quelques cas, le traducteur a complètement transformé la structure, lourde et complexe, de la phrase source.

- (291) **Puisque** dans cet amas d'orfèvrerie, dominaient les témoins du classicisme, ce fut naturellement, et par souci d'harmonie autant que par révérence envers une tradition esthétique dont les demeures royales étaient les principaux conservatoires, que les artistes du palais cherchèrent à égaler, dans leur ouvrage de rénovation et d'adaptation, la perfection technique des pièces anciennes, qu'ils s'efforcèrent surtout d'en assimiler les principes stylistiques.(Lit Fr-Nl Duby 8831)

In deze verzamelingen van edelsmeedwerk was het classicisme overheersend, een traditie waarvan de koningshoven de belangrijkste behoeders waren. Zowel met het oog op de interne harmonie als uit eerbied voor deze traditie lag het voor de hand dat de aan het paleis verbonden kunstenaars zich in hun herstel- en aanpassingswerk niet alleen de technische perfectie, maar vooral ook de stilistische beginselen van de oude stukken probeerden eigen te maken.

### Conclusion pour les quatre connecteurs :

Malgré la grande similitude entre les connecteurs source et les connecteurs cible, 16,54% des connecteurs explicites en langue source ont été implicites en traduction.

<b><u>1. Présence d'un marqueur causal</u></b>	
a. marqueur causal univoque	
<ul style="list-style-type: none"> <li>Connecteur causal</li> <li><i>Als</i> en apposition détachée</li> </ul>	83,46 %
<ul style="list-style-type: none"> <li>Préposition causale</li> </ul>	0,61 %
<ul style="list-style-type: none"> <li>Verbe causatif (ea <i>doen</i> + inf)</li> </ul>	0,15 %
b. marqueur causal plurivalent	
<ul style="list-style-type: none"> <li>Connecteur causal</li> </ul>	
<ul style="list-style-type: none"> <li>Adverbe causal</li> </ul>	3,21 %
<b><u>2. Présence d'un marqueur non causal :</u></b>	
a. Sémantisme proche de la causalité	
<ul style="list-style-type: none"> <li>Connecteur de but/condition/concession/corrélation</li> <li>Préposition de But/condition/concession/corrélation</li> </ul>	1,53 %
<ul style="list-style-type: none"> <li>Connecteur de moyen/ manière</li> </ul>	
<ul style="list-style-type: none"> <li>Deux points</li> </ul>	0,46 %
b. Sémantisme non causal	
<ul style="list-style-type: none"> <li>Connecteur temporel/ adversatif/ additif/ comparatif</li> </ul>	2,14 %
<ul style="list-style-type: none"> <li>Préposition non causale</li> </ul>	
<b><u>3. Structures subordonnées sans marqueur sémantique</u></b>	
<ul style="list-style-type: none"> <li>Subordonnée relative</li> </ul>	0,61 %
<b><u>4. Traductions zéro</u></b>	7,65 %
<b><u>Total</u></b>	100

Tableau 31 Distribution en pourcentage des traductions d'après les degrés d'explicitude dans le corpus Fr-Nl

La variété des structures disponibles pour exprimer la causalité est moins importante en néerlandais et cela se traduit par une assez grande fidélité au texte source : la plupart des connecteurs explicites en langue source sont traduits par des connecteurs équivalents, presque essentiellement les quatre connecteurs sous investigation. La plupart des traductions causales autres que par les connecteurs se limitent essentiellement aux adverbes *immers*, *namelijk* et *dus* qui ont d'autres interprétations que causales et sont de par leur ambiguïté, moins explicites. L'adverbe *immers* dans son sens causal reprend le même sémantisme que *puisque*, c'est-à-dire qu'il introduit une cause connue par l'interlocuteur.

Le néerlandais n'adopte que rarement des prépositions causales, les nominalisations n'étant pas très usitées.

Les relations sémantiques autres que la relation causale sont également bien présentes dans la traduction, en particulier dans le cas de la traduction de *puisque*. Ce sont surtout les relations temporelles qui sont bien représentées, ce qui fait supposer que la relation causale et la relation temporelle sont relativement proches. Il s'agit de traductions par *nu* (maintenant que) et *toen* (au moment où, alors). L'adverbe *nu* indique que la cause s'est déjà réalisée et qu'elle est acceptée par les interlocuteurs. Elle est donc utilisée comme traduction de *puisque*. La traduction en *toen* reprend davantage l'aspect temporel du connecteur *comme*.

L'importance des traductions zéro varie d'après le connecteur source. Ce sont les connecteurs *puisque* et *comme* avec leur emploi non purement causal qui affichent le plus grand nombre d'implications maximales. Les connecteurs *parce que* et *car*, qui sont les connecteurs causaux les plus fréquents, sont le moins souvent implicites. Etant donné que *puisque* et *comme* introduisent des causes connues, ces causes sont plus évidentes et ne nécessitent pas d'introducteur. La grande variété des traductions de *puisque*, causales ou non, confirme la polyvalence du connecteur, ainsi que le fait qu'il n'y a pas de connecteur équivalent unique en néerlandais pour le rendre.

#### 6.2.2.2 Le corpus néerlandais - français

Le français présente une plus grande variété dans l'expression de la causalité que le néerlandais. Ainsi le gérondif et le participe présent, quasiment disparus en néerlandais, s'utilisent fréquemment en français avec un sens causal.

L'échelle d'explicitude pour le français se présente donc différemment pour le néerlandais. Contrairement aux connecteurs causaux néerlandais qui ne sont pas ambigus, un des connecteurs français, à savoir *comme*, peut s'utiliser pour différentes relations sémantiques. C'est uniquement en tête de phrase que *comme* exprime une causalité et là encore, il y a d'autres interprétations possibles.

Le moyen le plus explicite reste **le connecteur causal**. A part les quatre connecteurs sous investigation dans cette thèse, d'autres connecteurs sont disponibles en français, tels : *vu que*, *étant donné que*, *du (seul) fait que*, *pour la simple raison que*,... . Au même niveau nous voudrions ajouter la structure avec épithète ou apposition détachée, suivies de *comme* et d'une proposition dans laquelle ils servent d'attributs. Les arguments contiennent la même information que les phrases source et dans cette structure le rapport causal est très présent (Grevisse 1980 ; 2709, 3).

**Les adverbes causaux** dans les deux langues, ne sont pas univoques : ils peuvent avoir d'autres interprétations que causales. L'adverbe causal prospectif *donc* peut également s'utiliser pour introduire une conclusion, renforcer une phrase ou rappeler à l'interlocuteur le sujet de la conversation. Il est par conséquent ambigu et moins

explicite que les connecteurs précédents. Avec *donc* les arguments de la relation causale sont inversés, *donc* introduisant la conséquence plutôt que la cause. Dans le *Trésor de la Langue française*, la locution adverbiale *en effet* reçoit comme synonyme le connecteur *car*, ce qui le classe sous les adverbes causaux, mais il a également d'autres emplois qui le rendent ambigu.

Malgré cette ambiguïté, les adverbes prennent la deuxième place dans notre échelle d'explicitude de par le caractère explicite des arguments p et q : ils comportent des propositions à verbe fini.

**Les formes verbales** suivent les adverbes dans notre échelle. L'information contenue dans les arguments de la relation causale source est reprise dans la langue cible par une forme verbale, soit un verbe causal, soit les formes verbales du gérondif et du participe présent. Les gérondifs et les participes peuvent toutefois exprimer d'autres relations sémantiques, telles le moyen, le temps, la condition, ... et ne se prêtent donc pas nécessairement à une lecture causale.

Les verbes causaux qui se retrouvent dans les traductions de notre corpus sont limités à *venir de* et *être dû à*. La construction factitive avec *faire* apparaît également une fois, mais il s'agit d'une forme moins explicite étant donné que l'argument q a été nominalisé dans la traduction entraînant une perte de l'information temporelle.

(292) Beiden schrokken omdat hun treffen op het verkeerde moment plaatsvond en ze stapten in een gat in de tijd om naar dingen te kijken die ze nog niet eerder hadden gezien. (Lit NL-Fr Eggels 2112)

Cette rencontre malencontreuse les fit tous deux sursauter, et ils s'engouffrèrent dans une faille temporelle où ils purent contempler des choses qu'ils n'avaient jamais vues auparavant.

**Les prépositions** utilisées pour exprimer un lien causal telles *par* et *pour* sont souvent très polysémiques. Des locutions prépositionnelles comme *à cause de* et *à raison de* expriment clairement une relation causale. *Grâce à* s'utilise dans un sens causal mais également pour exprimer un moyen. La préposition *pour* suivie d'un infinitif passé est synonyme de *à cause de* et considéré comme causal dans notre échelle d'explicitude. Les autres constructions avec *pour* suivi d'un infinitif présent ou d'un substantif, s'interprètent davantage comme une expression de but. La préposition *par* suivie d'un substantif est également causale. Le degré d'explicitude exprimé par une préposition dépend également de la nature de l'argument qui suit. Lorsqu'il s'agit d'un verbe fini avec ses compléments et ses actants, il y a moins de différence par rapport au connecteur que lorsqu'il s'agit d'une simple nominalisation, c'est-à-dire lorsque la proposition a été remplacée par un groupe nominal. Lorsque le substantif est suivi d'une relative contenant les actants et les compléments de la proposition source, le degré d'explicitude est bien sûr plus élevé que lorsque le substantif se trouve sans relative.

**Les connecteurs non causaux** exprimant des relations de but, de condition, de concession et de corrélation reprennent en général les arguments de la relation source en ajoutant un élément supplémentaire au lien causal exprimé, telle une intention, une

condition ou une négation. Dans le cas d'une corrélation, il y a l'ajout d'un élément quantificatif.

Ensuite il y a les connecteurs non causaux, à savoir les relations additives, les liens d'opposition et les indications temporelles qui conservent toujours les mêmes arguments que la relation source mais où le lien avec la causalité a disparu.

Nous plaçons **la subordonnée relative** après les connecteurs non causaux dans notre échelle, comme elle reprend la même information contenue dans les arguments source. Il n'y a pas d'indication formelle autre que le pronom relatif pour indiquer le lien entre la phrase principale et la subordonnée. Cette indication ne renvoie pas directement à un lien causal. L'interlocuteur peut interpréter le rapport comme étant causal, mais une interprétation moins spécifique est également possible.

Certaines prépositions ou locutions prépositionnelles telles que *sous peine de* ou *en l'absence de* ne sont plus considérées comme causales et sont suivies d'un substantif ou d'un infinitif, offrant moins d'information que les arguments source.

Nous aimerions ajouter que même lorsque le traducteur utilise un connecteur causal pour exprimer la relation causale, il se peut que les arguments p et/ou q ne soient pas du même niveau d'explicitude. Le traducteur peut omettre des compléments ou en ajouter. Dans cette analyse nous ne tiendrons pas compte de ces glissements qui ne touchent qu'indirectement la relation causale.

Ainsi dans l'exemple suivant le connecteur est accentué en traduction par un adverbe alors que cette mise en relief ne se retrouve pas dans la langue source :

(293) Ils y pénétraient souvent, et en faisaient le but presque exclusif de toutes leurs promenades, mais parce qu'ils n'étaient justement que des promeneurs, ils y restèrent toujours étrangers. (Lit Fr-Nl Perc 984)

Ze gingen er dikwijls heen en maakten er bijna het enige doel van al hun wandelingen van, maar juist omdat zij er alleen maar wandelaars waren bleven ze er altijd vreemden.

Nous vérifions pour chaque connecteur comment il a été traduit et dans quelle mesure il a conservé ou non son degré d'explicitude.

<b>1. Présence d'un marqueur causal</b>	<b>Omdat</b>	<b>Want</b>	<b>Aangezien</b>	<b>Doordat</b>
a. marqueur causal univoque				
<ul style="list-style-type: none"> <li>Connecteur causal</li> <li><i>Comme/als</i> en apposition détachée</li> </ul>	218 1	177	7	7
<ul style="list-style-type: none"> <li>Préposition causale</li> </ul>	8			2
<ul style="list-style-type: none"> <li>Verbe causatif (ea <i>faire/doen</i> + inf)</li> </ul>	2			4
b. marqueur causal plurivalent				
<ul style="list-style-type: none"> <li>Connecteur causal (<i>comme</i>)</li> </ul>	25			2
<ul style="list-style-type: none"> <li>Adverbe causal</li> </ul>	1	1		

<b><u>2. Sans marqueur causal</u></b>				
a. structures verbales causales plurivalentes				
• Gérondif	2			
• Participes (présent - passé)	11		2	
b. adjectif en tête de phrase				
<b><u>3. Présence d'un marqueur non causal :</u></b>				
a. Sémantisme proche de la causalité				
• Connecteur de but/condition/concession/corrélation	5	7		
• Préposition de But/condition/concession/corrélation	4	4		1
• Connecteur de moyen/ manière				1
• Deux points	2	4		2
b. Sémantisme non causal				
• Connecteur temporel/ adversatif/ additif/ comparatif	5	2		
• Préposition non causale	3		1	
<b><u>4. Structures subordonnées sans marqueur sémantique</u></b>				
• Subordonnée relative	2	4		
<b><u>5. Traductions zéro</u></b>	12	26		2
<b><u>Total</u></b>	301	225	10	21

Tableau 32 Distribution des traductions d'après les degrés d'explicitude dans le corpus Nl-Fr

Il est clair que la répartition sur les divers moyens de traduction est beaucoup plus variée que dans la direction de traduction inverse. Presque toutes les cases de l'échelle sont remplies, surtout dans le cas de *omdat*.

## La présence d'un marqueur causal

### 1. Marqueur causal univoque

La plupart des connecteurs ont été traduits par un connecteur causal équivalent. Il y a également une seule attestation de la structure avec épithète détachée en *comme*.

Le simple mot de liaison *que* précédé d'une négation (*non que* : 2 attestations) comme dans l'exemple ci-dessous remplace le connecteur *omdat* de la phrase source et a une valeur causale.

(294) Zo dreigde ze een oude vrijster te worden, hetgeen ze uiteindelijk ook werkelijk is geworden - maar niet *omdat* ze de man van haar dromen nooit is tegengekomen: het probleem was dat de man in kwestie, net als zichzelf, te grote dromen koesterde.



Elle menaçait de rester vieille fille, ce qui lui arriva effectivement - non qu'elle n'eût jamais rencontré l'homme de sa vie : le problème était que l'homme en question, tout comme elle, caressait des rêves trop grands.

Le connecteur *doordat* qui n'a pas vraiment d'équivalent de traduction en français a été traduit dans seulement 9 cas sur 20 par un connecteur causal. *Parce que*, se rapprochant le plus de *doordat*, a été adopté dans la plupart des cas (5 phrases avec *parce que*).

Le statut des arguments et le degré de subjectivité ont presque toujours été respectés dans ces traductions équivalentes. Dans la traduction de *omdat*, un seul changement dans le statut des arguments concerne une explication où un syntagme nominal a été traduit par une proposition à verbe fini.

Dans la traduction de *want* deux cas seulement présentent un glissement dans le statut des arguments : une implication qui remplace un syntagme verbal par l'adverbe *non* et une explication dans laquelle un argument q syntagme prépositionnel a été traduit par un syntagme verbal. Il s'agit donc d'une explication où plusieurs éléments ont été ajoutés dans la phrase cible. Les arguments p sont constitués de syntagmes verbaux, mais là aussi le traducteur a amplifié la traduction.

- (295) KLEINE HOUT zag hij aan de rand staan, moeilijk, want in spiegelschrift. (Lit NL-Fr Hermans 12500)  
KLEINE HOUT, c'est ce qu'il vit sur le bord, non sans peine, car les lettres apparaissaient inversées comme dans un miroir.

Les prépositions causales sont assez fréquentes, il s'agit des prépositions *par* et *pour* suivies d'un syntagme nominal, ce qui rend l'argument q plus implicite. Dans l'exemple suivant la préposition *par* est suivie d'une nominalisation de la proposition source. Il n'y a plus d'indication de temps du verbe et les actants ont disparu aussi. Ils sont toutefois récupérables dans le contexte.

- (296) Max daarentegen was zo zeer geen muzikant, dat het hem vrijwel onmogelijk was muziek te maken, -niet omdat het hem niets deed, maar omdat het hem te veel deed. (Lit NL-Fr Mulisch 1888)  
Max, au contraire, était si peu musicien qu'il lui était pratiquement impossible de jouer, non par insensibilité à la musique, mais au contraire par excès de sensibilité.

Les prépositions suivies d'un infinitif reprennent davantage les éléments de la phrase source.

Dans le premier exemple ci-dessous, la préposition est suivie d'un infinitif passé et de son complément, la traduction reprend donc les éléments de la phrase source.

- (297) Het was de straf **omdat** hij de Belgische vlag bespot had. (Lit NL-Fr Claus 7242)  
C'était sa punition **pour** avoir bafoué le drapeau belge.

Par contre dans l'exemple suivant, la traduction par la préposition *pour* suivie d'un infinitif est plus implicite que la phrase source : le verbe modal *wil* (veux) a disparu et le substantif a été pronominalisé.

(298) Ik zeg het niet **omdat** ik mijn bril terug wil hebben, begrijp je, maar je moet een bril kopen met zwart montuur en vensterglazen. (Lit NL-Fr Hermans 13280)

Je ne dis pas ça **pour** récupérer les miennes, tu comprends, mais il faut que tu en achètes une paire à monture noire et à verres afocaux.

Les prépositions causales utilisées pour traduire *doordat* sont : *pour* suivi d'un infinitif passé et *grâce à* qui peut également introduire un moyen.

D'après Hanse (1994) *en* sert à indiquer 'le motif qui fait agir' et serait ici donc une préposition causale.

(299) Als zij in de andere fauteuil ging zitten, zouden zij alle twee op een onnatuurlijke manier naar de buitengewoon lege bank staren, en dan had zij weliswaar aangegeven wat zij in beginsel niet wilde, **aangezien** zij zo fatsoenlijk was, maar ook waar haar gedachten waren. (Lit NL-Fr Mulisch 1752)

Si elle s'installait dans l'autre fauteuil, tous deux tourneraient leurs regards, de façon bien peu naturelle, vers une banquette extraordinairement vide, et pour sa part elle aurait certes indiqué ce dont, en principe, elle ne voulait pas, **en** jeune fille comme il faut, mais aussi trahi la direction que prenaient ses pensées.

En ce qui concerne les formes verbales, nous notons une attestation du verbe *faire* suivi d'un infinitif et le verbe *venir de*.

3 phrases dans le corpus source néerlandais présentent le connecteur *doordat* dans la construction : *dat komt doordat*, ce qui a été traduit de façon équivalente par *cela vient de ce que* ou *cela venait du fait que*. Le statut formel des arguments reste inchangé. La même structure *dat komt doordat* mais à la forme interrogative, a été traduite par un verbe indiquant la conséquence du fait introduit par *doordat*, à savoir le verbe *conclure* moins explicitement causal.

(300) Komt dat misschien **doordat** niemand wil geloven, dat zeker miezerig procureur-generaaltje uit de provincie de zwager is van de grote, onvergetelijke, wereldberoemde Onno Quist?' (lit NL-Fr Mulisch 374)

Dois-je en **conclure** que personne ne veut croire que certain minable petit procureur général de province est le beau-frère du grand, de l'inoubliable, du céléberrissime Onno Quist ?

Dans l'exemple suivant, la conjonction *doordat* est traduite par une proposition entière, la causalité étant rendu par le verbe *se devoir à* suivi de *le fait que*.

(301) Oom Bart had zijn snor laten staan en hij stonk zo krachtig uit zijn mond, dat het zelfs te ruiken was als hij niet praatte, of misschien rook je het voortdurend **doordat** hij zijn mond haast geen ogenblik dichthield. (Lit NL-Fr Hermans 12990)

L'oncle Bart s' était laissé pousser la moustache; il puait tellement de la bouche que ça empestait même quand il ne parlait pas, à moins que cela se dû au fait qu'il ne gardait pratiquement jamais la bouche fermée.

## 2. Marqueur causal plurivalent

Les adverbes causaux sont plutôt rares dans les traductions. Une seule attestation de *donc* et une seule de *en effet* ont été trouvées, sans modifications dans les arguments.

La structure *want anders (car autrement)* a été traduite par la conjonction *sinon* avec une idée de concession. La relation causale a été omise, tout en conservant une relation proche de la causalité.

### Sans marqueur causal

Le participe présent et le gérondif reprennent l'information contenue dans les arguments source. Néanmoins l'indication de temps est moins claire avec un participe qu'avec un verbe conjugué. Dans l'exemple suivant la traduction reprend les mêmes éléments du texte source : l'adverbe *altijd* est repris dans la construction *avoir l'habitude*, mais le temps du passé est moins visible dans *ayant l'habitude* que dans le plus-que-parfait du néerlandais.

(302) Zijn kelders stonden barstensvol ingeweekt voedsel omdat zijn zuster altijd alles wat ze zelf niet opkonden had ingemaakt. (Lit NL-Fr Eggels 2425)

Ses caves regorgeaient de denrées stérilisées, sa sœur ayant l'habitude de mettre en conserve tout ce qu'ils ne pouvaient pas manger eux-mêmes.

### Présence d'un marqueur non causal

Dans les connecteurs non causaux, il y a des connecteurs exprimant une corrélation ou une condition qui ont encore un lien avec la causalité. En ce qui concerne la corrélation, les arguments ne changent pas dans la traduction. L'élément quantificateur qui est ajouté par le traducteur, ne se trouve pas dans le texte source.

(303) Den Dooven las de moppen voor uit Bravo en moest vaak ophouden midden in zijn relaas **omdat** hij hikte van het lachen. (Lit NL-Fr Claus 7266)

Den Dooven lisait à voix haute les blagues dans Bravo, il devait s'interrompre fréquemment, **tant** il riait à grands hoquets.

Dans la traduction par une relation de condition, les arguments restent inchangés. Une traduction combine les connecteurs *comme* et *si*. Le mot *zogezegd* (soi-disant) de la phrase source qui nuance la cause introduite par *omdat*, a fait opter le traducteur pour une cause alléguée, non réelle introduite par *comme si*. La traduction est plus subjective : il y a un changement de sujet et le verbe *vouloir* est utilisé.

(304) Mijnheer Dupon blijft even staan, zogezegd omdat zijn hond een plas moet maken. (Lit NL-Fr Aspe 11215)

M. Dupont s'arrête, comme s'il voulait laisser pisser son chien.

Le connecteur *ainsi* est utilisé pour indiquer le moyen dans l'exemple suivant. Il est utilisé en clivée et introduit la conséquence et non la cause. Le statut formel des arguments ne change pas.

(305) Doordat ze me in die tijd wel eens meenamen leerde ik Duitse bockwurst eten en Belgische frieten met piccalilly. (Lit NL-Fr Eggels 2626)

Ils m'emmenaient parfois avec eux à l'époque, c'est ainsi que j'appris à manger des bock-wurst allemandes et des frites belges.

Il y a également une phrase dans laquelle *want* a été traduit par un *mais* adversatif et une autre où *want* a été rendu par *comme* introduisant une locution. Une traduction littérale n'aurait pas été possible en français, le traducteur a donc choisi une locution adaptée à la langue cible en reformulant le *want zo hoort het* par une expression équivalente : *zoals het hoort*, en français : comme il se doit.

(306) Een heer als ik doet dat heel klungelig met twee handen en dan nog laat ik de helft op het tafellaken vallen, want zo hoort het. (Lit NL-Fr Mulisch 711)

Moi, en homme comme il faut, je me sers gauchement des deux mains et encore, j'en laisse tomber la moitié sur la nappe, *comme* il se doit.

Les prépositions non causales concernent en premier lieu la préposition *pour* exprimant un but, qui présente encore un lien avec la causalité. Il s'agit de quatre phrases dans lesquelles *omdat* a été traduit par la préposition *pour*, suivie dans 3 cas d'un infinitif avec compléments et dans un cas d'un simple substantif.

(307) [...] ook al zei Vincentia dat ze zich aanstelde **omdat** ze niet wilde meehelpen in de bakkerij [...] (Lit NL-Fr Eggels 2706)

Vincentia avait beau dire qu'elle faisait semblant **pour ne pas devoir travailler** à la boulangerie [...]

(308) Toen ze met de bus terugkwam, stapte ze pas uit aan het einde van het dorp bij de halte die tien meter van de garage lag, waar ze haar toekomstige man alles wilde vertellen over het pakje dat in de winkel was achtergebleven **omdat** het nog vermaakt moest worden. (Lit NL-Fr Eggels 3056)

Au retour, elle descendit du bus au bout du village, à l'arrêt qui se trouvait à dix pas du garage ; elle voulait parler à son futur mari du tailleur qui était resté au magasin **pour des retouches**.

Dans la traduction suivante par *pour*, l'argument p a été modifié. Toutefois, la traduction libre est en quelque sorte plus explicite que la phrase source. Dans la traduction la raison pour laquelle il doit passer par la salle de bains, notamment pour s'habiller, est explicitement donnée. Dans la phrase source, l'information est obtenue par inférence.

(309) Na dit ritueel beklom hij met bonkende tred de houten trap naar de slaapkamer. Hij moest wel, want zijn kleren lagen nog in de badkamer. (Lit NL-Fr Aspe 10526)

Une fois ce rituel terminé, il remonta d'un pas sonore dans sa chambre avant de repasser dans la salle de bains **pour s'habiller**.

Les locutions prépositionnelles en *l'absence de* et *sous peine de* ne sont pas purement causales, même s'il subsiste un lien avec la causalité. *Sous peine de* indique la conséquence qui se trouve dans la phrase source : *want dan* (car alors). *En l'absence de* contient la négation qui se trouve dans la phrase source : *want er was geen andere mogelijkheid* (car il n'y avait pas d'autre possibilité). La locution prépositionnelle *dans la mesure où* indique une proportion et peut être considérée comme l'équivalent de *autant que le permet*, mais non comme l'équivalent de *parce que*. (Hanse 1994)

Il y a également une préposition introduisant une indication de temps : *après* suivi d'un infinitif passé.

- (310) Met mijn ogen dicht zag ik ze op hun kop liggen op de rand van de binnenplaats **omdat** ze die dag waren schoongemaakt met bleekwater, wat eens in de zoveel tijd moest gebeuren. (Lit NL-Fr Eggels 3151)

Les yeux toujours fermés, je les voyais devant moi, renversés sur le muret de la cour, **après** avoir été nettoyés ce jour-là à l'eau de Javel, ce qui devait être fait de temps à autre.

La préposition *de* suivie d'un infinitif présent ou d'un infinitif passé est attestée dans le corpus avec un sens causal dans les expressions *se maudire de* et *merci de* qui traduisent une subordonnée introduite par *omdat* dans la langue source.

- (311) Van In vervloekte zichzelf **omdat** hij de vragen na elkaar had afgevuurd. (Lit NL-Fr Aspe 11465)

Le commissaire se maudit **d'**avoir posé ses questions à la suite l'une de l'autre.

- (312) 'Dank, dank, dank voor de warmte, Zuster van het vuur, de grenzen van de wereld van de duisternis zijn weer verlegd, dank **omdat** ik, door de heer Jezus voorgoed geblinddoekt, uw Warmte beter voel.' (Lit NL-Fr Claus 6559)

« Merci, merci pour la chaleur, Sœur du feu, les frontières du monde des ténèbres sont à nouveau reculées, merci **de** faire sentir mieux votre chaleur à celle à qui Jésus a posé pour toujours un bandeau sur les yeux. »

Les relations qui n'ont plus de rapport avec la relation causale concernent ici un cas de relation additive (le connecteur *et*), 2 cas de relations adversatives (le connecteur *mais*) et un cas d'une relation temporelle.

- (313) Marie ging vrijwel nooit met de broodkar mee maar **omdat** ze een lakenset moest afleveren bij een boer en de band van haar fiets lek was, bood ze aan om Christina met de broodronde te helpen. (Lit NL-Fr 2683)

Marie n'accompagnait pratiquement jamais les tournées en carriole, mais un jour qu'elle devait livrer une paire de draps chez un fermier et que le pneu de son vélo était crevé, elle proposa d'aider Christina.

La causalité réelle, objective est claire dans l'exemple suivant, où la douleur dans la main est la cause directe de l'insomnie. Cette causalité objective a été rendue par les deux points en traduction.

(314) 's Nachts kon Osewoudt niet slapen **doordat** hij kramp had in zijn linkerhand.(Lit NL-Fr Hermans 12478)

La nuit, Osewoudt ne parvint pas à s' endormir : il avait une crampe à la main gauche.

### Structures subordonnées sans marqueur sémantique

Dans la traduction par une subordonnée relative, les arguments ne changent pas, mais il n'y a plus aucun lien avec la causalité.

(315) De burgemeestersvrouw begon in haar tot waanzin gedreven jaloezie het hele huishouden te tiranniseren, tot de kinderen aan toe, **omdat** ze hen verweet dat ze hun mond hadden gehouden.(Lit NL-Fr Eggels 3110)

La femme du bourgmestre, dans sa jalousie devenue morbide, se mit à tyranniser toute la maisonnée, jusqu'aux enfants, **à qui** elle reprochait de n'avoir rien dit.

### Traductions zéro

Dans pas mal de cas (40/557), la relation causale a été complètement omise dans les traductions.

Dans la plupart des cas le statut des arguments n'a pas changé. Dans un cas la proposition p a été nominalisée et dans un autre cas l'argument q a été remplacé par un adverbe.

La traduction zéro permet de modifier complètement la structure de la phrase comme c'est le cas dans l'exemple suivant, qui est la seule attestation de ce changement de structure.

(316) 'Als je maar niet denkt,' zei Onno, 'dat dat ook geldt voor mijn materie, **want** die is aangemaakt door mevrouw mijn moeder.' (Lit NL-Fr Mulisch 1667)

« Tout ce que tu voudras, dit Onno, mais je te prie de croire que ma matière à moi a été produite par madame ma mère.

Dans deux cas, la relation causale est absente parce que la totalité de l'argument q n'a pas été reprise dans la traduction.

(317) Op een daad zo doordacht - **want zo veelomvattend** - komt men niet zomaar terug.(Lit NL-Fr Dorrestein4056)

On ne revient pas aussi facilement sur un engagement aussi mûrement réfléchi.

La structure *dat komt doordat* mentionnée ci-dessus a été éliminée dans la traduction suivante. Le traducteur a ajouté un autre élément introducteur de l'argument q sans rendre la relation causale.

(318) Het was gebeurd, dat hij dan met een voorwendsel het huis uit ging en er heen holde; maar als zij er niet bleek te zitten, kwam dat uitsluitend **doordat** hij net te laat was, -waarna hij buiten nog op zijn tenen ging staan en naar links en naar rechts de straat af tuurde. (Lit NL-Fr 1821)

Il lui était arrivé d'inventer un prétexte pour sortir, et de courir au café ;mais en constatant qu'elle n'était pas là, il se disait seulement qu'il était arrivé un instant trop tard et, en ressortant, il se dressait sur la pointe des pieds pour scruter la rue à droite et à gauche.

Dans une autre phrase, le traducteur a rendu la cause introduite par *doordat* par une question en incise.

(319) Soms dacht hij er over bij een van de hoeren op de Oudezijds Achterburgwal naar binnen te stappen, maar hoewel hij er verscheidene bij de voornaam kende, **doordat** het ten slotte buurvrouwen waren, was er nooit een die zich toeschietelijk toonde. (Lit NL-Fr Hermans 11791)

Il lui arrivait de songer franchir le seuil de l'une des prostituées de l'Oudezijds Achterburgwal, mais bien qu'il en connût plusieurs par leur prénom, n' était-ce pas après tout des voisines, aucune ne se montrait obligeante à son égard.

## Conclusion pour les quatre connecteurs.

Il est clair que la plupart des connecteurs ont été traduits par des connecteurs équivalents, conservant ainsi le degré d'explicitude de la relation causale. Dans certains cas, il y a même une plus grande explicitude dans la traduction lorsque les arguments constitués d'un syntagme nominal ou adjectival ont été traduits par une proposition.

Néanmoins, il y a également un grand nombre d'implications. Pour tous les connecteurs sous investigation, au moins un cinquième des occurrences ont été implicites.

<b><u>1. Présence d'un marqueur causal</u></b>	
a. marqueur causal univoque	
<ul style="list-style-type: none"> <li>Connecteur causal</li> <li><i>Comme/als</i> en apposition détachée</li> </ul>	73,6%
<ul style="list-style-type: none"> <li>Préposition causale</li> </ul>	1,79%
<ul style="list-style-type: none"> <li>Verbe causatif (ea <i>faire/doen</i> + inf)</li> </ul>	1,07%
b. marqueur causal plurivalent	
<ul style="list-style-type: none"> <li>Connecteur causal (<i>comme</i>)</li> </ul>	4,84%
<ul style="list-style-type: none"> <li>Adverbe causal</li> </ul>	0,35%
<b><u>2. Sans marqueur causal</u></b>	
a. structures verbales causales plurivalentes	
<ul style="list-style-type: none"> <li>Gérondif</li> </ul>	0,35%
<ul style="list-style-type: none"> <li>Participes (présent - passé)</li> </ul>	2,33%
b. adjectif en tête de phrase	

<b>3. Présence d'un marqueur non causal :</b>	
a. Sémantisme proche de la causalité	
• Connecteur de but/condition/concession/corrélation	2,15%
• Préposition de But/condition/concession/corrélation	1,61%
• Connecteur de moyen/ manière	0,17%
• Deux points	1,43%
b. Sémantisme non causal	
• Connecteur temporel/ adversatif/ additif/ comparatif	1,25%
• Préposition non causale	0,71%
<b>4. Structures subordonnées sans marqueur sémantique</b>	
• Subordonnée relative	1,07%
<b>5. Traductions zéro</b>	7,18%
<b>Total</b>	

Tableau 33 Distribution en pourcentages des traductions d'après les degrés d'explicitude dans le corpus Nl-Fr

La variété dans les traductions est plus grande que pour l'autre direction de traduction : en particulier les traductions du connecteur par excellence *omdat* présentent presque tous les moyens d'exprimer une relation causale en français.

Le connecteur *want* par contre forme clairement une paire de traduction avec le connecteur français *car*. Il reste cependant le plus fréquemment de tous les connecteurs sans traduction, s'agissant d'un connecteur pragmatique qui annonce une explication ou une justification.

Les connecteurs *doordat* et *aangezien* sont peu fréquents en néerlandais. Ils sont presque toujours traduits. Il reste toutefois difficile de tirer des conclusions d'un nombre d'attestations aussi restreint.

Les conjonctions étant les moyens les plus explicites pour exprimer la causalité, ces autres traductions présentent toutes en quelque sorte une certaine forme d'implication. Les traductions qui ont maintenu un marqueur causal, que ce soit un adverbe ou une apposition détachée, une forme verbale causale ou une préposition causale ou une construction avec *faire* suivi d'un infinitif font preuve d'une explicitude moins élevée. Les adverbes ne sont pas uniquement causaux, les formes verbales peuvent avoir d'autres interprétations que causales et sont moins claires en ce qui concerne l'expression du temps. Dans le cas de prépositions causales et la traduction par *faire* suivi d'un infinitif, il y a clairement une implication dans les arguments qui ont été réduits à des substantifs sans indication de temps ni d'actants.



Remarquable est le nombre assez important (7,32%) de glissements vers d'autres relations sémantiques. Dans ces traductions les arguments restent des propositions à verbe fini dans la plupart des cas, mais le lien avec la causalité n'est plus toujours clair. Lorsqu'il s'agit de relations de but, de condition, de concession, ou de corrélation il y a encore un lien implicite avec la causalité, mais les relations additives, adversatives et temporelles n'ont plus rien de causal. Les prépositions exprimant un but ont également conservé ce lien, mais les arguments ne sont plus aussi explicites.

Finalement dans 7,18% des cas, il n'y a plus aucune indication de relation. Même si les arguments ne sont implicites que dans deux phrases, nous considérons cette absence de marqueur comme l'implication la plus importante. Le lecteur n'a plus aucun repère concernant l'interprétation des relations dans la phrase et doit s'en remettre complètement à sa connaissance du contexte ou du monde pour y voir une relation causale.

### 6.2.3 L'explicitation

Pour l'analyse de l'explicitation en traduction, nous sommes partie des quatre connecteurs sous investigation en langue cible. Nous avons ainsi recherché les quatre connecteurs néerlandais dans le corpus français-néerlandais pour retourner ensuite à la langue source. Les connecteurs explicites en langue cible peuvent ainsi être des traductions de connecteurs aussi explicites, mais peuvent également être le résultat d'une explicitation de connecteurs ou de marqueurs moins explicites. Dans ce cas, la traduction présente un cas d'explicitation de la relation causale.

#### 6.2.3.1 Le corpus français - néerlandais

Nous reprenons l'échelle d'explicitude pour comparer les connecteurs en langue cible au texte source.

<b><u>1. Présence d'un marqueur causal</u></b>	<b><u>Omdat</u></b>	<b><u>Want</u></b>	<b><u>Aangezien</u></b>	<b><u>Doordat</u></b>
a. marqueur causal univoque				
<ul style="list-style-type: none"> <li>Connecteur causal</li> <li><i>comme</i> en apposition détachée</li> </ul>	285	217	46	5
<ul style="list-style-type: none"> <li>Préposition causale</li> </ul>	36	3	1	1
<ul style="list-style-type: none"> <li>Verbe causatif (ea <i>faire</i> + inf)</li> </ul>				1
b. marqueur causal plurivalent				
<ul style="list-style-type: none"> <li>Connecteur causal (<i>comme</i>)</li> </ul>	13		11	
<ul style="list-style-type: none"> <li>Adverbe causal</li> </ul>		10		
<b><u>2. Sans marqueur causal</u></b>				
a. structures verbales causales plurivalentes				

• Gérondif	1			1
• Participes (présent - passé	16	5	6	
b. Adjectif en tête de phrase	1			
<b><u>3. Présence d'un marqueur non causal :</u></b>				
a. Sémantisme proche de la causalité				
• Connecteur de but/condition/concession/corrélation	13	3	2	1
• Préposition de But/condition/concession/corrélation	8			1
• Connecteur de moyen/ manière				
• Deux points	4	11		
b. Sémantisme non causal				
• Connecteur temporel/ adversatif/ additif/ comparatif	6	3	3	1
• Préposition non causale	10			1
<b><u>4. Structures subordonnées sans marqueur sémantique</u></b>				
• Subordonnée relative	3	5		1
<b><u>5. Traductions zéro</u></b>	39	37	1	2
<b><u>Total</u></b>	435	294	70	15

Tableau 34 Distribution des expressions source d'après les degrés d'explicitude dans le corpus Fr-Nl

## La présence d'un marqueur causal

### 1. Marqueur causal univoque

Dans un peu plus de la moitié des cas, le connecteur *omdat*, *want* et *aangezien* sont utilisés pour traduire leur équivalent de traduction. Le connecteur *want* dans les phrases cible représente dans 73,80% des cas une traduction d'un connecteur causal, dans la plupart des cas de son équivalent traductif *car* (46,59%).

Les connecteurs *car*, *comme* et *puisque* donnent toutefois également lieu à une traduction par *omdat*. Avec d'autres connecteurs causaux tels que *du fait que*, *c'est que*, ... le nombre de connecteurs causaux en langue source remonte à 67,93%. Ce qui veut dire que 32,07% des quatre connecteurs en langue cible sont des explicitations d'éléments non conjonctionnels (causaux ou non) en langue source. Il est surtout remarquable que dans 9,7% des cas, le traducteur a utilisé un des quatre connecteurs causaux pour traduire une relation qui était complètement implicite dans la phrase source.

Partant de la langue cible, il ressort clairement que *aangezien* et *puisque* ne constituent pas d'une paire de traduction aussi solide que ne le laissent entendre les dictionnaires. Près de la moitié (48,57%) des attestations de *aangezien* constituent des

traductions de *puisque*. *Comme* et *vu que* sont également souvent repris par *aangezien*, ce qui s'explique sans doute par le fait que, tout comme *aangezien*, ils introduisent une cause connue de l'interlocuteur.

Le connecteur *doordat* a une fonction bien particulière en néerlandais, introduisant une cause objective et réelle. Le connecteur n'a pas d'équivalent traductif en français, se rapprochant le plus de *parce que*, de par son caractère objectif. Nous le retrouvons peu fréquemment en langue cible où il apparaît comme traduction de *parce que*, mais aussi de relations moins explicites. Tout comme dans les textes sources néerlandais, nous retrouvons *doordat* dans la structure *dat komt/kwam doordat* (cela vient/venait *doordat*) dans les phrases cible. Il s'agit de traductions d'une structure causale mise en relief *c'est (parce) que*. Nous ne disposons pas de suffisamment d'exemples pour pouvoir en tirer des conclusions.

## 2. Marqueur causal plurivalent

Les prépositions causales sont bien représentées dans les textes sources.

La préposition *de* introduit fréquemment un complément de cause derrière des verbes, des noms ou adjectifs de sentiment. Cette structure n'ayant pas d'équivalent syntaxique en néerlandais, les traducteurs ont recours au connecteur causal *omdat* pour rendre la causalité.

(320) Il met sa tête sur moi et il pleure de me voir pleurer. (Lit Fr-Nl Duras 7420)

Hij legt zijn hoofd op me en hij huilt omdat hij ziet dat ik huil.

(321) Le soulagement d'avoir quitté Marion avait duré une bonne heure. (Lit Fr-Nl Curiol 10466)

De opluchting omdat ze bij Marion weg was had een vol uur aangehouden.

Parmi les adverbes causaux, nous notons en particulier le marqueur *en effet* qui a 9 attestations en langue source traduites par *want*. Dans les études de Charolles et Fagard (2012), trois emplois de *en effet* sont distingués : la confirmation d'un énoncé précédent, la confirmation d'un fait attendu et la justification ou l'explication d'un énoncé précédent. C'est dans ce dernier emploi que *en effet* se rapproche de *car* ou *parce que*. Toutefois quelques différences subsistent :

*En effet*, à la différence de *car*, ouvre une séquence explicative. Tout en signalant que E2 entretient une relation de discours avec E1, il introduit une séquence à même d'intégrer plusieurs énoncés dénotant des faits de nature à justifier ou expliquer E1. Il fonctionne non pas comme un connecteur, mais comme un méta-marqueur d'argumentation : il maintient le lien avec le fait à prouver et le transforme en une sorte de repère pour l'interprétation de la suite, (...) Tout en signalant une relation de justification/explication, tout en fonctionnant comme un connecteur, *en effet* garde un potentiel cadratif, il jouit d'un pouvoir métadiscursif d'organisation des informations, dont les purs connecteurs comme *car*, *parce que*, *mais* ... sont plus ou moins privés. (Charolles et Fagard, 2012 : 160)

Nous considérons *en effet* comme moins explicitement causal qu'un connecteur causal, étant donné sa polyvalence qui le rend potentiellement ambigu. Sa traduction par *want* est donc une forme d'explicitation en ce qui concerne la causalité.

### Sans marqueur causal

Le fait que *omdat* remplace souvent les constructions avec gérondif ou participe s'explique également par l'absence de ces formes en néerlandais. La fréquence des traductions par *omdat* pourrait mener à croire que le gérondif est une forme objective. Le participe présent, quant à lui, est également traduit par *want* et *aangezien*, ce qui le rend moins objectif. Tout comme le gérondif il est en plus polyfonctionnel et peut exprimer, à côté des relations causales, également des nuances temporelles, de manière, etc. Dans notre corpus les phrases dans lesquelles le participe présent a été traduit par le connecteur *aangezien*, ne peuvent s'interpréter d'une autre façon que causale.

(322) L'école Violet n'existant pas à la colonie, nous lui devons le départ de mon frère aîné pour la France. (Lit Fr-Nl Duras 6717)

**Aangezien** de école Violet niet bestaat in de kolonie, is aan die school het vertrek van mijn oudste broer naar Frankrijk te danken.

### La présence d'un marqueur non causal

Parmi les relations sémantiques autres que la causalité, nous retrouvons surtout la corrélation qui présente encore un lien avec la causalité, mais aussi des temporelles et même de simples relations additives.

En combinaison avec *vooral* (surtout) ou un élément quantificateur, *omdat* traduit des relations de corrélation source.

(323) Mais je jouis d'autant plus que j'ai conscience de venger quelqu'un. (Lit Fr-Nl Nothomb2 18520)

Maar ik geniet vooral **omdat** ik bezig ben de dood van iemand te wreken.

Il n'y a aucun lien causal dans les phrases source contenant une préposition non causale qui a néanmoins été traduite par *omdat*.

(324) L'assistante est gentille, mais elle ne peut pas la laisser sortir avec moi sans une autorisation qui n'arrive pas. (Lit Fr-Nl de Beauvoir 13720)

De maatschappelijk werkster is heel aardig, maar ze mag me niet met haar de stad in laten gaan **omdat** de officiële toestemming daarvoor nog steeds niet gekomen is.

Le fait que les deux points ont été explicités par le connecteur *want* s'explique par le caractère explicatif de *want*. Les deux points annoncent qu'une explication ou une élaboration de ce qui a été dit suivra. Le connecteur *want* est utilisé pour expliquer ou justifier ce qui vient d'être dit et remplace donc de façon plus explicite les deux points du texte source.

## Structures subordonnées sans marqueur sémantique

Les structures subordonnées ne se prêtant pas à une lecture causale, la traduction par un connecteur causal fait preuve d'une forte explicitation de la causalité.

(325) Son visage avait toujours un grand sourire, un sourire qui remplaçait souvent les mots **dont** il était économe. (Lit Fr-Nl Claudel 23116)

Op zijn gezicht lag altijd een brede glimlach, een glimlach die dikwijls de plaats innam van woorden, **want** daarmee was hij zuinig.

## Traductions d'éléments zéro

Les traducteurs utilisent parfois un connecteur causal là où dans la phrase source il n'y avait aucune indication de causalité. Ainsi, nous remarquons qu'en néerlandais, on utilise plus rapidement *omdat* pour répondre à une question introduite par *pourquoi* ou par *comment* alors qu'en français le locuteur utilise moins fréquemment un marqueur de causalité au début de sa réponse.

Dans les autres traductions par *omdat*, il n'y a aucun rapport de causalité dans les phrases source. Néanmoins, le traducteur a ajouté un marqueur fort tel que *omdat*.

(326) A la saison des pluies, pendant des semaines, on ne voyait pas le ciel, il était pris dans un brouillard uniforme que même la lumière de la lune ne traversait pas. (Lit Fr-Nl Duras 8071)

In de regentijd was de hemel, wekenlang, niet te zien **omdat** hij vastzat in een uniforme nevel waar zelfs het licht van de maan niet doorheen kwam.

Le connecteur *want* explicite donc souvent des explications ou des justifications plus ou moins implicites dans le texte source. C'est le connecteur qui s'ajoute le plus facilement à des relations complètement implicites. Plus d'un dixième (12,58%) des attestations de *want* en langue cible constituent des cas d'explicitations maximales, étant donné qu'il n'y avait aucune indication de relation causale dans la langue source.

*Aangezien* est un connecteur qui est plutôt rare en néerlandais (cf. chapitre 3.8.). Le traducteur ne l'ajoute qu'une seule fois à une relation complètement implicite. Pourtant il est le seul connecteur néerlandais introduisant une cause connue et se retrouve donc plus fréquemment dans les textes traduits comme l'équivalent de connecteurs comme *puisque*, *comme* et *vu que*.

## Conclusions pour l'explicitation dans le corpus français - néerlandais

Lorsque nous regardons les connecteurs en langue cible et retournons à la langue source, plusieurs phénomènes nous frappent.

D'abord il y a le grand nombre d'attestations de *omdat* qui est le connecteur causal par excellence. Le traducteur choisit de rendre les différentes expressions de causalité dans la langue source en grande partie par le connecteur *omdat*. Seule la moitié des *omdat* en langue cible sont des traductions de l'équivalent de traduction *parce que*. Les

autres éléments source sont constitués d'autres connecteurs causaux, mais il y a également beaucoup d'autres expressions causales qui sont à la source d'une traduction par *omdat*. Certaines de ces expressions n'ont pas d'équivalent en néerlandais, telles que le participe présent ou l'adjectif en tête de phrase.

Le connecteur *want* est également bien représenté dans les textes cible et sert avant tout à argumenter. Il remplace les deux points, l'adverbe *en effet* et s'ajoute souvent à une phrase source sans indication de lien causal.

Le connecteur *aangezien* par contre a presque toujours un pendant explicite dans la langue source. Il est beaucoup plus fréquent en langue cible qu'en langue source (LC : 1,74/10.000 mots /vs/ LS : 0,42/10.000 mots). *Aangezien* traduit des connecteurs comme *puisque* et *comme* qui introduisent une cause connue par l'interlocuteur.

La présence de prépositions causales en langue source qui ont été traduites par des connecteurs est également frappante. Le français opte plus facilement pour des prépositions qu'elles soient suivies d'un nom ou d'un infinitif.

L'absence d'indication causale en langue source prouve que l'on peut effectivement parler d'une explicitation de la relation causale. Bon nombre de connecteurs en langue cible sont des ajouts purs et simples à des phrases source sans aucun marqueur de relation causale ou même d'une relation quelconque.

### 6.2.3.2 Le corpus néerlandais – français

En partant de la langue cible, nous constatons une autre répartition de la fréquence des connecteurs, le connecteur *car* traduisant plus fréquemment un connecteur causal source que *parce que*.

<b>1. Présence d'un marqueur causal</b>	<b>Parce que</b>	<b>Car</b>	<b>Puisque</b>	<b>Comme</b>
a. marqueur causal univoque				
<ul style="list-style-type: none"> <li>Connecteur causal</li> <li><i>Als</i> en apposition détachée</li> </ul>	171	202	11	30
<ul style="list-style-type: none"> <li>Préposition causale</li> </ul>	1			
<ul style="list-style-type: none"> <li>Verbe causatif (<i>eadoen</i> + inf)</li> </ul>				
b. marqueur causal plurivalent				
<ul style="list-style-type: none"> <li>Connecteur causal</li> </ul>	4	3		
<ul style="list-style-type: none"> <li>Adverbe causal</li> </ul>		5	2	3
<b>2. Présence d'un marqueur non causal :</b>				
a. Sémantisme proche de la causalité				
<ul style="list-style-type: none"> <li>Connecteur de but/condition/concession/corrélation</li> <li>Préposition de But/condition/concession/corrélation</li> </ul>			3	

• Connecteur de moyen/ manière				
• Deux points			1	
b. Sémantisme non causal				
• Connecteur temporel/ adversatif/ additif/ comparatif	2	2	1	5
• Préposition non causale				
<b>3. Structures subordonnées sans marqueur sémantique</b>				
• Subordonnée relative		1		
<b>4. Traductions zéro</b>	3	16	3	1
<b>Total</b>	181	229	21	39

Tableau 35 Distribution des expressions source d'après les degrés d'explicitude dans le corpus Fr-Nl

## La présence d'un marqueur causal

### 1. Marqueur causal univoque

Dans les textes cible le connecteur *parce que* est dans 94,47% des cas la traduction d'un connecteur causal, en particulier des connecteurs objectifs *omdat* et *doordat* et dans une moindre mesure du connecteur *want*.

Le connecteur *car* est dans la plupart des cas (88,20%) une traduction d'un connecteur causal. Les connecteurs *car* et *want* sont clairement des équivalents de traduction, même si *omdat* et même *aangezien* et *doordat* sont également attestés (par une attestation chacun). *Doordat* étant le connecteur objectif par excellence, il est plutôt étonnant de le voir traduit par *car*. On remarque que le traducteur a changé la causalité objective en une explication plus subjective avec une proposition active et le verbe modal *devoir*.

(327) Mijn kruis deed pijn **doordat** mijn korte benen te ver uit elkaar getrokken werden en ik was blij als we bij de smidse vlak bij de spoorweg waren. (Lit Nl-Fr Eggels 2727)

J'avais mal à l'entrejambe **car** je devais écarter exagérément mes membres trop courts, et j'étais soulagée lorsqu'on arrivait enfin à la forge près du chemin de fer.

Il y a peu d'attestations de *puisque* en langue cible. Cela peut s'expliquer par le fait que *aangezien* et *puisque* sont considérés comme une paire de traduction et que le connecteur *aangezien* est peu fréquent en néerlandais langue source. Il n'y a que trois attestations de *aangezien* en langue source traduites par *puisque*. Malgré l'absence de *aangezien* dans les textes source, les autres traductions par *puisque* montrent que le sémantisme typique de *puisque* se retrouve dans les phrases sources : l'information connue ou une vérité généralement admise, l'emploi ironique de *puisque* ou la justification d'un acte de parole sont exprimés en langue source par différents moyens : *immers* confirme l'information donnée auparavant. Dans la phrase ci-dessous, *omdat* est renforcé par *nu eenmaal* (il en est ainsi que) et souligne donc qu'il s'agit d'une vérité connue.

(328) Maar **omdat** het nu eenmaal vakantie was, trokken Phinus en Jem er toch elke dag op uit. (Lit NL-Fr Dorrestein 4143)

Mais **puisque** c'était les vacances, Phinus et Jem sortaient tous les jours.

La plupart des attestations de *comme* en langue cible concernent des traductions du connecteur source *omdat*. La raison pour laquelle le traducteur a opté pour *comme* semble plutôt syntaxique. Dans toutes les traductions de *omdat* par *comme*, le connecteur se trouve en tête de phrase en langue source. L'équivalent traductif de *omdat*, à savoir *parce que*, est plutôt rare en début de phrase. *Comme* par contre n'est causal que lorsqu'il se trouve en position initiale.

Par contre dans quatre cas, l'ordre des éléments a été changé. Le connecteur *comme* introduisant la cause et se trouvant en tête de phrase, traduit à quatre reprises des relations causales contenant un connecteur qui introduit la conséquence.

(329) Ook de ramen van het sous terrain zijn zwaar gebarricadeerd. Dat zou **dus** een hele vervelende geschiedenis worden. (Lit NL-Fr Hermans 13807)

Et **comme** les soupiraux du sous-sol sont eux aussi renforcés par des barreaux, on serait dans la merde.

## 2. Marqueur causal plurivalent

Les adverbes causaux en traduction concernent surtout *immers* (puisque, c'est que) et *namelijk* (en effet) qui ont un sémantisme similaire à celui de *car*, *puisque* et *comme* et servent à confirmer ce qui a été dit précédemment en donnant une explication.

### La présence d'un marqueur non causal

A plusieurs reprises, *puisque* traduit une subordonnée introduite par *als* (si). La combinaison avec *toch* (quand même, tout de même) et *dan* (alors), font qu'il ne s'agit pas vraiment d'une condition, mais plutôt d'une chose sur laquelle les interlocuteurs se sont mis d'accord, une donnée acceptée par les deux. *Toch* indique que la cause est connue par les interlocuteurs (Pit 2003).

(330) - **Als** je mij *toch* voor iemand van de Gestapo houdt, zei Osewoudt, toen het weer stil geworden was, dan kun je mij net zo goed nu meteen vertellen, waarom je uit Engeland hier naartoe gekomen bent. (Lit NL-Fr Hermans 12833)

- **Puisque** tu me prends pour quelqu'un de la Gestapo, lui dit Osewoudt alors que le silence était revenu, plus rien ne t'empêche de me révéler tout de suite ce que t'es venue faire ici.

La particule modale *toch* se retrouve encore dans d'autres phrases source avec un emploi argumentatif et se prête donc à la traduction par *puisque*.

(331) Hij haat het als hij zo stottert, waarom zou hij trouwens stotteren, het is *toch* waar wat hij zegt? (Lit NL-Fr Dorrestein 5384)



Il a horreur de bégayer ainsi ; pourquoi d'ailleurs faut-il qu'il bégaye **puisqu'**il dit la vérité ?

La plurivalence de *comme* joue également un rôle dans les traductions. Le connecteur temporel *toen* (quand) a été traduit quatre fois par le connecteur *comme* qui reçoit une acception causale dans la langue cible.

- (332) **Toen** God me na één gebed nog niet genoeg had gegeven, zei ik er nog een. (Lit NL-Fr Eggels 3157)  
**Comme** Il ne m'en donna pas suffisamment après une prière, j'en récitai une deuxième.

Il est également intéressant de remarquer que dans 3 cas *parce que* traduit des constructions avec la conjonction de subordination *dat*. Les grammaires du néerlandais font mention d'une acception causale de *dat* mais dans des structures qui ne correspondent pas à celles trouvées dans notre corpus. Il s'agit de phrases dans lesquelles *dat* suit une expression de sentiments : *verbijsterd zijn dat* (être étonné), *ermee inzittendat* (s'en faire) , *ermee lachen dat* (rire), ... Malgré le fait que ces structures ne soient pas mentionnées parmi les causales, elles le sont effectivement et les traducteurs les ont traduites correctement par les connecteurs *parce que* ou *car*.

- (333) In die zin kan niemand ermee lachen dat Sedi middels het opensnijden van een slagader het definitieve bewijs leverde dat onze scheermesjes wel degelijk deugen. (Lit NL-Fr Verhulst 8854)  
Et à ce propos, il ne viendrait à l'idée de personne de rire parce que Sedi, en s'ouvrant une artère, a livré la preuve définitive que nos rasoirs sont de bonne qualité.

Dans un seul cas *dat* est clairement l'équivalent néerlandais du *quecausal* français, même si là encore les grammaires ne font pas mention de cet emploi en néerlandais.

- (334) Niet dat ge vertrouwt in uw bijgelovige levensster, en nog minder dat ge het noodlot wilt uitdagen. (Lit NL-Fr Teirlinck 14401)  
Non pas que vous ayez une confiance superstitieuse en votre étoile, et moins encore **parce que** vous voulez défier le sort.

Le fait que *parce que* puisse aussi introduire une raison plutôt qu'une cause objective se trouve vérifié par l'exemple suivant où il remplace 'de reden waarom' (la raison pour laquelle) :

- (335) Zijn liefde voor het schrijven was de reden waarom hij altijd veel zorg besteedde aan de stijl en de vorm van zijn pv's. (Lit NL-Fr Aspe 11184)  
C'est **parce qu'**il aimait écrire qu'il soignait tant le style et la forme de ses p.-v.

### Structures subordonnées sans marqueur sémantique

Dans un seul cas, un connecteur causal est utilisé pour traduire une subordonnée relative :

- (336) Goossens kuste hun voeten, en moest het overdoen van Dondeyne **die** vond dat hij er te vlug en te vluchtig overheen gegaan was. (Lit NL-Fr Claus 6599)  
Goossens leur baisa les pieds; Dondeyne exigea qu'il recommence, **car** il l'avait fait trop vite et trop furtivement à son goût.

## Traductions zéro

*Parce que* étant un connecteur causal assez fort, il ne s'ajoute que rarement à des phrases dans lesquelles il n'y avait aucune indication de lien causal en langue source.

Par contre, pas mal d'attestations de *car* en langue cible sont des ajouts purs et simples, puisqu'il n'y avait dans la langue source aucune indication de causalité. On peut se demander si *car* ne se rapproche pas dans ces cas d'un marqueur de discours tel que *en effet*, avec une valeur de confirmation. (Engel et al. 2010 ; Charolles et Fagard, 2012). *Car* sert, entre autres, à justifier un acte de parole et peut donc introduire une confirmation de ce qui a été dit. Comme cela peut être le cas pour *en effet* dans son emploi absolu, *car* peut reprendre une partie de l'énoncé qu'il confirme. Ceci correspond à ce que nous avons trouvé dans l'étude de Bentolila (1986) sur le connecteur *car* (cf. chapitre 2.3.), à savoir la réitération :

Très souvent, en effet, l'auteur, pour justifier P ou un élément de P, se contente de le répéter – parfois de façon emphatique – ou d'en reprendre le contenu sous une autre forme. (Bentolila 1986: 112)

Cette reprise d'information à titre de confirmation de ce qui vient d'être énoncé, se retrouve également dans l'emploi de *en effet*. Contrairement à *car*, *en effet* peut à lui seul confirmer l'énoncé sans que ce dernier soit (partiellement) repris.

Dans l'exemple qui suit, *car* a une fonction de confirmation et reprend une partie de l'information contenue dans l'énoncé précédent.

- (337) Anderzijds druist het in tegen mijn hoogstpersoonlijke principes om een foto te manipuleren. En er worden foto's gemanipuleerd. (Lit NL-Fr Verhulst 9260-9261)  
Par ailleurs, manipuler une photo va à l'encontre de mes principes les plus intimes. **Car** on en manipule, des photos.

## Conclusions pour l'explicitation dans le corpus néerlandais - français

Il y a nettement moins de connecteurs en français langue cible que dans les textes néerlandais, langue source.

Vu le grand nombre de connecteurs néerlandais en langue source, il est clair que la plupart des connecteurs en langue cible sont des traductions de ces connecteurs source. Les autres moyens d'expression de la causalité sont limités. Il s'agit surtout d'adverbes

causaux. Les autres pendants en langue source sont en général des connecteurs non causaux.

Seulement dans le cas du connecteur *car* en langue cible, on remarque des explicitations maximales : *car* a été ajouté à des textes source ne contenant aucune indication d'une relation causale ou autre. Le fait que *car* serve à introduire une explication, et non une réelle causalité, fait qu'il s'ajoute plus facilement : le traducteur tend ici à expliciter un lien qui n'est pas clair dans le texte source. Remarquons toutefois que dans le chapitre sur l'implication, nous avons également constaté que le connecteur *car* source donne lieu à beaucoup de traductions zéro. Là où le traducteur ajoute *car* en traduisant du néerlandais vers le français, il omet *car* dans ses traductions en néerlandais. Le connecteur s'utilise donc davantage en français et n'a pas nécessairement un pendant en néerlandais.

Comme en tête de phrase traduit surtout le connecteur *omdat* en tête de phrase. Son équivalent de traduction *parce que* ne se prête pas aussi facilement à une position initiale.

## 6.2.4 Conclusion pour l'explicitation et l'implication

En comparant les fréquences des quatre connecteurs en langue source et en langue cible, nous remarquons qu'il y a davantage de connecteurs en langue cible dans le corpus français – néerlandais et moins de connecteurs en langue cible dans la direction de traduction néerlandais – français. Le nombre d'attestations des quatre connecteurs par 10.000 mots est représenté dans le tableau 37 ci-dessous.

Le néerlandais utilise donc plus souvent les connecteurs, aussi bien en langue source qu'en traduction. Pour le français il y a nettement moins de connecteurs, aussi bien en langue source qu'en traduction.

Nombre de connecteurs /10.000 mots	Français	Néerlandais
Langue source	16,40	23,44
Langue cible	18,25	20,28

Tableau 36 Nombre de connecteurs /10.000 mots par sous-corpus

En regardant les chiffres par connecteur (voir tableaux 38 et 39), nous pouvons remarquer que les nombres d'attestations en langue source et en langue cible correspondent plus ou moins. La grande exception est constituée par le connecteur *car* qui a clairement plus d'attestations en traduction qu'en langue source. Cela s'explique en partie déjà par la grande fréquence de son équivalent de traduction *want* en langue source. Mais le connecteur *car* est aussi le connecteur qui s'ajoute le plus facilement à la traduction d'une phrase source qui n'utilise aucun marqueur pour indiquer un lien

entre les propositions. Le connecteur *car* est utilisé pour introduire une explication, une argumentation. On pourrait dans ce cas parler d'une explicitation par le traducteur d'un lien entièrement implicite en langue source. Ceci pourrait mener à croire que le connecteur *car* a pas perdu son sémantisme causal et s'interprète davantage comme un marqueur discursif. Dans ce cas, il devrait toutefois être plus fréquent en langue parlée, or nous constatons qu'il disparaît à l'oral.

Les connecteurs *aangezien* et *puisque* se comportent comme des équivalents de traduction. *Aangezien* est peu fréquent en néerlandais langue source et on remarque que *puisque* est également moins fréquent en traduction qu'en langue source. Les attestations de *aangezien* sont plus nombreuses en langue cible étant donné le grand nombre d'attestations de *puisque* dans le corpus français langue source.

Les tableaux ci-dessous contiennent les fréquences des connecteurs dans les deux sous-corpus, aussi bien en langue source (LS) qu'en langue cible (LC). La deuxième et la cinquième colonne donnent les chiffres absolus, les colonnes 3 et 6 donnent le nombre de connecteurs sur 10.000 mots.

FR-NL	connecteurs dans le corpus Fr LS (398252 mots )	Connecteurs sur /10.000 mots		Connecteurs dans le corpus NL LC (401260 mots)	Connecteurs sur /10.000 mots
<i>parce que</i>	323	8,11	<i>omdat</i>	435	10,84
<i>Car</i>	176	4,42	<i>want</i>	294	7,32
<i>comme</i>	36	0,90	<i>aangezien</i>	70	1,74
<i>puisque</i>	118	2,96	<i>doordat</i>	15	0,37
Total		16,40			20,28

Tableau 37 Nombre de connecteurs dans le corpus français - néerlandais

NL-FR langue source	connecteurs dans le corpus NL LS (237212 mots)	Connecteurs sur /10.000 mots	NL-FR langue cible	Connecteurs dans le corpus Fr LC (257431 mots)	Connecteurs sur /10.000 mots
<i>omdat</i>	301	12,69	<i>parce que</i>	181	7,03
<i>Want</i>	225	9,48	<i>car</i>	236	9,16
<i>aangezien</i>	10	0,42	<i>comme</i>	39	1,51
<i>doordat</i>	20	0,84	<i>puisque</i>	21	0,81
Total		23,44			18,51

Tableau 38 Nombre de connecteurs dans le corpus néerlandais - français

Les tableaux ci-dessous montrent le nombre d'implications (tableau 40) et d'explicitations (tableau 41) dans les deux directions de traduction.

Dans notre échelle d'explicitude, le moyen le plus explicite pour exprimer une relation causale se trouve dans la première catégorie. Si nous considérons tout ce qui n'appartient pas à cette première catégorie de notre échelle d'explicitude comme des moyens plus implicites et donc comme des implications en traduction, nous pouvons constater un assez grand nombre d'implications dans la direction de traduction néerlandais – français (26,57%). Plus d'un quart des connecteurs ont été implicites.

Corpus FR-NL		Corpus NL-Fr	
Parce que	11,45 %	Omdat	27,57 %
Car	12,5 %	Want	21,33 %
Puisque	33,89 %	Aangezien	30 %
Comme	25 %	Doordat	66,66 %
Les 4 connecteurs	18,98 %	Les 4 connecteurs	26,57 %

Tableau 39 Nombre d'implications dans les deux sous-corpus

Corpus FR-NL		Corpus NL-Fr	
Omdat	34,48 %	Parce que	5,52 %
Want	26,19 %	Car	11,79 %
Aangezien	34,28 %	Puisque	47,61 %
Doordat	66,66 %	Comme	23,07 %
Les 4 connecteurs	32,06 %	Les 4 connecteurs	11,91 %

Tableau 40 Nombre d'explicitations dans les deux sous-corpus

Par contre, en sens inverse, si nous considérons tout ce qui n'appartient pas à la première catégorie de l'échelle comme des explicitations dans la perspective qui part des quatre connecteurs en langue cible pour remonter à la langue source, nous constatons une forte tendance à expliciter dans la direction de traduction français-néerlandais.

Après avoir vérifié l'implication et l'explicitation dans les deux directions de traduction nous avons constaté une tendance à expliciter dans les traductions du français vers le néerlandais. Il s'agit maintenant de voir si cette explicitation est due à la différence des systèmes dans les deux langues ou si elle est due à une tendance universelle d'expliquer les traductions. C'est pourquoi nous faisons appel à l'hypothèse d'asymétrie telle qu'elle a été définie par Klaudy (2005).

## 6.2.5 l'hypothèse d'asymétrie

L'explicitation dans une direction de traduction n'est pas toujours contrebalancée par une implicitation dans l'autre direction de traduction, ce qui devrait pourtant être le cas si seules les différences entre les deux systèmes jouaient un rôle. Si l'explicitation est véritablement un phénomène inhérent à la traduction, il faudrait constater une explicitation dans une direction de traduction qui n'est pas contrebalancée par une implicitation dans l'autre direction. D'après Klaudy,

explicitations in the L1 → L2 direction are not always counterbalanced by implicitations in the L2 → L1 direction because translators – if they have a choice – prefer to use operations involving explicitation, and often fail to perform optional implicitation (Klaudy and Károly 2005:14).

Or, si nous comparons le nombre d'implicitations au nombre d'explicitations dans les deux directions de traduction, nous remarquons dans le tableau 42 que l'implicitation est plus grande que l'explicitation dans le corpus néerlandais-français (26,57% d'implicitations contre 11,91% d'explicitations) alors que les traductions vers le néerlandais montrent une plus grande explicitation (32,06% contre 18,98% d'implicitations). Même si la tendance d'expliquer est clairement présente dans le corpus français-néerlandais, il y a également un grand nombre d'implicitations dans la direction de traduction inverse.

	Fr-Nl	Nl-Fr
Explicitation	32,06%	11,91%
Implicitation	18,98%	26,57%

Tableau 41 Degré d'explicitation et d'implicitation dans les deux directions de traduction

La direction de traduction est donc statistiquement significative aussi bien pour l'explicitation que pour l'implicitation. A partir des données relatives sur 10.000 mots, nous déduisons en effet les tests chi carré suivants :

Pour l'implicitation la direction de traduction est hautement significative : chi carré = 16.5157, ddl = 1, valeur p = 4.825e-05

Implicitation	Fr-Nl	Nl-Fr
Nombre de connecteurs équivalents	545	410
Nombre d'implicitations	108	146

Tableau 42 Degré d'implicitation dans les deux directions de traduction

Le test pour l'explicitation donne le résultat suivant :  $\chi^2 = 67.7024$ , ddl = 1, valeur  $p < 2.2e-16$  et donc également hautement significatif.

Explicitation	Fr-Nl	Nl-Fr
Nombre de connecteurs équivalents	553	414
nombre d'explicitations	261	53

Tableau 43 Degré d'explicitation dans les deux directions de traduction

Etant donné la grande présence d'implicitation, il n'y a pas de preuve claire et nette pour l'hypothèse d'asymétrie.

Une grande différence concernant l'explicitation et l'implicitation dans les directions de traduction peut nous faire soupçonner que d'autres facteurs entrent en ligne de compte, à savoir l'influence des systèmes langagiers : le néerlandais utilise davantage de connecteurs que le français, ce qui explique l'explicitation dans les traductions du français vers le néerlandais.

Compte tenu de la différence dans la distribution des connecteurs dans les deux langues sous investigation, la stratégie d'explicitation ou d'implicitation peut être considérée comme optionnelle puisqu'il s'agit de différences dans l'emploi des connecteurs dans les deux langues. Vue cette adaptation aux tendances stylistiques de la langue cible, l'explicitation est plus proche d'un autre phénomène considéré comme universel dans la traductologie. Ce phénomène sera discuté dans le chapitre 5.4..

Il faut toutefois garder à l'esprit que toutes les formes d'explicitation n'ont pu être retenues dans cette analyse. Pour des raisons pratiques certaines formes implicites, comme des structures paratactiques ou des formes moins explicites (p.ex. des prépositions causales ou autres, des verbes, des gérondifs, ...) n'ont pu être prises en compte. Ce qui reste clair néanmoins, c'est que la direction de traduction français – néerlandais montre une nette tendance d'explicitation qui n'est pas contrebalancée par une implicitation dans l'autre direction de traduction.

## 6.3 La simplification

Dans la partie théorique (chapitre 2.3.) nous avons donné un aperçu des différentes caractéristiques appliquées par les chercheurs pour tester l'hypothèse de simplification. Parmi les traits ayant fait l'objet de recherche on relève d'une part des critères lexicaux comme l'utilisation d'hyponymes, la réduction des répétitions, l'utilisation de mots

plus fréquents, etc. D'autre part, sur le plan syntaxique, les chercheurs ont comparé la longueur et la complexité des phrases en langue source et en langue cible.

Pour notre objet d'étude, les connecteurs causaux, ces caractéristiques ne sont pas toutes nécessairement pertinentes. En plus il y a déjà une restriction dans le choix des connecteurs : comme nous n'étudions pas tous les moyens pour exprimer une relation causale, il est difficile de tirer des conclusions générales sur la simplification à partir de quatre connecteurs. Nous testons l'hypothèse de la simplification surtout en tant qu'universel Source, en comparant les traductions à la langue source, et ajoutons quelques comparaisons avec la langue cible pour tester la simplification en tant qu'universel Cible. Pour vérifier s'il y a simplification dans l'expression de la causalité, nous retiendrons les traits lexicaux et syntaxiques suivants.

En ce qui concerne le lexique, nous reprenons en premier lieu le trait de la richesse lexicale. D'après l'hypothèse de simplification, les textes traduits auraient une moins grande variété lexicale que les textes sources. Si nous appliquons ce trait aux connecteurs causaux, trois possibilités se présentent :

- (i) Le connecteur est traduit par un connecteur équivalent
- (ii) Il y a une plus grande variété dans l'expression de la relation causale dans les textes cible
- (iii) Il y a moins de variété dans l'expression de la relation causale dans les textes cible

Remarquons d'abord qu'une certaine contradiction se présente dans les différentes caractéristiques pour tester l'hypothèse de la simplification. Nous avons mentionné comme traits indiquant la simplification, la richesse lexicale qui serait moins grande en langue cible ainsi que la réduction des répétitions. Or, si le traducteur veut éviter les répétitions, il aura recours à des synonymes et il augmentera ainsi la variété lexicale. Nous prévoyons donc de rencontrer les trois situations esquissées ci-dessus dans notre corpus.

Les langues sous investigation offrent plusieurs possibilités pour exprimer une relation causale. Nous regarderons dans quelle mesure les traducteurs font appel à ces différentes possibilités de la langue cible. Se limitent-ils aux connecteurs équivalents (i) ou est-ce que le lexique causal est plus varié dans les textes cible (ii) ? Font-ils, plus souvent que dans la langue source, usage du connecteur causal par excellence (*omdat* pour le néerlandais, *parce que* pour le français) (iii) ? Nous regarderons également si les deux langues présentent des différences. Pour cette analyse nous considérons la simplification avant tout comme universel S en comparant la langue cible à la langue source mais aussi comme universel C en comparant la traduction à la langue non traduite.

Toujours dans le domaine du lexique, l'étude nous permettra de vérifier le statut d'hyperonyme de *omdat* et de *parce que*. Degand (2000) considère *omdat* comme



l'hyperonyme de *doordat*. Selon l'hypothèse de simplification, il devrait y avoir davantage d'attestations de *omdat* que de *doordat* en langue cible. En plus, en termes de fréquence, nous avons constaté dans la partie théorique que pour les deux langues, *omdat* et *parce que* sont le plus souvent utilisés. Nous pourrions donc les considérer comme les connecteurs causaux par défaut. Un suremploi de ces connecteurs en langue cible serait donc un argument pour l'hypothèse de simplification puisqu'une moins grande variété lexicale se présenterait (iii).

Finalement, la troisième situation qui peut se présenter suppose qu'il y aurait une plus grande variété lexicale en traduction. Ceci peut s'observer dans la traduction des répétitions : s'il est vrai que les traducteurs évitent les répétitions, il faudrait qu'un connecteur répété à l'intérieur d'une phrase soit remplacé par des variantes de ce connecteur (ii) ou par une traduction zéro (iii).

Au niveau de la syntaxe, nous vérifierons la complexité des arguments. On peut supposer que le remplacement d'une proposition à verbe fini par un syntagme nominal est un cas de simplification, ainsi que l'utilisation de participes ou de gérondifs.

### 6.3.1 Aspects lexicaux

#### 6.3.1.1 Variété lexicale dans le corpus français-néerlandais

Langue source /vs/ langue cible

Les connecteurs *parce que*, *car*, *puisque* et *comme* sont traduits par les expressions suivantes :

Code	#car	#comme	#parce	#puisque
lc aangezien	2	13	3	32
lc al	0	0	0	2
lc als	0	0	0	7
lc anders	0	0	0	1
lc daar	0	0	0	1
lc daar - immers	0	0	0	1
lc daarom	0	0	1	0
lc daarvoor	0	0	1	0
lc dan	0	1	0	0
lc deux points	1	0	1	2
lc door	0	0	1	0
lc doordat	0	0	3	0
lc dus	0	1	1	1
lc en	1	1	0	0
lc immers	3	0	2	5
lc maar	0	0	1	2
lc namelijk	3	0	0	0
lc nu	0	0	0	5
lc nu...dan	0	0	0	1
lc om	0	0	2	0
lc omdat	14	13	234	16
lc ondanks	0	0	0	1

lc relcl	1	1	2	0
lc terwijl	0	1	0	0
lc toen	0	4	1	1
lc vandaar	0	0	0	1
lc vanwege	0	0	2	0
lc verbe	1	0	0	0
lc waardoor	0	0	1	0
lc want	137	0	46	27
lc want – immers	0	0	0	1
lc zéro	12	4	21	12
	176	39	323	118

Tableau 44 La diversité des traductions des quatre connecteurs français (par ordre alphabétique)

## Traduction équivalente

Si nous comparons le tableau avec les trois situations possibles concernant la variété lexicale, nous constatons tout de suite que la première situation est la plus fréquente : les quatre connecteurs sont dans la plupart des cas (82,32%) traduits par des connecteurs équivalents (i), en l'occurrence les quatre connecteurs sous investigation (en bleu dans le tableau). Les traducteurs optent dans la plupart des cas pour le connecteur « de traduction » par défaut, l'équivalent de traduction : *parce que* = *omdat* ou *doordat*, *car* = *want*, *puisque* et *comme* = *aangezien*.

## Une plus grande variété lexicale

- Les traductions autres que par les connecteurs équivalents

Comparant les quatre connecteurs à leurs traductions (universel S), nous constatons toutefois que les traductions ne se limitent pas aux connecteurs équivalents. Les traducteurs ont aussi recours – fût-ce dans une moindre mesure – à d'autres expressions causales (ii). Ainsi nous retrouvons :

*als*, (ook) *al* (même si), *anders* (autrement), *daar* (éventuellement en combinaison avec *immers*) (étant donné que), *daarom* (c'est pourquoi), *daarvoor* (pour cela), *dan* (alors), *deux points*, *door* (par), *dus* (donc), *en* (et), *immers* (en effet), *maar* (maar), *namelijk* (à savoir), *nu (...dan)* (maintenant), *om* (pour), *ondanks* (malgré), *terwijl* (pendant), *toen* (à ce moment), *vandaar* (de là), *vanwege* (en raison de), *waardoor* (par quoi)

mais aussi des subordonnées relatives, des traductions zéro ou un verbe du champs sémantique de la causalité (*te danken hebben aan* - se devoir à). Le traducteur se sert donc surtout d'adverbes causaux (*daar*, *immers*, *daarvoor*, *daarom*, ...).

Les prépositions sont plutôt rares : 5 emplois seulement, distribués sur les prépositions *door*, *om* et *vanwege*.

Si nous considérons la simplification en tant qu'universel C, il faudrait comparer les traductions des quatre connecteurs avec leur fréquence et distribution en langue non

traduite. Cela dépasse le cadre de notre analyse, et nous nous limitons à un seul exemple, à savoir la préposition *vanwege*. Si nous comparons la fréquence de la préposition *vanwege* en néerlandais original et en néerlandais traduit, nous remarquons une nette différence. Dans le corpus néerlandais-français nous relevons 11 attestations (0,46 sur 10.000 mots). Le nombre d'attestations de *vanwege* dans le corpus français-néerlandais est bien plus grand : 49 occurrences (1,22 sur 10.000 mots). La différence est statistiquement significative ( $\chi^2 = 8.3139$ , ddl = 1, valeur p = 0.003934) Il s'agit surtout de traductions des locutions prépositionnelles à cause de, en raison de, ou des prépositions *par* ou *pour*.

Dans les traductions par des temporelles, le traducteur se limite à *toen* (alors, à ce moment) ou *nu* (maintenant) avec une seule attestation d'une simultanéité (*terwijl*, pendant).

La variété dans les traductions est donc relativement grande en néerlandais, ce qui fait qu'on ne peut pas parler de simplification lexicale. La plupart des connecteurs sont traduits par des connecteurs équivalents. Le connecteur par excellence *omdat* est utilisé dans la plupart des cas pour traduire son équivalent *parce que*, mais également (dans 15,21% des cas) pour la traduction des autres connecteurs. Toutefois, il faut remarquer que *parce que* se traduit dans 27,55% des cas par un autre connecteur ou une autre expression causale. Nous ne pouvons donc pas conclure que les traducteurs optent de façon excessive pour *omdat*.

#### - La réduction des répétitions

Dans le corpus français – néerlandais nous observons plusieurs répétitions de connecteurs. Le connecteur *parce que*, mais aussi le connecteur *puisque* se prêtent facilement à des répétitions. Dans 40 phrases les connecteurs *parce que* ou *puisque* se retrouvent 2 ou plus de 2 fois, coordonnés ou enchâssés ou même indépendants l'un de l'autre. La plupart des répétitions concernent des coordinations où les subordonnées introduites par *parceque* ou *puisque* sont reliées par les conjonctions *et* ou *mais* ou par une virgule. Parfois il s'agit de deux phrases complexes qui sont coordonnées, c'est-à-dire deux phrases avec une principale et une subordonnée introduite par *parce que*, comme dans l'exemple suivant :

(338) Tel créateur est formidable **parce qu'**il est « dingue », tel film est porté aux nues **parce qu'**il est « démentiel ». (Lit Fr-Nl Nothomb 2644)

Les phrases indépendantes, successives mais contenant le même connecteur, ont aussi été prises en compte lorsqu'il s'agit de la même chaîne causale. Les subordonnées peuvent également se trouver enchâssées, la subordonnée d'une phrase complexe pouvant être la principale d'une autre subordonnée :

(339) Ils changeaient, ils devenaient autres. Ce n'était pas tellement le besoin, d'ailleurs réel, de se différencier de ceux qu'ils avaient à charge d'interviewer, de les impressionner sans les éblouir. Ni non plus **parce qu'**ils rencontraient beaucoup de gens, **parce qu'**ils sortaient, pour toujours, leur semblait-il, des milieux qui avaient été les leurs. (Lit Fr-Nl Perec 258)

Ze veranderden, ze werden anders. Het kwam niet zozeer door de, overigens reële, behoefte om zich te onderscheiden van degenen die zij moesten interviewen, om indruk op hen te maken zonder hen te overdonderen. Ook niet **omdat** zij veel mensen ontmoetten, **doordat** zij het milieu dat het hunne was geweest naar het hun leek definitief achter zich lieten.

Dans la phrase française, la lecture est virtuellement ambiguë : l'on pourrait voir le deuxième *parce que* comme subordonné à la proposition qui précède, mais également comme coordonné introduisant ainsi une deuxième cause à la même principale. Le traducteur a désambiguïisé la phrase en utilisant un autre connecteur qui indique qu'il s'agit d'une autre relation, subordonnée à la première.

La plupart des phrases traduites reprennent les répétitions des connecteurs. Dans 10 phrases il y a une réduction du nombre de connecteurs : 1 ou 2 connecteurs ont été omis, laissant soit un seul ou plusieurs connecteurs, soit aucun connecteur. Pour les phrases contenant 3 fois ou plus le même connecteur les traducteurs ont repris les connecteurs dans leur traduction. Répéter *parce que* à cinq reprises dans la même phrase indique un certain effet de style de l'auteur que les traducteurs reprennent. Dans une phrase les 5 *parce que* ont été traduits par quatre *omdat*, ce qui donne toujours une répétition multiple.

Les phrases contenant trois connecteurs se sont davantage vues réduire dans la traduction. Les phrases contenant deux fois le même connecteur par contre maintiennent deux connecteurs dans la traduction.

Nous disposons malheureusement de trop peu d'exemples pour y voir des preuves concluantes de simplification.

Lorsque le traducteur reprend plusieurs connecteurs, il reprend toujours les mêmes connecteurs, sauf dans l'exemple de Perec repris ci-dessus où le traducteur a désambiguïisé en utilisant une fois *omdat* et une fois *doordat*.

Nous remarquons donc effectivement, fût-ce avec peu d'exemples, que le traducteur évite des répétitions multiples, sauf s'il s'agit d'un effet de style où l'auteur veut accentuer l'effet causal en répétant à plusieurs reprises le même connecteur.

Comparant le nombre de répétitions en langue traduite (30 phrases contenant plusieurs connecteurs) avec les répétitions en langue non traduite (universel C) nous constatons qu'il y a nettement moins de répétitions en néerlandais non traduit (14 phrases contenant plusieurs connecteurs). Si le traducteur évite donc les répétitions multiples il ne s'agit pas vraiment de simplification, mais plutôt d'une adaptation à la langue cible.

## Une moins grande variété lexicale

Sous les caractéristiques prouvant une moins grande variété lexicale tombe un suremploi d'hyperonymes en traduction. Avec des tests de substituabilité dans un corpus d'articles journalistiques, Degand (2000) conclut que le connecteur *doordat* peut être considéré comme hyponyme de *omdat*. Si un traducteur a plus souvent recours à des hyperonymes, comme le veut l'hypothèse de simplification, il faudrait observer davantage d'occurrences de *omdat* en traduction et peu ou pas d'attestations de *doordat*. Il est vrai que dans le corpus français-néerlandais, il n'y a que trois occurrences de *doordat* (0,074 sur 10.000 mots), alors que dans le corpus néerlandais-français il y a 21 attestations (0,88 sur 10.000 mots). Les relations objectives de contenu non volitionnelles sont pourtant nombreuses dans le corpus de néerlandais traduit. Néanmoins les traducteurs n'ont pas choisi la traduction par *doordat* et a préféré l'hyperonyme *omdat*.

Le connecteur *omdat* est utilisé avec la plus grande fréquence et est de ce fait considéré comme le connecteur causal par excellence. Si une tendance à simplifier se manifeste, cela pourrait se traduire dans un suremploi de *omdat*. Or, même s'il est vrai que *omdat* est le connecteur le plus souvent utilisé dans les traductions (Tableau 44), nous devons faire remarquer que la fréquence de *omdat* dans le corpus néerlandais traduit est toujours moins grande (toutes les attestations de *omdat* en langue cible reviennent à 10,84 sur 10.000 mots) que celle dans le corpus néerlandais original (12,69 sur 10.000 mots). Il n'est donc pas question d'un suremploi de *omdat* en traduction.

### 6.3.1.2 Variété lexicale dans le corpus néerlandais –français

Un aperçu des différentes traductions avec leur fréquence se trouve dans le tableau 46.

Code	#aangezien	#doordat	#omdat	#want
lc adj	0	0	1	0
lc ainsi	0	1	0	0
lc après	0	0	1	0
lc car	1	1	38	163
lc c'est que	0	0	1	0
lc comme	0	2	25	0
lc comme comp	0	0	0	1
lc comme si	0	0	1	0
lc dans la mesure où	0	1	0	0
lc d'autant plus que	0	0	1	0
lc de + infinitif passé	0	0	1	0
lc de+infinitif	0	0	1	0
lc donc	0	0	1	0
lc du fait que	0	0	1	0
lc du seul fait que	0	0	1	0
lc en effet	0	0	0	1
lc en l'absence de	0	0	0	1
lc étant donné que	2	0	0	0

lc faire + infinitif	0	0	1	0
lc gérondif	0	0	2	0
lc grâce à	0	1	0	0
lc mais	0	0	3	0
lc non que	0	0	2	0
lc par subst	0	0	4	0
lc parce que	0	5	164	12
lc part passé	0	0	2	0
lc part prés	2	0	9	0
lc pour + infinitif	0	0	3	2
lc pour + subst	0	0	1	0
lc pour inf passé	0	1	4	0
lc pour la simple raison que	0	0	1	0
lc puisque	3	1	7	1
lc que	0	0	1	0
lc relative	0	0	2	4
lc se devoir à	0	1	0	0
lc sinon	0	0	0	7
lc sous peine de	0	0	0	1
lc tant	0	0	3	0
lc tellement	0	0	1	0
lc un jour que	0	0	1	0
lc venir de	0	3	1	0
lc vu que	1	0	2	1
lc zéro	1	4	14	31

Tableau 45 La diversité des traductions des quatre connecteurs néerlandais (par ordre alphabétique)

## Traduction équivalente

Dans 75,94% des cas, les quatre connecteurs source sont traduits par les quatre connecteurs cible sous investigation. Ici encore ce sont les connecteurs équivalents qui sont le plus utilisés, le traducteur se servant le plus souvent du connecteur par défaut.

## Une plus grande variété lexicale

Toutefois nous constatons dans cette direction de traduction une bien plus grande variété dans les traductions.

- Les traductions autres que les connecteurs équivalents

Même si ,ici encore, la plupart des connecteurs source sont traduits par leurs équivalents, un large éventail d'autres possibilités s'observe dans le corpus traduit.

*Adjectif, ainsi, après + infinitif passé, (c'est) que, comme si, comme comparatif, dans la mesure où, d'autant plus que, de + infinitif (passé), deux points, donc, du (seul) fait que, en effet, en l'absence de, étant donné que, faire + infinitif, gérondif, grâce à, mais, non que, par + substantif, participe passé, participe présent, pour + infinitif (passé), pour + substantif, pour la simple raison que, sinon, sous peine de, subordonnée relative, se devoir à, tant, tellement, un jour que, venir de, vu que,*

A côté des connecteurs sous investigation, il y a d'autres connecteurs qui sont utilisés, de façon assez fréquente : *étant donné que*, *pour la (simple) raison que*, *vu que* et surtout le connecteur *que*, également à la forme négative *non que*.

Les prépositions sont également assez fréquentes, même si la préposition causale *per* excellence, à savoir *à cause de* n'y figure pas. Nous retenons cet exemple pour comparer la langue traduite à la langue non traduite (universel C). Le français non traduit use assez fréquemment de cette préposition pour exprimer une relation causale : nous avons relevé 21 attestations de la locution prépositionnelle en français original.

Toutes les locutions prépositionnelles utilisées par les traducteurs n'ont pas nécessairement un sémantisme causal, nous les retrouvons de façon assez fréquente dans le corpus.

Le français offre d'autres moyens pour exprimer la causalité dans la phrase, qui ne sont pas lexicalisés : les formes du gérondif et des participes (passé ou présent) peuvent également avoir une acception causale.

- La réduction des répétitions

Dans le corpus néerlandais – français, nous avons repéré 14 phrases contenant des répétitions de connecteurs. Il s'agit surtout du connecteur *omdat*, mais il y a également un enchâssement avec *want* et une coordination de *doordat*. Comme il n'est pas possible de coordonner *want*, il s'agit d'un exemple avec enchâssement :

- (340) Eigenlijk méér dan als mens, **want** in een zekere zin ben ik als een priester, **want** heb ik niet een speciale vergunning van het bisdom om in het vrij onderwijs mijn waren aan de man te brengen?(Lit NL-Fr Claus 6121)

En fait, plus qu'homme, **car** dans un certain sens je suis comme un prêtre, (**Ø**) n'ai-je pas une licence spéciale de l'évêché pour offrir ma marchandise dans l'enseignement libre ?

Les répétitions sont souvent rendues en traduction. A deux reprises seulement, comme dans l'exemple de Claus repris ci-dessus, le traducteur a omis un connecteur. Par contre la possibilité qu'offre le français de coordonner *parce que* avec le connecteur *que* est utilisé à deux reprises par les traducteurs. Dans les textes sources français, cette structure est également régulièrement utilisée.

A deux reprises aussi, le traducteur opte pour une traduction par la préposition *par* suivie d'un substantif choisissant ainsi le chemin du raccourci, mais utilisant également une répétition.

- (341) Max daarentegen was zo zeer geen muzikant, dat het hem vrijwel onmogelijk was muziek te maken, -niet **omdat** het hem niets deed, maar **omdat** het hem te veel deed.(Lit NL-Fr Mulisch 1889)

Max, au contraire, était si peu musicien qu'il lui était pratiquement impossible de jouer, non **par** insensibilité à la musique, mais au contraire **par** excès de sensibilité.

Il y a peu d'exemples de répétitions en langue source, ce qui fait qu'il est difficile de tirer des conclusions concernant la simplification des répétitions. Les traducteurs ne semblent pas trop se soucier de ces répétitions et les reprennent dans la plupart des cas. La comparaison des répétitions en langue traduite avec le nombre de répétitions en langue non traduite montre qu'en français non traduit il y a nettement plus de répétitions qu'en néerlandais non traduit. Le fait que les traducteurs reprennent les répétitions en néerlandais dans leur traduction en français ne fait donc pas preuve d'une simplification, mais également plutôt d'une adaptation à la langue cible.

### Une moins grande variété lexicale

Contrairement au néerlandais il n'y a pas de connecteur hyponyme ou hyperonyme en français, ou en tout cas pas d'hyponymie aussi claire que dans le cas de *doordat* et *omdat*. *Parce que* est le connecteur le plus fréquent et est considéré comme le connecteur causal par excellence (Moeschler 2010). Si le traducteur tend à simplifier, il optera donc le plus souvent pour *parce que* comme connecteur par défaut. Dans le corpus nous constatons toutefois que *parce que* n'est pas le connecteur le plus fréquemment utilisé pour traduire un des quatre connecteurs néerlandais (7,03 sur 10.000 mots). Le connecteur *car* est le plus fréquent (9,16 sur 10.000 mots).

Si nous comparons la fréquence de *parce que* en langue traduite avec celle en langue source (universel C), nous remarquons qu'il y a moins d'attestations de *parce que* en langue traduite (8,11/10.000 mots en langue source vs. 7,03/10.000 mots en langue cible). Par contre nous constatons un suremploi du connecteur *car* (4,42/10.000 mots en langue source vs. 9,16/10.000 mots en langue cible). Pourtant en langue source, il y a une nette préférence pour le connecteur *parce que* (8,11 vs 4,42 attestations de *car* sur 10.000 mots). Cette préférence ne se retrouve cependant pas partout : dans une étude comparative de *parce que* et *car*, Degand et Fagard (2012) trouvent peu de différences en fréquence dans un corpus de textes littéraires. Le connecteur *car* est un connecteur qui s'utilise presque exclusivement en langue écrite (cf. Simon & Degand 2007). Ce suremploi de *car* pourrait s'expliquer par le fait que les traducteurs adoptent de façon exagérée cette 'norme' de la langue cible. Il s'agirait donc davantage d'une normalisation que d'une simplification.

#### 6.3.1.3 Conclusion pour les deux langues

Pour l'aspect lexical, nous ne trouvons pas de preuve concluante pour la simplification. La plupart des connecteurs sont traduits par leurs équivalents. En parcourant les différents critères utilisés pour tester la simplification, nous pouvons conclure que les traductions vers le néerlandais tendent davantage vers une simplification que les traductions vers le français.



- Nous constatons une préférence pour les équivalents dans les traductions vers le néerlandais. (82, 32% dans le corpus FR-NL vs 75,94% dans le corpus NL-FR)
- Le corpus de français traduit montre davantage de variété. Non seulement le pourcentage de traductions autres que les connecteurs équivalents est plus élevé que dans l'autre direction de traduction, le nombre d'expressions différentes utilisées par les traducteurs est plus grand aussi.
- Dans le corpus FR-NL un quart des répétitions s'est vu réduire, alors que dans l'autre direction de traduction 1/7<sup>ième</sup> seulement a été évité.
- Nous constatons effectivement un nombre réduit d'emplois de *doordat* en faveur du connecteur hyperonyme *omdat*. Néanmoins, il faut nuancer le suremploi du connecteur *omdat*, étant donné qu'il est moins fréquent en néerlandais traduit qu'en néerlandais original. Le connecteur français par excellence *parce que*, est également moins fréquent en langue traduite qu'en langue source. Par contre, nous constatons un suremploi ici du connecteur *car*.

Une analyse lexicale ne nous aide donc pas à prouver la simplification en traduction, mais nous permet de faire une distinction entre les deux directions de traduction.

### 6.3.2 Aspects syntaxiques

Si les traducteurs ont tendance à simplifier la langue source, il faudrait trouver des relations causales moins complexes dans la traduction. Le traducteur cherche-t-il à simplifier des propositions ? Y a-t-il davantage de structures plus courtes et plus simples en traduction ?

Ci-dessus nous avons déjà mentionné la nominalisation dans les traductions par préposition, ce qui forme un premier indice pour la simplification.

#### 6.3.2.1 Le statut des arguments dans le corpus français-néerlandais

Pour comparer le statut des arguments en langue source et en langue cible, nous nous limitons aux exemples où le connecteur causal source n'a pas été traduit par un connecteur équivalent. Compte tenu des différentes expressions causales (voir ci-dessus) utilisées par les traducteurs, il n'y a que les prépositions qui changent la complexité des arguments.

Les connecteurs causaux français ne sont que très rarement traduits par des prépositions. Ces prépositions sont à chaque fois suivies d'un syntagme nominal. Les syntagmes nominaux reprennent l'information contenue dans la proposition source, soit sous forme d'une subordonnée relative, soit par des adjectifs. Les actants disparaissent dans les exemples suivants :

(342) J'ai recommencé à courir, en pleurant, non **parce que** j'avais mal, mais en pensant à Kelma; qui avait fait son choix.(Lit Fr-Nl Claudel 23945)

Ik begon weer te rennen, huilend, niet **vanwege** de pijn [à cause de la douleur] maar vanwege Kelmar, die zijn keuze had gemaakt.

(343) Je n' allais quand même pas me laisser tuer par eux **parce que** je leur aurais refusé un verre de bière ? (Lit Fr-Nl Claudel 25455)

Ik kon me toch niet laten vermoorden **om** een geweigerd glas bier? [pour un verre de bière refusé]

Dans le dernier exemple il est moins clair dans la traduction qui refuse un verre à qui. Le contexte permet toutefois de récupérer cette information.

### 6.3.2.2 Le statut des arguments dans le corpus néerlandais-français

Le français se prête davantage à d'autres traductions que le néerlandais. A côté des prépositions, il offre d'autres structures qui changent le statut des arguments : le gérondif et le participe (présent ou passé).

En ce qui concerne les prépositions, nous remarquons qu'elles sont en général suivies d'un infinitif présent ou passé. Le seul élément manquant dans ces cas est le sujet qui est parfaitement récupérable. Dans l'exemple suivant, par exemple, il est clair que le sujet de l'infinitif est la femme dont il est question dans la principale :

(344) Een vrouw die de naam van vrouw niet waardig was en die men La Pasionaria noemde, was berucht **omdat** zij verschillende seminaristen de strot had doorgebeten.[infâme parce qu'elle avait mordu plusieurs séminaristes](Lit Nl-Fr Claus 6694)

Une femme indigne du nom de femme, qu'on appelait la Pasionaria, était célèbre **pour** avoir planté ses dents dans la gorge de nombreux séminaristes.

Dans le souci de ne pas répéter inutilement un sujet, le français utilise davantage de prépositions suivies d'un infinitif. En néerlandais cette structure est moins fréquente.

Un exemple particulier est formé par la phrase suivante, où le traducteur se permet une référence directe et explicite à une histoire d'enfant dans sa traduction. Il change ainsi la relation causale en une relation de but.

(345) 'Jachthonden hebben altijd lange neuzen, **want** daar kun je beter mee ruiken.[car avec ça vous pouvez mieux sentir] (Lit Nl-Fr Mulisch 737)

Les chiens de chasse ont toujours le nez long, c'est **pour** mieux sentir, mon enfant.

Dans les phrases dans lesquelles la préposition est suivie d'un syntagme nominal il y a davantage d'éléments qui disparaissent. Dans l'exemple suivant il n'est plus aussi clair dans la phrase traduite quel a été le rôle de l'oncle.

- (346) Mortelmans mocht blijven doordat zijn oom, de kanunnik, bemiddeld had [parce que son oncle, le chanoine avait négocié] omdat zijn vader als weduwnaar niet voor zijn zoon kon zorgen.

Mortelmans avait pu rester grâce à son oncle le chanoine, parce que son père, qui était veuf, ne pouvait s'occuper de lui.

Des 21 phrases qui ont été traduites par une locution prépositionnelle, il n'y a que 7 cas où la préposition est suivie d'un syntagme nominal. Même si l'information reste la même, la structure est moins lourde et plus adaptée au style de la langue cible. (cf. le chapitre sur la prédominance du substantif en français dans Vinay et Darbelnet 1958 :102-104)

- (347) Op vakantie nam hij uitsluitend studiemateriaal mee, liet geen kerk of museum onbezichtigd; en lag hij in de zon, dan was dat niet zozeer omdat hij dat aangenaam vond [parce qu'il trouvait cela agréable], maar omdat er bruin geworden moest worden [parce qu'il fallait bronzer]: het was minder zonnebaden dan de belichting volgens een nauwgezet schema van zijn hele lichaam, ook zijn zijden en de binnenkant van armen en benen.

En vacances, il n'emportait que de la documentation, ne laissait de côté aucune église, aucun musée ; et s'il s'étendait au soleil, c'était moins par plaisir que par obligation de bronzer: c'était moins un bain de soleil que l'exposition de tout son corps à la lumière selon un schéma précis, qui incluait les flancs, l'intérieur des bras et des jambes.

Dans le cas d'une traduction par un gérondif ou un participe présent ou passé, le sujet est soit récupérable dans la phrase lorsqu'il est pareil à celui du verbe principal, soit il est repris devant le participe. L'information se maintient, la structure est simplifiée. Le connecteur a disparu et la proposition à verbe fini est remplacée par une forme non personnelle du verbe.

- (348) Omdat Benting zichzelf had gerustgesteld[parce que Benting s'était rassuré], schrok hij erg toen hij de nieuwe, brutale aanval van Lava opmerkte.(Lit NL-Fr Vandeloo 15207)

Benting, s'étant rassuré, est d'autant plus saisi lorsqu'il remarque la nouvelle attaque brusquée de Lava.

Néanmoins, dans la phrase suivante, l'utilisation du gérondif ne signifie pas vraiment une simplification : la structure avec gérondif exige que le sujet du gérondif soit le même que celui du verbe principal. Le traducteur a dû changer la structure en ajoutant un verbe de perception. Plutôt qu'une simplification, il s'agit davantage d'une normalisation: contrairement au néerlandais, le français dispose d'une structure avec gérondif pour exprimer la causalité. Le traducteur a préféré adopter cette structure typique de la langue cible plutôt que de reprendre littéralement la subordonnée avec connecteur.

- (349) Ik kon dit niet tegen Ria zelf zeggen, jij moet mij helpen, zorg dat Ria zich niet ongerust maakt omdat ik niet thuiskom[parce que je ne rentre pas].(Lit NL-Fr Hermans 12903)

Je ne pouvais pas le dire à Ria, il faut que tu m'aides, fais en sorte qu'elle ne s'inquiète pas en ne me voyant pas revenir.

### 6.3.2.3 Conclusion pour les deux langues

Les phrases dans lesquelles le connecteur causal est traduit par une autre expression causale que le connecteur équivalent n'affichent que peu de divergences dans la syntaxe. En néerlandais, il s'agit dans la plupart des cas d'un adverbe qui ne change rien à la structure de la phrase originale. En français, le nombre de prépositions est plus grand en traduction, mais il s'agit dans la plupart des cas de prépositions suivies d'un infinitif ce qui signifie tout simplement un raccourci: le sujet n'est plus repris mais récupérable, les autres éléments de la phrase source sont toujours présents en traduction.

### 6.3.3 Conclusion pour la simplification

Les données précédentes ne permettent pas de fournir de preuve concluante pour une simplification en traduction. La variété lexicale est plus grande en français traduit qu'en néerlandais traduit. Les connecteurs fréquents et hyperonymiques ne sont pas utilisés plus souvent que dans les textes source.

En plus les arguments ne présentent pas de simplification dans la direction de traduction français – néerlandais. Uniquement dans la direction néerlandais – français nous remarquons une tendance à utiliser des prépositions, mais là encore dans la plupart des cas le traducteur fait suivre la préposition d'un infinitif maintenant les compléments et les actants ; seul le sujet disparaît. Dans le cas d'une préposition suivie d'une nominalisation de la proposition source, il s'agit davantage d'un raccourci et d'un effet de style plutôt que d'une simplification.

### 6.3.4 L'hypothèse d'asymétrie appliquée à la simplification

Dans le chapitre 6.2.5. sur l'explicitation et l'implicitation, nous avons repris l'hypothèse d'asymétrie de Klaudy qui dit qu'une explicitation dans une direction de traduction devrait être contrebalancée par une implicitation dans l'autre direction de traduction si l'explicitation est liée aux différences entre les deux langues. Dans le cas contraire, l'explicitation peut être considérée comme liée au processus de traduction.

Si nous appliquons le raisonnement de l'hypothèse d'asymétrie à l'hypothèse de la simplification, nous pourrions vérifier s'il y a une différence dans les deux directions de traduction et s'il y a là une preuve pour la simplification. Ainsi une simplification dans une direction devrait être contrebalancée par une plus grande complexité dans l'autre

traduction si la simplification est liée au système linguistique et non au processus de traduction.

Si nous reprenons les différents critères lexicaux utilisés pour tester la simplification, nous arrivons au schéma suivant :

	Traduction équivalente		Variété lexicale		Réduction répétitions		Hyperonymie	
	Universel S	Universel C	Universel S	Universel C	Universel S	Universel C	Universel S	Universel C
Fr-Nl	-	?	-	+	+	-	+	-
Nl-Fr	-	?	-	+	-	-	-	-

Tableau 46 Aperçu des différents tests pour la simplification dans les deux directions de traduction

Les différents critères utilisés pour tester la simplification, aussi bien en tant qu'universel source qu'universel cible sont représentés dans le tableau. Les critères apportant une preuve pour la simplification ont été marqués avec un +, les critères ne pouvant pas confirmer l'hypothèse avec un -. Pour la traduction équivalente il n'y a pas eu d'analyse en tant qu'universel C (indiqué avec ? dans le tableau).

Nous remarquons qu'il y a davantage de preuves pour la simplification dans la direction de traduction français-néerlandais. Pour les critères de la réduction des répétitions et de l'hyperonymie, la simplification est contrebalancée par l'inverse dans l'autre direction de traduction.

Néanmoins les preuves pour la simplification ne sont pas suffisantes dans les deux directions. Nous ajoutons toutefois qu'une étude plus approfondie de la simplification en tant qu'universel C, en comparant davantage la langue traduite à la langue non traduite, pourrait donner d'autres résultats.

## 6.4 La normalisation

### 6.4.1 Introduction

La normalisation a été étudiée sous différents noms et à partir de différents objets d'étude. Les études décrivant la standardisation, la conventionalisation et la sanitisation ont analysé les différences entre des textes traduits et des textes non traduits d'une même langue d'une part et entre des textes source et des textes traduits d'autre part. Les analyses de corpus ayant pour but de tester la normalisation se sont entre autres concentrées sur l'utilisation de collocations insolites (Kenny 1998), le suremploi de

caractéristiques typiques de la langue cible (Baker 1993), et sur les adaptations lexicales à la langue cible (Kenny 2001).

L'universel de normalisation est difficile à tester et est proche de la simplification, si celle-ci est spécifique à la langue cible. Il en va de même pour la réduction des répétitions, la désambiguïsation, l'utilisation des connecteurs par défaut, qui tombent aussi bien sous l'universel de la simplification que sous celui de la normalisation.

Pour notre analyse de la normalisation, nous vérifierons dans quelle mesure les traducteurs reprennent la diversité des moyens pour exprimer une relation causale présents dans la langue cible. A partir des quatre connecteurs pour les deux langues, nous avons examiné les traductions proposées par les traducteurs. En plus, pour les quatre connecteurs en langue cible nous avons vérifié de quelle expression causale ils étaient la traduction. Nous avons donc observé la traduction des quatre connecteurs dans les deux langues dans les deux directions : de la langue source à la langue cible et de la langue cible à la langue source.

Comparant l'utilisation des connecteurs causaux dans les deux langues sous investigation, nous avons constaté que :

- L'emploi des connecteurs causaux est plus fréquent dans les textes source néerlandais que dans les textes source français (Nl langue source : 23,44 connecteurs/10.000 mots vs. Fr langue source : 16,40 connecteurs/10.000 mots). Le néerlandais utilise donc souvent que le français les connecteurs pour exprimer une relation causale.
- Dans le chapitre sur l'explicitation, nous avons constaté une plus grande explicitation dans les traductions vers le néerlandais. Dans l'autre direction de traduction, par contre, il y a une plus grande implication. Les connecteurs causaux sont donc moins présents en français traduit.
- En français (aussi bien langue source que langue cible) il y a une plus grande variété dans l'expression des relations causales en comparaison avec le néerlandais.
- Dans le paragraphe sur la simplification, nous avons conclu que la variété des expressions causales est plus grande dans les traductions vers le français que vers le néerlandais.

En associant les résultats de notre analyse sur l'explicitation et la simplification à l'attitude des deux langues envers l'emploi des connecteurs, pouvons-nous conclure que l'explicitation des relations causales dans les traductions en néerlandais et la plus grande variété lexicale dans les traductions en français sont simplement le résultat

d'une tendance à normaliser ? Les traducteurs adoptent-ils plus facilement les connecteurs dans une traduction en néerlandais simplement parce que c'est la façon la plus usitée en néerlandais ? Par contre, étant donné que le français fait davantage usage des autres possibilités, pouvons-nous conclure que les traducteurs reprennent cette tendance et remplacent les connecteurs source par entre autres les participes et les prépositions ? Dans ce chapitre nous regardons de plus près la tendance à normaliser dans les deux directions de traduction.

## 6.4.2 La normalisation dans le corpus français – néerlandais

### 6.4.2.1 De la langue source à la langue cible

Les quatre connecteurs français (*parce que*, *car*, *puisque* et *comme*) sont moins fréquemment utilisés dans les textes source que leurs équivalents néerlandais (*omdat*, *want*, *aangezien* et *doordat*) : 16,40 connecteurs français/10.000 mots vs. 23,44 connecteurs néerlandais/10.000 mots. Dans la direction de traduction français – néerlandais on constate également davantage de connecteurs dans les traductions que dans le texte source. Les structures compactes du français sont parfois difficiles à traduire en néerlandais et le traducteur choisit dans ce cas de changer la structure dans le but de rendre la phrase plus claire en ajoutant un connecteur, comme c'est le cas dans l'exemple suivant. Le français présente une relative complexe sans relation causale. Le néerlandais précise sémantiquement en ajoutant un élément causal.

(350) C'est ce que je vois au- delà de l'instant, dans le grand désert sous les traits duquel m'apparaît l'étendue de ma vie. (Lit Fr-Nl Duras 8436)

Dat is wat ik zie als ik verder kijk dan het ogenblik, in de grote woestenij, **want** zo doet het leven dat zich voor me uitstrekt, zich aan me voor.

### 6.4.2.2 De la langue cible à la langue source

En observant les connecteurs néerlandais dans le texte cible et remontant au texte source, nous avons constaté une bien plus grande variété dans les expressions en français.

Dans cette perspective, nous avons trouvé 271 attestations des quatre connecteurs néerlandais en langue cible (6,80 connecteurs/10.000 mots) et une bien plus grande variété des expressions source : 42 expressions différentes ont été traduites par un des quatre connecteurs.

Code	aangezien	Doordat	Omdat	want	Total
Is à cause de	0	0	4	1	5
Is à force de	0	1	2	0	3
Is à l'absence de	0	0	1	0	1
Is à partir de	0	1	0	0	1
Is additive	0	0	2	2	4
Is au prix de	0	0	1	0	1
Is car	1	0	1	1	3
Is c'est que	0	2	5	2	9
Is corrélation	2	1	10	1	14
Is dans la mesure où	0	0	1	0	1
Is dans l'espoir de	0	0	1	0	1
Is d'autant plus	0	0	1	0	1
Is d'autant plus que	1	1	4	0	6
Is de	0	0	18	0	18
Is deux points	0	0	4	11	15
Is donc	0	0	0	1	1
Is du fait de	0	1	0	0	1
Is du fait que	0	0	2	0	2
Is en effet	0	0	0	9	9
Is en raison de	0	0	2	0	2
Is en vertu de	0	0	1	0	1
Is faute de	0	0	3	0	3
Is gérondif	0	1	1	1	3
Is par ce que	0	0	1	0	1
Is par crainte de	0	0	2	0	2
Is par subst	0	0	6	2	8
Is part prés	6	0	15	6	27
Is pour + infinitif	0	0	5	0	5
Is pour inf passé	1	0	4	0	5
Is pour que	0	0	3	0	3
Is pour subst	0	0	1	0	1
Is que	0	0	5	0	5
Is relative	0	1	3	5	9
Is sans	0	0	1	0	1
Is sinon	0	0	0	2	2
Is sous prétexte que	0	0	2	0	2
Is tant	0	0	1	0	1
Is temporelle	3	1	4	2	10
Is verbe	0	1	0	0	1
Is vu	0	0	1	0	1
Is vu que	3	0	0	0	3
Is zéro	1	2	39	37	81
	19	13	157	84	273

Tableau 47 Expressions (par ordre alphabétique) en français langue source traduites par un des quatre connecteurs néerlandais

Dans la langue source il y a 79 cas sans aucune indication de causalité. La plupart des connecteurs néerlandais sont donc bel et bien des traductions d'autres expressions (causales ou non). La moitié de ces phrases sources sans indication de causalité se sont



vues traduire par une structure avec *omdat*, près de l'autre moitié par une structure avec *want*. Les connecteurs *aangezien* et *doordat* s'ajoutent moins souvent. *Aangezien* introduit une cause connue, ce qui pourrait expliquer pourquoi il n'est pas nécessaire de l'explicitier par un connecteur. *Doordat* est un connecteur spécifique du néerlandais et peu fréquent en traduction où on voit davantage d'occurrences de son hyperonyme *omdat* (Tableau 27)

Des 37 traductions par *want*, il s'agit dans 12 cas d'un *want* en tête de phrase là où dans la phrase source il n'y a pas de marqueur de lien avec la phrase précédente. Dans l'exemple suivant par exemple le traducteur explicite un lien qui ne se trouve pas dans la phrase source, les explicitations ne se trouvent d'ailleurs pas seulement dans la relation causale, il y a d'autres éléments qui s'ajoutent également.

- (351) Peut-être tombait-il doucement amoureux d'elle, peut-être son petit jeu se retournait-il contre lui? Elle le croyait simplement assoiffé de conquêtes; peut-être était-il plus simple, plus sensible, moins vaniteux. (Lit Fr-Nl Sagan 22765-22766)

Misschien werd hij werkelijk gaandeweg een beetje verliefd op haar? Zou hij het slachtoffer van zijn eigen spelletje worden? **Want** zij geloofde in haar hart dat hij belust was op veroveringen. Maar misschien was hij eenvoudiger, gevoeliger en minder ijdel dan zij dacht? [peut-être tombait-il doucement, réellement amoureux d'elle? Serait-il victime de son propre jeu? Car elle croyait dans son cœur qu'il était assoiffé de conquêtes. Mais peut-être était-il plus simple, plus sensible, moins vaniteux qu'elle ne pensait.]

La plupart des cas où un connecteur est ajouté concernent des explications. Il y a également sept attestations de *omdat* en langue cible qui introduisent la réponse à une question. Les réponses en langue source n'avaient pas d'introducteur.

### 6.4.3 La normalisation dans le corpus néerlandais – français

La particularité du français dans l'expression de la causalité est la grande variété des moyens utilisés. Non seulement les connecteurs sont adoptés pour exprimer une relation causale, il y a également des prépositions causales, des verbes et adverbes causaux, des participes et des gérondifs, des subordonnées relatives et les deux points.

#### 6.4.3.1 De la langue source à la langue cible

Si nous analysons les traductions en français des connecteurs néerlandais, nous observons une grande diversité dans les traductions (Tableau 45). Les traducteurs se soucient de maintenir cette variété et de se servir des différentes possibilités qu'offre le français. Par contre, le souci de variation et d'adaptation à la langue cible peut mener à un suremploi de certains éléments. Ainsi nous constatons en français traduit un bien plus grand nombre d'attestations de *car* (9,16 attestations de *car* sur 10.000 mots en français traduit) en comparaison avec le français non traduit (4,42 attestations de *car* sur

10.000 mots en français original). Alors que *car* est plutôt un connecteur subjectif, nous avons des attestations de *car* traduisant *omdat*, connecteur plutôt objectif et même *doordat*, le connecteur purement objectif.

- (352) Mijn kruis deed pijn **doordat** mijn korte benen te ver uit elkaar getrokken werden en ik was blij als we bij de smidse vlak bij de spoorweg waren. (Lit NL-Fr Eggels 2727)  
J'avais mal à l'entrejambe **car** je devais écarter exagérément mes membres trop courts, et j'étais soulagée lorsqu'on arrivait enfin à la forge près du chemin de fer.

La relation de contenu non volitionnelle, exprimant une causalité objective dans la langue source a été traduite par *car* qui introduit davantage une explication subjective. L'emploi de *car* dans ces traductions pourrait s'expliquer par le statut de connecteur de la langue écrite de *car*. *Parce que* étant le connecteur par défaut, les traducteurs adoptent la variante typique de la langue cible pour des textes écrits.

L'utilisation du participe présent est également fréquente. Dans l'exemple suivant, le traducteur utilise la construction à deux reprises dans la même phrase pour traduire deux expressions causales différentes.

- (353) Daags voor de kermis, met een auto vol vlaaien, moest "Vincentia de wagen noodgedwongen laten staan, vlak voor de kerk, zodat ze ook nog eens voor een opstopping zorgde **omdat** de dorpsstraat door het opbouwen van de kermis was afgesloten. (Lit NL-Fr Eggels 2981)  
La veille de la kermesse, Vincentia dut abandonner la voiture, remplie de tartes, juste devant l'église, créant ainsi un superbe embouteillage, la rue du village étant fermée à cause des préparatifs.

Le traducteur ne cherche donc pas à éviter des répétitions, mais utilise un raccourci syntaxique typique de la langue cible.

Malheureusement il ne nous est pas possible de vérifier l'ensemble des participes à acception causale en français source pour les comparer avec les participes en langue cible. Cela dépasse le champ de notre recherche.

#### 6.4.3.2 De la langue cible à la langue source

Partant des quatre connecteurs français en langue cible et retournant à la langue source, nous constatons peu d'attestations de *parce que*, *car*, *puisque* et *comme* (60 connecteurs ou 2,33 connecteurs/10.000 mots) dont près de la moitié (28) n'ont aucun équivalent en langue source étant donné qu'il n'y a pas d'indication de relation causale en langue source. Les expressions originales se trouvent dans le tableau ci-dessous. On constate que *car* se retrouve le plus souvent dans la langue cible. En plus dans la plupart des cas il introduit une relation causale dans la traduction alors que dans la phrase source il n'y avait pas de marqueur de lien sémantique. *Puisque* et *comme*, introduisant

une cause connue sont moins nombreux, tout comme *parce que* d'ailleurs qui est pourtant le connecteur causal par excellence.

Code	car	comme	parce que	Puisque	Total
Is als	0	0	0	3	3
Is daar	0	1	0	0	1
Is daarom	0	1	0	0	1
Is daarvoor	1	0	0	0	1
Is dat	3	0	3	0	6
Is de reden	0	0	1	0	1
Is door	0	0	1	0	1
Is dus	0	1	0	0	1
Is gezien	0	1	0	0	1
Is immers	2	0	0	2	4
Is namelijk	2	0	0	0	2
Isrelative	1	0	0	0	1
Lstemporelle	1	4	0	1	6
Is waardoor	0	1	0	0	1
Lszéro	17	2	5	4	28
Is zodat	1	1	0	0	2
Total	28	12	10	10	60

Tableau 48 Expressions (par ordre alphabétique) en néerlandais langue source traduites par un des quatre connecteurs français

#### 6.4.4 Conclusion

Si nous comparons les tableaux avec les traductions pour les deux langues aux tableaux avec les expressions dont les connecteurs sont la traduction, nous remarquons une grande similitude pour les deux directions de traduction.

Pour le néerlandais, il y a une nette préférence pour les quatre connecteurs sous investigation. Des adverbes tels que *daarom*, *daarvoor*, *immers* se retrouvent aussi bien en langue source qu'en traduction mais avec une fréquence nettement moins grande en traduction.

En français il y a également une grande similitude. On remarque néanmoins que dans le français source, il y a bon nombre de locutions prépositionnelles qu'on ne retrouve pas en français traduit. Ainsi : *à cause de*, *en raison de*, *en vertu de*, *à l'absence de*, *à force de*, *au prix de* et *par crainte de* ne se retrouvent pas parmi les locutions prépositionnelles utilisées pour traduire un des quatre connecteurs néerlandais. Le français non traduit utilise davantage de locutions prépositionnelles. Même si les traducteurs essaient de s'adapter à la langue cible en utilisant une grande variété dans l'expression de la causalité, ils ne reprennent pas facilement la tendance à utiliser des prépositions. Pourtant la préposition permet souvent un raccourci comme dans l'exemple français suivant, traduit par un connecteur. La locution prépositionnelle équivalente en néerlandais *bij gebrek aan* ne peut être suivi que d'un syntagme nominal.

(354) C'est ainsi que, faute de trouver le mot juste, notre concitoyen continua d'exercer ses obscures fonctions jusqu'à un âge assez avancé. (Lit Fr-Nl Camus 12487)

Zo bleef onze stadgenoot, omdat hij het juiste woord niet kon vinden [parce qu'il ne pouvait pas trouver le mot juste], zijn onopvallende functies tot op vrij gevorderde leeftijd uitoefenen.

En résumé nous pourrions conclure que la tendance vers l'explicitation et la simplification dans la direction de traduction français-néerlandais et la tendance vers une implicitation et une plus grande variété des expressions dans la direction de traduction néerlandais-français sont le résultat d'une tendance à normaliser : le néerlandais utilise davantage de connecteurs que le français, donc le traducteur essaiera de rendre les différentes expressions causales dans le texte source par un connecteur. Au contraire, le français ayant une plus grande variété dans l'expression de la causalité, le traducteur essaiera également d'adopter cette variété d'expressions.

Nous pouvons faire appel à l'explication de Pym (2007) : les traducteurs évitent de prendre des risques et s'adaptent à la norme de la langue cible. La normalisation s'inscrit donc aussi dans le comportement des traducteurs qui veulent rendre le texte aussi clair que possible.

## Chapitre 7

### Conclusion

Cette thèse comporte deux grandes parties : une analyse descriptive des connecteurs causaux dans la paire de langues français – néerlandais. Suite à cette description et à la comparaison des deux systèmes, nous avons pu faire un pronostic sur les traductions. Dans la deuxième partie nous avons analysé les traductions dans le corpus et testé les universaux de traduction à partir de celles-ci dans les deux directions de traduction.

La causalité peut être exprimée par le biais d'un large éventail d'expressions. Comme notre compétence pragmatique permet de voir des liens causaux sans aucune indication linguistique dans le texte, il est difficile de délimiter la causalité dans un corpus. C'est pourquoi nous sommes partie d'indicateurs explicites, à savoir les connecteurs qui relient généralement deux propositions à verbe fini. Nous avons opté pour les connecteurs rétrospectifs qui introduisent la cause. Pour disposer d'un nombre suffisamment représentatif d'exemples, ce sont les connecteurs les plus fréquents dans les deux langues qui ont été retenus (*parce que, car, puisque, comme* pour le français, *omdat, want, aangezien* et *doordat* pour le néerlandais).

Nous avons basé notre étude sur un corpus parallèle qu'il a fallu compiler nous-même faute de matériel suffisant en nombre et en qualité dans les langues sous investigation. Un corpus constitué de textes littéraires traduits a été scanné, aligné et annoté.

Dans le domaine de la traductologie plusieurs tendances inhérentes à la traduction et supposées universelles ont été décrites. Au début des années 2000, ces universaux ont été étudiés et aussi critiqués. Dans cette thèse nous avons testé les universaux de l'explicitation et de l'implicitation ainsi que la simplification et la normalisation à partir du cas de la causalité.

Notre analyse de corpus montre clairement que les traducteurs utilisent généralement les équivalents attendus. Il y a toutefois quelques déviations. Dans la direction de traduction français-néerlandais nous constatons une nette tendance à expliciter les relations causales. Par contre dans l'autre direction de traductions une implicitation est à noter. Pour l'universel de la simplification nous remarquons une simplification

lexicale dans les traductions vers le néerlandais et une simplification syntaxique dans l'autre direction de traduction. Si nous comparons ces tendances à notre description du système causal dans les deux langues, nous pouvons conclure que les traducteurs tendent surtout à s'adapter aux normes de la langue cible. Les universaux d'explicitation et de simplification sont donc à expliquer par celui de la normalisation. En plus, nous pouvons nous poser la question de savoir s'il s'agit ici d'un universel ou si les résultats de notre analyse ne sont pas plutôt à attribuer aux différences dans le système des deux langues.

Nous présentons un aperçu des résultats qui ont mené à cette conclusion.

Dans la première partie nous avons réalisé une description détaillée des connecteurs sous analyse. Les caractéristiques syntaxiques et sémantiques relevées dans notre corpus ont été comparées aux descriptions trouvées dans la littérature. Les exemples de corpus confirment en gros les descriptions antérieures. Même l'analyse fort détaillée des contextes du connecteur *car* par Bentolila (1986) se voit confirmée dans le corpus et vaut d'ailleurs aussi pour l'équivalent de traduction *want*. Aux connecteurs déjà étudiés nous avons ajouté les connecteurs *comme* et *doordat*. Nous avons donc réalisé une description précise des connecteurs portant sur la fréquence, la place dans la phrase, le comportement syntaxique, le sémantisme, le statut informationnel des arguments reliés par les connecteurs. La description est tant contrastive que traductologique, basée sur un vaste corpus d'exemples. Il est à remarquer aussi que certaines caractéristiques sont à relier au style de certains auteurs.

Une distinction a été faite entre le comportement de dépendance et le comportement d'association. Seuls les connecteurs *parce que* et *omdat* peuvent se trouver dans les deux situations, même si *omdat* est plutôt rare en association. *Doordat* ne peut se trouver qu'en dépendance alors que les autres connecteurs s'emploient en association seulement.

Les connecteurs diffèrent également quant à leur place : *car* et *want* ne peuvent se trouver en tête de phrase, alors que *comme* est uniquement causal lorsqu'il se trouve en position initiale.

Pour le sémantisme, nous avons distingué le sens purement causal de l'explication, la justification du dire et la justification de l'emploi d'un terme, ce qui correspond à la description de Degand (2001). Il n'y a pas de traduction de connecteur à connecteur possible. Ainsi le néerlandais dispose d'un connecteur purement objectif (*doordat*) qui n'a pas de réel équivalent en français.

D'après le critère du statut informationnel des arguments, nous constatons que *doordat* se rapproche de *omdat*.

Sur le plan de la fréquence, le néerlandais privilégie les connecteurs *omdat* et *want* alors qu'en français il n'y a pas cette nette préférence pour certains connecteurs.

A partir des descriptions de ces diverses caractéristiques dans les deux langues, nous avons formulé des hypothèses de traduction. Même s'il n'y a pas d'équivalents de traduction uniques et univoques, nous pouvions nous attendre à la situation suivante :

Pour la direction de traduction français – néerlandais : les connecteurs les plus fréquents dans les deux langues ont leur équivalent : *parce que* – *omdat* ; *car* – *want*. Dans quelques cas bien spécifiques *parce que* se traduit par *want*. *Comme* devrait se traduire par *doordat*, *omdat* ou *aangezien*. Les connecteurs *want* et *aangezien* prendraient la traduction de *puisque* pour leur compte.

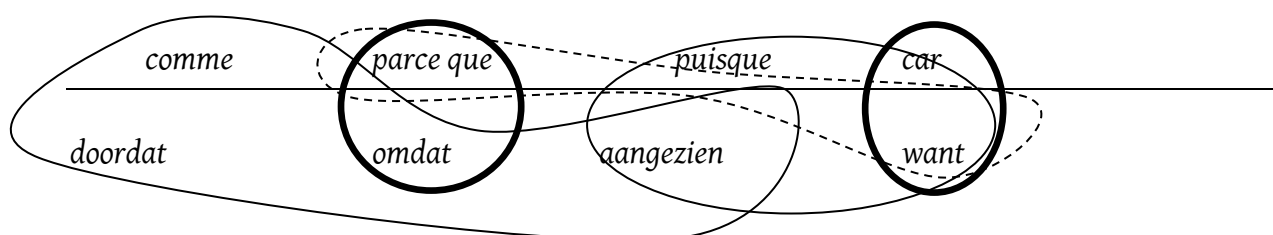


Figure 9 équivalents néerlandais des quatre connecteurs français

Pour la direction de traduction néerlandais – français : alors que *omdat* se traduit par son équivalent *parce que*, *want* peut avoir deux équivalents : *puisque* et *car*. *Aangezien*, plus objectif que son équivalent *puisque*, se traduirait également par *parce que*. Pour *doordat*, certaines restrictions syntaxiques limiteraient la traduction à *parce que*, mais il peut également se traduire par *comme*.

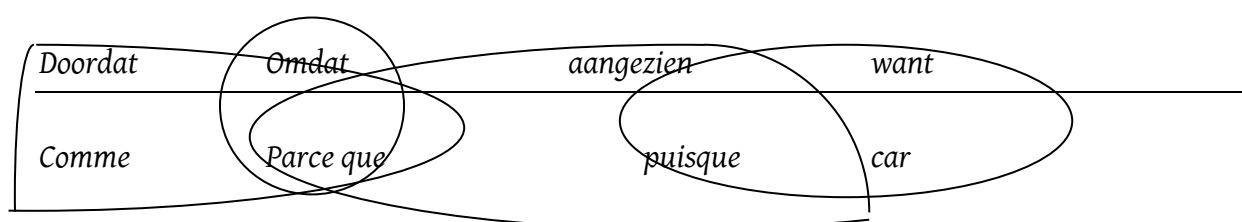


Figure 10 équivalents français des quatre connecteurs néerlandais

Dans la deuxième partie de la thèse ces hypothèses ont été confrontées à la réalité du corpus.

Pour la direction de traduction français – néerlandais nous constatons qu'une grande partie des traductions retrouvées dans le corpus correspond à nos attentes. Surtout les connecteurs *parce que* et *car* sont traduits dans plus ou moins trois quart des cas (*parce*

que : 72,42% et *car* : 77,84%) par leurs équivalents *omdat* et *want*. Les connecteurs *puisque* et *comme* n'ont pas d'équivalent aussi fidèle.

Dans la direction de traduction néerlandais – français nous constatons une moins forte préférence pour l'équivalent de traduction proposé. *Omdat* est traduit dans seulement 54,48% des cas par *parce que*. *Want* par contre suit davantage nos attentes et se traduit dans 72,44% des cas par *car*. Certaines constructions ne permettent pas *car* en français. Ainsi il n'est pas possible de relier des syntagme nominaux à l'aide de *car* et *car* ne peut pas s'utiliser pour justifier une question ou un ordre. Dans ces cas nous retrouvons *parce que*. Nous ne disposons malheureusement pas de suffisamment d'attestations de *aangezien* pour des analyses concluantes. *Aangezien* introduit une cause qui est connue par l'interlocuteur et cet aspect semble jouer un rôle : les traducteurs préfèrent *puisque* et *étant donné que*. Le connecteur *doordat*, connecteur objectif par excellence, se traduit dans la plupart des cas comme prévu, à savoir par *parce que* et *comme*.

Même si les traducteurs suivent en grande partie les attentes, il reste globalement près d'un tiers des traductions qui dévie de notre schéma. Dans cette thèse nous avons voulu tester les universaux de traduction (chapitre 6) en particulier en ce qui concerne leur pertinence pour les traductions inattendues.

Les universaux traités dans cette thèse concernent l'explicitation, la simplification et la normalisation. Il est à noter que nous avons constaté une différence de statut de ces universaux : l'explicitation et la simplification sont surtout descriptives, alors que la normalisation est plutôt explicative. Les explicitations (ou implicites) et la simplification sont des tendances qui peuvent être constatées dans les traductions. La normalisation par contre peut expliquer certains changements qui se produisent durant le processus du passage de la langue source à la langue cible. Ceci se voit reflété dans nos résultats.

La tendance de traduction, qui a été la plus étudiée dans la littérature, concerne l'explicitation et sa contrepartie l'implicite. Pour pouvoir décider si une traduction constitue une explicitation ou une implicite, nous avons établi une échelle détaillée d'explicitude (Tableau 29). Cette échelle a prouvé son utilité pour notre analyse et nous croyons qu'elle pourrait être utilisée pour effectuer des études sur d'autres connecteurs exprimant d'autres relations sémantiques, sur d'autres genres de textes ou d'autres paires de langues.

Nous défendons la position que les connecteurs, se trouvant au niveau le plus élevé de l'échelle, tous les autres moyens lexicaux ou syntaxiques qui se situent à un niveau moins élevé, constituent des implicites.

Étant donné notre point de départ, à savoir l'analyse des connecteurs explicites, nous avons d'abord vérifié si les traductions déviantes constituaient des implicites.

Dans le corpus français – néerlandais nous constatons une implicite dans 16,54% des cas. Il s'agit surtout de connecteurs plus ambigus et de connecteurs exprimant des



relations sémantiques autres que causales. Les connecteurs *parce que* et *car*, les connecteurs les plus fréquents, sont le moins souvent implicites. Par contre les connecteurs *puisque* et *comme* affichent le plus grand nombre d'implications maximales, à savoir, la traduction zéro. Étant donné que ces connecteurs introduisent des causes connues et donc évidentes, la présence d'un marqueur est en effet logiquement moins nécessaire.

Dans le corpus néerlandais – français 26,30% des traductions constituent des cas d'implications. Nous constatons une plus grande variété dans les traductions plus implicites. Malgré les nombreuses possibilités de traduction, 7,18% des connecteurs ont été complètement omis dans la traduction. Comme nous le précisons plus loin, l'explicitation est sans doute à chercher non dans l'explicitation mais dans le fait que le français dispose de plus de moyens.

Pour vérifier l'hypothèse d'explicitation nous sommes partie des connecteurs explicites dans les textes cible pour voir s'ils constituent des explicitations d'expressions plus implicites dans le texte source. Dans le corpus français – néerlandais, il s'est avéré que 67,93% des connecteurs cible constituent des explicitations de connecteurs source. Il y a même 9,7% des connecteurs cible qui traduisent une relation sans aucune indication linguistique dans le texte source. L'explicitation est nettement moins visible dans la direction de traduction néerlandais-français. Seulement 11,91% des connecteurs cible sont une explicitation d'indications plus implicites dans le texte source. Il s'agit surtout d'explicitations de marques plus ambiguës dans le texte source. 4,89% sont des explicitations maximales, c'est-à-dire une traduction par connecteur d'une relation implicite.

Une différence importante entre les directions de traduction est donc à noter. Nous pourrions conclure que les phénomènes d'explicitation et d'implication sont davantage dus aux différences entre les deux systèmes qu'aux tendances universelles de traduction. Dans notre corpus, nous avons constaté que le néerlandais langue source utilise davantage de connecteurs que le français langue source, le français disposant d'une plus grande variété dans les moyens. Si les traductions vers le néerlandais comportent davantage de connecteurs, c'est parce que la langue ne dispose pas d'autant de possibilités que le français source. Même si le néerlandais affiche une préférence pour marquer explicitement les relations, le français dispose de davantage de moyens : les gérondifs, les participes présents, des locutions prépositionnelles. Ces autres moyens sont souvent polysémiques.

L'hypothèse d'asymétrie telle qu'elle a été formulée par Klaudy ne joue donc pas ici. Cette hypothèse postule que des explicitations dans une direction de traduction ne sont pas toujours contrebalancées par des implications dans l'autre direction, ce qui prouve que l'explicitation est une tendance inhérente à la traduction. Or dans notre corpus, les explicitations et les implications se compensent. Il faut néanmoins nuancer ici étant donné que pour l'explicitation nous sommes partie de connecteurs explicites dans le

texte cible pour remonter au texte source. Il serait préférable de partir du texte source et de rechercher toutes les formes implicites pour voir si elles ont été réellement explicitées.

L'universel de la simplification peut se manifester sur le plan lexical aussi bien que sur le plan syntaxique. En ce qui concerne le lexique nous avons regardé la variété lexicale dans les traductions des deux sous-corpus. Nous avons constaté que la plupart des connecteurs sont traduits par leurs équivalents prototypiques. Toutefois ici aussi il y a une distinction à noter entre les deux directions de traduction : les traductions vers le néerlandais tendent davantage vers une simplification lexicale que les traductions vers le français. Ceci peut s'expliquer par la plus grande variété des expressions en français.

En ce qui concerne la syntaxe, par contre, nous trouvons uniquement une simplification dans les traductions vers le français, le français utilisant davantage de prépositions, entraînant la suppression du sujet et un raccourci plus conséquent dans le cas d'une structure infinitive .

Les universaux de l'explicitation et de la simplification se rejoignent dans l'universel de la normalisation : les traducteurs ont tendance à s'adapter aux normes de la langue cible. Pour vérifier la normalisation nous avons comparé la langue traduite à la langue non traduite pour les deux langues. Nous avons examiné les traductions des quatre connecteurs en langue source, mais nous avons également regardé de quelles expressions les connecteurs en langue cible étaient la traduction. Nous avons constaté qu'il y avait une grande similitude entre la langue traduite et la langue non traduite. Ainsi le néerlandais traduit utilise fréquemment des connecteurs tout comme le néerlandais source. Dans les traductions françaises nous trouvons une plus grande variété dans l'expression de la causalité comme c'est le cas en français langue source. Les traducteurs tendent donc à reprendre les normes de la langue source.

La tendance à expliciter est plus grande dans la direction de traduction français – néerlandais. Les traducteurs optent davantage pour un des connecteurs sous analyse dans une traduction néerlandaise, ce qui pourrait s'expliquer par une simplification. Comme le néerlandais source utilise davantage ces connecteurs, cette tendance pourrait aussi s'expliquer par un souci de s'adapter aux normes de la langue source. En français par contre, il y a une plus grande variété dans les expressions et dans leur utilisation, aussi bien en langue source qu'en langue cible, ce qui nous fait conclure qu'il s'agirait également d'une normalisation.

Les traductions qui dévient de nos attentes concernent surtout la direction de traduction néerlandais – français. Dans les traductions vers le néerlandais, c'est surtout le connecteur *puisque* qui dévie des prédictions avec des traductions par d'autres relations sémantiques, modifiant ainsi la relation. Ceci pourrait être lié au sémantisme de *puisque* introduisant une cause connue, ce qui rendrait l'explicitation de la causalité moins nécessaire. Dans les traductions vers le néerlandais, nous constatons une

tendance chez les traducteurs à utiliser des constructions typiques du français : le participe présent, *pour* suivi d'un infinitif (présent ou passé), *par* suivi d'un substantif, ...

Cette recherche a montré des tendances nettes dans la traduction : nous constatons une explicitation dans la direction de traduction français – néerlandais et une implicitation dans l'autre direction. Même s'il n'y a pas suffisamment d'éléments probants pour parler d'une réelle simplification, nous avons constaté des tendances à une moins grande variété lexicale dans des traductions vers le néerlandais mais une plus grande variété syntaxique dans les traductions vers le français. Ces constatations peuvent se résumer par une volonté de suivre les normes de la langue cible.

Il serait sans doute utile de mieux distinguer les universaux de l'explicitation et de la simplification de celui de la normalisation. Ils ne se situent pas au même niveau, la normalisation pouvant servir d'explication pour les deux autres. La notion même d'universaux de traduction nous semble ambitieuse. Dans cette thèse nous avons vérifié trois tendances à partir du cas bien précis de la traduction de quatre connecteurs causaux dans une paire de langue. Pour pouvoir prouver ces tendances universelles, il faudrait bien d'autres cas dans une infinité de paires de langue. En plus, il nous semble difficile de déterminer dans tous les cas quels changements sont à attribuer au processus de la traduction plutôt qu'aux systèmes de langue.

Le choix de limiter notre étude aux connecteurs causaux entraîne évidemment des limitations importantes. Il y a beaucoup d'autres expressions causales qui devraient être analysées dans une étude de la causalité au sens large. Ainsi la préposition causale par excellence en français (*à cause de*) n'a pas été prise en compte, le connecteur *daar* néerlandais ainsi que des prépositions ambiguës telles que *bij*, *door*, *uit*, ... n'ont pas été retenues. Certaines de ces expressions causales ont été commentées dans les traductions, mais leurs attestations ne sont souvent pas assez fréquentes. Nous ne prétendons donc pas avoir traité la traduction de la causalité, mais uniquement les différentes traductions de quelques marqueurs explicites. Il serait certainement intéressant de voir comment les traducteurs traitent des prépositions polysémiques, s'ils préfèrent traduire par une relation causale plus explicite, moins ambiguë ou s'ils conservent l'ambiguïté.

Le corpus que nous avons compilé contient des textes littéraires dans les deux directions de traduction. Le corpus est balancé en matière de types de textes, couvre une période bien délimitée et les auteurs et traducteurs sont variés.

Mais, malgré l'étendue de notre corpus, certains connecteurs n'étaient pas suffisamment représentés pour obtenir des résultats concluants.

Les limitations du corpus se situent à trois niveaux : d'abord il s'agit d'un corpus de textes écrits uniquement. Une analyse sur des textes oraux serait sûrement intéressante

étant donné l'emploi différent des connecteurs en langue parlée. Dans le domaine de l'écrit, il y a d'autres genres à étudier : l'écrit académique, journalistique, ... Et même à l'intérieur du genre littéraire, une diversification plus grande des auteurs et des traducteurs pourrait peut-être donner des résultats différents. Néanmoins, nous sommes d'avis que les résultats de notre corpus peuvent être considérés comme représentatifs à l'intérieur du genre écrit.

Un autre aspect de l'analyse concerne les annotations. Malgré les paraphrases utilisées pour décider du code à attribuer au connecteur concernant son sémantisme, l'annotation reste dans une certaine mesure subjective.

Pour pouvoir prouver les universaux de traduction, des analyses de différents aspects linguistiques seraient nécessaires dans plusieurs paires de langues. Cette étude ne constitue qu'un petit apport dans cette direction.

# Bibliographie

Baker, Mona

1992. *In other words, a coursebook on translation*. London & New York: Routledge.
1993. Corpus Linguistics and Translation Studies: Implications and Applications. In M. Baker, G. Francis & E. Tognini-Bonelli, eds., *Text and Technology*, 233-50. Amsterdam & Philadelphia: J. Benjamins.
1995. Corpora in Translation Studies: An Overview and Some Suggestions for Future Research. *Target* 7 (2): 223-43.
1996. Corpus-based Translation Studies: the Challenges that Lie Ahead. In H. Somers, ed., *Terminology, LSP and Translation*, 175-186. Amsterdam & Philadelphia: J. Benjamins.
1998. Réexplorer La Langue De La Traduction: Une Approche Par Corpus. *Meta* 43 (4): 1-7.

Baroni, Marco, & Silvia Bernardini

2006. A new approach to the study of translationese: Machine-learning the difference between Original and Translated text. *Literary and Linguistic Computing* 21(3): 259-274.

Becher, Viktor

- 2010a. Towards a More Rigorous Treatment of the Explication Hypothesis in Translation Studies. *trans-kom* 3 (1): 1-25.
- 2010b. Abandoning the Notion of “Translation Inherent” Explication: against a Dogma of Translation Studies. *Across Languages and Cultures* 11 (1): 1-28.

Bentolila, Fernand

1986. Car en français écrit. *La linguistique - Revue de la Société internationale de linguistique fonctionnelle* 22 (2): 95-113.

Bernardini, Silvia, & Adriano Ferraresi

2011. Practice, Description and Theory Come Together. Normalization or Interference in Italian Technical Translation? *Meta*56(2): 226–246.

Bestgen, Yves, Liesbeth Degand, & Wilbert Spooren

2006. Towards Automatic Determination of the Semantics of Connectives in Large Newspaper Corpora. *Discourse Processes* 41: 175–193.

Blanche-Benveniste, Claire

1981. La complémentation verbale : valence, rection et associé. *Recherches sur le français parlé* 3: 57–98.

Blum-Kulka, Shoshana

1986. Shifts of Cohesion and Coherence in Translation. In J. House & S. Blum-Kulka, eds., *Interlingual and Intercultural Communication: Discourse and Cognition in Translation and Second Language Acquisition Studies*, 17–35. Tübingen: Gunter Narr.

Blum-Kulka, Shoshana, & Eddie A. Levenston

1983. Universals of Lexical Simplification. In C. Faerch & G. Kasper, eds., *Strategies in Interlanguage Communication: Discourse and Cognition in Translation and Second Language Acquisition Studies*, 119–140. Tübingen: Gunter Narr.

Canestrelli, Anneloes

2008. *Small words, big effects? Subjective versus objective causal connectives in discourse processing*. Thèse de doctorat. Utrecht University.

Chafe, Wallace

1976. Givenness, contrastiveness, definiteness, subjects, topics and points of view. In C.N. Li, ed., *Subject and topic*, 25–55. New York: Academic Press.

Chesterman, Andrew

2004. Beyond the particular. In A. Mauranen & P. Kuusimäki, eds., *Translation Universals: do they exist?*, 33–49. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins.

Corpas Pastor, Gloria, Ruslan Mitkov, Naveed Afzal, & Lisette Garcia Moya

2008. Translation Universals: Do they exist? A corpus-based and NLP approach to convergence and simplification. In P. Zweigenbaum, E. Gaussier & P. Fung, eds., *Proceedings of the Workshop on Building and Using Parallel Corpora, Marrakech, Morocco (LREC 2008)*, 1–6. Paris: ELRA.

Couper-Kuhlen, Elizabeth, & Bernd Kortmann

2000. (eds) *Cause, Condition, Concession, Contrast: Cognitive and Discourse Perspectives*. Berlin: Mouton de Gruyter.

Debaisieux, Jeanne-Marie

1994. *Le fonctionnement de parce que en français parlé*. Thèse de doctorat en Sciences du Langage. Université de Nancy.

2002. *Le fonctionnement de parce que en français parlé: étude quantitative sur corpus*. In C.D. Push & W. Raible, eds., *Romanistische Korpuslinguistik – Korpora und gesprochene Sprache, Romance Corpus Linguistics, Corpora and Spoken Language*, 349-362. Tübingen: Gunter Narr Verlag.

2007. Les conjonctions de subordination: mots grammaticaux ou mots de discours? Le cas de *parce que*. *Revue de sémantique et de pragmatique* 15/16: 51-67.

Debaisieux, Jeanne-Marie, & Henri-José Deulofeu

2004. Fonctionnement microsyntactique de modifieur et fonctionnement macrosyntaxique en parataxe des constructions introduites par *que* et *parce que* en français parlé, avec extension au cas de *perché* et *che* en italien parlé. In F. Leoni, F. Cutugno, M. Pettorino & R. Savy, Eds., *parlato italiano in CD-rom, Atti del convegno nazionale di Napoli, 13-15 febbraio 2003*, CD multimediale (isbn 88-7092-238-3). Napoli: M. D'Auria Editore.

Degand, Liesbeth

1996. *A situation-based approach to causation in Dutch with some implications for text generation*. Thèse de doctorat. Université catholique de Louvain.

1996. Causation in Dutch and French: interpersonal aspects. In R. Hasan, C. Cloran & D. Butt, eds., *Functional descriptions*, 207-235. Amsterdam: Benjamins.

<http://www.fltr.ucl.ac.be/FLTR/GERM/lingne/Degand/>

1998. Het ideationele gebruik van *want* en *omdat*: een geval van vrije variatie? *Nederlandse Taalkunde* 3: 309-326.

2000a. Causal connectives or Causal prepositions? Discursive Constraints. *Journal of Pragmatics* 32 (6): 687-707.

2000b. Contextual constraints on causal sequencing in informational texts. *Functions of Language* 7 (2): 173-201.

2001. *Form and Function of Causation. A Theoretical and Empirical Investigation of Causal Constructions in Dutch*. Leuven: Peeters.

2004. Contrastive analyses, translation and Speaker Involvement: the case of *puisque* and *aangezien*. In M. Achard & S. Kemmer, eds., *Language, Culture and Mind*, 251-270. CSLI Publications.

2005. De l'analyse contrastive à la traduction: le cas de la paire *puisque* - *aangezien*. In G. Williams, ed., *La linguistique de corpus*, 155-168. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.

Degand, Liesbeth, & Benjamin Fagard

2008. (Inter)subjectification des connecteurs : le cas de *car* et *parce que*. *Revista de Estudos linguísticos da universidade do Porto* 3 (1) : 119-136

2012. Competing connectives in the causal domain: French *car* and *parce que*. *Journal of Pragmatics* 44 (2): 154-168.

Degand, Liesbeth, Nathalie Lefèvre, & Yves Bestgen

1999. The impact of connectives and anaphoric expressions on expository discourse comprehension, *Document Design* 1: 39-51.  
<http://cecl.fltr.ucl.ac.be/Downloads/Degand%20et%20al%201999.pdf>

Degand, Liesbeth, & Henk Pander Maat

1999a. Scaling causal relations in terms of Speaker Involvement. In *Levels of Representation in Discourse. Working Notes of the International Workshop on Text Representation*, 45-54. Edinburgh University.

1999b. Forward causation in two languages: the case of *dus* and *donc*. In *Symposium Proceedings: Contrastive Linguistics and Translation Studies, 5-6 February 1999*, 14. Université catholique de Louvain.

1999c. Causale connectieven in het Nederlands en het Frans: verschillen in distributie? *Colloquium contrastief taalonderzoek Nederlands-Frans, Katholieke Universiteit Leuven*, 26-27 March 1999. <http://hdl.handle.net/2078.1/137275>

2003. A contrastive study of Dutch and French causal connectives on the Speaker Involvement Scale. In A. Verhagen & J. van de Weijer, eds., *Usage based approaches to Dutch*, 175-199. Utrecht: LOT.

Degand, Liesbeth & Ted Sanders

1999. Causal connectives in language use. Theoretical and methodological aspects of the classification of coherence relations and connectives, *Levels of Representation*. In *Discourse, Working Notes of the International Workshop on Text Representation*, 3-12. Edinburgh University.

2002. The impact of relational markers on expository text comprehension in L1 and L2. *Reading and Writing* 15 (7-8): 739-757.

Degand, Liesbeth, & Julien Perrez

2004. Causale connectieven in het leerdercorpus Nederlands. *N/F* 4: 115-128.



Delabre, Michel

1980. *Etude syntaxique des systèmes de comparaison avec comme, ainsi que, de même que en français contemporain*. Thèse de doctorat d'état. Université de la Sorbonne nouvelle.

1984. Les deux types de comparaison en *comme*. *Le français Moderne* 52 (1-2): 22-47.

Delaere, Isabelle, & Gert De Sutter

2013. Applying a Multidimensional, Register-sensitive Approach to Visualize Normalization in Translated and Non-translated Dutch. *Belgian Journal of Linguistics* 27: 43-60.

Delort, Laurence, & Laurence Danlos

2005. Coordination of Causal Relations in Discourse. In *Proceedings of the Symposium on the Exploration and Modelling of Meaning (SEM - 05)*, 75-84. Biarritz.

Denturck, Kathelijne

2008, May 29. *Causal connectors and their translation in different text types*. Lecture presented at The First International Conference in LSP – and Translation Studies-Oriented Textual Analysis, El Jadida, Morocco, May 27-29, 2008.

Denturck, Kathelijne, Peter Velaerts, Heidi Verplaetse, Sonia Vandepitte, Lieve Macken, & Rita Godyns

2009. “Larsa: un outil d'extraction de relations sémantiques”, In J.P. Desclés & F. Le Priol, eds., *Annotations Automatiques et Recherche d'Informations*: 193-208. London: Hermes Science Publishing.

Desclés, Jean-Pierre, and Zlatka Guentcheva

1997 *Causalité, causativité, transitivité*. Université de Saint Petersburg

De Vries, Jan

1971. *Want en omdat*. *De nieuwe taalgids* 64: 414-420.

Ducrot, Oswald

1969. Présupposés et sous-entendus. *Langue française* 4: 30-43.

1983. *Puisque*: essai de description polyphonique. *Revue romane* 24 : 166-185.

Espunya, Anna

2007. Is Explicitation in Translation Cognitively Related to Linguistic Explicitness? A Study on Interclausal Relationships. In W. Vandeweghe, S. Vandepitte & M. Van

de Velde, eds., *The Study of Language and Translation. Belgian Journal of Linguistics* 21: 67-86. Amsterdam: John Benjamins.

Englund, Dimitrova B

2005. *Expertise and Explicitation in the Translation Process*. Benjamins Translation Library 64. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.

Evers-Vermeul, Jacqueline, & Ninke Stukker

2003. Subjectificatie in de ontwikkeling van causale connectieven? De diachronie van *daarom*, *dus*, *want* en *omdat*. *Gramma/TTT* 9 (2-3): 111-139.

Evers-Vermeul, Jacqueline, Liesbeth Degand, Benjamin Fagard, & Liesbeth Mortier

2011. Historical and comparative perspectives on the subjectification of causal connectives. *Linguistics* 49 (2): 445-478.

Fabricius-Hansen, Cathrine

1999. Information packaging and translation: aspects of translational sentence splitting (German-English/ Norwegian). In M. Doherty, ed., *Sprachspezifische Aspekte der Informationsverteilung*: 175-214. Berlin: Akademie Verlag

Ferrari, Angela

1992. Encore à propos de *parce que*, à la lumière des structures linguistiques de la séquence causale. *Cahiers de linguistique française* 13: 183-214.

Franken, Nathalie

1996. Pour une nouvelle description de *puisque*. *Revue Romane* 31: 3-18.

Frawley, William B.

1984. Prolegomenon to a Theory of Translation. In W. Frawley, ed., *Translation: Literary, Linguistic and Philosophical Perspectives*, 168. London: Associated University Press.

Gagnon, Odile

1992. *Quelques connecteurs causals (car - parce que - puisque - comme - étant donné que - sous prétexte que) dans un corpus québécois de textes écrits: description sémantique et pragmatique*. mémoire de maîtrise déposé à l'Université Laval.

Gautier, Antoine

2008. Le mot *comme*: problèmes et perspectives en synchronie. *Linx* 58, *Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*: 13-23.

Grice, H. Paul

1975. Logic and Conversation. In P. Cole & J.L. Morgan, eds., *Syntax and Semantics 3: Speech Acts*, 41-58. New York: Academic Press.

Gross, Gaston

1996. Une typologie sémantique des connecteurs: l'exemple de la cause. *SILTA* 25 (1): 153- 179.

Groupe λ-1

1975. *Car, parce que, puisque*. *Revue Romane* 10 (2): 248-280.

Halmoy Odile

1998. *Comme* : adverbe, conjonction... et préposition? in M. Bilger, K. Van Den Eynde & F. Gadet, eds., *Analyse linguistique et approches de l'oral : recueil d'études offert en hommage à Claire Blanche-Benveniste*, 221-228. Leuven: Peeters.

2003. *Le gérondif en français*. Paris: Ophrys.

Halverson, Sndra.

2003. The Cognitive Basis of Translation Universals. *Target* 15 (2): 197-243.

Hamon, Sophie

2002. Les conjonctions causales et la propriété d'enchâssement. *Linx* 46: 25-36.

2004. Propriétés syntaxiques et valeurs argumentatives des conjonctions *parce que* et *puisque*. In M. Tenchea & A. Tihu, eds., *Prépositions et conjonctions de subordination*, 145-158. Timisoara, Romania: Excelsior art.

Hanse, Joseph

1973. *Car, comme, parce que, puisque*. *Bulletin de l'Académie Royale de Langue et Littérature Française* 51: 195-225.

Hänsen, Iah

1976. Quelques réflexions sur le mot *puisque* et la notion d'adverbe de phrase. *Studia Neophilologica* 48: 152-154.

Hansen-Schirra, Silvia, Stella Neumann, & Erich Steiner

2007. Cohesive Explicitness and Explication in an English-German Translation Corpus. *Languages in Contrast* 7 (2): 241-266.

House, Juliana

2008. Beyond Intervention: Universals in Translation? *trans-kom* 1 (1): 6-19.

Hybertie, Charlotte

1996. *La conséquence en français*. Paris: Ophrys.

Ilisei, Image, Diana Inkpen, Gloria Corpas Pastor, & Ruslan Mitkov

2009. Towards Simplification: A Supervised Learning Approach. In *Proceedings of Machine Translation Twenty-Five Years On*, London, United Kingdom, November 21-22.

Iordanskaja, Lidija

1993. Pour une description lexicographique des conjonctions du français contemporain. *Le français moderne* 2: 159-190.

Jackiewicz, Agata

1998. *L'expression de la causalité dans les textes. Contribution au filtrage sémantique par une méthode informatique d'exploration contextuelle*. Thèse de doctorat. Université Paris-Sorbonne: Paris.

Jonasson, Kerstin

1997. Norm and Variation in Translation from French into Swedish. In *Norm, variation and change in language. Proceedings of the centenary meeting of the Nyfilologiska Sällskapet. Nedre Manilla, 22-23 March 1996, Stockholm*, 85-107.

2005. Interpretative theory of translation, cognitive linguistics, and translation process studies. In K. Aijmer & C. Alvstad, eds., *New tendencies and Translation Studies. Selected Papers from a Workshop, Göteborg, 12 december 2003*, 41-54. Göteborg: Acta Universitatis Gothoburgensis.

Kenny, Dorothy

1998. Creatures of Habit? What Translators Usually Do with Words. *Meta* 43 (4): 515-523.

Kenny, Dorothy

2001. *Lexis and Creativity in Translation*. Manchester: St. Jerome.

Klaudy, Kinga

1996. Back translation as a tool for detecting explicitation strategies in translation. In K. Klaudy, J. Lambert, & A. Sohàr, eds., *Translation studies in Hungary*, 99-114. Budapest: Scholastica.

2001. *The asymmetry hypothesis. Testing the asymmetric relationship between explicitations and implicitations*. Paper presented at EST3, Copenhagen.

2003. *Languages in Translation. Lectures on the Theory, Teaching and Practice of Translation. With Illustrations in English, French, German, Russian and Hungarian.* Budapest: Scholastica.

2008. Explication. In M. Baker & G. Saldanha, eds., *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, 80-85. London: Routledge.

2009. The Asymmetry Hypothesis in Translation Research. In R. Dimitri & M. Shlesinger, eds., *Translators and Their Readers. In Homage to Eugene A. Nida*, 283-303. Brussels: Les éditions du Hazard.

Klaudy, Kinga, & Krisztina Károly

2004. *Unperformed Omissions?* Paper presented at the Fourth International Congress of the European Society for Translation Studies, "Translation Studies: Doubts and Directions", Lisbon, 27-29 September.

2005. Implication in Translation: Empirical Evidence for Operational Asymmetry in Translation. *Across Languages and Cultures* 6: 13-28.

Langacker, Ronald W.

1991. *Foundations of Cognitive Grammar, Volume 2, Descriptive Application.* Stanford: Stanford University Press.

Laviosa, Sara

1998. Universals in Translation. In M. Baker, ed., *Encyclopedia of Translation Studies*, 288-291. London: Routledge.

2002. *Corpus-Based Translation Studies: Theory, Findings, Applications.* Amsterdam/New York: Editions Rodopi B.V.

Laviosa-Braithwaite, Sara

1996. *The English Comparable Corpus (ECC): A Resource and a Methodology for the Empirical Study of Translation.* PhD Thesis. Manchester: Centre for Translation Studies, UMIST.

Léard, Jean-Marcel, & Michel Pierrard

2003. L'analyse de *comme*: le centre et la périphérie. In P. Hadermann P, A. Van Scijcke & M. Berré, eds., *La syntaxe raisonnée, Mélanges de linguistique générale et française offerts à Annie Boone*, 203-234. Bruxelles: Duculot.

Le Goffic, Pierre

1991. *Comme*, adverbe connecteur intégratif: éléments pour une description. *Travaux Linguistiques du CERLICO* 4, P.U.R: 11-31.

Lorian, Alexandre

1966. *L'ordre des propositions dans la phrase française: la cause*. Paris: Klincksieck.

Macken, Lieve, Orphee De Clercq, & Hans Paulussen

2011. Dutch Parallel Corpus: a Balanced Copyright-Cleared Parallel Corpus. *Meta* 56 (2): 374–390

Maier, Elisabeth

1996. Textual relations as part of multiple links between text segments. In G. Adorni & M. Zock, eds., *Trends in Natural Language Generation: An Artificial Intelligence Perspective*, 68– 87. Berlin/Heidelberg: Springer.

Malmkjaer, Kirsten

2005. Translation and linguistics. *Perspectives: studies in translatology* 13 (1): 15–20.

Martin, Robert

1973. Le mot *puisque*: notions d'adverbe de phrase et de présupposition sémantique. *Studia Neophilologica* 45: 104–114.

Mauranen, Anna

2000. Strange Strings in Translated Language: A Study on Corpora. In M. Olohan, ed., *Intercultural Faultlines. Research Models in Translation Studies 1: Textual and Cognitive Aspects*, 119–141. Manchester: St. Jerome Publishing.

2005. English as a Lingua Franca – an Unknown Language? In G. Cortese and A. Duszak, eds., *Identity, Community, Discourse: English in Intercultural Settings*, 269–293. Frankfurt: Peter Lang.

Mauranen, Anna, & Pekka Kujamäki.

2004. *Translation Universals: Do They Exist?*. Benjamins Translation Library 48. Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins.

Melis, Ludo

1983. *Les circonstants et la phrase: étude sur la classification et la systématique des compléments circonstanciels en français moderne*. Belgique: Presses universitaires de Louvain.

Moeschler, Jacques

1987. Trois emplois de *parce que* en conversation. *Cahiers de linguistique française* 8: 79– 110.

2003. L'expression de la causalité en français. *Cahiers de Linguistique Française* 25: 11-42.
2009. Causalité et argumentation: l'exemple de parce que. *Nouveaux cahiers de linguistique française* 29: 117-148
- 2010a. Causal, inferential and temporal Connectives: Why parce que is the only causal connective in French. In S. Hancil, ed., *The Role of Affect in Discourse Markers*, 125-149. Presses Universitaires de Rouen et du Havre Rouen.
- 2010b. Publication en ligne. *Causality and non-iconic order in French*. [http://www.unige.ch/lettres/linguistique/moeschler/publication\\_pdf/SI%20cross linguistic%20connectives%20Moeschler.pdf](http://www.unige.ch/lettres/linguistique/moeschler/publication_pdf/SI%20cross%20linguistic%20connectives%20Moeschler.pdf)
- 
- Moline, Estelle
2006. Belle comme un cœur/Belle comme sa sœur. Pour une description unifiée des comparatives en comme. *L'information grammaticale* 111: 14-20. Louvain: Peeters.
- Monneret, Philippe, & René Rioul
1999. *Questions de syntaxe française*. Paris: PUF.
- Nazarenko, Adeline
2000. *La cause et son expression en français*. Paris: Ophrys.
- Nazarenko-Perrin, Adeline
1992. Causal Ambiguity in Natural Language: Conceptual Representation of *parce que/because* and *puisque/since*, in *Proceedings of the Fifteenth International Conference on Computational Linguistics - COLING 92, Nantes, France, August 1992*, 880-884.
- Nida, Eugene
1964. *Towards a Science of Translation: With Special Reference to Principles and Procedures Involved in Bible Translation*. Leiden: Brill.
- Niemegeers, Sofie
2010. *The Dutch modal particle 'wel' and its English counterparts. A corpus-based contrastive and translation study*. Phd dissertation. Ghent University.
- Olohan, Maeve
2003. How Frequent Are the Contractions? A Study of Contracted Forms in the Translational English Corpus. *Target* 15 (1): 59-89.

Olohan, Maeve, & Mona Baker

2000. Reporting *that* in Translated English: Evidence for Subconscious Processes of Explication? *Across Languages and Cultures* 1 (2): 141–158.

Olsen, Michael

2001. *Puisque* : syllogisme caché. *Revue Romane* 36 (1): 41–58.

Øverås, Linn

1998. In Search of the Third Code: An Investigation of Norms in Literary Translation. *Meta* 43 (4): 557–570.

Paloposki, Outi

2001. Enriching translations, simplified language?. *Target* 13 (2): 265–288.

Pander Maat, Henk, & Liesbeth Degand

2001. Scaling causal relations and connectives in terms of Speaker Involvement. *Cognitive Linguistics* 12 (3): 211–245.

Pander Maat, Henk, & Ted Sanders

1995. Nederlandse causale connectieven en het onderscheid tussen inhoudelijke en epistemische coherentie-relaties. *Leuvense Bijdragen*: 349–374.

1996. Perspectief in coherentie-relaties en connectieven? Over het gebruik van *dus*, *daarom* en *daardoor*. (Inclusief commentaar op reactie van H. Mazeland). *Gramma/TTT*: 191–207, 215–219.

2000. Domains of use and subjectivity. On the distribution of three Dutch causal connectives. In B. Kortmann & E. Couper-Kuhlen, eds., *Cause, condition, concession and contrast: Cognitive and discourse perspectives*, 57–82. Berlin, New York: Mouton de Gruyter.

2001. Subjectivity in causal connectives; An empirical study of language in use. *Cognitive Linguistics* 12 (3): 247–273.

2006. Connectives in text. In K. Brown et al., eds., *Encyclopedia of Language and Linguistics*, 2nd edition, volume 3, 33–41. London: Elsevier.

Pápai, Vilma

2004. Explication: A Universal of Translated Text? In A. Mauranen, P. Kuusimäki, eds., *Translation Universals. Do They Exist?*, 143–164. Amsterdam: Benjamins.

Persoon, Ingrid, Ted Sanders, Hugo Quené, & Arie Verhagen

2010. Een coördinerende *omdat*-constructie in gesproken Nederlands? Tekstlinguïstische en prosodische aspecten. *Nederlandse taalkunde* 15: 259–282.



Piot, Mireille

1988. Coordination-subordination, une définition générale. *Langue française* 77: 5-18.

Pit, Mirna

2003. *How to express yourself with a causal connective? Subjectivity and causal connectives in Dutch, German and French*. PhD dissertation. Utrecht University. Amsterdam: Rodopi

2007. Cross-linguistic analyses of backward causal connectives in Dutch, German and French. *Languages in Contrast* 7 (1): 53-82.

Pit, Mirna, Henk Pander Maat, & Ted Sanders

1997. *Doordat, omdat en want*. *Tijdschrift voor Taalbeheersing* 19 (3): 238-251.

Puurtinen, Tiina

2004. Explication of clausal relations. A corpus-based analysis of clause connectives in translated and non-translated Finnish children's literature. In A. Mauranen & P. Kujamäki, eds., *Translation Universals: Do They Exist?*, 165-176. Benjamins Translation Library 48. Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins.

Pym, Anthony

2004. Text and Risk in Translation. In M. Sidiropoulou & A. Papaconstantinou, eds., *Choice and Difference in Translation. The Specifics of Transfer*, 27-42. Athens: University of Athens.

2008. On Toury's laws of how translators translate. In A. Pym, M. Shlesinger and D. Simeoni, eds., *Beyond Descriptive Translation Studies: investigations in homage to Gideon Toury*, 311-328. Amsterdam: John Benjamins.

2009. On omission in simultaneous interpreting: Risk analysis of a hidden effort. In G. Hansen, A. Chesterman & H. Gerzymisch-Arbogast, eds., *Efforts and Models in Interpreting and Translation Research. A Tribute to Daniel Gile*, 83-105. Benjamins Translation Library 80. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.

Redecker, Gisela

1990. Ideational and Pragmatic Markers of Discourse Structure. *Journal of Pragmatics* 14: 376-81.

1991. Linguistic Markers of Discourse Coherence. *Linguistics* 29: 1139-71.

Riegel, Martin, Jean-Christophe Pellat, & René Rioul

1994. *Grammaire méthodique du français*. Paris: PUF.

Rossari, Corinne

1996. Identification d'unités discursives: les actes et les connecteurs. *Cahiers de Linguistique Française* 18:157-177.
1998. Analyse contrastive, grammaticalisation et sémantique des connecteurs. *Travaux de linguistique* 36: 115-126.
- 1999a. Les relations de discours avec ou sans connecteurs. *Cahiers de Linguistique Française* 21: 181-192.
- 1999b. Pour une approche lexicale des relations de discours : l'exemple de donc. *Revue de sémantique et de pragmatique* 5: 57-73.
2000. *Connecteurs et relations de discours: des liens entre cognition et signification*. Presses Universitaires de Nancy.

Rossari, Corinne, & Jayez Jacques

1996. *Donc* et les consécutifs. Des systèmes de contraintes différentiels. *Linguisticae Investigationes* 20 (1): 117-143.
1997. Connecteurs de conséquence et portée sémantique. *Cahiers de Linguistique Française* 19:233-266.

Roulet, Eddy

1999. *La description de l'organisation du discours*. Paris: Didier.

Sanders, Ted

- 2005a. De paradox van causale complexiteit. In J. Schilperoord & C. van Wijk, eds., *Terugkijken en vooruitblikken op Leo Noordmans paden door de tekstwetenschap*, 39-54. Universiteit van Tilburg: Faculteit der Letteren.
- 2005b. Coherence, Causality and Cognitive Complexity in Discourse. In M. Aurnague, M. Bras, A. Le Draoulec & L. Vieu, eds., *Proceedings/Actes SEM-05, First International Symposium on the exploration and modelling of meaning*, 105-114.

Sanders, Ted, & Wilbert Spooren

2009. Causal categories in discourse. Converging evidence from language use. In T. Sanders & E. Sweetser, eds., *Causal categories in discourse and cognition*, 205-246. Berlin: Mouton de Gruyter.

Sanders, Ted, Wilbert Spooren, & Leo Noordman

1992. Toward a taxonomy of coherence relations. *Discourse Processes* 15 (1): 1-35.

Schlesinger, Miriam

1991. The Wax and Wane of Whorfian Views. In R. Cooper and B. Spolsky, eds., *Influence of Language on Culture & Thought*, 7-44. New York: Mouton de Gruyter.

Schibatani, Masayoshi

1976. The Grammar of Causative Construction : a Conspectus. In *Syntax and Semantics*, V.6, 1-40, Academic Press.

Séguinot, Candace

1988. Pragmatics and the Explicitation Hypothesis. *TTR: traduction, terminologie , rédaction* 1(2): 106-113.

Simon, Anne-Catherine, & Liesbeth Degand

2007. Connecteurs de causalité, implication du locuteur et profils prosodiques. Le cas de *car* et de *parce que*. *Journal of French Language Studies* 17 (3): 323-341.

Spooren, Wilbert, Ted Sanders, Mike Huiskes, & Liesbeth Degand

2010. Subjectivity and Causality: A Corpus Study of Spoken Language. In J. Newman & S. Rice, eds., *Empirical and Experimental Methods in Cognitive/Functional Research*, 256-270. Stanford, CA, USA: CSLI Publications.

Steiner, Erick

2005. Explicitation, its lexicogrammatical realization and its determining (independent) variables – towards an empirical and corpus-based methodology. SPRIK report 36.

Stukker, Ninke

2005. *Causality marking across levels of language structure. A cognitive semantic analysis of causal verbs and causal connectives in Dutch*. Phd dissertation. Utrecht University.

Stukker, Ninke, & Ted Sanders

2012. Subjectivity and prototype structure in causal connectives: a cross-linguistic perspective. *Journal of Pragmatics* 44 (2): 169-190.

Stukker, Ninke, Ted Sanders, & Arie Verhagen

1999. Waar een wil is, is geen wet. De categorisering van causale relaties binnen en tussen zinnen. *Gramma/TTT* 7: 66-86.

Sweetser, Eve

1990. *From Etymology to Pragmatics: Metaphorical and Cultural Aspects of Semantic Structure*. Cambridge: Cambridge University Press.

Tirkkonen-Condit, Sonja

2000. In *Search of Translation Universals: Non-equivalence or 'Unique' Items in a CorpusTest*. Paper presented at the UMIST/UCL Research Models in Translation Studies Conference, Manchester, 28-30 April 2000.

2002. Translationese – a myth or an empirical fact? A study into the linguistic identifiability of translated language. *Target* 14 (2): 207-220.

Toury, Gideon

1980. *In Search of a Theory of Translation*. Tel Aviv: The Porter Institute for Poetics and Semiotics.

1991. What are Descriptive Studies into Translation Likely to Yield apart from Isolated Descriptions?. In K.M. van Leuven-Zwart & T. Naaijken, eds., *Translation Studies: The State of the Art*, 179-192. Amsterdam & Atlanta GA: Rodopi.

1995. *Descriptive Translation Studies and Beyond*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.

2004. Probabilistic explanations in Translation Studies. In G. Hansen, K. Malmkjaer & D. Gile, eds., *Claims, Changes and Challenges in Translation Studies: Selected contributions from the EST Congress, Copenhagen 2001*, 15-25.

Tymoczko, Maria

1998. Computerized Corpora and the Future of Translation Studies. *Meta* 43 (4): 652-659.

Van Belle, William

1989. *Want, omdat en aangezien: een argumentatieve analyse*. *Leuvense Bijdragen* 78: 435-556.

Vandepitte, Sonia

1990. *Every why has a wherefore. A generative-pragmatic study of the expression and interpretation of causality in modern spoken British English, with particular reference to conjuncts and conjunctions*. PhD thesis. Ghent University.

1993. *A pragmatic study of the expression and the interpretation of causality conjuncts and conjunctions in modern spoken British English*. Brussel: Koninklijke academie voor wetenschappen, letteren en schone kunsten van België.

1998. Causaliteit en haar uitdrukkingsvormen in het Engels - een classificatie. *Handelingen L, Koninklijke Zuid-Nederlandse Maatschappij voor Taal- en Letterkunde en Geschiedenis* 50: 141-157.

2000. Causality. In J. Verschueren, J.-O. Östman, J. Blommaert & C. Bulcaen, eds., *Handbook of Pragmatics*, 1-31. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.

Vandepitte, Sonia, & Patrick Goethals

2004. VECU. Een studie van de vertaling van causale uitdrukkingen. Handleiding voor de studenten. In S. Michiels & S. Vandepitte, eds., *Verslagen van congressen en studiedagen II. Uit eigen pen. VT.-Cahier* 18, 87-101. Hogeschool Gent, Departement Vertaalkunde.

Vanderauwera, Ria.

1985. *Dutch Novels Translated into English: The Transformation of a 'Minority' Literature*. Amsterdam: Rodopi.

Van der Leek, Frederike, & Ad Foolen

2006. De conceptuele basis van *doordat*, *omdat* en *want*. In R. Boogaart, S. Daalder, J. Noordegraaf & E. Pascual, eds., *Voortgang, Jaarboek voor de Neerlandistiek. Speciale aflevering 'Tussen semantiek pragmatiek', aangeboden aan Theo Janssen bij zijn afscheid aan de VU (Voortgang, XXIV)*, 73-84. Münster: Stichting Neerlandistiek VU Amsterdam, Nodus Publikationen.

Verhagen Arie

2001. Terug naar *Want* en *Omdat*. In B.P.M. Dongelmans, J.A. Lalleman & O.J. Praamstra, eds., *Kerven in een rots. Opstellen over Nederlandse taalkunde, letterkunde en cultuur, aangeboden aan Jan. W. de Vries bij zijn afscheid als hoogleraar Dutch Studies aan de Universiteit Leiden*, 107-119. Leiden: Stichting Neerlandistiek Leiden.

2005. *Constructions of Intersubjectivity. Discourse, Syntax, and Cognition*. Oxford: Oxford University Press.

Vinay, Jean-Paul, & Jean Darbelnet

1958. *Stylistique comparée du Français et de l'Anglais*. Paris: Didier.

1995. *Comparative Stylistics of French and English*. Amsterdam: John Benjamins.

Wagner, Robert-Léon, & Jacqueline Pinchon

1993 ([1<sup>e</sup> éd. 1962]). *Grammaire du français classique et moderne*. Paris: Hachette.

Willems, Dominique

2002. Sémantique et syntaxe contrastives. Le dictionnaire contrastif des valences verbales: présentation et illustration. In E. Castagné, ed., *Pour une modélisation de l'apprentissage simultané de plusieurs langues apparentées ou voisines*, 45-66. Paris: Publications de la Faculté de Lettres de Nice, CID Diffusion.

Willems, Dominique, & Annemie Demol

2006. A, *Vraiment* and *really* in contrast. When truth and reality meet. In K. Ajmer & A.M. Vandenberg, eds., *Pragmatic Markers in Contrast*, 215-235.

Willems, Dominique, Bart Defrancq, Timothy Coleman, & Dirk Noël

2004. (eds.) *Contrastive analysis in language: identifying linguistic units of comparison*. Basingstoke: Palgrave-Macmillan.

Zufferey, Sandrine

2012. *Car, Parce que, Puisque* revisited: three empirical studies on French causal connectives. *Journal of pragmatics* 44 (2): 138-153.

2006. Connecteurs pragmatiques et métareprésentation: l'exemple de *parce que*. *Nouveaux cahiers de linguistique française* 27: 161-179.

# Appendice

## La composition des corpus

Corpus français - néerlandais	
Roman	Nombre de mots
Camus, Albert 1947. <i>La peste</i> . Editions Gallimard. Et traduit par Jan Pieter van der Sterre. 2004. <i>De pest</i> . Amsterdam: De bezige bij.	20.342
Claudiel, Philippe 2007. <i>Le rapport de Brodeck</i> . Editions Stock. Et traduit par Manik Sarkar. 2008. <i>Het verslag van Brodeck</i> . Amsterdam: De bezige bij	43.901
Curiol, Céline 2005. <i>Voix sans issue</i> . Actes Sud. Et traduit par Maartje de Kort, & Nele Ysebaert. 2005. <i>Parijse stemmen</i> . Amsterdam: Ambo.	19.883
de Beauvoir, Simone 1967. <i>La femme rompue. L'âge de discretion. Monologue</i> . Paris: Gallimard. Et traduit par J. Huijts. 1968. <i>De gebroken vrouw</i> . De Boer.	34.194
Duby, Georges 1975. <i>Le temps des cathédrales. L'art et la société 980-1420</i> . Editions Quarto Gallimard. Et traduit par Gerrit Abraham, & Maria Groot. 1985. <i>De kathedralenbouwers. Portret van de middeleeuwse maatschappij: 980-1420</i> . Amsterdam: Elsevier	39.253
Duras, Marguerite 1984. <i>L'amant</i> . Paris: France Loisirs. Et traduit par Marianne Kaas. 2009. <i>De minnaar</i> . Amsterdam: J.M. Meulenhoff.	29.143
Groult, Benoîte	18.740

<p>1990. <i>Les vaisseaux du cœur</i>. Amsterdam: Arena.</p> <p>1990. <i>Les livres de poche</i>. Amsterdam: Arena.</p> <p>Et traduit par Annelies Konijnenbelt &amp; Nini Wielink. 1994 <i>Zout op mijn huid</i>. Amsterdam: Arena.</p>	
<p>Jardin, Alexandre</p> <p>1988. <i>Le zèbre</i>. Editions Gallimard.</p> <p>Et traduit par Jelle Noorman. 1995. <i>De zebra</i>. Amsterdam/Antwerpen:SingelPockets, Uitgeverijen Singel 262.</p>	23.617
<p>Lévy, Marc</p> <p>2000. <i>Et si c'était vrai</i>. Editions Robert Laffont.</p> <p>Et traduit par Frances van Gool. 2000. <i>Was het maar waar</i>.Utrecht: A.W. Bruna Uitgevers B.V.</p>	30.567
<p>Nothomb, Amélie</p> <p>2001. <i>Attentat</i>. Les livres de poche.</p> <p>Et traduit par Marijke Arijs et Hans van Riemsdijk. 1998. <i>Aanslag op de goede smaak</i>. Antwerpen: Manteau.</p>	21.967
<p>Nothomb Amélie</p> <p>1992. <i>Hygiène de l'assassin</i>. Paris: Albin Michel.</p> <p>Et traduit par Chris van de Poel. 1995. <i>Hygiène van de moordenaar</i>. Antwerpen: Manteau.</p>	47.129
<p>Perec, Georges</p> <p>1965. <i>Les choses, une histoire des années 60</i>. Paris: Julliard.</p> <p>Et traduit par Edu Borger. 1990. <i>De dingen, een verhaal uit de jaren 60</i>. Utrecht: De arbeidspers.</p>	27.483
<p>Sagan Françoise,</p> <p>1959. <i>Aimez-vous Brahms...</i> René Julliard</p> <p>Et traduit par: Hubert Lampo en Th. Oegema van der Wal. 1978. <i>Houdt u van Brahms..</i>, Manteau, Antwerpen</p>	28.372
<p>Schmitt, Eric-Emmanuel</p> <p>2002. <i>Oscar et la dame rose</i>. Albin Michel S.A.</p> <p>Et traduit par Eef Gratama. 2008. <i>Oscar en Oma Rozerood</i>. Amsterdam: Atlas</p>	13.661
<b>Corpus néerlandais – français</b>	
<p>Aspe, Pieter</p> <p>1995. <i>Het vierkant van de wraak</i>.Antwerpen: Manteau.</p> <p>Et traduit par Emmanuèle Sandron. 2008. <i>Le carré de la vengeance</i>. Paris: éditions Albin Michel.</p>	22.953



<p>Claus, Hugo</p> <p>1983. <i>Het Verdriet van België</i>. Amsterdam: De Bezige Bij.</p> <p>Et traduit par Alain Van Crugten. 1985. <i>Le chagrin des Belges</i>. Paris: Julliard.</p>	32.942
<p>Dorrestein, Renate</p> <p>2001. <i>Zonder genade</i>. Amsterdam/Antwerpen: Uitgeverij Contact.</p> <p>Et traduit par Bertrand Abraham. 2003. <i>Sans merci</i>. Paris: Belfond.</p>	25.512
<p>Eggels, Elle</p> <p>1998. <i>Het huis van de zeven zusters</i>. Amsterdam: Vassallucci.</p> <p>Et traduit par Danielle Losman. 2000. <i>La maison des sept sœurs</i>. Paris: Editions Denoël.</p>	27.024
<p>Hermans, Willem Frederik</p> <p>1958. <i>De donkere kamer van Damokles</i>. Amsterdam: Uitgeverij G.A. van Oorschot.</p> <p>Et traduit par Daniël Cunin. 2006. <i>La chambre noire de Damoclès</i>. Paris: Gallimard.</p>	26.227
<p>Mulisch, Harry</p> <p>1992. <i>De ontdekking van de hemel</i>. Amsterdam: De Bezige Bij.</p> <p>Et traduit par Isabelle Rosselin, avec la participation de Philippe Noble. 1999. <i>La découverte du ciel</i>. Paris: Gallimard.</p>	28.600
<p>Teirlinck, Herman</p> <p>1955. <i>Zelfportret of het galgemaal</i>. Brussel: Manteau.</p> <p>Et traduit par Germaine Paulan. 1971. <i>Autoportrait ou le dernier repas</i>. Paris: Editions universitaires Pays-Bas/Flandre.</p>	17.393
<p>Vandeloo, Jos</p> <p>1960. <i>Het gevaar</i>. Antwerpen: Manteau.</p> <p>Et traduit par Maddy Buysse. 1964. <i>Le danger</i>. Paris: Editions du seuil.</p>	26.325
<p>Verhulst, Dimitri</p> <p>2003. <i>Problemskihotel</i>. Amsterdam: Uitgeverij Contact.</p> <p>Et traduit par Danielle Losman. 2005. <i>Hôtel problemski</i>. Bourgois éditeur.</p>	30.236



